

Menahem R. Macina

Le peuple juif, révélateur des desseins des cœurs, à l'approche de la fin des temps

À Rabbi Mark S. Kinzer,
dont le livre séminal, « *Scrutant son propre mystère...* » ¹,
m'a fait découvrir le rôle médiateur attribué jusqu'à la fin des temps
aux Juifs qui croient en Jésus leur Messie et Seigneur,
par le Dieu qui, « des deux [peuples] a fait un » (Ep 2, 14).

Car tu es un peuple consacré au Seigneur ton Dieu; c'est toi que Le
Seigneur ton Dieu a choisi pour être **Son peuple particulier** ('am
s'egulah), parmi toutes les nations qui sont sur la terre. (Dt 7, 6).

¹ Mark S. Kinzer, *Scrutant son propre mystère*, Nostra Aetate, le Peuple juif, et l'identité de l'Église, Parole et Silence, 2016.

TABLES

Un nouveau regard sur la relation Chrétiens-Juifs, pas «un autre évangile». **Introduction et profession de foi**

1. Un seul verset biblique peut changer toute une vie

- A. Importance théologique d'Ac 3, 21 pour la consommation du dessein de Dieu*
- B. Les prophéties christologiques*
- C. Les prophéties messianiques et le mystère de la personnalité corporative des juifs*
- D. La notion d' « intrication prophétique des Écritures »*

2. L'aporie de l'appel aux armes par Jésus à Gethsémani

3. L'Antichrist doit se manifester d'abord

- A. Le Christ vient à l'improviste*
- B. L'injonction faite par Jésus à ses apôtres de prendre les armes (Lc 22, 36)*
- C. L'affirmation de Jésus que s'accomplit en Lui l'oracle d'Isaïe sur la mise du Messie au rang des scélérats*
- D. La geste prophétique de Josué, le grand prêtre*
- E. « Auparavant doit venir l'apostasie » (2 Th 2, 3)*

4. Que proclamer ? (Is 40, 6-8 ; Mt 24, 35)

5. Se préparer aux événements du temps de la fin sans tomber dans des dérives sectaires

- A. Qui a peur d'un royaume terrestre du Christ et pourquoi ?*
- B. Souffrir pour obtenir la modification d'un énoncé du Magistère ordinaire sur base de la théorie du développement de Newman*
- C. Le Judaïsme Messianique n'a-t-il pas vocation à être une vivante interface entre le Judaïsme et le Christianisme ?*

Conclusion : Croire au dessein divin sur les Juifs, dont le Christ préfigure le destin messianique collectif eschatologique

Épilogue : Les Juifs, 'Pierre de touche des dispositions intimes' des nations et des Chrétiens, au temps de l'Apostasie

Annexe 1 : Brève anthologie de textes rabbiniques concernant la fin des temps et l'eschatologie

Annexe 2 : Brève anthologie de textes chrétiens anciens concernant la fin des temps, l'eschatologie et le rôle d'Élie

I. Littérature non canonique et patristique

- A. Textes choisis*
- B. Analyse des thèmes*
- C. Synthèse*

II. Les Nestoriens

- A. Narsai (V^e s.)
- B. Isho'dad de Merw

Annexe 3 : Le petit livre-choc de Walter Brueggemann, « ÉLU? Lire la Bible au milieu du conflit israélo-palestinien » : un réquisitoire pseudo-théologique partisan, qui fait de la bible une arme fatale contre Israël

Extraits en lecture libre

Annexe 4 : Quelques recensions critiques de l'ouvrage de Brueggemann

- I. Recension et critique de l'ouvrage, par Russ Resnik
- II. Recension du livre de W. Brueggemann et réponse à l'auteur, par Kathleen J. Rusnak
- III. En délégitimant l'« exclusivisme » d'Israël, le savant bibliste Walter Brueggemann se retourne contre Israël, Mark D. Tooley

Annexe 5 : Une liturgie 'palestinienne' chrétienne, victimaire et antisioniste

Annexe 6 : « Faire la paix avec le peuple juif » (Cunningham)

Introduction : Un nouveau regard sur la relation entre "le peuple et les peuples", pas « un autre évangile »

Un chrétien devrait toujours avoir à l'esprit la mise en garde de l'apôtre Paul :

Je m'étonne que si vite vous abandonniez Celui qui vous a appelés par la grâce du Christ, pour **passer à un autre évangile** - non qu'il y en ait deux ; il y a seulement des gens en train de jeter le trouble parmi vous et qui veulent bouleverser l'Évangile du Christ. Eh bien, si nous-mêmes, ou un ange venu du ciel vous annonçons **un évangile différent** de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème ! Nous l'avons déjà dit, et aujourd'hui je le répète : **si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème !** (Galates 1, 6-9)

Le titre de cette Introduction en témoigne : malgré le choc que pourront causer, de prime abord, les arguments peu familiers, ou les formulations audacieuses que ce livre contient, on n'y trouvera **pas « un autre Évangile », mais un autre regard sur le Dessein de Dieu.**

D'emblée je reconnais volontiers que la nature et la forme de mon propos dans ces pages ne faciliteront pas l'adhésion à son contenu. En effet, c'est sans mandat des autorités religieuses (*mais pas en rupture avec elles !*), et sur la base d'une intense expérience spirituelle personnelle ², que j'y émetts ma conviction que **Dieu a rétabli le Peuple juif dans ses prérogatives messianiques originelles.**

Me plaçant dans une perspective eschatologique, je confesse ma foi dans l'accomplissement d'oracles tels que ceux-ci :

Tb 14, 4-7 : [...] Tout s'accomplira, tout se réalisera, de ce que les prophètes d'Israël, que Dieu a envoyés, ont annoncé [...] rien ne sera retranché de leurs paroles. Tout arrivera en son temps. [...] je sais et je crois, moi, que tout ce que Dieu a dit s'accomplira, cela sera, et il ne tombera pas un mot des prophéties. Nos frères qui habitent le pays d'Israël seront tous recensés et déportés loin de leur belle patrie. Tout le sol d'Israël sera un désert. Et Samarie et Jérusalem seront un désert. Et la Maison de Dieu sera, pour un temps, désolée et brûlée. Puis de nouveau, Dieu en aura pitié, et il les ramènera au pays d'Israël. Ils rebâtiront sa Maison, moins belle que la première, en attendant que les temps soient révolus. Mais alors, tous revenus de leur captivité, **ils rebâtiront Jérusalem dans sa magnificence, et en elle la Maison de Dieu sera rebâtie, comme l'ont annoncé les prophètes d'Israël. Et tous les peuples de la terre entière se convertiront, et ils craindront Dieu en vérité.** Tous, ils répudieront leurs faux dieux, qui les ont fait s'égarer dans l'erreur. Et ils béniront le Dieu des siècles dans la justice. Tous les Israélites, épargnés en ces jours-là, se souviendront de Dieu avec sincérité. **Ils viendront se rassembler à Jérusalem, et désormais ils habiteront la terre d'Abraham en sécurité, et elle sera leur propriété. Et ceux-là se réjouiront, qui aiment Dieu en vérité. Et ceux-là disparaîtront de la terre, qui commettent le péché et l'injustice.**

² Habituellement appelée « révélation privée » par les théologiens. À ce propos, voir, entre autres textes des autorités ecclésiastiques : Congrégation pour la Doctrine de la Foi, [Normes procédurales pour le discernement des apparitions ou révélations présumées](#). Assemblée des évêques catholiques du Québec, « [Que penser des révélations dites "privées" ?](#) ». Voir encore, entre autres : « [Révélations privées et prudence](#) » ; Don Guéranger, « [Les révélations privées dans l'Église](#) ». Etc.

Za 1, 17 : Proclame encore: Ainsi parle le Seigneur Sabaot. Mes villes regorgeront **encore** de biens. Le Seigneur consolera encore Sion, et **il fera encore choix de Jérusalem**.³

Tout en reconnaissant que la croyance en l'accomplissement des prophéties est au coeur de l'enseignement du Nouveau Testament et de celui de l'Église, et que nombre d'ouvrages de théologie en traitent, aussi abondamment que savamment, je déplore que, sauf exceptions réconfortantes, un grand nombre de spécialistes considèrent comme « [littéraliste](#) », voire « [fondamentaliste](#) », toute prise au sérieux des promesses et oracles qui annoncent le rassemblement progressif du Peuple juif sur sa terre (cf. Jérémie 3, 14), puis son rétablissement glorieux, tels que les a prophétisés, entre autres, le prophète Isaïe (chapitres 40 à 54).

Me fiant à l'assurance de S. Paul, que « *Dieu ne permettra pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces* » (cf. 1 Co 10, 13), et m'efforçant, à son exemple et à celui de Pierre, d'avoir une « *bonne conscience* » (cf. He 13, 18 ; 1 P 3, 16), je crois de mon devoir d'obéir à son [dictamen](#). Et c'est le suivant : Celui qui a dit, par Isaïe : « **...la parole qui sort de ma bouche, ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission** » (Is 55, 11), saura bien mener Son dessein jusqu'à son aboutissement ultime, auquel s'opposent déjà et s'opposeront plus violemment encore, les nations rebelles, à « *l'heure de l'épreuve qui va fondre sur le monde entier pour éprouver les habitants de la terre* » (Ap 3, 10). Jusqu'à ce que Dieu intervienne pour sauver Son peuple, comme il est écrit :

Ha 3, 13 : Tu t'es mis en campagne **pour sauver ton peuple, pour sauver tes oints**, tu as abattu la maison de l'impie, mis à nu le fondement jusqu'au rocher.

Je conviens toutefois qu'il peut sembler téméraire de tenter de « *discerner les signes des temps* » (Mt 16, 3) du refus qu'opposeront les peuples, et parmi eux, hélas, nombre de chrétiens, à ce dévoilement inattendu d'un Dessein de Dieu qu'ils n'avaient pas anticipé, à savoir, « ***l'apocatastase* de tout ce que Dieu a énoncé par la bouche de ses saints prophètes de toujours** » (Ac 3, 21).

Me fondant sur l'affirmation surprenante de S. Paul qui conclut sa mise en garde prophétique en ces termes : « *Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde* » (Rm 11, 32), je crois de mon devoir d'exhorter les Chrétiens à ne pas « *trébucher* » à leur tour (cf. Rm 11, 11), non seulement en refusant de croire que Dieu « **a rétabli Son peuple** »⁴, comme il est écrit :

Ps 14, 2-7 : Des cieux Le Seigneur se penche sur les fils d'Adam, pour voir s'il en est un de sensé, un qui cherche Dieu. Ne savent-ils, tous les malfaisants? **Ils mangent mon peuple, voilà le pain qu'ils mangent**, ils n'invoquent pas Le Seigneur. Là, ils seront frappés d'effroi sans cause d'effroi, car Dieu est pour la race du juste : vous bafouez le dessein du malheureux, mais Le Seigneur est son abri. Qui donnera de Sion le salut d'Israël? Lorsque **Le Seigneur rétablira son peuple**, allégresse à Jacob et joie pour Israël!

³ Cf. Ag 2, 6-7.

⁴ La majorité des traductions en langues modernes comprennent l'expression hébraïque difficile « *shuv shvut* » (que je traduis par « *a rétabli* », comme signifiant « ramener la captivité », ou « changer la situation ». Il ne m'est pas possible, dans le cadre limité de cet article, d'expliquer les raisons de ma traduction ; je l'ai fait dans l'article suivant, dont le texte figure en ligne sur le site Academia.edu : « [L'expression idiomatique biblique 'shùv shvùt' - Contribution au discernement scripturaire](#) ».

mais en s'alliant à ceux qui se liguent contre son peuple, comme le prophétise mystérieusement ce psaume:

Ps 2, 1-2 : Pourquoi ce tumulte parmi les nations, et ces vains [projets] chez les peuples ? Des rois de la terre se dressent, et des princes conspirent ensemble contre Le Seigneur et contre son Oint.

Je suis loin d'être le premier et le seul à pratiquer ce type de lecture eschatologique des prophéties. Tant la rumination ecclésiale multiséculaire des Écritures, que la méditation des pieux fidèles, attestent que cette perspective n'a jamais été absente de la foi chrétienne. Toutefois, à ma connaissance, il ne s'est pas encore dégagé une doctrine claire de la masse considérable des textes officiels et privés qui en ont traité, au fil des siècles. Force est de reconnaître, sans esprit de polémique, que le fidèle a bien du mal à se forger une opinion sur la base de ce matériau littéraire spirituel foisonnant et parfois contradictoire, dans lequel la subjectivité le piétisme, voire une spéculation pseudo prophétique débridée, prennent souvent le pas sur la rigueur théologique. Et pour rendre les choses plus difficiles encore, la doctrine catholique officielle concernant l'avènement du Royaume dans les derniers temps - telle du moins qu'elle s'exprime dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*⁵, est passablement déficiente⁶, au point que ses insuffisances doctrinales et théologiques risquent d'être cause que, le moment de l'épreuve venu, de nombreux fidèles seront incapables de discerner les « signes des temps », en général (Mt 16, 3), et ceux de « ce temps-ci », en particulier (Lc 12, 56).

En ce qui me concerne, j'ai la conviction que les événements actuels, qui ont pour théâtre et épiscène la terre d'Israël et Jérusalem - que des millions de juifs revendiquent comme leur ancienne-nouvelle patrie et capitale, et sont pour cela en butte à une haine globale et meurtrière croissante -, constituent des signes des temps qui nous invitent à une radicale [metanoia](#).

C'est volontairement, il convient de le noter, que le présent exposé de ma démarche théologique et spirituelle affecte un caractère extrêmement subjectif. En effet, j'y suis impliqué à titre personnel en raison du fait qu'il s'agit du développement d'une illumination intérieure que je crois surnaturelle (ressortissant au domaine des

⁵ Le caractère normatif de cet ouvrage considérable et remarquable fait l'objet d'une recommandation officielle exprimée en ces termes par le pape Saint Jean-Paul II : « Je le reconnais comme un instrument valable et autorisé au service de la communion ecclésiale et comme une norme sûre pour l'enseignement de la foi ». Voir *Constitution Apostolique Fidei Depositum, pour la publication du Catéchisme de l'Église Catholique rédigé à la suite du Deuxième Concile Œcuménique du Vatican*, IV ; texte [en ligne sur le site du Vatican](#).

⁶ Voir en particulier les [paragraphe 673 à 677](#). Il est particulièrement regrettable qu'il ne soit fait mention, dans ces passages, que d'un « pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair » (§ 675). En fait, il a existé dans l'Église ancienne une croyance - assez largement répandue chez des Pères des tout premiers siècles et considérée par certains d'entre eux comme seule conforme à la vérité -, en l'avènement du Royaume de Dieu en gloire sur la terre. Dénommée par les théologiens « [millénarisme mitigé](#) », et réprouvée par le *Catéchisme de l'Église Catholique* (§ 675), elle avait pourtant fait l'objet d'une élaboration doctrinale approfondie, restée classique, par un Père de l'Église aussi vénérable et orthodoxe qu'[Iréen de Lyon](#) (II^e s.), et, malgré les affirmations, aussi péremptoires que non démontrées, de certains spécialistes, elle n'a jamais été réputée officiellement hérétique. Voir mes études : « [La croyance en un Règne du Messie sur la terre : patrimoine commun aux Juifs et aux Chrétiens ou hérésie millénariste?](#) » ; « [Catéchisme de l'Église Catholique et avènement du Royaume en gloire](#) » ; « [La non-réception magistérielle de la croyance à l'instauration du Royaume de Dieu en gloire 'sur la terre'](#) » ; « [Le 'millénarisme' d'Iréen a-t-il été condamné par le Catéchisme de l'Église catholique?](#) » ; etc.

révélation privée ⁷), dont j'ai bénéficié il y a près d'un demi-siècle et qui a changé ma vie. En particulier, elle m'a amené à relire le Dessein de Dieu, tel que me l'a transmis mon éducation chrétienne, **au prisme du rôle central qu'y joue le peuple juif**.

Face au corpus impressionnant de la doctrine chrétienne de la Révélation et du Salut, sur laquelle je m'efforce de projeter une lumière - dérangeante parce qu'inusitée, voire insolite -, je me suis vite trouvé, toutes proportions gardées, dans la position du chercheur qui, sans déprécier les acquis théoriques et pratiques de la communauté scientifique à laquelle il appartient, et en faisant son profit de ce qu'ils ont de fondamental, voire de séminal, en discerne cependant les insuffisances et propose une vision alternative de la problématique, que dédaignent les théoriciens du système en place, le plus souvent au nom de l'[argument d'autorité](#).

Faute d'être en mesure de démontrer mes conceptions dans le cadre existant du savoir théologique, j'ai dû recourir, *mutatis mutandis*, à ce que les théoriciens de la mécanique quantique appellent « expérience de pensée » ⁸, pour modéliser théologiquement l'image conceptuelle du Dessein divin, tel qu'elle se révélait à ma conscience, à la lumière obscure de l'intellection contemplative que j'avais désormais de ce mystère.

Pour faire œuvre spirituellement constructive et si possible 'orthodoxe', il m'a fallu étudier la Révélation, dans sa double déclinaison, juive et chrétienne, et surtout vérifier sans cesse la conformité de ma pensée avec le *dépôt* ⁹ transmis et interprété par la Tradition. Ce que je n'ai cessé de faire au fil des longues années écoulées, tout en gardant mon regard intérieur fixé sur ce qu'il m'avait été donné de contempler, et qui me paraissait incommunicable. Il m'a fallu plus de cinq décennies pour comprendre le sens et la portée de ces expériences, que je suis bien obligé de qualifier de mystiques, ainsi que leur lien intime avec le dessein de Dieu sur l'humanité, en général, et sur le peuple de Dieu - dans ses composantes juive et chrétienne -, en particulier.

C'est cette double contrainte, théologique et mystique, qui confère à ma narration ce caractère syncrétiste ¹⁰ que d'aucuns jugent - et je comprends leur réaction ! - insupportablement subjectif, voire narcissique. En réalité, il est la conséquence de ma décision de m'affranchir définitivement de mes craintes et inhibitions, dont j'ai fini par discerner qu'elles procédaient davantage de ma peur du ridicule que de la crainte de scandaliser ¹¹. Cette dernière, en effet, a longtemps constitué pour moi un alibi inconscient qui me dispensait d'avouer clairement et sans détours l'origine surnaturelle de ma perception de la réalisation plénière du Dessein éternel de Dieu,

⁷ J'ai précisé plus haut (note 2) ce qu'il faut entendre par 'révélation privée'.

⁸ Je partage la conception de Daniel Smith, auteur de *Comment penser comme Einstein*, qui écrit : « Einstein est sans doute le plus grand représentant de l'expérience de pensée (en allemand, *Gedankenexperiment*) ou image mentale, de l'histoire... », voir le [pdf en ligne](#).

⁹ Cf. 1 Tm 6, 20 et 2 Tm 1, 14.

¹⁰ C'est par métaphore, on l'aura compris, que j'utilise ici le terme « syncrétisme », dont les acceptions sont plus variées et nuancées qu'on ne se l'imagine généralement ; voir l'article que lui consacre le Dictionnaire électronique [Ortolang](#).

¹¹ Sur la base de Mt 18, 6 (et parall.) : « Mais si quelqu'un venait à **scandaliser l'un de ces petits qui croient en moi**, il serait préférable pour lui de se voir suspendre autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être englouti en pleine mer. »

qui fait tellement partie de mon existence et de ma foi, qu'il m'est impossible de dissocier l'une de l'autre ¹².

Dans les chapitres qui suivent, j'exposerai les grandes lignes de ce qui, au fil des années, est devenu l'œuvre de ma vie, à savoir : **avertir mes coreligionnaires de se préparer à la venue du Royaume, « comme un voleur » ¹³, et les inviter à se joindre, le moment venu, au peuple dont Dieu a fait le choix particulier ¹⁴**, comme il est écrit :

Za 8, 23 : Ainsi parle Le Seigneur Sabaot. En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un Juif par le pan de son vêtement en disant: « **Nous voulons aller avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous.** »

Je reviendrai sur ce point plus loin et tout particulièrement dans le dernier chapitre du présent écrit.

¹² Peut-être est-ce là le sens de la locution mystérieuse que je reçus lors de ma dernière expérience mystique et qui m'a toujours laissé perplexe : « Regarde-toi et tu comprendras ». Voir *Confession d'un fol en Dieu*, éditions Docteur angélique, 2012, « Cinquième et dernière visitation... », p. 68 et s. de l'édition imprimée, et p. 50 et s. de la version pdf en ligne sur le [site Academia.edu](http://site.Academia.edu).

¹³ Voir mon livre, « *La pierre rejetée par les bâtisseurs...* ». *L'"intrication prophétique" des Écritures*, éditions Tsofim, 2013. Ch. 31. « Pour "que le Jour du Seigneur ne nous surprenne pas comme un voleur" », [pdf en ligne sur le site Academia.edu](http://pdf.en.ligne.sur.le.site.Academia.edu), p. 303 et s.

¹⁴ Sur cette expression, voir mon étude : « ['AM SEGULAH, De l'«économie» particulière au peuple juif dans le dessein de salut de Dieu](#) ».

Un seul verset biblique peut changer toute une vie

Celles et ceux qui sont familiers de mes écrits ¹⁵ le savent : au fil des années, je n'ai cessé d' « *insister, à temps et à contretemps* » (cf. 2 Tm 4, 2), sur l'influence capitale qu'a exercée, depuis près d'un demi-siècle, sur ma spiritualité et ma réflexion théologique, l'affirmation de l'apôtre Pierre concernant Jésus, qu'il présente comme « le Messie, que le ciel doit garder **jusqu'aux temps de l'apocatastase de tout ce que Dieu a énoncé** » ¹⁶ par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois » (Ac 3, 21).

Même si cet aveu doit conforter l'opinion de ceux qui me reprochent de contribuer moi-même au discrédit de ce qu'il peut y avoir de positif et d'utile dans mes recherches, en y mêlant ce qu'ils estiment être des considérations subjectives issues de mes expériences spirituelles personnelles, je dois à la vérité de préciser que **ce verset s'est imposé à mon esprit avec une évidence aveuglante**, lors d'une locution intérieure reçue en 1967), qui consistait en cinq mots : « **Dieu a rétabli Son peuple** ». C'était la réponse au cri qui avait jailli de mon âme, quelques instants auparavant, après la énième lecture que je venais de faire de Rm 11, 2 : « *Dieu n'a pas rejeté son peuple que d'avance il a discerné* » ¹⁷. Alors, la *conviction du rétablissement, déjà réalisé, du peuple juif* s'était imposée à ma conscience et à mon intelligence. Conscient qu'il s'agissait là d'une communication qui dépassait largement ma personne, j'en avais référé aux rares clercs et théologiens qui consentaient, non sans réticence, à m'écouter ou à me lire. Ils n'avaient formulé ni encouragement ni condamnation, se contentant de formules évasives. Tout en comprenant leur embarras, je regrettais que la dérobade fût la règle, et le courage, l'exception. D'autant qu'après des mois de patience, quand j'obtenais enfin "audience" d'un responsable ecclésial plus élevé dans la hiérarchie, c'était pour m'entendre recommander de m'en tenir à l'enseignement de l'Église. Or, c'est justement là le problème : il n'y a pas, à ma connaissance, d'enseignement clair de l'Église concernant cette problématique.

¹⁵ Pour mémoire, la majeure partie de mes textes (livres, monographies et articles) sont en ligne dans ma section sur le site Academia.edu.

¹⁶ Ma traduction du passage mis en exergue diffère du tout au tout de celles qu'on en lit dans les bibles courantes. Je m'en suis expliqué à plusieurs reprises dans mes publications antérieures, et plus récemment dans ma brève étude intitulée « Vers une évaluation doctrinale de la notion d'Apocatastase-Restauration (Actes 3, 21) dans un contexte de fin des temps ». J'y attire l'attention sur le fait que le Vatican lui-même atteste tacitement de cette dualité de sens, en mettant en ligne sur son site Web deux versions divergentes de ce verset, cité au paragraphe 674 du *Catéchisme de l'Église Catholique* ; le texte français lit : « **jusqu'au temps de la restauration universelle dont Dieu a parlé** dans la bouche de ses saints prophètes... », tandis que le texte anglais lit : « **jusqu'aux temps de l'établissement [ou instauration] de tout ce que Dieu a énoncé** par la bouche de ses saints prophètes... » ("until the time for establishing **all that God spoke** by the mouth of his holy prophets...").

¹⁷ J'ai relaté les circonstances et la teneur de cette expérience mystique dans mon livre *Confession d'un fol en Dieu*, op. cit., Deuxième visitation : « Dieu a rétabli son peuple », p. 35-41 de l'édition imprimée, et p. 22-27 du pdf de la version électronique en ligne sur le [site Academia.edu](http://site.Academia.edu).

Je n'ai jamais pu obtenir d'un responsable ecclésial, quels que fussent son rang et sa fonction, un énoncé, si bref soit-il, assorti de références doctrinales et/ou théologiques indiscutables, corroborant, nuancant, ou infirmant ce qui m'avait été dit, de manière récurrente, par des ecclésiastiques de rang inférieur (qui affirmaient en avoir référé à l'échelon supérieur), et dont je résume ici le propos :

Les juifs n'ayant pas reconnu le Christ de Dieu venu dans la chair en la personne de Jésus, Dieu s'est constitué un « nouveau peuple » [...] l'Église ; et les juifs doivent, pour être agréables à Dieu, voire pour être sauvés, entrer dans cette Église par la foi au Christ ¹⁸.

Incapable, en conscience, de souscrire à cette vision des choses, et n'ayant pu - à la différence de l'apôtre Paul et malgré tous mes efforts des décennies écoulées -, « *exposer aux notables la Bonne Nouvelle que je prêche, de peur de courir ou d'avoir couru pour rien* » (cf. Ga 2, 2), je me suis finalement résolu à en rendre publique la teneur, d'abord de manière succincte, dans mon premier livre ¹⁹, et plus explicitement depuis, au fil de mes publications successives ²⁰.

A. Importance théologique d'Ac 3, 21 pour la consommation du dessein de Dieu

Pour mieux faire comprendre au lecteur pourquoi ce verset des Actes est central, non seulement pour mon parcours spirituel personnel, mais aussi pour la doctrine chrétienne, et tout spécialement celle qui a trait à la [fin des temps](#) et à l'[eschatologie](#), je reprends, ci-après, en l'adaptant à la problématique de la présente étude, ce que j'écrivais à ce propos dans un de mes écrits antérieurs ²¹.

Si l'on saisit bien le sens d'Ac 3, 21, et surtout celui du terme grec « *apokatastasis* » (que j'ai transcrit plutôt que traduit, plus haut, par « apocatastase » = restauration/mise ou remise en vigueur) qui en est le point archimédien, il s'agit d'une prédiction mystérieuse de l'avènement des temps messianiques, au cours desquels tout ce qu'énoncent et préfigurent les Écritures, en général, et les oracles des prophètes, en particulier, prendra corps ²². C'est sans doute à cet accomplissement plénier que font allusion les deux textes suivants de l'Évangile :

¹⁸ Il s'agit de la [théologie de la substitution](#). Sans pouvoir entrer dans les détails ici, qu'il soit clair que je suis au fait des progrès considérables accomplis par les dignitaires religieux chrétiens dans la reconnaissance pénitente du caractère pernicieux de ce courant de pensée multiséculaire et les efforts considérables consacrés à s'en émanciper. Voir : COMMISSION POUR LES RELATIONS RELIGIEUSES AVEC LE JUDAÏSME : « LES DONS ET L'APPEL DE DIEU SONT IRRÉVOCABLES » (Rm 11, 29). UNE RÉFLEXION THÉOLOGIQUE SUR LES RAPPORTS ENTRE CATHOLIQUES ET JUIFS À L'OCCASION DU 50E ANNIVERSAIRE DE NOSTRA ÆTATE (N. 4), 2. 17. [Texte en ligne sur le site Web du Vatican](#).

¹⁹ *Chrétiens et juifs depuis Vatican II. État des lieux historique et théologique. Prospective eschatologique*, éditions Docteur Angélique, Avignon, 2009, p. 35 ss. ; [version pdf en ligne](#) sur Academia.edu, p. 345 ss.

²⁰ Voir en particulier, et entre autres, mon livre en ligne : « [Dieu a rétabli Son Peuple. Témoigner devant l'Église que Dieu a restitué au Peuple juif son héritage messianique](#) ».

²¹ « [Les Juifs se sont-ils endurcis ou ont-ils été endurcis par Dieu? Méditation d'un mystère](#) », p. 23-25.

²² Malheureusement, ce n'est pas la perception qu'en ont les rédacteurs du paragraphe 674 du *Catéchisme de l'Église Catholique*, qui englobent dans une même réprobation les tenants d'un millénarisme politique et les fidèles qui croient à un règne messianique du Christ sur la terre avec ses

Mt 5, 17 : N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais **accomplir**.

Jn 16, 12-13 : J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent. Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera dans la vérité tout entière, car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et **il vous dévoilera les choses à venir**.

B. Les prophéties christologiques

Il est surprenant de constater la farouche opposition que suscite, chez nombre de chrétiens, la perspective - pourtant dûment scripturaire (cf. Ap 20, 6) - d'un [règne millénaire du Christ sur la terre](#), qui fut celle de plusieurs Pères des tout premiers siècles de l'Église²³. Quant aux biblistes, exégètes et théologiens contemporains, c'est généralement au nom d'une conception traditionnelle de la christologie, que nombre d'entre eux estiment suspecte, voire hétérodoxe, la croyance en la réalisation littérale de toutes les prophéties. Pour les détracteurs d'un accomplissement eschatologique de toutes les Écritures jusqu'au « plus petit point sur l'i » - ainsi que le garantissait Jésus lui-même (cf. Mt 5, 18) -, tout se passe comme si les prophéties, dans leur totalité, ne concernaient *que le Christ* et n'avaient d'autre rôle que celui d'annoncer sa venue, sa prédication et ses miracles, sa mort ignominieuse, sa résurrection, et le salut universel opéré par lui.

Pourtant il semble évident que l'avènement de Jésus, sa mission et sa glorification ne sauraient constituer l'accomplissement de prophéties que le Nouveau Testament lui-même présente comme devant se réaliser dans l'avenir. Les illustrations de cette affirmation sont trop nombreuses pour qu'il soit possible de les évoquer toutes ici. En voici quelques-unes.

- Pour prédire les tribulations de la fin des temps, l'évangile selon Matthieu évoque les prophéties eschatologiques contenues dans le livre de Daniel (cf. Dn 9, 27 ; 11, 31 ; 12, 11) :

Lors donc que vous verrez **l'idole du dévastateur, dont a parlé le prophète Daniel**, installée dans le saint lieu (que le lecteur comprenne!)... (Mt 24, 15).

- Quant aux signes cosmiques du temps de la fin qu'annonce le même évangile en ces termes :

aussitôt après la tribulation de ces jours-là, **le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière**, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées... (Mt 24, 29 = Mc 13, 24),

il les emprunte au Livre d'Isaïe, où l'on peut lire :

Car au ciel, les étoiles et Orion ne diffuseront plus leur lumière. **Le soleil s'est obscurci dès son lever, la lune ne fait plus rayonner sa lumière**. (Is 13,10).

- Enfin, l'affirmation de Jésus, que rapporte Luc :

...ce seront des jours de vengeance, **où devra s'accomplir tout ce qui a été écrit**... (Lc 21, 22),

saints durant mille années. Voir mon étude : « [La croyance en un Règne du Messie sur la terre : patrimoine commun aux Juifs et aux Chrétiens ou hérésie millénariste?](#) ».

²³ Entre autres, [Papias](#), [Justin de Naplouse](#), [Irénee](#), [Lactance](#), [Tertullien](#), [Victorin de Pettau](#), etc.

se réfère explicitement à l'oracle suivant d'Osée:

Ils sont venus, les jours de vengeance, ils sont venus, les jours de la rétribution... (Os 9, 7).

Ces textes témoignent donc que le capital des nombreuses prophéties non encore accomplies ne s'épuise pas en Jésus.

Bref, *stricto sensu*, les prophéties proprement christologiques sont celles dont le Nouveau Testament voit l'accomplissement en Jésus seul. En témoignent, entre autres, ces passages de Luc et de Jean :

Car, je vous le dis, *il faut que s'accomplisse en moi ceci qui est écrit* : Il a été compté parmi les scélérats (Is 53, 12). Aussi bien, **ce qui me concerne (*to peri emou*)** touche à sa fin. (Lc 22, 37).

Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures **ce qui le concerne (*ta peri heautou*)**. (Lc 24, 27).

Puis il leur dit: « Telles sont bien les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous: **il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi (*peri emou*)** dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. » (Lc 24, 44).

Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car **il a écrit de moi (*peri emou*)**. (Jn 5, 46).

Alors j'ai dit: Voici, je viens, car **c'est de moi (*peri emou*) qu'il est écrit** dans le rouleau du livre, pour faire, ô Dieu, ta volonté. (He 10, 7).

Il y a donc, dans les Écritures, en général, et dans le Nouveau Testament, en particulier, des passages scripturaux qui ont trait au seul Christ Jésus, et d'autres (l'écrasante majorité) qui, à l'évidence, ne le « concernent » pas exclusivement, voire pas du tout. Aussi, toute tentative d'en créditer le Christ par voie d'exégèse, si pieuses et bien intentionnées qu'en soient les motivations, risque de n'aboutir, en définitive, qu'à fermer aux chrétiens toute possibilité de discerner l'avènement des « temps de **l'apocatastase de tout ce que Dieu a dit** par la bouche de ses saints prophètes de toujours » (Ac 3, 21).

D'ailleurs, à en croire les Évangiles, Jésus lui-même s'est inscrit en faux contre ce christocentrisme scripturaire réducteur ; et entre autres, dans ce passage, hélas presque unanimement considéré comme visant les seules pratiques rituelles de la Loi mosaïque, alors qu'il inclut toute l'Écriture - dont la Loi et les Prophètes:

N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Car je vous le dis, en vérité : avant que ne passent le ciel et la terre, **pas un i, pas un point sur l'i, ne passera de la Loi, que tout n'advienne.** (Mt 5, 17-18).

Toutefois, il existe une autre catégorie de prophéties, considérées comme christologiques alors que, dans leur sens littéral et premier, elles concernent la « **personnalité collective** » du peuple juif, au sens sociologique), et sa « **personnalité corporative** », au sens théologique ²⁴. J'en traite dans la section qui suit, dont le titre souligne en quoi elles diffèrent des prophéties christologiques.

²⁴ Les deux théories ne sont pas identiques, mais elles présentent des analogies. Je n'ai pas compétence pour parler de la première, qui ressortit à la sociologie, et à propos de laquelle je renvoie à une étude qui est loin d'être la seule du genre, mais qui me semble éclairante : Jean Terrier,

C. Les prophéties messianiques et le mystère de la personnalité corporative des juifs

Contrairement aux textes qui concernent exclusivement Jésus - dont j'ai donné quelques exemples plus haut -, ceux que j'appelle ici « **prophéties messianiques** » concernent plus ou moins explicitement la « **personnalité corporative** » des juifs, à savoir, le peuple d'Israël.

La difficulté que constitue l'interprétation des textes à portée messianique et eschatologique de l'Écriture tient au fait qu'une vénérable et puissante tradition exégétique chrétienne, qui remonte aux [Pères de l'Église](#) des premiers siècles, les a en quelque sorte monopolisés pour les appliquer exclusivement au Christ, à l'Église et à ses fidèles, là même où il est évident qu'ils concernent - également sinon exclusivement - le peuple juif. Pour démarquer ce processus, je propose ici de l'intituler, par analogie avec la [théologie de la substitution](#), « **exégèse substitutionniste** ».

La confusion s'accroît encore davantage quand, conformément à l'une des particularités littéraires de l'Écriture, le passage, fréquent, du singulier au pluriel, ou d'un personnage unique à une collectivité - tel qu'illustré par ce que les biblistes nomment les « Chants du Serviteur », dans le Livre d'Isaïe - induit, chez les chrétiens, la certitude que ce « Serviteur » est Jésus souffrant²⁵, tandis que la tradition rabbinique voit en lui le type du peuple juif persécuté, comme l'exprime le philosophe et poète juif médiéval [Juda Halevi](#), dans son *Kuzari*, Livre II²⁶:

« [Personnalité individuelle et personnalité collective selon Émile Durkheim et Georg Simmel](#) », dans *Sociologie et sociétés*, vol. 44, n° 2, 2012, p. 235-259. Quant à la théorie théologique de la « Personnalité corporative », je la considère comme inscrite, en quelque sorte, dans l'ADN de la chrétienté primitive, sur la base de la révélation de ce mystère que fait à Paul le Christ Lui-même, sur le chemin de Damas : « "Qui es-tu, Seigneur?" demanda [Saul]. Et lui: "**Je suis Jésus que tu persécutes**". » (Ac 9, 5). Selon J. de Fraine, S.J. : *Adam et son lignage*. Paris-Bruges, Desclée De Brouwer, 1959, la personnalité corporative a « un aspect expansif : l'individu concret représente la communauté soit dans le temps, soit dans l'espace ; et un aspect unitif : le groupe s'incarne dans un individu. Dans cette perspective dialectique, l'auteur aborde alors l'étude de six figures dominant l'Ancien Testament : Adam, le Roi, les Prophètes, le Serviteur de Yahvé, le Fils de l'homme, le "Moi des psaumes". Puis il prolonge les lignes dans le Nouveau Testament, s'arrêtant au chapitre consacré au Corps de Christ. Cette notion prend un relief tout nouveau, car "Christ n'apparaît plus comme un homme purement individuel, mais comme une véritable personnalité corporative"... » (p. 224) (Texte repris d'une très brève recension bibliographique parue dans la *Revue de Théologie et de Philosophie*, n° 10, 1960.). Pour une étude savante de la notion dans le monde orthodoxe, voir Archimandrite Amphilochios Miltos, « La notion biblique de "personnalité corporative". De l'exégèse biblique à la théologie dogmatique ». [Texte en ligne](#) sur le site Academia.edu, p. 147, ss. ; et P. Kolawole Chabi, *La personnalité corporative du Christ dans l'exégèse de Saint Augustin : une lecture de l'Enarratio in Psalmum 61 et de l'Epistula 140*, [pdf en ligne sur Academia.edu](#) (textes consultés le 9 mai 2016) ; etc.

²⁵ C'est dans cette ligne que s'inscrit, entre autres, le livre de Thomas Kowalski, *Les oracles du Serviteur souffrant*, Cahiers de l'École Cathédrale, éditions Parole et Silence, 2003.

²⁶ Juda Halevi (1085-1141), rabbin et philosophe juif. Cité d'après Juda Hallevi, *Le Kuzari, apologie de la religion méprisée*, Livre II, 34, 44 ; trad. Charles Touati, Bibliothèque de l'École des Hautes Études en Sciences Religieuses, Volume C, Peeters, Louvain-Paris, 1994, p. 64 et 66. Rappelons que ce livre rapporte un dialogue imaginaire en cinq chapitres entre le roi des Khazars et un rabbin qui l'éclaire sur la vérité du judaïsme, défendant celui-ci contre les arguments des « philosophes, musulmans, chrétiens et hétérodoxes ». (D'après [Wikipédia](#)). Voir aussi l'article de Wikipédia, « [Messie dans le Judaïsme](#) ».

Nous sommes semblables à l'homme accablé de souffrances d'Isaïe, dans le chapitre *Voici que mon Serviteur réussira* [Is 52, 13 à 53, 12]. Le prophète veut dire que son physique est hideux, son aspect laid, semblable à des immondices dont la vision répugne aux hommes et devant lesquels ils se cachent la face. *Méprisé et rebut de l'humanité, homme de douleurs et familier de la maladie [...]* **N'estime pas déraisonnable l'application à un peuple comme Israël du verset : Or c'était nos maladies qu'il supportait, nos souffrances qu'il endurait** [Is 53, 4]. Les épreuves qui nous sont infligées ont pour effet de garder notre religion dans son intégrité, de maintenir purs les purs parmi nous et de rejeter loin de nous les scories. C'est grâce à notre pureté et notre intégrité que le divin se joint au monde.

Et à nouveau dans le livre IV du même ouvrage ²⁷:

Dieu a aussi un **dessein secret nous concernant**, pareil au dessein qu'il nourrit pour le **grain**. Celui-ci *tombe à terre* et se transforme ; en apparence, il se change en terre, en eau, en fumier ; l'observateur s'imagine qu'il n'en reste plus aucune trace visible. Or, en réalité, c'est lui qui transforme la terre et l'eau en leur donnant sa propre nature : graduellement, il métamorphose les éléments qu'il rend subtils et semblables à lui en quelque sorte ²⁸ [...] Il en est ainsi de la religion de Moïse. La forme du premier grain fait pousser sur l'arbre des fruits semblables à celui dont le grain a été extrait. *Bien qu'extérieurement elles la repoussent, toutes les religions apparues après elle sont en réalité des transformations de cette religion. Elles ne font que frayer la voie et préparer le terrain pour le Messie, objet de nos espérances, qui est le fruit [...] et dont elles toutes deviendront le fruit. Alors, elles le reconnaîtront et l'arbre deviendra un.* À ce moment-là, elles exalteront la racine qu'elles vilipendaient, comme nous l'avons dit en expliquant le texte : *Voici, mon serviteur prospérera...* [cf. Is 52, 13 s.].

Il est probable qu'en rédigeant ces lignes, Juda Halevi, avait présents à l'esprit des textes scripturaires tels que ceux-ci :

Jb 14, 7-9 : L'arbre conserve un espoir, une fois coupé, il peut renaître encore et ses rejetons continuent de pousser. **Même avec des racines qui ont vieilli en terre et une souche qui périt dans le sol, dès qu'il flaire l'eau, il bourgeonne et se fait une ramure comme un jeune plant.**

Is 6-10-13 : Appesantis le cœur de ce peuple, rends-le dur d'oreille, englue-lui les yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son cœur ne comprenne, qu'il ne se convertisse et ne soit guéri. Et je dis: « Jusques à quand, Seigneur? » Il me répondit: « Jusqu'à ce que les villes soient détruites et dépeuplées, les maisons inhabitées; que le sol soit dévasté, désolé; que le Seigneur en chasse les gens, et qu'une grande détresse règne au milieu du pays. Et s'il en reste un dixième, de nouveau il sera dépouillé, comme le térébinthe et comme le chêne qui une fois émondés n'ont plus qu'une souche; **leur souche est une semence sainte.** »

Is 27, 6 : **À l'avenir, Jacob s'enracinera, Israël bourgeonnera et fleurira, la face du monde se couvrira de récolte.**

2 R 19, 30-31 (= Is 37, 31-32): **Le reste survivant de la maison de Juda produira de nouvelles racines en bas et des fruits en haut.** Car de Jérusalem sortira un reste, et des réchappés, du mont Sion. L'amour jaloux du Seigneur Sabaot fera cela!

²⁷ Id, Id., Livre IV, 23 ; *Ibid.*, p. 173.

²⁸ C'est exactement la comparaison développée par Jésus en Jn 12, 24 : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le **grain de blé tombé en terre** ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. »

Ez 17, 24 : Et tous les arbres de la campagne sauront que c'est moi, Le Seigneur, qui abaisse l'arbre élevé et qui élève l'arbre abaissé, **qui fait sécher l'arbre vert et fleurir l'arbre sec**. Moi, Le Seigneur, j'ai dit et je fais.

Ez 37, 11-14 : Alors il me dit: Fils d'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël. Les voilà qui disent: « Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, c'en est fait de nous. » C'est pourquoi, prophétise. Tu leur diras: Ainsi parle le Seigneur Dieu. Voici que j'ouvre vos tombeaux ; **je vais vous faire remonter de vos tombeaux, mon peuple, et je vous ramènerai sur le sol d'Israël**. Vous saurez que je suis Le Seigneur, lorsque j'ouvrirai vos tombeaux et que je vous ferai remonter de vos tombeaux, mon peuple. Je mettrai mon esprit en vous et vous vivrez, et **je vous installerai sur votre sol**, et vous saurez que moi, Le Seigneur, j'ai parlé et je fais, oracle du Seigneur.

D. La notion d'« intrication »²⁹ prophétique des Écritures »³⁰

Sens de l'épisode des prosélytes grecs qui voulaient voir Jésus

Parmi les nombreux passages d'interprétation difficile de l'évangile de Jean, se distingue le récit suivant sur lequel achoppent les commentateurs, outre que rares sont les prédicateurs qui en font le thème de leurs homélies. Je veux parler de la demande de rencontrer Jésus, émise par des non-juifs prosélytes :

Il y avait là quelques Grecs, de ceux qui montaient pour adorer pendant la fête. Ils s'avancèrent vers Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et ils lui firent cette demande : « Seigneur, nous voulons voir Jésus ». Philippe vient le dire à André ; André et Philippe viennent le dire à Jésus. Jésus leur répond : « **Voici venue l'heure où va être glorifié le Fils de l'homme**. En vérité, en vérité, je vous le dis, **si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit**. Qui aime sa vie la perd ; et qui hait sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est troublée. Et que dire ? Père, sauve-moi de cette heure ! Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père, glorifie ton nom ! ». Du ciel vint alors une voix : « Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai ». (Jn 12, 20-28).

²⁹ Ou « enchevêtrement » (voir le [Wiki](#) consacré à ce terme). Pour mémoire, l'intrication est un phénomène fondamental de la mécanique quantique, mis en évidence par Einstein et Schrödinger dans les années 30 du vingtième siècle. Deux systèmes physiques, par exemple deux particules, se retrouvent alors dans un état quantique dans lequel ils ne forment plus qu'un seul système dans un certain sens subtil. Toute mesure effectuée sur l'un des systèmes affecte l'autre, et ce quelle que soit la distance qui les sépare. Avant l'intrication, deux systèmes physiques sans interactions sont dans des états quantiques indépendants, mais après l'intrication, ces deux états sont en quelque sorte « *enchevêtrés* » et il n'est plus possible de décrire ces deux systèmes de façon indépendante. Ceci d'après le [site Futura-sciences.com](#). J'ai exposé l'analogie de ce phénomène avec la manière dont le Dessein de Dieu se déploie dans les Écritures, dans un excursus de mon livre, [Un voile sur leur coeur: le 'Non' catholique au Royaume du Christ sur la terre](#), intitulé « Le phénomène de l'intrication prophétique » , p. 87-92 du pdf.

³⁰ Texte repris du chapitre 8 de mon livre intitulé [La pierre rejetée par les bâtisseurs. L'intrication prophétique des Écritures](#), p. 72-77 ; voir aussi ma brève synthèse : « [L'"intrication prophétique", une particularité herméneutique de nature prophétique](#) ».

Rien d'extraordinaire, à première vue, dans cet épisode. Des prosélytes grecs ³¹ attirés par la renommée de Jésus veulent s'entretenir avec lui. Mais, à l'examen, les choses s'avèrent moins simples qu'il n'y paraît. Premièrement, ces gens doivent passer par deux intermédiaires, dont l'un, Philippe, nous est présenté comme étant de Betsaïde en Galilée ³², ce qui implique qu'il est habitué aux contacts avec les *goyim*, terme hébreu qui signifie « nations ». Deuxièmement, Jésus ne défère ni ne se dérobe à cette demande d'entrevue, mais il révèle mystérieusement à ses auditeurs qu'il y voit le signe prophétique de l'imminence de sa mort et de sa résurrection, et l'annonce du futur destin analogue du peuple juif, comme on va le voir ci-après.

Entrons plus avant dans les détails du récit. On y relate qu'après avoir entendu la supplique de ces Grecs, Philippe et André en font part à Jésus. Il faut garder en mémoire, à ce propos, que les juifs pratiquants n'ont pas de rapports avec les Samaritains, ni avec les *goyim*. Jésus n'hésitera pas à s'affranchir souverainement de cette limitation dans plusieurs cas ; mais, dans les deux principaux - l'épisode de la Samaritaine (Jn 4, 9 s.) et celui de la Cananéenne (Mt 15, 21-28) -, il soulignera fortement la différence entre juifs et *goyim*. À la Samaritaine, il rappellera que « **le salut vient des Juifs** » (Jn 4, 22) ; à la Cananéenne qui lui demandait un miracle, il dira crûment : « il ne convient pas de prendre le pain des enfants pour le jeter aux chiens » (Mt 15, 26), où les « enfants » sont les juifs, et les *goyim*, les « chiens » ³³. Il précise même qu'il n'a « été envoyé qu'aux brebis perdues de la Maison d'Israël » (Mt 15, 24), ce qui ne laisse aucun doute sur l'entérinement par Jésus, malgré les exceptions évoquées, de **l'appartenance spécifique du peuple juif à Dieu, en tant que Son bien propre (*s^egulah*)** ³⁴.

Nous ne saurons finalement jamais si Jésus a accepté de recevoir ces prosélytes, ou s'il a refusé. Car c'est bien là l'étrangeté de l'épisode : cet aspect du problème semble n'avoir pas du tout intéressé le narrateur. On verra que l'explication, ici donnée, de cette attitude de Jésus et de son sens caché, profond et sublime, rend ce point sans importance. De fait, la réaction de Jésus est sans aucun rapport apparent avec l'initiative ou la personnalité des visiteurs. Selon l'évangéliste, cette démarche déclenche chez Jésus une réaction, dont nous allons voir qu'elle est prophétique et [eschatologique](#).

Que signifie donc cette geste ? Première hypothèse avancée par des spécialistes : l'Évangile a relaté un fait qu'il n'a pas compris et la tradition y a raccroché une de ces « catéchèses spirituelles » dont le Quatrième Évangile est prodigue. Mais c'est faire peu de cas de la cohérence du Nouveau Testament ainsi que de l'inspiration qui a guidé son style rédactionnel et le choix des épisodes relatés, outre que, pour un chrétien, c'est faire bon marché de l'inspiration divine des Écritures. Deuxième hypothèse : l'attitude de Jésus est prophétique, elle recèle un enseignement

³¹ Les prosélytes - ou « craignant Dieu » - étaient des sympathisants et admirateurs de la foi juive. Sans être astreints à l'observation de toutes les prescriptions de la Loi (*mitzwot*), ils adoraient le Dieu des juifs et montraient lui rendre hommage à Jérusalem quand cela leur était possible.

³² En Is 8, 23, la Galilée est appelée « Galilée des Goyim [= nations] », expression reprise à l'identique en Mt 4, 15-16, qui cite précisément ce passage d'Isaïe. Voir aussi 1 M 5, 15.

³³ Cf. Ps 59, 7 et 15 : « Lève-toi pour visiter tous les païens, sans pitié pour tous ces traîtres malfaisants. Ils reviennent le soir, ils grondent, comme un chien... ». Voir aussi Ph 3, 2 ; Ap 22, 15.

³⁴ Cf. mon étude, déjà citée : « ['AM SEGULAH, De l'"économie" particulière au peuple juif dans le dessein de salut de Dieu](#) ».

mystérieux, non encore découvert ou mis suffisamment en valeur, et à portée eschatologique.

En effet, Jésus est à la fois le focalisateur et le vecteur eschatologique de l'Écriture. Ses paroles et ses actes donnent corps ³⁵ aux oracles et événements qu'elle relate et révèlent le sens ultime qu'ils recèlent. À ce titre, le passage suivant d'Isaïe, lu à l'aune de l'« **intrication prophétique** » ³⁶, éclaire cette scène évangélique d'une lumière inattendue et surprenante, lui conférant une valeur eschatologique et messianique qui prend sa source dans l'[eschatologie juive](#) :

Je conclurai avec vous une alliance éternelle, faite des *grâces garanties* ³⁷ à David. Voici que j'ai fait de lui ³⁸ un témoin pour les peuples, un chef et un maître ³⁹ pour les peuples. Voici que tu appelleras une nation que tu ne connais pas et une nation qui ne te connaît pas ⁴⁰ accourra vers toi à cause du Seigneur ton Dieu et du Saint d'Israël qui t'aura *glorifié*. (Is 55, 3-5).

J'ai mis en italiques le concept commun à ce passage d'Isaïe et à celui de Jean : la *glorification* ⁴¹. C'est, presque mot pour mot, situation pour situation, ce qui arrive à Jésus. Or, dans le texte d'Isaïe, c'est *à tout le peuple juif* qu'est faite cette prophétie. Ce que confirme Is 61, 8 s., où l'expression « Je conclurai avec vous une alliance éternelle », est suivie de :

[...] leur race sera célèbre ⁴² parmi les nations et leur descendance parmi les peuples. Tous ceux qui les verront reconnaîtront qu'ils sont une race bénie du Seigneur. (Is 61, 9).

Le sens de ces deux passages prophétiques est que, quand Dieu aura rétabli la royauté davidique (« *les grâces garanties à David* »), et « *glorifié* » son peuple, les *goyim* - « *des inconnus* » - « *accourront vers* » lui. Sachant, dans l'Esprit Saint, que ce qui va se produire en sa personne (sa mort et sa résurrection) préfigure, en germe, ce qui adviendra au peuple juif lors de sa rédemption par Dieu, Jésus l'énonce par avance, *pour notre instruction* :

Voici venue l'heure où le Fils de l'homme doit être *glorifié*. En vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ⁴³ ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt,

³⁵ J'inclinerais à écrire qu'elle les « incarne », dans la ligne même du mystère central de la foi chrétienne, qu'est l'incarnation de Dieu en la personne du Christ.

³⁶ J'ai rédigé un exposé simple et sommaire du sens de ce concept que j'ai forgé ; voir « [Le phénomène de l'"intrication prophétique"](#) » ; voir aussi, ci-dessus, note 29.

³⁷ Mot à mot : « les choses favorables, les sûres ».

³⁸ Grec (Septante) : « de toi ». À noter l'alternance du singulier et du pluriel, de l'individuel au collectif, qui, selon moi, dénote l'« intrication prophétique ».

³⁹ Mot à mot : « donneur d'ordres », « qui ordonne ».

⁴⁰ Ou : « des inconnus ».

⁴¹ Cette notion, peu familière aux non-spécialistes, constitue un sujet d'étude en soi. Je me limite ici à évoquer quelques passages scripturaires qui y font référence : « Alors il leur dit : "Ô cœurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ endure cela pour **entrer dans sa gloire** ?" » (Lc 24, 25-26). « ... il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que **Jésus n'avait pas encore été glorifié** » (Jn 7, 39). « ... **Père, glorifie ton nom** ! Du ciel vint alors une voix : "**Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai**." » (Jn 12, 28). « Et maintenant, **Père, glorifie-moi auprès de toi de la gloire** que j'avais auprès de toi, avant que fût le monde. » (Jn 17, 5).

⁴² Mot à mot : « leur descendance sera connue », ce qui connote l'association avec : « tu appelleras une nation... », et « une nation qui ne te connaît pas... ».

⁴³ On notera le parallèle parfait avec l'exégèse de Juda Halevi, rapportée plus haut, note 26.

il porte beaucoup de fruit. [...] Père, sauve-moi de cette heure ! Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père, *glorifie* ton nom ! (Jn 12, 23-24, 27-28).

Et son Père lui-même appose son sceau sur cette prophétie, en faisant entendre une voix ⁴⁴ qui proclame :

Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai. (Jn 12, 28).

Que ce fait ait été relaté, lui aussi, *pour notre instruction*, témoigne ce que dit Jésus :

Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais *pour vous*. (Jn 12, 30).

C'est exactement ce que dit Paul, en d'autres termes et dans un autre contexte :

[...] ce qui a été écrit dans le passé l'a été *pour notre instruction*, afin que par la constance et par la consolation des Écritures, nous ayons l'espérance. (Rm 15, 4).

Et encore :

Ces choses leur advenaient à titre de signe [litt., 'type'], et ont été écrites *pour notre avertissement*, nous qui sommes parvenus à la fin des temps. (1 Co 10, 11).

C'est donc *pour l'instruction* et *l'avertissement* de ceux qui croient en lui que Jésus énonce à haute voix la conscience qu'il a de la portée prophétique de l'événement, apparemment insignifiant, que constitue la visite de ces prosélytes. Rempli de l'Esprit Saint, il dévoile l'« **intrication prophétique** » ⁴⁵ de ces textes scripturaires, nous invitant à voir, dans ces pieux *goyim* qui viennent à lui, attirés par sa renommée, et dans la « glorification » qui va être la sienne par sa mort et sa résurrection, la préfiguration prophétique de la marche future des nations « *à la clarté* » dont rayonnera, aux temps messianiques, un Israël illuminé par la *gloire* de Dieu, comme il est écrit :

Debout ! Resplendis ! Car voici ta lumière, et sur toi luit la *gloire* du Seigneur. Car voici que les ténèbres couvrent la terre et l'obscurité, les peuples, et sur toi *brille* Le Seigneur, et sa *gloire* sur toi apparaît. **Les nations marcheront à ta lumière et les rois à l'éclat de ton resplendissement.** (Is 60, 1-3).

Nous savons, par d'autres passages scripturaires et par la tradition rabbinique, que la gloire future d'Israël sera précédée de grandes souffrances, suite à une autre venue, diabolique celle-là, de « *nations coalisées contre Le Seigneur et contre son oint* » (Ps 2, 2), qui constituera l'ultime tentative de destruction du Peuple messianique, avant sa glorification finale, sur intervention divine, gage et assurance pour ceux qui, croyant au choix divin dont Israël est l'objet en premier (cf. Rm 1, 16 ; 2, 10), accepteront de partager son sort.

Et à qui estimera hasardeuse cette analogie, on ne saurait trop conseiller de lire les versets 23-26 du chapitre 4 du Livre des Actes des Apôtres, où ce qui est arrivé à

⁴⁴ C'est la '*Bat Kol*' de la tradition juive, expression qui signifie à peu près « bruit de voix ». Ce n'est pas seulement un élément théophanique, la littérature rabbinique y fait souvent allusion comme exprimant une intervention céleste à l'appui de l'enseignement d'un saint personnage ou d'un rabbin. Précisons que, dans le judaïsme, son autorité est inférieure à celle de l'enseignement rabbinique ordinaire et ne l'emporte jamais sur lui. Je n'ai pas trouvé d'article en langue française qui rende compte de manière satisfaisante du sens de cette expression ; je renvoie donc à l'article (en anglais), de Kaufmann Kohler et Ludwig Blau, qui figure dans la [Jewish Encyclopedia en ligne](#).

⁴⁵ Rappel : sur le sens de cette expression, voir ci-dessus, note 29.

Jésus est interprété à la lumière de textes dont la portée eschatologique est indéniable, tel celui-ci :

Ac 4, 23, 26 : Une fois relâchés [les Apôtres] se rendirent auprès des leurs et rapportèrent tout ce que les grands prêtres et les anciens leur avaient dit. À ce récit, d'un seul élan, ils élevèrent la voix vers Dieu et dirent : « Maître, c'est toi qui as fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve ; c'est toi qui as dit par l'Esprit Saint et par la bouche de notre père David, ton serviteur: Pourquoi cette arrogance chez les nations, ces vains projets chez les peuples ? Les rois de la terre se sont mis en campagne et les magistrats se sont rassemblés de concert contre le Seigneur et contre son Oint. Oui vraiment, ils se sont rassemblés dans cette ville contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, **Hérode et Ponce-Pilate avec les nations païennes et les peuples d'Israël**, pour accomplir tout ce que, dans ta puissance et ta sagesse, tu avais déterminé par avance.

Sans être bibliste ou théologien, tout fidèle chrétien moyennement instruit de sa foi, sait que, si Hérode et Ponce-Pilate ont joué un rôle dans la condamnation et la mort du Christ, ce n'est pas le cas des **nations païennes** ni des **peuples d'Israël**. On peut, bien sûr, éluder la difficulté en invoquant la nécessité de comprendre certains passages de l'Écriture au « sens spirituel », voire allégorique ⁴⁶. Pourtant, la citation explicite des deux derniers versets du Psaume 2 - dont nul ne conteste la teneur eschatologique - rend clair que, pour l'apôtre Pierre et ses auditeurs, le drame qui venait de se jouer à Jérusalem avait précisément une **dimension eschatologique**, qui ne sera manifeste qu'à la fin des temps, ou plutôt, selon ma perception personnelle, « **aux temps de l'apocatastase (= apokatastasis) de tout ce que Dieu a «énoncé par la bouche de ses saints prophètes de toujours** » (Ac 3, 21).

Et plutôt que de voir, dans ce passage des Actes, une construction rédactionnelle visant à prouver la messianité de Jésus, comme le préconisent certains interprètes, il me semble plus conforme à l'*analogie de la foi* ⁴⁷ d'y percevoir une intention divine expresse de révéler à l'Église et à ses fidèles le rôle « génétique ⁴⁸ » spirituel de Jésus, que l'apôtre Paul désigne comme « l'aîné d'une multitude de frères » (Rm 8, 29), ainsi que l'**intrication** de la *personnalité individuelle unique* du Christ et de la *personnalité corporative* de Son peuple, dont les deux parties - le « tout Israël » (Rm 11, 26), constitué des juifs et des chrétiens qui resteront fidèles à Dieu jusqu'au bout ⁴⁹ -, constituent **l'antitype ⁵⁰ des deux royaumes de l'ancien Israël, Juda et Israël, déjà devenus « uns en Lui »** (cf. Ep 2, 14).

C'est faute de vocabulaire théologique adéquat que je nomme ce processus **apocatastase**, qui est plus une transcription qu'une traduction du terme grec *apokatastasis*, lequel ne figure qu'une seule fois (*hapax*) dans le Nouveau Testament, en Ac 3, 21. J'ai relaté ailleurs ⁵¹ l'atmosphère spirituelle intense au cours de

⁴⁶ Voir, dans Wikipédia, l'article « [Quatre sens de l'Écriture](#) ».

⁴⁷ Sur cette notion, fondamentale pour la lecture ecclésiale de l'Écriture, voir : *Catéchisme de l'Église Catholique*, III. L'Esprit Saint, interprète de l'Écriture, [114. 3](#) (Intratexte).

⁴⁸ Voir mes excursions : « [Réalisation en germe](#) » ; « [La "génétique" divine](#) » ; « [Voici un homme dont le nom est "Germe"](#) » ; etc.

⁴⁹ Cf. Mt 10, 22 ; 24, 13 et parall.

⁵⁰ Pour mémoire, l'antitype (Cf. 1 P 3, 21) est ce qui correspond au type, dans le système de la [typologie biblique](#), voir ce que dit de cette notion le site [Ortolang](#) du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.

⁵¹ Voir, ci-dessus, note 17.

laquelle la certitude que la locution qui s'était comme imprimée dans mon esprit - « **Dieu a rétabli Son peuple** » - correspondait au verset 21 du chapitre 3 du Livre des Actes.

Or, neuf ans auparavant, au tout début de mon âge d'homme (printemps 1958), après que la lecture d'un livre sur la Shoah m'eut fait entrer dans le mystère de la haine mortelle dont le peuple juif avait été victime au fil des siècles, me dévastant l'âme d'une détresse incommensurable, « **Dieu avait daigné révéler en moi Son [peuple]** »⁵², sans que je fusse conscient alors de l'immensité de la grâce qui m'était faite.... Par la suite, il m'en a pris longtemps pour admettre ce que j'avais fini par interioriser, à savoir, que le **rétablissement**⁵³ **du peuple juif** était chose faite. Et depuis peu, grandit en moi le pressentiment qu'un temps viendra où des Chrétiens pactiseront avec des incroyants qui **s'opposeront frontalement aux desseins du Seigneur sur Son peuple**⁵⁴, comme il est écrit:

Pr 1, 10-16 : Mon fils, si des pécheurs veulent te séduire, n'y va pas ! S'ils disent : « Viens avec nous, embusquons-nous pour répandre le sang, sans raison, prenons l'affût contre l'innocent ; comme le shéol, avalons-les tout vifs, tout entiers, tels ceux qui descendent dans la fosse ! Nous trouverons mainte chose précieuse, nous emplirons de butin nos maisons ; avec nous tu tireras ta part au sort, nous ferons tous bourse commune ! » Mon fils, **ne les suis pas dans leur voie, éloigne tes pas de leur sentier, car leurs pieds courent au mal ils ont hâte de répandre le sang...**⁵⁵

Qu'on me comprenne bien. Je ne partage pas du tout la conception - certes sincère, mais que je crois erronée - des chrétiens qui, par amour du peuple juif, sont persuadés qu'il subira, en tant que peuple parvenu au stade ultime de son destin messianique, une passion analogue à celle du Christ. Si tentant que soit ce **concordisme**⁵⁶ avec une **personnalité corporative**⁵⁷ censée résoudre l'équation

⁵² Qu'on ne voie là rien d'autre qu'une appropriation symbolique audacieuse, de ma part, de la confiance de Paul, en Galates 1, 16, que Dieu « a daigné **révéler en [lui] son Fils...** ». J'ai relaté cette expérience spirituelle intense dans mon livre *Confession d'un fol en Dieu*, op. cit., p. 21-34 de l'édition imprimée, et p. 3-9 du pdf de la version électronique en ligne sur le [site Academia.edu](http://site.Academia.edu).

⁵³ J'ai consacré de longues années de recherche à l'élucidation de ce concept et des termes grecs sous-jacents, *apokathistanai*, en Ac 1, 6 et *apokatastasis*, en Ac 3, 21. Ils sont presque universellement (et correctement) rendus par 'rétablir' et 'rétablissement' (variantes : 'restaurer', 'restauration'). Malheureusement, ces traductions ne reflètent pas la polysémie de ces termes, à savoir : 'réparation', 'compensation', 'remise en état', 'restauration', 'réhabilitation', 'réintégration', 'reconstitution', 'acquiescement d'un dû', 'mise en règle', 'dédommagement', 'dévolution de ce qui est dû ou revient à quiconque en a été frustré, etc. Voir, parmi mes articles sur ce sujet : « [Signification du terme apokatastasis en Ac 3, 21](#) » ; « [L'apocatastase: de l'intuition à la théologie](#) » ; « [Situations apocatastatiques dans le Nouveau Testament](#) » ; etc. Voir aussi : Cardinal Hans Urs Balthazar, *L'enfer. Une question*, trad. de l'allemand par Jean-Louis Schlegel, Desclée de Brouwer, Paris, 1988, chapitre 8. « Apokatastasis », p. 69-86.

⁵⁴ C'est d'eux qu'a prophétisé Paul, en ces termes : ...**Ne t'enorgueillis pas ; crains plutôt. Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas davantage.** (Rm 11, 20-21).

⁵⁵ Ces nations auront également leur jugement, comme il est écrit : « Car ainsi parle le Seigneur Sabaoth [...] à propos des nations qui vous ont dépouillés: En vérité, **celui qui vous touche m'atteint à la prune de l'œil** ». (Za 2, 8).

⁵⁶ J'emploie ce concept ici par analogie avec celui qui connote un « système d'exégèse visant à établir une concordance entre les textes bibliques et les données scientifiques » ; voir l'article « Concordisme » sur le site Ortolang cité plus haut.

⁵⁷ Voir, plus haut, note 24.

mystique du Serviteur souffrant, personnifié à la fois, de manière unique, par un Jésus parfait, et collectivement par un peuple juif racheté et purifié par Son sacrifice, cette vision des choses est battue en brèche par plusieurs passages de l'Écriture et par le fait qu'en vertu de l'analogie de la foi et *mutatis mutandis*, la Shoah a déjà constitué une conformation des Juifs à leur Rédempteur crucifié, comme je vais m'efforcer de l'exposer au mieux dans le prochain chapitre.

L'aporie de l'appel aux armes par Jésus, à Gethsémani

Sauf erreur, rares sont les biblistes et les théologiens qui se sont mesurés au caractère déconcertant de ces paroles de Jésus, au jardin de Gethsémani, peu avant son arrestation :

Lc 22, 35-38 : Puis il leur dit: « Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni besace, ni sandales, avez-vous manqué de quelque chose » - « De rien », dirent-ils. Et il leur dit: « Mais maintenant, que celui qui a une bourse la prenne, de même celui qui a une besace, et que celui qui n'en a pas vende son manteau pour **acheter un glaive**. Car, je vous le dis, il faut que s'accomplisse en moi ceci qui est écrit: Il a été mis au nombre des scélérats. Aussi bien, ce qui me concerne touche à sa fin ». « Seigneur, dirent-ils, **il y a justement ici deux glaives**. » Il leur répondit: « **C'est suffisant** ».

Gênés, certains interprètes ont coutume de rétorquer que Jésus n'a pas encouragé ce recours à la violence, et invoquent ce passage à l'appui de leur affirmation:

Lc 22, 49-51 : Voyant ce qui allait arriver, ses compagnons lui dirent: « Seigneur, faut-il frapper du glaive? » Et l'un d'eux ⁵⁸ frappa le serviteur du grand prêtre et lui enleva l'oreille droite. Mais Jésus prit la parole et dit: « Restez-en là. » Et, lui touchant l'oreille, **il le guérit**.

Mieux, insistent-ils, il a réprouvé cette violence, en disant :

Mt 26, 52 : « **Rengaine ton glaive; car tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive**. »

Un tel argument ne me paraît pas recevable. En effet, outre qu'en une autre occasion, Jésus n'avait pas hésité à affirmer : « N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre; **je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive** » (Mt 10, 34), le disciple qui a coupé l'oreille d'un serviteur du grand-prêtre **n'a fait que se conformer à la directive de Jésus**, citée plus haut (Lc 22, 38).

En outre, il faut rappeler la suite du passage de Matthieu, considéré comme réprobateur :

Mt 26, 53 : Penses-tu donc que je ne puisse faire appel à mon Père, qui **me fournirait sur-le-champ plus de douze légions d'anges?**

Il se termine par cette question rhétorique qui mérite examen :

Mt 26, 54 : **Comment alors s'accompliraient les Écritures d'après lesquelles il doit en être ainsi?**

Ces deux versets constituent une clé pour élucider l'imbroglie événementiel et herméneutique apparent. Jésus ne laisse pas de doute sur le fait que ce qui se déroule, durant le bref laps de temps qui précède son jugement expéditif et son exécution, constitue l'**accomplissement des Écritures**. En témoigne ce verset, déjà cité ci-dessus :

⁵⁸ D'après Jn 18, 10-11, il s'agit de Pierre.

Lc 22, 37 : ...il faut que **s'accomplisse** en moi ce qui est écrit: Il a été compté parmi les scélérats. Ainsi, **ce qui me concerne touche à sa fin**.

C'est d'ailleurs ce qu'il avait lui-même annoncé peu de temps auparavant :

Lc 18, 31-33 : Prenant avec lui les Douze, il leur dit: « Voici que nous montons à Jérusalem et que **s'accomplira tout ce qui a été écrit par les Prophètes pour le Fils de l'homme**. Il sera en effet livré aux païens, bafoué, outragé, couvert de crachats; après l'avoir flagellé, ils le tueront et, le troisième jour, il ressuscitera. »

Et le narrateur de préciser :

Lc 18, 34 : Mais eux ne saisirent rien de tout cela; **cette parole leur demeurait cachée**, et ils ne comprenaient pas ce qu'il disait.

C'est le lieu de rappeler l'arrière-fond scripturaire de cette geste. Malgré sa longueur, il me paraît nécessaire de le citer ici, avant de le commenter.

Isaïe 52, 13 à 15 : Voici que mon serviteur prospérera, il grandira, s'élèvera, sera placé très haut. De même que des multitudes avaient été saisies d'épouvante à sa vue, - car il n'avait plus figure humaine, et son apparence n'était plus celle d'un homme - de même des multitudes de nations seront dans la stupéfaction, devant lui des rois resteront bouche close, pour avoir vu ce qui ne leur avait pas été raconté, pour avoir appris ce qu'ils n'avaient pas entendu dire.

Is 53, 1-12 : Qui a cru ce que nous entendions dire, et le bras du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Comme un surgeon il a grandi devant lui, comme une racine en terre aride; sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits; objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons aucun cas. Or ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous le considérions comme puni, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtement qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison. Tous, comme des moutons, nous étions errants, chacun suivant son propre chemin, et Le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à tous. Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme devant les tondeurs une brebis muette, il n'ouvrait pas la bouche. Par contrainte et jugement il a été saisi. Parmi ses contemporains, qui s'est inquiété qu'il ait été retranché de la terre des vivants, qu'il ait été frappé pour le crime de son peuple ? On lui a donné un sépulcre avec les impies et sa tombe est avec le riche, bien qu'il n'ait pas commis de violence et qu'il n'y ait pas eu de tromperie dans sa bouche. Et le Seigneur a voulu le frapper jusqu'à le rendre malade ; **s'il offre sa vie en sacrifice expiatoire, il verra une postérité, il prolongera ses jours, et ce que veut le Seigneur réussira par lui**. À la suite de l'épreuve endurée par son âme, il verra la lumière et sera comblé. Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes. C'est pourquoi il aura sa part parmi les multitudes, et avec les puissants il partagera le butin, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort et qu'il a été compté parmi les criminels, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercéda pour les criminels.

Comme l'illustrent les propos de Juda Halévy, rapportés plus haut ⁵⁹, les rabbins ont vu dans ce Serviteur souffrant, le peuple d'Israël en tant que personnalité corporative ⁶⁰. Toute la tradition chrétienne, par contre, y a vu le Messie Jésus.

⁵⁹ Voir plus haut, p. 11-12, et note 26.

⁶⁰ Voir plus haut, note 24.

Je ne passerai pas en revue ici les arguments de l'une et l'autre confession de foi sur ce point. On aura remarqué toutefois que l'expression *conditionnelle* - « *s'il offre sa vie en sacrifice expiatoire* » (Is 53, 10) - n'est pas compatible avec le témoignage du Nouveau Testament selon lequel c'est volontairement que Jésus a fait le sacrifice de sa vie (Cf. Mt 20, 28 ; Ph 2, 5-8 ; etc.). D'autant que la suite du texte promet au Serviteur, en récompense de son sacrifice, la prolongation de son existence (pas une résurrection !) et une « postérité » (chose qui ne peut concerner qu'un être humain vivant). Mais, comme en beaucoup de cas similaires, les tenants de la conception selon laquelle Jésus est le Serviteur Souffrant prophétisé par Isaïe peuvent s'appuyer sur l'interprétation, dite 'spirituelle' (en fait, allégorique), qui permet de s'accommoder des plus redoutables difficultés herméneutiques de l'Écriture. Tel n'est pas le cas de la tradition juive. A titre indicatif, voici comment un commentaire biblique juif contemporain de référence expose sa compréhension religieuse de ce texte ⁶¹.

*Et le Seigneur a voulu le frapper jusqu'à le rendre malade [...] C'est la réponse de la prophétie à ce que disent les Goyim [nations] ci-dessus, qui reconnaissent qu'Israël souffre « bien qu'il n'ait pas commis de violence », etc. Et la prophétie dit ; c'est la vérité qu'il n'a pas commis de violence, mais les souffrances d'Israël ne sont ni accidentelles, ni inutiles, mais « le Seigneur a voulu frapper » Israël dans un but excellent, comme l'explique la suite du texte : *S'il offre sa vie en sacrifice d'expiation (asham)* ⁶² - S'il fait de sa vie un sacrifice d'*asham*. C'est-à-dire, si Israël comprend que ses souffrances lui sont venues du Seigneur pour le réveiller et purifier son âme, comme un lépreux qui, après être guéri, se purifie par un sacrifice d'*asham* (cf. Lv 14, 3.14 [= Mc 1, 44 et Lc 5, 14]). *Il verra une postérité, il prolongera ses jours* - Les Israélites seront féconds et se multiplieront, et leur vie se prolongera. Et cette bénédiction valait pour tout homme et toute femme d'Israël, conformément à la garantie de la Torah : *Il n'y aura dans ton pays ni femme qui avorte, ni femme stérile. Je remplirai le nombre de tes jours* (Ex 23, 26). Et (elle valait] pour tout Israël, conformément à la garantie de la Torah : *afin d'avoir de nombreux jours, vous et vos fils, sur la terre [...] aussi longtemps que les cieux demeureront au-dessus de la terre.* (Dt 11, 21). Quant aux bénédictions - *il verra une postérité, il prolongera ses jours* -, elles constituent la réplique aux desseins des Goyim (voir ci-dessus Is 53, 8) [qui disent :] *il a été retranché de la terre des vivants*, et cette expression désigne l'extermination [*karet*] et inclut la mise à mort des enfants et l'abrégement des années de vie. *Et ce que veut le Seigneur réussira par lui*. C'est-à-dire : alors, les actes qu'accomplira Israël seront des actes que Dieu désire, et c'est pourquoi Israël réussira dans ce qu'il fait. Et la phrase - *ce que veut le Seigneur réussira par lui* - est dite en réplique à *Et le Seigneur a voulu le frapper jusqu'à le rendre malade* : à l'époque de l'exil, le Seigneur a voulu frapper Israël, et à l'époque de la rédemption ⁶³, il a voulu la réussite d'Israël. [...] On peut encore comprendre de ce qui est dit [dans ce passage d'Isaïe] qu'Israël réussira à accomplir ce que Le Seigneur attend de lui qu'il fasse, à savoir, être *une royauté de prêtres et une nation sainte* (Ex 19, 6) et la *lumière des nations* (Is 49, 6).*

⁶¹ *Daat Hamiqra* (en hébreu]) Mosad haRav Kook, Jerusalem, *Sefer Yeshayahou*, vol. 2, 1984, sur Is 53, 10. La traduction française est mienne.

⁶² *Asham*, dans le culte israélite ancien désignait un sacrifice d'expiation, même si un autre, nommé sacrifice *hatat*, avait la même fonction. Sur cette question difficile et embrouillée, voir R. De Vaux, *Les Institutions de l'Ancien Testament*, T. II, Cerf, Paris 1967, p. 298-299.

⁶³ Littéralement *gueoulah*, c'est-à-dire rachat. Dans l'ancien Israël, cette *gueoulah* était accomplie par le plus proche parent (*Goel*) de l'Israélite tombé dans le besoin. Cf. le cas mémorable de Boaz, descendant de David, qui épouse Ruth, la jeune veuve moabite, bru de Naomi la juive, afin d'empêcher l'aliénation du bien de famille de Naomi. Voir le Livre de Ruth.

Est-ce aller trop loin que de voir une certaine similitude entre le traitement immérité du peuple juif, tel qu'interprété ci-dessus, et celui de son Messie Jésus ? Un Chrétien doit croire sans défaillance à la puissance qu'a la Parole de Dieu, transmise par les Traditions juive et chrétienne, d'être, comme le dit Irénée à propos de Gn 2, 1, « *à la fois un récit de ce qui s'est produit en premier, tel que cela a eu lieu, et une prophétie de ce qui sera* »⁶⁴. Je vois en cela une analogie avec le phénomène que j'ai appelé « intrication prophétique », brièvement évoqué dans ces pages⁶⁵.

J'ai également fait remarquer que la suite du passage de Matthieu, considéré comme réprobateur de toute réaction d'autodéfense par les armes (Mt 26, 53), se termine par cette question rhétorique du verset 54 : « **Comment alors s'accompliraient les Écritures d'après lesquelles il doit en être ainsi ?** » Elle implique que toute action, même défensive, contraire au dessein de Dieu prophétisé par les Écritures, pourrait, si c'était possible, en empêcher l'accomplissement. Cette constatation est lourde de conséquences en ce qui concerne le rôle de l'Écriture dans le dessein de Dieu. Quand on examine attentivement le Nouveau Testament, tout se passe comme si ce qu'ont annoncé les prophètes devait s'accomplir *inéluçablement*.

Cette survenue, en quelque sorte inévitable, d'événements connus par la prescience de Dieu, et qui *doivent advenir* justement parce qu'ils ont été vus d'avance par Dieu, est exprimée, dans le Nouveau Testament, par le verbe grec *dein*, (falloir, devoir), ou par une construction équivalente, comme dans les occurrences suivantes :

Mt 16, 21 : A dater de ce jour, Jésus commença de montrer à ses disciples qu'il lui *fallait* s'en aller à Jérusalem, y souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué et, le troisième jour, ressusciter.

Mt 17, 10 (= Mc 9, 11) : Et les disciples lui posèrent cette question : « Que disent donc les scribes, qu'Élie *doit* venir d'abord ? ».

Mt 24, 6 (= Mc 13, 7) : Vous aurez aussi à entendre parler de guerres et de rumeurs de guerres ; voyez, ne vous alarmez pas : car il *faut* que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin.

Mt 26, 54 : Comment alors s'accompliraient les Écritures d'après lesquelles il *doit* en être ainsi ?

Mc 8, 31 : Et il commença de leur enseigner : « Le Fils de l'homme *doit* beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, être tué et, après trois jours, ressusciter [...] ».

Mc 13, 10 : Il *faut* d'abord que l'Évangile soit proclamé à toutes les nations.

Lc 9, 22 : Le Fils de l'homme, dit-il, *doit* souffrir beaucoup, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, être tué et, le troisième jour, ressusciter.

Lc 13, 33 : [...] aujourd'hui, demain et le jour suivant, je *dois* poursuivre ma route, car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem.

Lc 17, 25 : il *faut* d'abord qu'il souffre beaucoup et qu'il soit rejeté par cette génération.

Lc 21, 9 : Lorsque vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne vous effrayez pas ; car il *faut* que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas de sitôt la fin.

⁶⁴ Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, Livre V, 28, 3, Tome. 2, Sources Chrétiennes 153, Cerf, Paris, 1969. J'ai traduit à partir du fragment grec n° 22, p. 358.

⁶⁵ Voir, plus haut, note 29.

Lc 22, 37 : Car, je vous le dis, il *faut* que s'accomplisse en moi ceci qui est écrit: Il a été compté parmi les scélérats. Aussi bien, ce qui me concerne touche à sa fin.

Lc 24, 7 : Il *faut*, disait-il, que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour.

Lc 24, 26 : Alors il leur dit: « Ô coeurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes ! Ne *fallait*-il pas que le Christ endure cela pour entrer dans sa gloire ? »

Lc 24, 44 : Puis il leur dit: « Telles sont bien les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous: il *faut* que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. »

Jn 3, 14 : Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi *faut*-il que soit élevé le Fils de l'homme [...]

Jn 13, 18 : Ce n'est pas de vous tous que je parle ; je connais ceux que j'ai choisis; mais il *faut* que l'Écriture s'accomplisse: Celui qui mange mon pain a levé contre moi son talon.

Jn 20, 9 : En effet, ils ne savaient pas encore que, d'après l'Écriture, il *devait* ressusciter d'entre les morts.

Ac 1, 16 : Frères, il *fallait* que s'accomplît l'Écriture où, par la bouche de David, l'Esprit Saint avait parlé d'avance de Judas, qui s'est fait le guide de ceux qui ont arrêté Jésus.

Ac 3, 21 : [...] celui que le ciel *doit* garder jusqu'aux temps de la réalisation de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de toujours [...]

Ac 17, 3 : Il les leur expliquait, établissant que le Christ *devait* souffrir et ressusciter des morts [...]

Ac 27, 24 : et il m'a dit: Sois sans crainte, Paul. Il *faut* que tu comparaisses devant César [...]

1 Co 11, 19 : Il *faut* qu'il y ait aussi des scissions parmi vous, pour permettre aux hommes éprouvés de se manifester parmi vous.

1 Co 15, 25 : Car il *faut* qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait placé tous ses ennemis sous ses pieds.

1 Co 15, 53 : Il *faut*, en effet, que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, que cet être mortel revête l'immortalité.

2 Co 5, 10 : Car il *faut* que tous nous soyons mis à découvert devant le tribunal du Christ, pour que chacun recouvre ce qu'il aura fait pendant qu'il était dans son corps, soit en bien, soit en mal.

Ap 20, 3 : Il le jeta dans l'Abîme, tira sur lui les verrous, apposa des scellés, afin qu'il cessât de fourvoyer les nations jusqu'à l'achèvement des mille années. Après quoi, il *doit* être relâché pour un peu de temps.

Qu'on n'aille surtout pas croire qu'il s'agit là d'une espèce de prédestination événementielle, et donc de fatalité, au sens que celle-ci revêt dans la tragédie grecque, où des héros, tel Oedipe, ne peuvent échapper à leur destin. La théodicée antique s'est mesurée au redoutable problème de la contradiction entre le déterminisme naturel et le libre arbitre humain auquel Dieu semble faire échec, comme dans le cas d'école de Pharaon, dont l'obstination est attribuée à Dieu sur la foi de l'affirmation mise dans Sa bouche par l'Écriture : « J'endurcirai le cœur de Pharaon » (Ex 4, 21, etc.). Les anciens commentateurs, tant juifs que chrétiens, ont

tenté de résoudre l'aporie en dissuadant de comprendre cette phrase à la lettre. L'Écriture, affirment-ils en substance, veut dire que plus Dieu le frappe, plus le Pharaon résiste et s'endurcit, et c'est en ce sens qu'on peut attribuer à Dieu son endurcissement.

Si, à l'évidence, les versets du Nouveau Testament cités ci-dessus n'entrent pas dans cette perspective, il reste que le problème qu'ils soulèvent donne une impression de parenté, en ce qu'ils paraissent accréditer le soupçon que l'homme n'est pas libre, du fait que tout ce qui arrive - y compris la trahison de Judas - est présenté par l'Écriture comme étant inéluctable. Pourtant, comme nous le verrons plus loin, la différence de situations est totale. Dans les cas de figure évoqués, le fait que Dieu ait su d'avance que des actes mauvais seraient commis par un individu ne prédestine pas celui-ci à les commettre. La prescience divine - qui n'est pas une [prédestination](#) - laisse entière la liberté humaine. La tradition juive n'a pas éludé cette difficulté. Selon certains spécialistes, la solution qu'elle a trouvée s'exprime dans l'aphorisme rabbinique suivant : « *Tout est prévu, mais la possibilité est laissée [à l'homme d'agir différemment]* » ⁶⁶. L'Écriture en fournit au moins un exemple, dont le sens est malheureusement passé inaperçu de maints commentateurs chrétiens. Je veux parler de l'épisode suivant, que relate le Premier Livre de Samuel :

1 Samuel 23, 1-13 : On apporta cette nouvelle à David : « Les Philistins assiègent Qéïla et pillent les aires. » David consulta Le Seigneur : « Dois-je partir et battrai-je les Philistins ? » Le Seigneur répondit : « Va, tu battras les Philistins et tu délivreras Qéïla ». Cependant les hommes de David lui dirent : « Ici, en Juda, nous avons déjà à craindre; combien plus si nous allons à Qéïla contre les troupes philistines! » David consulta encore une fois Le Seigneur, et Le Seigneur répondit : « Pars! Descend à Qéïla, car je livre les Philistins entre tes mains. » David alla donc à Qéïla avec ses hommes, il attaqua les Philistins, enleva leurs troupeaux et leur infligea une grande défaite. Ainsi David délivra les habitants de Qéïla. Lorsque Ébyatar, fils d'Ahimélek, se réfugia auprès de David, il descendit à Qéïla, ayant en main l'éphod ⁶⁷. Quand on rapporta à Saül que David était entré à Qéïla, il dit : « Dieu l'a livré en mon pouvoir, car il s'est pris au piège en entrant dans une ville à portes et à verrous! » Saül appela tout le peuple aux armes pour descendre à Qéïla et bloquer David et ses hommes. Quand David sut que c'était contre lui que Saül forgeait de mauvais desseins, il dit au prêtre Ébyatar : « Apporte l'éphod. » David dit : « Le Seigneur, Dieu d'Israël, ton serviteur a entendu dire que Saül se préparait à venir à Qéïla pour détruire la ville à cause de moi. Saül descendra-t-il, comme ton serviteur l'a appris ? Seigneur, Dieu d'Israël, veuille informer ton serviteur! » Le Seigneur répondit : « Il descendra. » David demanda : « Les notables de Qéïla me livreront-ils, moi et mes hommes, entre les mains de Saül ? » Le Seigneur répondit : « Ils vous livreront » **Alors David partit avec ses hommes**, au nombre d'environ six cents, ils sortirent de Qéïla et errèrent à l'aventure. **On rapporta à Saül que David s'était échappé de Qéïla et il abandonna l'expédition.**

⁶⁶ En hébreu, « *hakol tsafoui we-hareshout netounah* » (Mishna Avot, 3, 15). Les opinions sur la traduction, le sens et la portée de cet aphorisme divergent ; voir la discussion dans E. E. Urbach, *Les Sages d'Israël, conceptions et croyances des maîtres du Talmud*, (original hébreu 1969), traduction française M.-J. Jolivet, Cerf - Verdier, Paris, 1996, ch. XI, « De la Providence », p. 268 s. On voudra bien excuser la longueur voire l'arbitraire de mon incise. Contrairement aux traductions habituelles, j'ai choisi de rendre « *reshut* » par « possibilité » (« latitude » pourrait convenir également), plutôt que par « liberté », car j'estime que cette traduction est plus proche du sens du terme hébraïque. Exemple, en hébreu moderne : « *attah rashai* » ne veut pas dire « tu es libre de », mais « il t'est loisible de », en anglais, on dirait « it's up to you ».

⁶⁷ L'éphod était « un vêtement sacerdotal anciennement utilisé par les Israélites et lié de près aux pratiques oraculaires », d'après [Wikipédia](#).

La réponse de l'oracle est sans ambiguïté : elle affirme que le roi Saül, désormais rejeté de la royauté (1 S 16, 1 ; 28, 16), viendra attaquer David dans la ville même que celui-ci vient de sauver des Philistins. Plus précisément encore, elle confirme le bien-fondé de la crainte exprimée par David que les habitants le livrent à Saül. Mais l'épisode recèle un autre enseignement, de portée beaucoup plus vaste.

Dans l'ancien Israël, la divination, quel qu'en soit le mode, constituait, à côté du ministère des prophètes, un moyen religieusement légitime de consulter Dieu, tant pour connaître l'avenir que pour prendre une décision concernant le peuple d'Israël ⁶⁸. L'oracle rendu, pouvait être obscur, voire décevant ⁶⁹, il n'empêche qu'il était considéré comme infaillible en ce qu'il révélait ce qui allait advenir, ou ce qu'il fallait faire pour obéir à Dieu dans une circonstance donnée. Dès lors, la fuite de David hors de Keïla semble mettre en échec l'oracle divin, puisque celui-ci prédisait que les habitants livreraient David à Saül qui en voulait à sa vie. Ce qui, selon moi, prouve que les oracles du Dieu d'Israël n'avaient rien à voir avec le destin, tel que le paganisme le concevait, à savoir, comme un décret des dieux qui va toujours à son terme, quoi que l'homme fasse pour le contrecarrer, comme dans le cas d'Œdipe ⁷⁰. Selon le paganisme, l'homme ne peut échapper à son destin, alors que, selon le judaïsme, il suffit à l'homme d'agir librement pour que soit mise en échec la mécanique de la fatalité ⁷¹.

Saint Paul, pour sa part, tranche la question par un argument d'autorité, selon lequel Dieu n'a pas de comptes à rendre à l'homme :

Rm 9, 17-20: Car l'Écriture dit au Pharaon: « Je t'ai suscité à dessein pour montrer en toi ma puissance et pour qu'on célèbre mon nom par toute la terre ». Ainsi donc il fait miséricorde à qui il veut, et il endure qui il veut. Tu vas donc me dire : « Qu'a-t-il encore à blâmer ? Qui résiste en effet à sa volonté ? » Ô homme ! Qui es-tu pour disputer avec Dieu ? L'œuvre va-t-elle dire à celui qui l'a modelée: « Pourquoi m'as-tu faite ainsi? » [...].

Il ne faudrait pas déduire de cette déclaration péremptoire de l'Apôtre qu'elle ferme la porte à tout effort de compréhension de la portée prophétique de l'Écriture, et à toute tentative de discerner les signes de son accomplissement. En effet, le même Paul affirme aussi :

Rm 15, 4: [...] **ce qui a été écrit par avance l'a été pour notre enseignement**, afin que par la *persévérance* et par la consolation [que procurent] les Écritures, nous ayons l'espérance.

⁶⁸ Voir, entre autres, Christoph Batsch, « [Divination, décision politique et légitimité sacerdotale en Israël ancien : deux oracles de Judas Maccabée \(1 M 3, 48 et 2 M 15, 11-16\)](#) ».

⁶⁹ Comme en Jg 20, 23-25, par exemple.

⁷⁰ Pour mémoire. Selon la tragédie de Sophocle « [Œdipe-roi](#) », un oracle avait averti Œdipe qu'il commettrait un double crime : il tuerait son père et épouserait sa mère dont il aurait des enfants. Fuyant cet avenir funeste, il quitte Corinthe et se rend à Thèbes, dont il devient roi. Malheureusement pour lui une épidémie de peste fait des ravages et l'oracle révèle qu'il faut trouver le coupable d'un meurtre resté impuni, le meurtre du précédent roi Laïos. Œdipe, en tant que sauveur et roi de la ville fondée par Cadmos entreprend de découvrir le coupable. Mais il est le jouet d'une malédiction. Son histoire prend place dans [la généalogie des Labdacides](#). L'un des descendants de Labdacos, Laïos a été maudit, lui et sa descendance. Œdipe n'est donc pas né qu'il est déjà maudit. La pièce montre comment Œdipe découvrira, comprendra, et affrontera son destin. (D'après le site littéraire [Ralentir travaux, Œdipe roi de Sophocle](#)).

⁷¹ Cf. l'aphorisme rabbinique évoqué plus haut, note 64 : « *Tout est prévu, mais la possibilité est laissée [à l'homme d'agir différemment]* ».

On ne peut mieux résumer l'encouragement que procure la lecture des Écritures au fidèle qu'elles instruisent des promesses et des oracles prophétiques, dont elles garantissent l'accomplissement, suscitant sa persévérance et illuminant sa foi de *consolation et d'espérance*.

Par ailleurs, l'Apôtre poursuit :

Rm 15, 8-12: Je l'affirme en effet, **le Christ s'est fait ministre [ou « s'est mis au service »] des circoncis à l'honneur de la véracité divine, pour accomplir les promesses faites aux patriarches, et les nations glorifient Dieu pour sa miséricorde**, selon le mot de l'Écriture: C'est pourquoi je te louerai parmi les *nations* et je chanterai à la gloire de ton nom ; et cet autre : *Nations*, exultez avec son peuple ; ou encore : Toutes les *nations*, louez le Seigneur, et que tous les *peuples* le célèbrent. Et Isaïe dit à son tour : Elle paraîtra, la racine de Jessé, qui se dresse *pour commander* ⁷² *aux nations*. **En lui les nations mettront leur espérance.**

Ce développement est précieux pour une perception juive-chrétienne de la Révélation. En effet, non seulement il exprime le but ultime du dessein de Dieu, révélé dans les Écritures - qui est de sauver toute l'humanité -, mais il en récapitule les étapes et les modalités. Dans cet exposé, saturé de références bibliques, le peuple juif et les peuples sont mis comme en miroir l'un par rapport aux autres, mais leur spécificité est nettement exprimée. S'agissant des Juifs (les « circoncis »), Paul déclare tout net que le Christ s'est mis à *leur service* par *fidélité à l'engagement* pris par Dieu envers leurs ancêtres (les « patriarches »). Quant aux nations, ajoute-t-il, elles bénéficient de Sa *miséricorde*. Toutefois la hiérarchie de cette geste divine, si subtile qu'en soit l'expression, est perceptible : elle concerne *en premier lieu* les Juifs ⁷³. Et ailleurs dans l'Écriture, il est écrit des *nations* que le Messie les paîtra « avec une houlette de fer » ⁷⁴.

Ceci étant dit, je ne prétends pas avoir éclairci le mystère que recèlent ces textes, comme d'ailleurs tous ceux qui traitent des Juifs et des nations, qui, selon l'Apôtre, sont objets du même jugement et de la même miséricorde de Dieu, parce que « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Rm 3, 23). Je désire seulement inviter les Chrétiens à ne pas sous-estimer la portée eschatologique des Écritures, ce qui aurait pour effet de les maintenir dans l'ignorance du dessein de Dieu sur le peuple juif et, par contrecoup, sur la Chrétienté. Une telle incompréhension de cette histoire, tragique mais sainte, serait du même ordre que celle dont ont fait preuve les Apôtres eux-mêmes des nombreux passages de l'Écriture qu'ils avaient maintes fois lus sans comprendre qu'ils s'appliquaient à Jésus, comme en témoigne l'évangile de Luc:

⁷² Paul suit le grec de la Septante ; le texte hébreu massorétique dit littéralement de ce descendant messianique de Jessé qu'il « se dresse *en étendard* pour les peuples » (*l'nes 'amim*), c'est-à-dire, me semble-t-il, qu'il constitue un signe de ralliement vers lequel converge toute l'humanité. Peut-être même faut-il voir là un parallèle avec la parole de Jésus, peu avant sa Passion : « et moi, quand je serai élevé de terre, j'attirerai tous [les hommes] à moi » (Jn 12, 32).

⁷³ Cf. Paul : « le juif d'abord » (Rm 1, 16 ; 2, 9.10).

⁷⁴ Cf. Ps 2, 9 ; Ap 12, 5 ; 19, 15. Étonnamment, l'Apocalypse révèle que cette houlette de fer n'est pas l'exclusivité du Christ eschatologique, comme pourraient le laisser croire les références citées. En effet, on lit aussi, en Ap 2, 26-28 : « **Le vainqueur, celui qui restera fidèle à mon service jusqu'à la fin**, je lui donnerai pouvoir sur les nations: **c'est avec une houlette de fer qu'il les mènera** (litt. : 'les fera paître'), comme vases d'argile qu'il les brisera! Ainsi moi-même j'ai reçu ce pouvoir de mon Père... »

Lc 24, 25-27: Alors il leur dit : « Ô cœurs *sans intelligence*, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes ! Ne *fallait-il* pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ? » Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, *il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait*.

Au risque d'être considéré comme un illuminé, j'ose la transposition suivante de ce texte à l'intention des Chrétiens :

« Ô cœurs *sans intelligence*, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les Prophètes ! Ne *fallait-il* pas que **LE PEUPLE JUIF** endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ? »

Et il n'aura certainement pas échappé à celles et ceux qui ont lu tout ou partie de ce que j'ai écrit sur ce thème depuis des décennies, que je ne cesse d'« *interpréter dans toutes les Écritures CE QUI CONCERNE* » **CE PEUPLE**.

Je termine ce deuxième chapitre par une autre transposition, plus audacieuse encore, de ce que dit Jésus dans ce passage de l'évangile:

Lc 24, 44: [...] il faut que s'accomplisse *tout ce qui est écrit de moi* dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes [...],

que je propose de lire ainsi, espérant « avoir, moi aussi, l'Esprit de Dieu (cf. 1 Co 7, 40) : « *il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit DES JUIFS dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes* ».

Irez-vous, me dira-t-on sans doute, jusqu'à transposer aux juifs ce que dit, de Jésus, cet autre verset de Luc ?

Lc 24, 46: Ainsi est-il écrit que le Christ *souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour* [...]

Ma réponse est que ce ne sera pas nécessaire, car cet oracle d'Osée - aussi mystérieux que fulgurant - l'a fait, lui, mystérieusement :

Os 6, 1-2: Venez, retournons au Seigneur. Il a déchiré, mais il nous guérira ; il a frappé, mais il soignera nos plaies ; *après deux jours il nous fera revivre, LE TROISIÈME JOUR* [cf. Ps 90, 4 : 2 P 3, 8] *il nous relèvera* et nous vivrons devant lui.

Au moins, pensera-t-on sans doute, le verset suivant de l'évangile de Luc, est-il irréductible à une transposition au peuple juif :

Lc 24, 47: ...et qu'en son nom le repentir en vue de la rémission des péchés serait proclamé à toutes les nations, à commencer par Jérusalem.

Sans aucun doute. Mais il faut avoir à l'esprit que l'« intrication prophétique » des Écritures, dont je parle, ne postule pas que *tous les termes d'un même texte* concernant à la fois le peuple juif et le Christ, s'appliquent littéralement à l'un et à l'autre. L'exemple-type est la présence, dans le Psaume 69, au beau milieu de plusieurs phrases prophétisant les souffrances du Messie, de celle du v. 6 (en italiques ci-dessous), qui, à l'évidence ne le concerne pas :

Psaume 69, 2-14 : Sauve-moi, ô Dieu, car les eaux me sont entrées jusqu'à l'âme. J'enfonce dans la bourbe du gouffre, et rien qui tienne; je suis entré dans l'abîme des eaux et le flot me submerge. Je m'épuise à crier, ma gorge brûle, mes yeux sont consumés d'attendre mon Dieu. Plus nombreux que les cheveux de la tête, ceux qui me haïssent sans cause ; ils sont puissants ceux qui me détruisent, ceux qui m'en veulent à tort. Ce que je n'ai pas pris, devrai-je le rendre? *Ô Dieu, tu sais ma folie,*

mes offenses sont à nu devant toi. Qu'ils ne rougissent pas de moi, ceux qui t'espèrent, Seigneur Sabaot! Qu'ils n'aient pas honte de moi, ceux qui te cherchent, Dieu d'Israël! C'est pour toi que je souffre l'insulte, que la honte me couvre le visage, que je suis un étranger pour mes frères, un inconnu pour les fils de ma mère; **car le zèle de ta maison me dévore**, l'insulte de tes insulteurs tombe sur moi. Que j'afflige mon âme par le jeûne et l'on m'en fait un sujet d'insulte; que je prenne un sac pour vêtement et pour eux je deviens une fable, le conte des gens assis à la porte et la chanson des buveurs de boissons fortes. Et moi, t'adressant ma prière, Seigneur, au temps favorable, en ton grand amour, Dieu, réponds-moi en la vérité de ton salut.

Autre remarque : l'évangile relate que les Sadducéens, qui ne croyaient pas à la résurrection des morts, avaient forgé, pour en démontrer l'impossibilité, l'apologue de la femme aux sept maris (Mt 22, 23-28). Jésus leur avait alors répliqué :

Mt 22, 29: Vous faites erreur, **faute de connaître les Écritures et la puissance de Dieu.**

Les chrétiens qui ne croient pas à l'intrication du dessein de Dieu sur son peuple et sur le Christ sont, *mutatis mutandis*, enfermés dans la même ignorance invincible. Plaise à Dieu que ce Christ, auquel ils croient avec juste raison, fasse pour eux ce qu'il fit pour ses Apôtres :

Lc 24, 45: **...il leur ouvrit l'esprit pour qu'ils comprissent les Écritures [...].**

Le point commun des citations ci-dessus est la focalisation hostile des nations sur la terre d'Israël et sa capitale Jérusalem. Dès lors, se pose la question : faut-il voir, dans les circonstances actuelles, et plus précisément dans le contentieux inexpiable entre les descendants de Jacob-Israël (les Israéliens, et plus généralement les Juifs) et ceux d'Ismaël (les Musulmans, et plus généralement, les Arabes), à propos d'Israël et de Jérusalem (conflit dans lequel ces derniers ont la faveur des nations, tandis que les Israéliens sont diabolisés en permanence), un signe et un avertissement de ce que nous approchons des temps et des événements, à l'occasion desquels l'humanité se démarquera et prendra position pour ou contre le « signe de contradiction » que constitueront alors les Juifs, comme ce fut le cas de Jésus (cf. Lc 2, 34) ? Ces deux passages du Nouveau Testament semblent l'annoncer, aussi analogiquement que mystérieusement :

Lc 2, 34-35 : [...] celui-ci [Jésus] constitue un motif de chute et de relèvement de beaucoup en Israël et un signe de contradiction [...] **en sorte que se révèlent les pensées de bien des cœurs.**

1 Co, 4, 5 : Laissez venir le Seigneur; c'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres et **rendra manifestes les desseins des cœurs.**

J'ai toujours été frappé par la consécution, en Lc 2, 35, entre la contradiction qu'a suscitée Jésus et la *révélation des pensées des cœurs de beaucoup*. Tout se passe comme si Dieu avait prévu de toute éternité que lorsqu'Il aurait rendu à Israël le Royaume qui lui est destiné (cf. Ac 1, 6), l'événement se heurterait - comme ce fut le cas pour Jésus quand les chefs religieux refusèrent de voir en Lui le roi d'Israël qu'ils attendaient - à une révolte des nations et de très nombreux chrétiens parmi elles, face à cet accomplissement du Dessein de Dieu, qu'ils n'avaient pas prévu, comme il est écrit :

Ps 2, 2, 4-9 : Les rois de la terre s'insurgent, des princes conspirent contre Le Seigneur *et contre son Oint* [...]. Celui qui siège dans les cieux s'en moque, Le Seigneur les tourne en dérision. Puis, dans sa colère, il leur parle, dans sa fureur, il les épouvante : *c'est moi qui ai sacré mon roi, sur Sion, ma montagne sainte.* J'énoncerai le décret

du Seigneur : il m'a dit : *Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. Demande et je te donne les nations pour héritage*, pour domaine, les extrémités de la terre ; tu les briseras avec un sceptre de fer, comme vases de potier, tu les fracasseras...

Nombreux sont les passages de l'Écriture qui résonnent des cris de détresse d'Israël en butte à la haine des nations, tel celui-ci, entre des dizaines d'autres :

Ps 83, 2-5 : Ô Dieu, ne reste pas muet, plus de repos, plus de silence, ô Dieu ! Voici que tes adversaires grondent, tes ennemis lèvent la tête. *Contre ton peuple ils trament un complot, ils conspirent contre tes protégés, et ils disent: « Venez, retranchons-les des nations, qu'on n'ait plus souvenir du nom d'Israël ! ».*

Les chrétiens qui lisent assidument l'Écriture y sont tellement habitués, qu'ils ont, pour la plupart, intégré l'idée-force de la souffrance d'Israël aux prises avec des nations plus puissantes que lui, et qui finira par succomber, jusqu'à ce que Dieu intervienne, en définitive, pour le sauver. Pourtant, d'autres oracles prophétiques présentent ce peuple sous un aspect si différent et insolite, qu'il est comme « gommé » mentalement par le lecteur chrétien, tant l'Israël guerrier et souvent victorieux qui y apparaît contredit le rôle du 'Juif-victime', qui semble lui être congénital. Les oracles cités ici en constituent des exemples parmi d'autres. Malgré leur obscurité, ils devraient sensibiliser les chrétiens à une dimension dont on parle très peu dans la catéchèse et les homélies : celle de l'affrontement final eschatologique entre Dieu et une humanité révoltée, événement qui rappelle au moins deux situations dont nous savons peu de choses : le déluge et la destruction de Sodome et de Gomorrhe. Pourtant, il y a une différence de taille entre ces événements de jadis et ceux de la fin, et c'est la suivante : *les contemporains de ces affrontements eschatologiques devront se déterminer, choisir leur camp*, en quelque sorte. Témoins ces affirmations de l'apôtre Paul :

2 Th 2, 9-12 : [...] la venue de l'Impie, sera marquée, par l'influence de Satan, de toute espèce d'œuvres de puissance, de signes et de prodiges mensongers, comme de toutes les tromperies du mal, à l'adresse de *ceux qui sont voués à la perdition pour n'avoir pas accueilli l'amour de la vérité qui leur aurait valu d'être sauvés*. Voilà pourquoi Dieu leur envoie une influence qui les égare, qui les pousse à croire le mensonge, *en sorte que soient jugés ceux qui ne croient pas à la vérité mais se complaisent dans l'iniquité*.

Au témoignage des Écritures, illustré par les extraits cités, à l'approche du temps de la fin, le peuple de Dieu (je ne dis pas le peuple juif seul) sera en butte au déchaînement du mal, à propos duquel le même Paul précise :

2 Th 2, 3-4 : Auparavant doit venir l'apostasie et se révéler l'Homme impie, l'Être perdu, l'Adversaire, *celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu*.

Si obscure que soit cette prophétie, il est indéniable qu'elle concerne l'affrontement ultime entre les forces du Bien et celles du Mal. La dimension diabolique de cette révolte est démarquée par la démesure de « l'Adversaire », qui se donne pour Dieu. Tel est bien, en effet, l'aspiration de Satan, comme en témoigne la folle proposition qu'il fait à Jésus :

Mt 4, 8-9 : ...le diable le prend avec lui sur une très haute montagne, lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire et lui dit: « *Tout cela, je te le donnerai, si, te prosternant, tu m'adores* ».

Pour percevoir l'extension eschatologique de ce verset, il faut lire le chapitre 13 de l'Apocalypse, dont voici quelques extraits :

Ap 13, 1-8 ; 11-17 : Alors je vis surgir de la mer une Bête ayant sept têtes et dix cornes, sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des titres blasphématoires. La Bête que je vis ressemblait à une panthère, avec les pattes comme celles d'un ours et la gueule comme une gueule de lion ; et le Dragon lui transmet *sa puissance et son trône et un pouvoir immense*. L'une de ses têtes paraissait blessée à mort, mais sa plaie mortelle fut guérie ; alors, émerveillée, la terre entière suivit la Bête. On se prosterna devant le Dragon, parce qu'il avait remis le pouvoir à la Bête ; et l'on se prosterna devant la Bête en disant : « Qui égale la Bête, et qui peut lutter contre elle ? » On lui donna de proférer des paroles d'orgueil et de blasphème ; on lui donna pouvoir d'agir durant quarante-deux mois ; alors, elle se mit à proférer des blasphèmes contre Dieu, à blasphémer son nom et sa demeure, ceux qui demeurent au ciel. **On lui donna de mener campagne contre les saints et de les vaincre** ; on lui donna pouvoir sur toute race, peuple, langue ou nation. **Et ils l'adoreront, tous les habitants de la terre, dont le nom ne se trouve pas écrit, dès l'origine du monde, dans le livre de vie de l'Agneau égorgé.** [...] Je vis ensuite surgir de la terre une autre Bête ; elle avait deux cornes comme un agneau, mais parlait comme un dragon. Au service de la première Bête, elle en établit partout le pouvoir, **amenant la terre et ses habitants à adorer cette première Bête** dont la plaie mortelle fut guérie. Elle accomplit des prodiges étonnants : jusqu'à faire descendre, aux yeux de tous, le feu du ciel sur la terre ; et, par les prodiges qu'il lui a été donné d'accomplir au service de la Bête, elle fourvoie les habitants de la terre, leur disant de dresser une image en l'honneur de cette Bête qui, frappée du glaive, a repris vie. On lui donna même d'animer l'image de la Bête pour la faire parler, et de *faire en sorte que fussent mis à mort tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la Bête*. **Par ses manœuvres, tous, petits et grands, riches ou pauvres, libres et esclaves, se feront marquer sur la main droite ou sur le front, et nul ne pourra rien acheter ni vendre s'il n'est marqué au nom de la Bête ou au chiffre de son nom.**

Ainsi s'éclairent d'un jour inattendu les innombrables versets bibliques violents, voire cruels, qui choquent tant les belles âmes chrétiennes parce qu'ils abondent en descriptions de combats féroces et implacables (cf., entre autres et surtout, Is 34) impliquant Dieu lui-même, **mais aussi Israël** qui lutte pour son Seigneur tout en étant soutenu par lui, comme l'illustrent les passages cités plus loin.

De même prend sens le contexte de la mystérieuse injonction de Jésus à ses apôtres (évoquée plus haut) d'avoir à s'armer pour le défendre, quitte à ce qu'il guérisse ensuite celui qui a été blessé au cours de l'échauffourée.

Et s'éclaire aussi ce passage de l'Évangile de Matthieu, déjà évoqué, lui aussi :

Mt 10, 34 : N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; **je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive...**

Et enfin, les oracles suivants révèlent la portée *apocatastatique*⁷⁵ des innombrables passages guerriers de l'Écriture, qui ne choquent que ceux qui ont fait de la Parole de Dieu la matière première de leur argumentaire rationnel, apologétique et religieusement correct :

Jl 4, 9-17 : Publiez ceci parmi les nations : *Préparez la guerre ! Appelez les braves !* Qu'ils s'avancent, qu'ils montent, tous les hommes de guerre ! **De vos socs, forgez des épées, de vos serpes, des lances**, que l'infirme dise : « Je suis un brave ! » Hâtez-vous et venez, toutes les nations d'alentour, et rassemblez-vous là ! Éternel, fais descendre tes braves. Que les nations s'ébranlent et qu'elles montent à la Vallée de Josaphat ! Car **là je siégerai pour juger toutes les nations à la ronde. Lancez la faucille : la moisson est mûre ; venez,**

⁷⁵ Sur cet adjectif appartenant au vocabulaire de l'apocatastase, voir, plus haut, note 53.

foulez : le pressoir est comble ; les cuves débordent, tant leur méchanceté est grande ! Foules sur foules dans la Vallée de la Décision ! Car il est proche le jour du Seigneur dans la Vallée de la Décision ! Le soleil et la lune s'assombrissent, les étoiles perdent leur éclat. Le Seigneur rugit de Sion, de Jérusalem il fait entendre sa voix ; les cieux et la terre tremblent ! Mais Le Seigneur sera pour son peuple un refuge, une forteresse pour les enfants d'Israël ! Vous saurez alors que je suis Le Seigneur, votre Dieu, qui habite à Sion, ma montagne sainte ! Jérusalem sera un lieu saint, les étrangers n'y passeront plus !

Ps 105, 6-15 : Lignée d'Abraham son serviteur, enfants de Jacob son élu, c'est lui Le Seigneur notre Dieu, sur toute la terre ses jugements. Il se rappelle à jamais son alliance, parole promulguée pour mille générations, pacte conclu avec Abraham, serment qu'il fit à Isaac. Il l'érigea en loi pour Jacob, pour Israël en alliance à jamais, disant : « *Je te donne une terre, Canaan, votre part d'héritage.* » Tant qu'on put les compter, peu nombreux, étrangers au pays, tant qu'ils allaient de nation en nation, d'un royaume à un peuple différent, il ne laissa personne les opprimer, à cause d'eux il châtia des rois « *Ne touchez pas à qui m'est consacré; à mes prophètes ne faites pas de mal !* ».

Pr 1, 10-16 : Mon fils, si des pécheurs veulent te séduire, n'y va pas ! S'ils disent : « Viens avec nous, embusquons-nous pour répandre le sang, sans raison, prenons l'affût contre l'innocent ; comme le shéol, avalons-les tout vifs, tout entiers, tels ceux qui descendent dans la fosse ! Nous trouverons mainte chose précieuse, nous emplirons de butin nos maisons ; avec nous tu tireras ta part au sort, nous ferons tous bourse commune ! » Mon fils, *ne les suis pas dans leur voie, éloigne tes pas de leur sentier, car leurs pieds courent au mal ils ont hâte de répandre le sang...*

Abdias 12-15 : Ne te délecte pas à la vue de ton frère au jour de son malheur ! Ne fais pas des enfants de Juda le sujet de ta joie au jour de leur ruine ! Ne tiens pas des propos insolents au jour de l'angoisse ! Ne franchis pas la porte de mon peuple au jour de sa détresse ! Ne te délecte pas, toi aussi, de la vue de ses maux au jour de sa détresse ! Ne porte pas la main sur ses richesses au jour de sa détresse ! Ne te poste pas aux carrefours pour exterminer ses fuyards ! Ne livre point ses survivants au jour de l'angoisse ! *Car il est proche, le jour du Seigneur, contre toutes les nations ! Comme tu as fait, il te sera fait : tes actes te retomberont sur la tête !*

Ps 83, 2-5 : Ô Dieu, ne reste pas muet, plus de repos, plus de silence, ô Dieu ! Voici que tes adversaires grondent, que tes ennemis lèvent la tête. *Contre ton peuple ils trament un complot, ils conspirent contre tes protégés, et ils disent: « Allez, retranchons-les des nations, qu'on n'ait plus souvenir du nom d'Israël ! ».*

Mi 4, 11-13 : Maintenant, *des nations nombreuses se sont assemblées contre toi. Elles disent: « Qu'on la profane et que nos yeux se repaissent de Sion ! » C'est qu'elles ne connaissent pas les pensées du Seigneur et qu'elles n'ont pas compris son dessein: il les a rassemblées comme les gerbes sur l'aire. Debout ! Broie-les [comme le grain], fille de Sion ! Car je rendrai tes cornes de fer, de bronze tes sabots, et tu broieras des peuples nombreux.* Tu voueras au Seigneur leurs rapines, et leurs richesses au Seigneur de toute la terre.

Za 2, 12 : Car ainsi parle Le Seigneur Sabaot, après que la Gloire m'eut envoyé, aux nations qui vous spolient: « *Qui vous touche, m'atteint à la prune de l'œil* ».

L'Antichrist doit se manifester d'abord

A. Le Christ vient à l'improviste

Celles et ceux qui « *recherchent d'abord le Royaume et la justice de Dieu* » (cf. Mt 6, 33 et parall.), savent que le Seigneur vient **à l'improviste**, comme il est écrit :

Lc 12, 40 : ...tenez-vous prêts, car c'est **à l'heure que vous ne pensez pas** que le Fils de l'homme va venir.

1 Th 5, 2.4 : Vous savez vous-mêmes parfaitement que le Jour du Seigneur arrive **comme un voleur** en pleine nuit. [...] Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, de telle sorte que ce Jour vous surprenne comme un voleur...

2 P 3, 10 : Il viendra, le Jour du Seigneur, **comme un voleur**; en ce jour, les cieux se dissiperont avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée.

Ap 3, 3 : Allons! rappelle-toi comment tu accueillis la parole ; garde-la et change de conduite. Car si tu ne veilles pas, je viendrai **comme un voleur** sans que tu saches à quelle heure je te surprendrai.

Ap 16, 15 : Voici que je viens **comme un voleur**: heureux celui qui veille et garde ses vêtements pour ne pas aller nu et laisser voir sa honte.

Faut-il pour autant écouter les voix qui reprennent, à l'appui de leur prédication alarmiste, les annonces d'événements catastrophiques contenues dans nombre de passages de l'Écriture. Les situations troublées que traverse l'humanité, les multiples conflits, les horreurs que relaient chaque jour les médias leur paraissent constituer des signes des temps (cf. Mt 16, 3) indiscutables attestant que la fin est proche.

Pourtant, tout en prédisant lui-même ces événements, Jésus a mis en garde contre les vaticinateurs qui les considèrent, pour ainsi dire mécaniquement, comme des signes de la proximité de la Parousie:

Lc 21, 8-11 : Prenez garde de vous laisser abuser, car il en viendra beaucoup sous mon nom, qui diront: « C'est moi! », et « Le temps est tout proche ». N'allez pas à leur suite. **Lorsque vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne vous effrayez pas; car il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas de sitôt la fin.** [...] On se dressera nation contre nation et royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et, par endroits, des pestes et des famines; il y aura aussi des phénomènes terribles et, venant du ciel, de grands signes.

Par contre, Jésus a clairement - quoique mystérieusement - décrit par avance les circonstances de Sa venue lors de la Parousie :

Mt 24, 3-35 (= Lc 21, 5-27) : Et, comme il était assis sur le mont des Oliviers, les disciples s'approchèrent de lui, en particulier, et demandèrent : « Dis-nous quand cela aura lieu, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du Siècle. » Et Jésus leur répondit: Prenez garde qu'on ne vous abuse. Car il en viendra beaucoup sous mon nom, qui diront : C'est moi le Christ », et ils abuseront bien des gens. Vous aurez aussi à entendre parler

de guerres et de rumeurs de guerres ; voyez, ne vous alarmez pas : car il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin. **On se dressera, en effet, nation contre nation et royaume contre royaume. Il y aura par endroits des famines et des tremblements de terre. Et tout cela ne fera que commencer les douleurs de l'enfantement.** Alors on vous livrera aux tourments et on vous tuera ; vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom. Et alors beaucoup succomberont ; ce seront des trahisons et des haines intestines. Des faux prophètes surgiront nombreux et abuseront bien des gens. Par suite de l'iniquité croissante, l'amour se refroidira chez le grand nombre. Mais celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé. *Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier, en témoignage à la face de toutes les nations. Et alors viendra la fin.* **Lors donc que vous verrez l'abomination de la désolation [ou : l'idole du dévastateur'], dont a parlé le prophète Daniel, installée dans le saint lieu** - que le lecteur comprenne ! - alors que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes, que celui qui sera sur la terrasse ne descende pas dans sa maison pour prendre ses affaires, et que celui qui sera aux champs ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau ! Malheur à celles qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! Priez pour que votre fuite ne tombe pas en hiver, ni un sabbat. Car il y aura alors une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais plus. Et si ces jours-là n'avaient été abrégés, nul n'aurait eu la vie sauve ; mais à cause des élus, ils seront abrégés, ces jours-là. Alors si quelqu'un vous dit : « Voici : le Christ est ici ! » ou bien : « Il est là ! », n'en croyez rien. Il surgira, en effet, des faux Christs et des faux prophètes, qui produiront de grands signes et des prodiges, au point d'abuser, s'il était possible, même les élus. Voici que je vous ai prévenus. Si donc on vous dit : « Le voici au désert », n'y allez pas ; « Le voici dans les retraites », n'en croyez rien. **Comme l'éclair, en effet, part du levant et brille jusqu'au couchant, ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme. Où que soit le cadavre, là se rassembleront les vautours.** Aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme ; et alors toutes les races de la terre se frapperont la poitrine ; et l'on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire. Et il enverra ses anges avec une trompette sonore, pour rassembler ses élus des quatre vents, des extrémités des cieux à leurs extrémités. Du figuier apprenez cette parabole. Dès que sa ramure devient flexible et que ses feuilles poussent, vous comprenez que l'été est proche. Ainsi vous, lorsque vous verrez tout cela, comprenez qu'il est proche, aux portes. En vérité je vous le dis, *cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé.* Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

J'ai mis en italiques, dans le texte cité ci-dessus, les passages sur lesquels s'appuient les « sages [chrétiens] de ce monde » (cf. 1 Co 1, 20) pour affirmer que les événements annoncés se sont produits lors de la prise de Jérusalem en 70 de notre ère ; j'ai fait de même pour ceux dont on ne peut nier le caractère eschatologique, même quand on s'efforce d'en gommer la littéralité, par souci de rationalité.

C'est ainsi que l'édition 1981 de la *Bible de Jérusalem* commente Mt 24, 34 (« **cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé** ⁷⁶»), en ces termes : « Cette affirmation concerne la ruine de Jérusalem et non la fin du monde. Dans sa prédication, **Jésus avait sans doute mieux distingué les perspectives.** » ⁷⁷ Dix-sept ans plus tard, dans l'édition 1998 de la même bible, le même verset est commenté ainsi : « Cette affirmation concerne **la ruine de Jérusalem ET la fin du monde.** »

La perplexité que trahissent ces notes de spécialistes est tout à fait compréhensible. En effet, pris en bloc, ce long texte - que certains commentateurs appellent

⁷⁶ Le passage parallèle de Luc 22, 32 ne permet pas le moindre doute sur l'authenticité de ce logion.

⁷⁷ J'ignore si les éditions les plus récentes de cette bible ont maintenu ce commentaire.

« Discours eschatologique », mêle indéniablement les perspectives, et fait fi de l'ordre chronologique des événements. Il vaut la peine de reproduire ici le contenu de la note f) de la Bible de Jérusalem (édition 1981), afférente au titre évoqué ci-dessus :

Le discours eschatologique de Mt combine l'annonce de la ruine de Jérusalem avec celle de la fin du monde ⁷⁸. [...] Cette combinaison de la ruine de Jérusalem et de la fin du monde exprime d'ailleurs une vérité théologique. Car *si les deux événements sont chronologiquement distincts, ils ont entre eux un lien essentiel, le premier étant le prodrome et la préfiguration du second*. La ruine de Jérusalem marque la fin de l'ancienne alliance, par un retour du Christ venant inaugurer son règne dans l'Église ⁷⁹. Cet événement décisif dans l'histoire du salut ne se renouvellera qu'à la fin des temps, quand Dieu exercera sur tout le genre humain, désormais élu dans le Christ, le même jugement qu'il exerça alors sur le premier peuple élu [...]. »

Je suis d'accord avec la phrase que j'ai mise en italiques ci-dessus. Je note seulement que Mt 24, 34 - « *cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé* » - n'est pas plus mystérieux que Mt 10, 23 :

Si l'on vous pourchasse dans telle ville, fuyez dans telle autre, et si l'on vous pourchasse dans celle-là, fuyez dans une troisième ; en vérité je vous le dis, *vous n'achèverez pas le tour des villes d'Israël avant que ne vienne le Fils de l'homme*.

Il en va de même pour Mt 17, 12 ⁸⁰:

or, je vous le dis, *Élie est déjà venu*, et ils ne l'ont pas reconnu, mais ils lui ont fait ce qu'ils ont voulu. *De même* le Fils de l'homme souffrira par eux.

L'expression est encore plus frappante, en ce que c'est Jésus lui-même qui révèle le lien entre le destin de Jean et le sien. Pourtant, en Jn 1, 21, Jean nie être Élie :

Qu'es-tu donc? Lui demandèrent-ils. *Es-tu Élie?* Il dit: « *Je ne le suis pas*. »

Je passe sur les 'réponses' que m'ont opposées, au fil des décennies, des clercs et/ou des théologiens avec lesquels j'évoquais cette aporie apparente : elles étaient le plus souvent dilatoires, voire agressives ⁸¹. Quoi qu'on en pense et quelle que soit la position théologique ou exégétique que l'on adopte à ce sujet, on ne peut échapper à l'impression que tout ce qui a trait à la manifestation du Royaume dans le temps humain, en la personne de Jésus de Nazareth, affecte le double caractère d'un *déjà là et d'un pas encore, à venir* ⁸². En christianisme, le terme qui désigne ce

⁷⁸ Outre le caractère substitutionniste de cette remarque, je note au passage, sans m'y attarder, que, comme beaucoup de commentateurs catholiques, l'auteur de cette note ne doute pas un instant que le récit matthéen concerne la « fin du monde », ce qui ne doit pas étonner chez des biblistes et des théologiens qui ne croient pas au Royaume du Christ sur la terre. J'ai traité de cette problématique dans plusieurs de mes écrits ; voir, entre autres : « [Le Royaume de Dieu : au ciel ou sur la terre ?](#) » ; « ["Ce monde"/"l'au-delà", ou "patrie céleste" : La 'spiritualisation' du Royaume de Dieu](#) » ; etc.

⁷⁹ Je ne m'attarderai pas non plus sur le caractère 'substitutionniste' de ce développement. Sur la 'substitution' au sens théologique du terme, voir la note 18, ci-dessus.

⁸⁰ Il ne sera pas inutile de citer les textes parallèles suivants : Mc 9, 13 : « Mais je vous dis qu'*Élie est venu aussi et ils lui ont fait ce qu'ils ont voulu, comme il est écrit de lui*. » ; Lc 1, 17 : « Il marchera devant Lui *avec l'esprit et la puissance d'Élie*, pour ramener le cœur des pères vers les enfants et les rebelles à l'intelligence des justes, préparant au Seigneur un peuple bien disposé. ».

⁸¹ J'ai consacré une recherche relativement approfondie à l'étude de cette difficile question ; voir « [Jean le Baptiste était-il Élie ? - Examen de la tradition néotestamentaire](#) ».

⁸² On trouvera, dans Wikipédia, quelques notions élémentaires sur ce sujet difficile, tant [concernant le Judaïsme](#), que [concernant le christianisme](#).

phénomène est *eschaton*. Pour ma part, je préfère parler d'*apocatastase*⁸³, concept grec qui, selon moi, signifie mise (ou 'remise') en vigueur de situations ou d'annonces prophétiques, dont les potentialités ne se manifesteront en plénitude que lors de l'« *établissement* (ou 'rétablissement')⁸⁴ *de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de jadis* » (Ac 3, 21).

C'est à cette aune, me semble-t-il, qu'il faut comprendre deux situations prophétiques qui figurent dans le récit que font les évangiles des heures dramatiques qui précèdent immédiatement l'arrestation et la passion de Jésus : 1) L'injonction de Jésus à ses disciples d'avoir à s'armer⁸⁵, et 2) La citation qu'il fait de la prophétie d'Isaïe, dont Il révèle qu'elle s'accomplit en lui.

En réalité, *tout se passe comme si ces situations devaient être anticipées - sans doute pour que le monde les reconnaisse au temps de leur apocatastase.*

B. L'injonction faite par Jésus à ses apôtres de prendre les armes (Lc 22, 36)

Et il leur dit: « Mais maintenant, que celui qui a une bourse la prenne, de même celui qui a une besace, et *que celui qui n'en a pas vende son manteau pour acheter un glaive.* »

Lui font écho plusieurs passages vétérotestamentaires, tel, entre autres, cet oracle apocalyptique du prophète Joël, déjà cité partiellement plus haut :

Jl 4, 9-21 : Publiez ceci parmi les nations : Préparez la guerre! Appelez les braves! Qu'ils s'avancent, qu'ils montent, tous les hommes de guerre! *De vos socs, forgez des épées, de vos serpes, des lances*, que l'infirmes dise : « Je suis un brave! » Hâtez-vous et venez, toutes les nations d'alentour, et rassemblez-vous là! Seigneur, fais descendre tes braves. Que les nations s'ébranlent et qu'elles montent à la Vallée de Josaphat! Car là je siégerai pour juger toutes les nations à la ronde. Lancez la faucille : la moisson est mûre; venez, foulez : le pressoir est comble ; les cuves débordent, tant leur méchanceté est grande! Foules sur foules dans la Vallée de la Décision! Car il est proche le jour du Seigneur dans la Vallée de la Décision! Le soleil et la lune s'assombrissent, les étoiles perdent leur éclat. Le Seigneur rugit de Sion, de Jérusalem il fait entendre sa voix; les cieux et la terre tremblent! Mais *Le Seigneur sera pour son peuple un refuge, une forteresse pour les enfants d'Israël! Vous saurez alors que je suis Le Seigneur, votre Dieu, qui habite à Sion, ma montagne sainte! Jérusalem sera un lieu saint, les étrangers n'y passeront plus!* Ce jour-là, les montagnes dégoutteront de vin nouveau, les collines ruisselleront de lait, et dans tous les torrents de Juda les eaux ruisselleront. Une source jaillira de la maison du Seigneur et arrosera le ravin des Acacias. L'Égypte deviendra une désolation, Édom une lande désolée, *à cause des violences exercées contre les fils de Juda dont ils ont versé le sang innocent dans leur pays. Mais Juda sera habité à jamais et Jérusalem d'âge en âge. Je vengerai leur sang, je n'accorderai pas l'impunité, et Le Seigneur aura sa demeure à Sion.*

Le même prophète annonce une autre épreuve pour Israël, qui devra combattre pour sa survie :

⁸³ Rappel : sur ce concept, voir, plus haut, note 53.

⁸⁴ Sur la difficulté que présente la traduction de ce verset, voir, plus haut, note 16.

⁸⁵ Lc 22, 36 ; voir ci-dessus « 2. L'aporie de l'appel aux armes par Jésus, à Gethsémani ».

Mi 4, 11-14 ; 5, 1 : Maintenant, des nations nombreuses se sont assemblées contre toi. Elles disent : « Qu'on la profane et que nos yeux se repaissent de Sion! » C'est qu'elles ne connaissent pas les plans du Seigneur et qu'elles n'ont pas compris son dessein : **il les a rassemblées comme les gerbes sur l'aire**. Debout! Foule le grain, fille de Sion! Car je rendrai tes cornes de fer, de bronze tes sabots, et **tu broieras des peuples nombreux**. Tu voueras au Seigneur leurs rapines, et leurs richesses au Seigneur de toute la terre. [...] Maintenant, fortifie-toi, Forteresse! Ils ont dressé un retranchement contre nous; à coups de verge ils frappent à la joue le juge d'Israël.

Israël survivra, grâce à la protection divine, mais au prix de guerres incessantes :

Mi 5, 2-8.14 : Et toi Bethléem, Éphrata, le moindre des clans de Juda, c'est de toi que me naîtra celui qui doit régner sur Israël; ses origines remontent au temps jadis, aux jours antiques. **C'est pourquoi il les abandonnera jusqu'au temps où aura enfanté celle qui doit enfanter. Alors le reste de ses frères reviendra aux enfants d'Israël**. Il se dressera, il fera paître son troupeau par la puissance du Seigneur, par la majesté du nom de son Dieu. Ils s'établiront, car alors il sera grand jusqu'aux extrémités du pays. Celui-ci sera paix! Assur, s'il envahit notre pays, s'il foule notre sol, nous dresserons contre lui sept pasteurs, huit chefs d'hommes ; ils feront paître le pays d'Assur avec l'épée, le pays de Nemrod avec le glaive. Il nous délivrera d'Assur s'il envahit notre pays, s'il foule notre territoire. Alors, **le reste de Jacob sera, au milieu des peuples nombreux, comme une rosée venant du Seigneur, comme des gouttes de pluie sur l'herbe, qui n'espère point en l'homme ni n'attend rien des humains. Alors, le reste de Jacob sera, au milieu des peuples nombreux, comme un lion parmi les bêtes de la forêt, comme un lionceau parmi les troupeaux de moutons : chaque fois qu'il passe, il piétine, il déchire, et personne ne lui arrache sa proie**. Que ta main se lève sur tes adversaires et tous tes ennemis seront retranchés! [...] Avec colère, avec fureur, **je tirerai vengeance des nations qui n'ont pas obéi** ⁸⁶.

Et si Israël triomphe enfin, grâce à l'intervention divine, ses conditions de vie sont aussi précaires qu'aux « jours antiques », **comme si le peuple de Dieu revivait l'époque des Juges ou la sortie d'Égypte** :

Mi 7, 8-20 : [...] Ne te réjouis pas à mon sujet, ô mon ennemie : si je suis tombée, je me relèverai; **si je demeure dans les ténèbres, Le Seigneur est ma lumière**. Je dois porter la colère du Seigneur, puisque j'ai péché contre lui, jusqu'à ce qu'il juge ma cause et me fasse justice ; il me fera sortir à la lumière, et je contemplerai ses justes œuvres. **Quand mon ennemie le verra, elle sera couverte de honte, elle qui me disait : « Où est-il, Le Seigneur ton Dieu ? »** Mes yeux la contempleront, tandis qu'elle sera piétinée comme la boue des rues. **Le jour de rebâtir tes remparts! Ce jour-là s'étendront tes frontières** ; ce jour-là, on viendra jusqu'à toi depuis l'Assyrie jusqu'à l'Égypte, depuis Tyr jusqu'au Fleuve, de la mer à la mer, de la montagne à la montagne. La terre deviendra une solitude à cause de ses habitants, pour prix de leur conduite. **Fais paître ton peuple sous ta houlette, le troupeau de ton héritage, qui demeure isolé dans les broussailles, au milieu des vergers. Puisse-t-il paître en Bashân et en Galaad comme aux jours antiques! Comme aux jours où tu sortis du pays d'Égypte, Je lui ferai voir des merveilles!** Les nations verront et seront confondues malgré toute leur puissance; elles se mettront la main sur la bouche, elles en auront les oreilles assourdies. Elles lécheront la poussière comme le serpent, comme les bêtes qui rampent sur la terre. Elles sortiront tremblantes de leurs repaires, terrifiées et craintives devant toi. Quel est le dieu comme toi, qui enlève la faute, qui pardonne le crime, qui n'exaspère pas pour toujours sa colère, mais qui prend plaisir à faire grâce ? **Une fois de plus**, aie pitié de nous! foule aux pieds

⁸⁶ Littéralement, « qui n'ont pas entendu, écouté, prêté attention ». Selon ma conception, cet oracle constitue l'arrière-fond de la parole de Paul : « Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour [de manière à] faire à tous miséricorde. » (Rm 11, 32).

nos fautes, jette au fond de la mer tous nos péchés! **Accorde à Jacob ta fidélité, à Abraham ta grâce, que tu as jurées à nos pères dès les jours d'antan.**

Par contraste, l'oracle suivant de Michée annonce la conversion eschatologique des nations rebelles et la rétribution des souffrances causées par ces combats :

Mi 4, 1-8 : Or il adviendra dans la suite des temps que la montagne du Temple du Seigneur sera établie en tête des montagnes et s'élèvera au-dessus des collines. Alors des peuples afflueront vers elle ; alors viendront des nations nombreuses qui diront : **« Venez, montons à la montagne du Seigneur, au Temple du Dieu de Jacob, qu'il nous enseigne ses voies et que nous suivions ses sentiers. Car de Sion vient la Loi et de Jérusalem la parole du Seigneur. »** Il jugera entre des peuples nombreux et sera l'arbitre de nations puissantes. Ils briseront leurs épées pour en faire des socs et leurs lances pour en faire des serpes. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à faire la guerre. Mais chacun restera assis sous sa vigne et sous son figuier, sans personne pour l'inquiéter. La bouche du Seigneur Sabaoth a parlé. [...] En ce jour-là - oracle du Seigneur - je veux rassembler les éclopées, rallier les égarées et celles que j'ai maltraitées. **Des éclopées je ferai un reste, des éloignées une nation puissante. Alors Le Seigneur régnera sur eux à la montagne de Sion, dès maintenant et à jamais. Et toi, Tour du Troupeau, Ophel de la fille de Sion, à toi va revenir la souveraineté d'antan, la royauté de la fille de Jérusalem.** [...]

Enfin, si insolite que soit cette idée pour nos intelligences humaines, force est de prendre au sérieux cet oracle du livre de l'Apocalypse, déjà évoqué :

Ap 2, 26-27 : Le vainqueur, celui qui restera fidèle à mon service jusqu'à la fin, je lui donnerai pouvoir sur les nations: **c'est avec un sceptre de fer qu'il les paîtra comme on fracasse des vases d'argile!**

Il nous dévoile que ceux qui seront restés fermes dans la foi au milieu des terribles épreuves du temps de la fin participeront à la domination *guerrière* du personnage mystérieux, dans lequel les chrétiens voient le Seigneur Jésus sur la base de cet oracle, déjà cité :

Ps 2, 7-9 : J'annoncerai le décret du Seigneur: Il m'a dit: **« Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. Demande, et je te donne les nations pour héritage, pour domaine les extrémités de la terre; tu les mèneras (litt.: paîtras) avec un sceptre de fer, comme vases de potier tu les briseras. »**

Pour leur part, les Juifs y voient leur messie parvenu au faîte de sa puissance, à la fin des temps, sur la base de cet autre oracle :

Ps 89, 20-38 : Jadis, en vision, tu as parlé et tu as dit à tes amis : **« J'ai prêté assistance à un preux, j'ai exalté un cadet de mon peuple. J'ai trouvé David mon serviteur, je l'ai oint de mon huile sainte; pour lui ma main sera ferme, mon bras aussi le rendra fort. L'adversaire ne pourra le tromper, le pervers ne pourra l'accabler ; j'écraserai devant lui ses agresseurs, ses ennemis, je les frapperai. Ma vérité et mon amour avec lui, par mon nom s'exaltera sa vigueur; j'établirai sa main sur la mer et sur les fleuves sa droite. Il m'appellera : Toi, mon père, mon Dieu et le rocher de mon salut! si bien que j'en ferai l'aîné, le très-haut sur les rois de la terre. À jamais je lui garde mon amour, mon alliance est pour lui véridique; j'ai pour toujours établi sa lignée, et son trône comme les jours des cieux. Si ses fils abandonnent ma loi, ne marchent pas selon mes jugements, s'ils profanent mes préceptes et ne gardent pas mes commandements, je visiterai avec des verges leur péché, avec des coups leur méfait, mais sans retirer de lui mon amour, sans faillir dans ma vérité. Point ne profanerai mon alliance, ne dédirai le souffle de mes lèvres ; une fois j'ai juré par ma sainteté mentir à David, jamais! Sa lignée à jamais**

sera, et son trône comme le soleil devant moi, comme est fondée la lune à jamais, témoin véridique dans la nue. »

C. L'affirmation de Jésus que s'accomplit en Lui l'oracle d'Isaïe sur la mise du Messie au rang des scélérats

Lc 22, 37 : Car, je vous le dis, **il faut que s'accomplisse en moi ceci qui est écrit : Il a été compté parmi les scélérats (cf. Is 53, 12).** Aussi bien, ce qui me concerne touche à sa fin.

Ici aussi, on perçoit, en toile de fond, plusieurs oracles vétérotestamentaires, dont surtout ceux des "Chants du Serviteur", d'Isaïe :

Is 53, 1-12 : Qui a cru ce que nous entendions dire, et le bras du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? Comme un surgeon il a grandi devant lui, comme une racine en terre aride; sans beauté ni éclat pour attirer nos regards, et sans apparence qui nous eût séduits; objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons aucun cas. Or ce sont nos souffrances qu'il portait et nos maux dont il était chargé. Et nous, nous le considérons comme puni, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtiment qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison. Tous, comme des moutons, nous étions errants, chacun suivant son propre chemin, et Le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à tous. Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme devant les tondeurs une brebis muette, il n'ouvrait pas la bouche. Par contrainte et jugement il a été saisi. Parmi ses contemporains, qui s'est inquiété qu'il ait été retranché de la terre des vivants, qu'il ait été frappé pour le crime de son peuple ? On lui a donné un sépulcre avec les impies et sa tombe est avec le riche, bien qu'il n'ait pas commis de violence et qu'il n'y ait pas eu de tromperie dans sa bouche. **Le Seigneur a voulu l'écraser par la souffrance; s'il offre sa vie en sacrifice expiatoire, il verra une postérité, il prolongera ses jours, et par lui la volonté du Seigneur s'accomplira.** À la suite de l'épreuve endurée par son âme, il verra la lumière et sera comblé. Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes. C'est pourquoi il aura sa part parmi les multitudes, et avec les puissants il partagera le butin, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort et qu'il **a été compté parmi les criminels**, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les criminels.

Is 54,1-17 : Crie de joie, stérile, toi qui n'as pas enfanté; pousse des cris de joie, des clameurs, toi qui n'as pas mis au monde, car plus nombreux sont les fils de la délaissée que les fils de l'épouse, dit Le Seigneur. Élargis l'espace de ta tente, déploie sans lésiner les toiles qui t'abritent, allonge tes cordages, renforce tes piquets, car à droite et à gauche tu vas éclater, ta race va déposséder des nations et repeupler les villes abandonnées. N'aie pas peur, tu n'éprouveras plus de honte, ne sois pas confondue, tu n'auras plus à rougir; car tu vas oublier la honte de ta jeunesse, tu ne te souviendras plus de l'infamie de ton veuvage. Ton créateur est ton époux, Le Seigneur Sabaot est son nom, le Saint d'Israël est ton rédempteur, on l'appelle le Dieu de toute la terre. Oui, comme une femme délaissée et accablée, Le Seigneur t'a appelée, comme la femme de sa jeunesse qui aurait été répudiée, dit ton Dieu. Un court instant je t'avais délaissée, ému d'une immense pitié, je vais t'unir à moi. Débordant de fureur, un instant, je t'avais caché ma face. Dans un amour éternel, j'ai eu pitié de toi, dit Le Seigneur, ton rédempteur. Ce sera pour moi comme au temps de Noé, quand j'ai juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre. Je jure de même de ne plus m'irriter contre toi, de ne plus te menacer. Car les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler, mon amour ne s'écartera pas de toi, mon alliance de paix ne chancellera pas, dit Le Seigneur qui te

console. Malheureuse, battue par les vents, inconsolée, voici que je vais poser tes pierres sur des escarboucles, et tes fondations sur des saphirs; je ferai tes créneaux de rubis, tes portes d'escarboucle et toute ton enceinte de pierres précieuses. Tous tes enfants seront disciples du Seigneur, et grand sera le bonheur de tes enfants. Tu seras fondée dans la justice, libre de l'oppression : tu n'auras rien à craindre, libre de la frayeur : elle n'aura plus prise sur toi. Voici : **s'il se produit une attaque, ce ne sera pas de mon fait ; quiconque t'aura attaquée tombera à cause de toi.** Voici : c'est moi qui ai créé le forgeron qui souffle sur les braises et tire un outil à son usage; c'est moi aussi qui ai créé le destructeur pour anéantir. **Aucune arme forgée contre toi ne saurait être efficace. Toute langue qui t'accuserait en justice, tu la confondras. Tel est le lot des serviteurs du Seigneur, la victoire que je leur assure.** Oracle du Seigneur.

Is 55, 1-13 : Ah! **vous tous qui avez soif, venez vers l'eau**, même si vous n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez; venez, achetez sans argent, sans payer, du vin et du lait. Pourquoi dépenser de l'argent pour autre chose que du pain, et ce que vous avez gagné, pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez, écoutez-moi et mangez ce qui est bon; vous vous délecterez de mets succulents. Prêtez l'oreille et venez vers moi, écoutez et vous vivrez. Je conclurai avec vous une alliance éternelle, réalisant les faveurs promises à David. Voici que j'ai fait de lui un témoin pour des peuples, un chef et un législateur de peuples. **Voici que tu appelleras une nation que tu ne connais pas, une nation qui ne te connaît pas viendra vers toi, à cause du Seigneur, ton Dieu, et pour le Saint d'Israël, car il t'a glorifié**⁸⁷. Cherchez Le Seigneur pendant qu'il se laisse trouver, invoquez-le pendant qu'il est proche. Que le méchant abandonne sa voie et l'homme criminel ses pensées, qu'il revienne au Seigneur qui aura pitié de lui, à notre Dieu car il est riche en pardon. Car vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, oracle du Seigneur. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sont élevées mes voies au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer pour fournir la semence au semeur et le pain à manger, **ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission.** Oui, vous partirez dans la joie et vous serez ramenés dans la paix. Les montagnes et les collines pousseront devant vous des cris de joie, et tous les arbres de la campagne battront des mains. Au lieu de l'épine croîtra le cyprès, au lieu de l'ortie croîtra le myrte, ce sera pour le Seigneur un renom, un signe éternel qui ne périra pas.

Is 11, 1-16 : Un rejeton sortira de la souche de Jessé, un surgeon poussera de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur : son inspiration est dans la crainte du Seigneur. Il jugera mais non sur l'apparence. Il se prononcera mais non sur le oui-dire. Il jugera les faibles avec justice, il rendra une sentence équitable pour les humbles du pays. Il frappera le pays de la férule de sa bouche, et du souffle de ses lèvres fera mourir le méchant. La justice sera la ceinture de ses reins, et la fidélité la ceinture de ses hanches. Le loup habitera avec l'agneau, la panthère se couchera avec le chevreau. Le veau, le lionceau et la bête grasse iront ensemble, conduits par un petit garçon. La vache et l'ourse paîtront, ensemble se coucheront leurs petits. Le lion comme le boeuf mangera de la paille. Le nourrisson jouera sur le repaire de l'aspic, sur le trou de la vipère le jeune enfant mettra la main. On ne fera plus de mal ni de violence sur toute ma montagne sainte, car le pays sera rempli de la connaissance du Seigneur, comme les eaux couvrent le fond de la mer. Ce jour-là, la racine de Jessé, qui se dresse comme un signal pour les peuples, sera recherchée par les nations, et sa demeure sera glorieuse. **Ce jour-là, le Seigneur étendra la main une seconde fois, pour racheter le reste de son peuple,** ce qui restera à Assur et en Égypte, à Patros, à Kush et en Élam, à Shinéar, à Hamat et dans les îles de la mer. **Il dressera un signal pour les nations et rassemblera les bannis d'Israël. Il regroupera les dispersés de Juda des quatre coins de la terre.** Alors cessera la

⁸⁷ J'ai traité en détail de cet épisode complexe, plus haut, p. 13 : « *La notion d'"intrication prophétique des Écritures"*. Sens de l'épisode des prosélytes grecs qui voulaient voir Jésus ».

jalousie d'Éphraïm, et les ennemis de Juda seront retranchés. **Éphraïm ne jalouera plus Juda et Juda ne sera plus hostile à Éphraïm.** Ils fondront sur le dos des Philistins à l'Occident, ensemble ils pilleront les fils de l'Orient. Édom et Moab seront soumis à leur main et les fils d'Ammon leur obéiront. **Le Seigneur asséchera la baie de la mer d'Égypte, il agitera la main contre le Fleuve, dans la violence de son souffle. Il le frappera pour en faire sept bras, on y marchera en sandales. Et il y aura un chemin pour le reste de son peuple, ce qui restera d'Assur, comme il y en eut pour Israël, quand il monta du pays d'Égypte.**

Is 12, 1-6 : Et tu diras, en ce jour-là : Je te loue, Seigneur, car tu as été en colère contre moi. Puisse ta colère se détourner, puisses-tu me consoler. Voici le Dieu de mon salut : j'aurai confiance et je ne tremblerai plus, car ma force et mon chant c'est le Seigneur, il a été mon salut. Dans l'allégresse vous puiserez de l'eau aux sources du salut. Et vous direz, en ce jour-là : Louez le Seigneur, invoquez son nom, annoncez aux peuples ses hauts faits, rappelez que son nom est sublime. Chantez Le Seigneur, car il a fait de grandes choses, qu'on le proclame sur toute la terre. **Pousse des cris de joie, des clameurs, habitante de Sion, car il est grand, au milieu de toi, le Saint d'Israël.**

Is 49, 1-26 : Îles, écoutez-moi, soyez attentifs, peuples lointains! Le Seigneur m'a appelé dès le sein maternel, dès les entrailles de ma mère il a prononcé mon nom. Il a fait de ma bouche une épée tranchante, il m'a abrité à l'ombre de sa main ; il a fait de moi une flèche acérée, il m'a caché dans son carquois. Il m'a dit : « Tu es mon serviteur, Israël, toi en qui je me glorifierai. » Et moi, j'ai dit : « C'est en vain que j'ai peiné, pour rien, pour du vent j'ai usé mes forces. » Et pourtant mon droit était avec Le Seigneur et mon salaire avec mon Dieu. Et maintenant Le Seigneur a parlé, lui qui m'a modelé dès le sein de ma mère pour être son serviteur, **pour ramener à lui Jacob, et qu'Israël lui soit réuni ;** - je serai **glorifié** aux yeux du Seigneur, et mon Dieu a été ma force; - il a dit : « C'est trop peu que tu sois pour moi un serviteur pour **relever les tribus de Jacob** et ramener les survivants d'Israël. Je fais de toi la **lumière des nations pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre.** » Ainsi parle le Seigneur, le rédempteur, le Saint d'Israël, **à celui dont l'âme est méprisée, honnie de la nation, à l'esclave des tyrans : des rois verront et se lèveront, des princes verront et se prosterneront, à cause du Seigneur qui est fidèle, du Saint d'Israël qui t'a élu.** Ainsi parle le Seigneur: Au temps de la faveur je t'exaucerai, au jour du salut je te secourrai. Je t'ai façonné et j'ai fait de toi l'alliance d'un peuple pour relever le pays, pour restituer les héritages dévastés, pour dire aux captifs : « Sortez », à ceux qui sont dans les ténèbres : « Montrez-vous. » Ils paîtront le long des chemins, sur tous les monts chauves ils auront un pâturage. Ils n'auront plus faim ni soif, ils ne souffriront pas du vent brûlant ni du soleil, car celui qui les prend en pitié les conduira, il les mènera vers les eaux jaillissantes. De toutes mes montagnes je ferai un chemin et mes routes seront relevées. Les voici, ils viennent de loin, ceux-ci du Nord et de l'Occident, et ceux-là du pays de Sînîm. Cieux, criez de joie, terre exulte, que les montagnes poussent des cris, car **le Seigneur a consolé son peuple,** il prend en pitié ses affligés. Sion avait dit : « Le Seigneur m'a abandonnée; le Seigneur m'a oubliée. » Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ? Même si les femmes oublient, moi, je ne t'oublierai pas. Vois, **je t'ai gravée sur les paumes de mes mains, tes remparts sont devant moi sans cesse.** Tes bâtisseurs se hâtent, ceux qui te détruisent et te ravagent vont s'en aller. **Lève les yeux aux alentours et regarde : tous sont rassemblés, ils viennent à toi.** Par ma vie, oracle du Seigneur, ils sont tous comme une parure dont tu te couvriras, comme fait une fiancée, tu te les attacheras. Car tes ruines, tes décombres, ton pays désolé sont désormais trop étroits pour tes habitants, et ceux qui te dévoraient s'éloigneront. **Ils diront de nouveau à tes oreilles, les fils dont tu étais privée : « L'endroit est trop étroit pour moi, fais-moi une place pour que je m'installe » Et tu diras dans ton coeur : « Qui m'a enfanté ceux-ci ? J'étais privée d'enfants et stérile, exilée et rejetée, et ceux-ci, qui les a élevés ? Pendant que moi j'étais laissée seule, ceux-ci, où étaient-ils ? »** Ainsi parle le Seigneur Yahvé : « **Voici que je lève la main vers les nations, que je dresse un signal pour les peuples : ils t'amèneront tes fils dans leurs bras, et tes filles seront portées sur l'épaule. Des rois seront tes pères adoptifs, et leurs princesses, tes nourrices. Face contre terre, ils se**

prosterneront devant toi, ils lècheront la poussière de tes pieds. Et tu sauras que je suis le Seigneur, ceux qui espèrent en moi ne seront pas déçus. » Au guerrier arrache-t-on sa prise ? Le prisonnier d'un tyran sera-t-il libéré ? Mais ainsi parle le Seigneur: « Eh bien, le prisonnier du guerrier lui sera arraché, et la prise du tyran sera libérée. Je vais moi-même chercher querelle à qui te cherche querelle, tes enfants, c'est moi qui les sauverai. À tes oppresseurs je ferai manger leur propre chair, comme de vin nouveau ils s'enivreront de leur sang. **Et toute chair saura que moi, le Seigneur, je suis ton sauveur, que ton rédempteur, c'est le Puissant de Jacob.** »

D. La geste prophétique de Josué, le grand prêtre ⁸⁸

En voici d'abord le contexte eschatologique :

Za 2, 14-17 : Chante, réjouis-toi, fille de Sion, car voici que je viens pour demeurer au milieu de toi, oracle du Seigneur! **Des nations nombreuses s'attacheront au Seigneur, en ce jour-là : elles seront pour lui un peuple. Elles habiteront au milieu de toi** et tu sauras que Le Seigneur Sabaot m'a envoyé vers toi. **Mais Le Seigneur possédera Juda comme sa part sur la Terre Sainte et choisira encore Jérusalem.** Silence! toute chair, devant Le Seigneur, car il se réveille en sa sainte Demeure.

Puis le contexte messianique juif :

Za 3, 1-10 : Il me fit voir Josué, le grand prêtre, qui se tenait devant l'ange du Seigneur, tandis que le Satan était debout à sa droite pour l'accuser. L'ange du Seigneur dit au Satan : « Que Le Seigneur te réprime, Satan ; que Le Seigneur te réprime, **lui qui a fait choix de Jérusalem.** Celui-ci n'est-il pas un tison tiré du feu ? » Or **Josué était vêtu d'habits sales** lorsqu'il se tenait devant l'ange. Prenant la parole, celui-ci parla en ces termes à ceux qui se tenaient devant lui : « Enlevez-lui ses habits sales et revêtez-le d'habits somptueux » ; et il lui dit : « **Vois, j'ai enlevé de dessus toi ton iniquité.** Mettez sur sa tête une tiare propre. » On mit sur sa tête une tiare propre et on le revêtit d'habits propres. L'ange du Seigneur se tenait debout. Puis l'ange du Seigneur fit cette déclaration à Josué : « Ainsi parle le Seigneur Sabaot. Si tu marches dans mes voies et gardes mes observances, tu gouverneras ma maison, tu garderas mes parvis et je te donnerai accès parmi ceux qui se tiennent ici. Écoute donc, Josué, grand prêtre, toi et tes compagnons qui siègent devant toi - car ils sont **des hommes de présage** - : Voici que je vais introduire **mon serviteur Germe**, Car voici la pierre que je place devant Josué; sur cette unique pierre, il y a sept yeux ; voici que je vais graver moi-même son inscription, oracle du Seigneur Sabaot. Et **j'écarterai l'iniquité de ce pays, en un seul jour.** » Ce jour-là - oracle du Seigneur Sabaot - vous vous inviterez l'un l'autre sous la vigne et sous le figuier.

Za 6, 9-15 : La parole du Seigneur me fut adressée en ces termes : « Fais une collecte auprès des exilés, de Heldaï, de Tobiyya et de Yedaya, puis tu iras, toi, en ce jour-là, tu iras chez Yoshiyya, fils de Çephanya, qui est arrivé de Babylone. Tu prendras l'argent et l'or, tu feras une couronne et tu la mettras sur la tête de Josué, fils de Yehoçadaq, le grand prêtre. Puis tu lui parleras en ces termes : Ainsi parle le Seigneur Sabaot. **Voici un homme dont le nom est Germe ; là où il est, quelque chose va germer et il reconstruira le sanctuaire du Seigneur.** C'est lui qui reconstruira le sanctuaire du Seigneur, c'est lui qui portera les insignes royaux. Il siègera sur son trône en dominateur, et il y aura un prêtre à sa droite. Une paix parfaite régnera entre eux deux. Quant à la couronne, elle sera pour Heldaï, Tobiyya, Yedaya et pour le fils de Çephanya, en mémorial de grâce dans le sanctuaire du Seigneur. **Alors ceux qui sont au loin viendront reconstruire le sanctuaire du Seigneur,** et vous saurez

⁸⁸ Ce [Josué, fils de Josedec](#) (515-490), est un des prêtres revenus de l'exil de Babylone avec Néhémie. Nous ignorons tout des circonstances de son accession à la grand-prêtrise.

que le Seigneur Sabaoth m'a envoyé vers vous. Cela se produira si vous écoutez parfaitement la voix du Seigneur. »

Pour éclairer, autant que faire se peut, ces textes prophétiques obscurs, il faut se remémorer l'affirmation de Paul concernant le mystère de la réhabilitation du Peuple juif : « ...mon Alliance avec eux consistera en ce que **j'enlèverai leurs péchés**. »⁸⁹ (Rm 11, 27)

Il faut savoir que ce passage (Rm 11, 26-27) est un assemblage de citations tronquées des chapitres 27 et 59 du Livre d'Isaïe, dont la portée exacte n'est pas des plus claires. Mais si l'on se reporte au contexte, on perçoit leur caractère eschatologique et l'on décèle que s'y fait jour une initiative divine gratuite en faveur d'Israël. Il semble qu'on puisse considérer comme acquis les deux points suivants:

- L'incrédulité d'Israël à l'égard de la messianité et de la divinité de Jésus, si longue que soit sa durée, prendra fin **sur initiative divine**.
- Le Peuple juif devra sa justification à l'initiative prévenante de Dieu, puisque, en effet, **le Seigneur Lui-même enlèvera les péchés d'Israël**.

À ce stade, une précision s'impose. **Le péché d'Israël**, dont parle le texte biblique cité par Paul, **n'est pas**, comme on le lit trop souvent chez les interprètes, **celui de son incrédulité face à la prédication apostolique primitive**. À la lumière d'autres passages scripturaires, il semble qu'il s'agisse plutôt d'un état d'**impureté rituelle inhérente à sa condition d'endeuillé de Sion**⁹⁰ (dans le judaïsme, un mort rend impurs le lieu du décès et ceux qui touchent le défunt). Israël est comme exclu de la présence de Dieu durant son exil dans les nations, qui est assimilé à la mort (cf. Luc 15, 24). C'est pourquoi, **en « enlevant son péché », Dieu réintègre le Peuple juif dans sa familiarité et dans sa gloire**.

On comprend maintenant qu'en parlant de **l'enlèvement par Dieu des « péchés » et de « l'enlèvement » des « impiétés » de Jacob** (cf. Rm 11, 26 et 27), Paul faisait implicitement allusion, non seulement aux fautes (réelles) d'Israël, mais à **son état d'impureté rituelle ("saleté"), consécutif à son deuil**, comme l'attestent plusieurs passages scripturaires à forte connotation eschatologique :

Is 4, 4-5 : Lorsque Le Seigneur aura lavé la **saleté** des filles de Sion et **purifié** Jérusalem du sang, au souffle du jugement et de l'incendie, Le Seigneur créera partout sur la montagne de Sion et sur ceux qui s'y rassemblent **une nuée, le jour, et une fumée avec l'éclat d'un feu flamboyant, la nuit**⁹¹...

Is 57, 18-19 : J'ai vu sa conduite, mais je le guérirai, je le conduirai, je le consolerai, lui et **ses endeuillés**, faisant naître la louange sur leurs lèvres: « Paix! paix à qui est loin et à qui est proche, dit le Seigneur, et je le guérirai. »

⁸⁹ La traduction adoptée ici ne fera pas, tant s'en faut, l'unanimité. Elle semble toutefois préférable à celle qui lit : « Et voici quelle sera mon Alliance avec eux, lorsque j'enlèverai leurs péchés ». La syntaxe de l'original grec autorise les deux traductions, si bien qu'on ne peut reprocher à l'interprète de choisir celle qui lui semble la plus adéquate. Pour ma part, j'ai opté pour celle qui me semble rendre compte au mieux du propos global de Paul concernant le retour en grâce du Peuple juif.

⁹⁰ À propos des endeuillés de Sion, voir, entre autres, « [La destruction de Jérusalem dans la Tradition juive](#) ».

⁹¹ Allusion prophétique à la nuée qui accompagnera alors Israël, comme lors de sa sortie d'Égypte (cf. Ex 13, 21-22).

Is 60, 20 : Ton soleil ne se couchera plus, et ta lune ne disparaîtra plus, car **Le Seigneur sera pour toi une lumière éternelle, et les jours de ton deuil seront accomplis.**

Is 61, 2b.3 : [L'Esprit du Seigneur est sur moi, car il m'a chargé de] **consoler les endeuillés de Sion**, de leur donner un diadème au lieu de cendre, de l'huile de joie au lieu d'un **vêtement de deuil**, un manteau de fête au lieu d'un esprit abattu...

Za 3, 1-4 : Il me fit voir Josué, le grand prêtre, qui se tenait devant l'ange du Seigneur, tandis que le Satan était debout à sa droite pour l'accuser. L'ange du Seigneur dit au Satan : Que Le Seigneur te réprime, Satan ; que Le Seigneur te réprime, lui qui a fait choix de Jérusalem. Celui-ci n'est-il pas un tison tiré du feu ? Or, **Josué était vêtu d'habits souillés** lorsqu'il se tenait devant l'ange. Prenant la parole, celui-ci parla en ces termes à ceux qui se tenaient devant lui : **Enlevez-lui ses habits souillés** et revêtez-le d'habits somptueux, et il lui dit : Vois, **j'ai enlevé de dessus toi ton iniquité.**

Et on aura remarqué que l'allusion à l'exode, présente en filigrane dans les contextes ci-dessus, est clairement exprimée dans ces deux passages, déjà cités :

Is 11, 11.16 : **Ce jour-là, le Seigneur étendra la main une seconde fois, pour racheter le reste de son peuple [...] Et il y aura un chemin pour le reste de son peuple, ce qui restera d'Assur, comme il y en eut pour Israël, quand il monta du pays d'Égypte.**

Mi 7, 15 : **Comme aux jours où tu sortis du pays d'Égypte, fais-nous voir des merveilles!**

À quoi il convient d'ajouter cette mention, plus mystérieuse et qui passe généralement inaperçue des non-spécialistes, dans le récit de la transfiguration :

Lc 9, 30-31 : Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie qui, apparus en gloire, parlaient de sa sortie (en grec : **exodos**), qu'il allait accomplir à Jérusalem.

E. « Auparavant doit venir *l'apostasie* » (2 Th 2, 3)

Au terme de cette relecture d'oracles, qui, à l'instar de ce qui se passe pour la limaille de fer soumise à un champ magnétique, révèle la manière dont s'organisent et prennent sens des pans entiers de la Parole prophétique - dispersés et apparemment sans rapport entre eux - les fidèles, dont le Christ aura « *ouvert l'esprit pour qu'ils comprennent les Écritures* » (cf. Lc 24, 45), découvriront avec une stupeur émerveillée la *forme* que prend le Dessein de Dieu dans l'histoire humaine, et la fonction centrale qu'y exerce le peuple juif avant que se révèle en plénitude la vocation messianique que son Créateur lui a dévolue de toute éternité.

Un universitaire m'a dit, en substance : « Les conceptions que vous diffusez sont le fruit d'une trop longue rumination intellectuelle solitaire et sont probablement de nature obsessionnelle. Elles sont dénuées de crédibilité et, en tout état de cause, n'ont pas l'approbation des autorités religieuses. Il se peut que vous soyez sincère, mais cela ne vous autorise pas à perturber la foi des simples fidèles par la diffusion publique intempestive de vos conceptions eschatologiques, que vous exposez d'ailleurs de manière fort obscure, voire ésotérique. Les fidèles n'ont pas besoin de ces "spéculations" pour être sauvés, ni même pour être agréables à Dieu. »

Au fil des décennies, j'ai écouté patiemment ce type de reproches et de mises en garde, dont plusieurs versions m'ont été signifiées par des ecclésiastiques ou des laïcs catholiques occupant des postes de responsabilité, ou jouissant de la considération des autorités religieuses locales. J'ai tout fait pour me persuader que ces responsables étaient dans leur rôle et que je devais me conformer à leurs exigences. À l'instar de Jérémie, je m'étais dit : « *Je ne penserai plus à Lui, je ne parlerai plus en Son Nom...* » « *Mais c'était en mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, et je n'ai pas pu.* » (Jr 20, 9).

J'aurais volontiers renoncé à « proclamer la parole » « en insistant à temps et à contretemps » (cf. 2 Tm 4, 2) - comme je l'ai fait durant si longtemps -, si ma conscience m'avait convaincu que ce que j'exposais dans mes écrits n'était, en effet, que « *spéculation* ». Or, c'est justement « *en possession d'une bonne conscience* » (cf. 1 P 3, 16), que j'ai cru devoir exposer, dans un petit livre, publié en 2012, ce que le Seigneur, dans Son immense miséricorde, avait daigné me faire comprendre⁹². J'ose même reprendre à mon compte, à ce propos, l'affirmation de Paul: « *Le Dieu et Père du Seigneur Jésus, qui est béni éternellement, sait que je ne mens pas.* » (2 Co 11, 31).

Il n'empêche, soucieux de conformer mon attitude à la prédication apostolique, j'ai revisité humblement la longue et solennelle mise en garde suivante de S. Paul :

2 Th 2, 1-12 : Nous vous le demandons, frères, à propos de la Venue de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de lui, ne vous laissez pas trop vite mettre hors de sens ni alarmer par des manifestations de l'Esprit, des paroles ou des lettres données comme venant de nous, et qui vous feraient penser que le Jour du Seigneur est déjà là. Que personne ne vous abuse d'aucune manière. **Auparavant doit venir l'apostasie** et se révéler l'Homme impie, l'Être perdu, l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu. Vous vous rappelez, n'est-ce pas, que quand j'étais encore près de vous je vous disais cela. Et vous savez ce qui le retient maintenant, de façon qu'il ne se révèle qu'à son moment. Dès maintenant, oui, **le mystère de l'impiété est à l'oeuvre**. Mais que seulement celui qui le retient soit d'abord écarté. Alors l'Impie se révélera, et le Seigneur le fera disparaître par le souffle de sa bouche, l'anéantira par la manifestation de sa Venue. Sa venue à lui, l'Impie, aura été marquée, par l'influence de Satan, de toute espèce d'œuvres de puissance, de signes et de prodiges mensongers, comme de toutes les tromperies du mal, à l'adresse de ceux qui sont voués à la perdition pour **n'avoir pas accueilli l'amour de la vérité qui leur aurait valu d'être sauvés**. Voilà pourquoi Dieu leur envoie une influence qui les égare, qui les pousse à croire le mensonge, **en sorte que soient condamnés tous ceux qui auront refusé de croire la vérité et pris parti pour le mal**.

Bien m'en a pris. En effet, ce passage - que j'avais lu à maintes reprises et même commenté au fil des années, et qui m'est souvent présent à l'esprit, surtout lorsque l'actualité révèle, par intermittence, la « trahison des clercs » chrétiens⁹³ -,

⁹² En 1967, j'ai bénéficié d'une expérience spirituelle intense, au cours de laquelle j'ai été introduit mystiquement dans la contemplation du dessein divin, tel qu'il s'exprime de manière mystérieuse dans les Écritures. J'ai fait le récit de cette grâce dans mon livre *Confession d'un fol en Dieu*, op. cit., « Troisième Visitation : Un déferlement scripturaire », p. 42-55, et p. 28-39 du [pdf en ligne sur le site Academia.edu](https://www.academia.edu/11111111/Confession_d_un_fol_en_Dieu).

⁹³ Je joue sur les mots par allusion au [livre éponyme](#) de Julien Benda. Je précise qu'il s'agit ici d'une analogie. Les 'clercs' que j'évoque sont des théologiens et spécialistes dont les sciences humaines

m'apparaît comme fondamental. Il nous avertit, en effet, de nous préparer à résister à l'apostasie quand elle se manifesterait au grand jour, à l'heure que Dieu seul connaît. Or, bien que Jésus nous ait avertis solennellement et à plusieurs reprises qu'il viendrait à l'improviste, trop nombreux sont les clercs, les théologiens et les fidèles qui ont déjà renié Dieu dans leur cœur, comme il est écrit :

Lc 12, 35-37.40 : Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées. Soyez semblables, vous, à des gens qui attendent leur maître à son retour de noces, pour lui ouvrir dès qu'il viendra et frappera. Heureux ces serviteurs que le maître en arrivant trouvera en train de veiller! En vérité, je vous le dis, il se ceindra, les fera mettre à table et, passant de l'un à l'autre, il les servira. Qu'il vienne à la deuxième ou à la troisième veille, s'il trouve les choses ainsi, heureux seront-ils! [...] Vous aussi, tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme va venir.

Il en sera de même pour les hautes autorités religieuses qui auront failli, comme semble le prophétiser mystérieusement ce passage de Luc :

Lc 12, 41-46 : Pierre dit alors: « Seigneur, *est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou bien pour tout le monde?* » Et le Seigneur dit: « Quel est donc l'intendant fidèle, avisé, que le maître établira sur ses gens pour leur donner en temps voulu leur ration de blé ? *Heureux ce serviteur, que son maître en arrivant trouvera occupé de la sorte!* En vérité, je vous le dis, il l'établira sur tous ses biens. *Mais si ce serviteur dit en son cœur: Mon maître tarde à venir, et qu'il se mette à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, boire et s'enivrer, le maître de ce serviteur arrivera au jour qu'il n'attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas ; il le retranchera et lui assignera sa part parmi les infidèles.*

Qu'on veuille bien supporter la comparaison que je fais ici avec ce qui se passa dans les années 30. La plupart des futurs dirigeants nazis étaient alors, en apparence, des hommes ordinaires et inoffensifs. Beaucoup d'entre eux avaient une profession honorable, de la culture, voire des diplômes, certains ne manquaient ni d'intelligence ni de qualités, et la plupart d'entre eux étaient baptisés. On s'est demandé, et on se demande encore aujourd'hui, par quel processus mystérieux ils en sont venus à adhérer, corps et âme et jusqu'au fanatisme, aux doctrines diaboliques du 'fléau de Dieu' et de l'humanité que fut Hitler. Quelles que soient les théories en la matière, une chose au moins est certaine : ses sectateurs avaient depuis longtemps perverti leur conscience et pactisé intérieurement avec le mal. Ils cultivaient la haine et le mépris à l'égard de tout ce qui ne cadrait pas avec leur idéologie mortifère. Hitler fut leur mauvais génie, le catalyseur de leurs pulsions et de leurs aspirations démentes. Leurs instincts dépravés et leur aspiration au mal n'avaient besoin que d'un trompeur⁹⁴ et d'un exutoire. Leur trompeur fut le Führer nazi, auquel ils firent allégeance et lièrent leur destin. L'exutoire fut le peuple juif, au travers duquel ils aspiraient confusément à tuer Dieu, avec le tragique résultat que l'on connaît.

C'est, à mon avis et toutes proportions gardées, le processus qui est à l'œuvre depuis au moins deux générations. Certes, il ne saute pas aux yeux, malgré des horreurs endémiques, vite oubliées, ou plus ou moins rationalisées par une humanité qui a si peur de sa propre mort, qu'elle se bouche les yeux devant celle des autres, pour ne

sont devenues le nouvel évangile, dont ils font un usage délétère aux dépens de la foi, allant jusqu'à « renier le Maître qui les a rachetés » (cf. 2 P 2, 1). (Dieu merci, ce n'est pas le cas de tous).

⁹⁴ Ou 'égareur', cf. Ap 12, 9 ; 20, 10.

pas avoir à en tirer les conséquences. C'est le cas des croyants qu'avertit le prophète, en ces termes :

Am 6, 3 : Vous repoussez le **jour mauvais** mais vous hâtez [litt. 'rendez proche'] le règne [litt., "le sceptre"] de la violence!⁹⁵

Qu'est donc ce « jour mauvais » dont parle le prophète Amos ? Sa connotation est, à l'évidence, eschatologique. Outre Am 6, 3 cité ci-dessus, on trouve l'expression dans les passages suivants :

Ps 27, 5 : Car il m'enfouit dans un abri **au jour de malheur**; il me cache au secret de sa tente, il m'élève sur le roc.

Ps 41, 2 : Heureux qui discerne le faible⁹⁶: **au jour du malheur**, Le Seigneur le sauvera.

Qo 12, 1 : Et souviens-toi de ton Créateur aux jours de ta jeunesse, avant que viennent les **jours mauvais** et qu'arrivent les années dont tu diras: « je ne les aime pas ».

Ep 6, 13 : C'est pour cela qu'il vous faut endosser l'armure de Dieu, afin qu'au **jour mauvais** vous puissiez résister et, après avoir tout mis en oeuvre, rester fermes.

Certains de mes contradicteurs m'ont fait grief, en termes ironiques, voire agressifs, de la profusion de citations de l'Écriture, qui, selon eux, « peuplent » mes écrits, « *ad nauseam* ». L'Écriture, génératrice de nausée... Quel blasphème ! Alors qu'elle est, au contraire, une source de vie (cf. Si 45, 5). Jérémie a dénoncé par avance ce propos quand il écrit :

Jr 6, 10 : Voici que **la parole du Seigneur est pour eux un objet de mépris, ils ne l'aiment pas**⁹⁷.

Pourtant, outre le fait que c'est par l'Écriture que le Seigneur guide et éclaire, quand il l'estime nécessaire, celles et ceux qui Le cherchent de tout leur cœur, en leur donnant une certaine intelligence de Son dessein, tel qu'il s'y révèle, c'est à son aune seule que chacun pourra discerner les « signes des temps » (cf. Mt 16, 3), en général, et ceux de notre époque, en particulier.

⁹⁵ Traduction difficile. On peut comprendre qu'en refusant de croire à l'inéluctabilité de la catastrophe, et donc en ne se convertissant pas, le peuple en précipite la venue.

⁹⁶ En hébreu, *maskil el-dal*. Ce verbe, de la racine SKL, connote l'acte de faire preuve d'intelligence et de discernement, et (voir, par ex. : 1 S 18, 14s. ; Jb 22, 2 ; Ps 14, 2 ; 32, 1 ; 41, 2 ; 42, 1 ; 44, 1 ; 45, 1 ; 47, 8 ; 52, 1 ; 53, 1.3 ; 54, 1 ; 55, 1 ; 74, 1 ; 78, 1 ; 88, 1 ; 89, 1 ; 142, 1 ; Pr 10, 5.19 ; 14, 35 ; 16, 20 ; 17, 2 ; 21, 12). Au hiphil, il a aussi le sens de faire comprendre, donner l'intelligence : c'est le cas des *maskilim*, dans le Livre de Daniel : Dn 11, 33 ; 12, 10.

⁹⁷ On peut également traduire : 'ils ne la désirent pas', 'ils n'en ont pas envie'.

Que proclamer ? (Is 40, 6-8 ; Mt 24, 35)

Voix de celui qui dit: « **Proclame!** », et il dit : « **Que proclamerai-je?** »
 - Toute chair est de l'herbe et toute sa grâce est comme la fleur des champs. **L'herbe se dessèche, la fleur se fane, quand le souffle du Seigneur passe sur elles** ; oui, le peuple est de l'herbe. L'herbe se dessèche, la fleur se fane, mais **la parole de notre Dieu subsiste à jamais**. (Isaïe 40, 6-8).

Le ciel et la terre passeront, mais **mes paroles ne passeront point**. (Mt 24, 35 et parall.).

Il est remarquable que la phrase de l'évangile selon Matthieu mise en exergue dans le titre de ce chapitre conclue le "discours eschatologique" de Jésus (Mt 24, 1-31), et encore davantage qu'elle soit précédée de cette affirmation, déjà citée :

Mt 24, 34 : En vérité je vous le dis, **cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé**.

À laquelle fait écho ce verset :

Mt 10, 23 : en vérité je vous le dis, **vous n'achèverez pas le tour des villes d'Israël avant que ne vienne le Fils de l'homme**.

Ces propos, sont restés incompréhensibles jusqu'à ce jour. Comme d'autres, d'ailleurs, dont ce dialogue :

Mt 17, 10-12 (et parall.) : Et les disciples l'interrogèrent en ces termes: « Que disent donc les scribes, qu'**Élie doit venir d'abord?** » Il répondit: « **Oui, Élie vient et il remettra tout en état** ; or, je vous le dis, **Élie est déjà venu**, et ils ne l'ont pas reconnu, mais ils lui ont fait ce qu'ils ont voulu. De même le Fils de l'homme souffrira par eux. »

Et même ceux qui se prévalent de cet autre verset pour en désamorcer la charge explosive :

Mt 17, 13 : Alors les disciples comprirent que **c'est de Jean le Baptiste qu'il leur parlait...**

sont incapables d'expliquer le déni du Baptiste lui-même :

Jn 1, 21 : « Qu'es-tu donc? » lui demandèrent-ils. « **Es-tu Élie?** » Il dit: « **Je ne le suis pas...** »

Tout aussi déroutants sont certains comportements de Jésus - dont il ne fait pourtant aucun doute qu'ils sont prophétiques. C'est le cas, entre autres, de son entrée messianique solennelle à Jérusalem (Mt 21, 1-16) - *qu'il a lui-même organisée* « pour que s'accomplît l'oracle du prophète Isaïe » (Mt 21, 4-5) -, et dont le récit se termine laconiquement ainsi :

Mt 21, 17 : il sortit de la ville pour **aller à Béthanie, où il passa la nuit**.

Ou, tout aussi prosaïquement, dans ce parallèle :

Mc 11, 11 : Il entra à Jérusalem dans le Temple et, **après avoir tout regardé alentour**, comme il était déjà tard, **il sortit pour aller à Béthanie avec les Douze**.

J'ai passé la quasi-totalité de ma vie d'adulte à buter sur ces apories apparentes, à la lumière obscure des expériences spirituelles auxquelles j'ai fait allusion dans cet

écrit. Je livre ici ce que j'en ai compris au bout du compte. Dans la ligne même du mystère de l'Incarnation, il fallait, pour que le Royaume de Dieu s'établisse *sur la terre* conformément aux Écritures, à la tradition juive, et à l'enseignement de certains Pères de l'Église ⁹⁸, que le peuple juif se rassemble dans sa patrie d'antan, recouvre son identité et sa familiarité avec la langue de ses Pères, et renoue avec son histoire religieuse et politique sur cette terre. Malheureusement, force est de constater que cette perspective a très longtemps été farouchement niée et exclue de l'enseignement magistériel, au motif que le Christ avait aboli la Loi et que Son Église était la seule héritière des promesses bibliques et messianiques dont les Juifs ont été dépossédés en raison de leur "refus" de croire au Messie Jésus ⁹⁹. Pourtant, plusieurs textes néotestamentaires prophétisent clairement la restitution à Israël de ses prérogatives messianiques. Témoin cette promesse que fait Jésus à ses apôtres :

Mt 19, 28 = Lc 22, 30) ...vous siégerez vous aussi sur **douze trônes**, pour **juger les douze tribus d'Israël**.

C'est également ce rétablissement qu'anticipe la question posée par les apôtres à Jésus, après sa résurrection :

Ac 1, 6 : **Est-ce maintenant que tu vas restituer la royauté à Israël ?**

Et cette perspective n'a pas été écartée par leur Maître ¹⁰⁰. Par contre, elle n'est toujours pas admise par les autorités suprêmes de l'Église ¹⁰¹.

⁹⁸ Ce n'est pas le lieu de traiter de la position du Magistère (et surtout celle du Vatican), traditionnellement rétive à admettre la perspective d'un établissement du Royaume de Dieu *sur la terre* - qui fut pourtant, comme dit plus haut, celle de plusieurs Pères vénérables des quatre premiers siècles de l'ère chrétienne, outre qu'elle remonte aux « [Presbytres](#) », ou disciples des Apôtres, et qu'[Iréenée de Lyon](#) (II^e s.) en est le plus illustre théologien. J'ai largement traité de ce douloureux problème dans mes ouvrages, en général, et dans les articles suivants, en particulier : « [Royaume de Dieu et monde à venir](#) » ; « [Le Royaume de Dieu : au ciel ou sur la terre ?](#) » ; « [Iréenée de Lyon et le Royaume](#) » ; « [Le 'millénarisme' d'Iréenée a-t-il été condamné par le Catéchisme de l'Église catholique ?](#) » ; « [Le témoignage des Sages d'Israël sur les temps messianiques](#) » ; « [Vrais et faux docteurs contre l'eschatologie](#) » ; « ["Ce monde"/"l'au-delà", ou "patrie céleste" : La 'spiritualisation' du Royaume de Dieu](#) » ; « [Catéchisme de l'Église catholique et avènement du Royaume en gloire](#) ».

⁹⁹ C'est ce qu'on a appelé la théologie de la substitution. Voir, entre autres : « [La substitution dans la patristique, la liturgie et des documents-clés de l'Église](#) » ; « [L'attribution de l'«israelitica dignitas» aux chrétiens est-elle un concept substitutionniste ?](#) » ; etc. Il convient de souligner que le récent document du Vatican, intitulé « [Réflexion théologique sur les rapports entre catholiques et juifs](#) » - qui renonce d'ailleurs explicitement à cette théologie erronée - constitue une avancée témoignant d'une maturation théologique ecclésiale considérable du mystère du peuple juif. J'y ai consacré un [Commentaire](#) positif, non sans exprimer mon regret que le document n'évoque l'État d'Israël qu'en citant une phrase d'un texte ecclésial antérieur qui met sur le même plan **l'existence** de cet État, et **sa politique**, ce qui évacue le mystère : « Pour ce qui regarde **l'existence** de l'État d'Israël et ses **options politiques**, celles-ci doivent être envisagées dans une optique qui n'est pas en elle-même religieuse, mais se réfère aux principes communs de droit international » (voir Deuxième partie de mon [Commentaire](#) du document : 2. « Questions que le document romain laisse ouvertes »).

¹⁰⁰ Il faut toutefois préciser que la réponse de Jésus « Il ne vous appartient pas de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa seule autorité » (Ac 1, 8) est presque unanimement comprise en Chrétienté comme un **démenti** de cette espérance eschatologique juive. Un simple examen du texte révèle que rien ne justifie une telle perception. En outre, un survol, même succinct, du Nouveau Testament, montre clairement que quand Jésus n'est pas d'accord avec ce que pensent ou disent ses disciples, il ne se gêne pas pour le leur dire sans ménagement, comme dans le cas où il appelle « Satan » l'apôtre Pierre à qui il avait confié, peu de temps auparavant, la responsabilité de son Église (cf. Mt 16, 23).

¹⁰¹ Témoin ce développement du défunt pape saint Jean-Paul II : « Ainsi formulée, **la question révèle combien ils sont encore conditionnés par les perspectives d'une espérance qui conçoit le royaume de**

Pour ma part, je ne doute pas que le rétablissement et la restauration du peuple juif soient chose faite. Cette certitude n'est pas seulement fondée sur une révélation privée ¹⁰², mais sur les événements des trois générations écoulées, dont un nombre non négligeable de nos contemporains encore en vie ont été témoins. J'en fais moi-même partie, étant né en 1936, l'année où Hitler, élu chancelier trois ans auparavant, fit réoccuper la zone démilitarisée de la Rhénanie ¹⁰³, inaugurant ainsi les violations subséquentes du Traité de Versailles, qui aboutirent à la Seconde Guerre mondiale. J'ajoute, sans entrer dans les détails, que, durant ma prime enfance à Paris, j'ai été témoin de rafles des Juifs ¹⁰⁴, dont je n'ai toutefois qu'un très vague souvenir ¹⁰⁵.

Pour autant, jusqu'à mes 22 ans, je n'avais pas attribué de signification religieuse au retour progressif des Juifs dans leur patrie d'antan. Jusqu'au jour où, tandis que je lisais un ouvrage relatant la persécution et l'extermination des Juifs d'Europe ¹⁰⁶, je me sentis submergé par une sorte de 'séisme mystique', préludant au ravissement qui, en ce jour du printemps de 1958, me fit entrer dans le mystère du dessein de Dieu sur Israël ¹⁰⁷. Après un très long cheminement humain et spirituel ¹⁰⁸, qui a fait de moi un Juif croyant en Jésus, « vrai Dieu et vrai homme », et un Chrétien croyant en la vocation du peuple juif et à la venue en son sein du prophète Élie ¹⁰⁹ - pour tenir tête à l'Antéchrist ¹¹⁰, avant l'instauration du Royaume de Dieu sur la terre -,

Dieu comme un événement étroitement lié au destin national d'Israël [...] Jésus corrige leur impatience, soutenue par le **désir d'un royaume aux contours encore trop politiques et terrestres**, en les invitant à s'en remettre aux mystérieux desseins de Dieu. "Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés dans sa liberté souveraine." (Ac 1, 7) [...] Il leur confie la tâche de diffusion de l'Évangile, les poussant à **sortir de l'étroite perspective limitée à Israël**. Il élargit leur horizon, en les envoyant, pour qu'ils y soient ses témoins, "à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre" (Ac 1, 8). » Audience générale du 11 mars 1998, texte italien publié par *L'Osservatore Romano* du 12 mars 1998, traduit en français dans la *Documentation catholique*, n° 2179/7, du 5 avril 1998, p. 304. Comme je l'ai écrit plus haut à propos de Jean XXIII, il n'est pas question de jeter le discrédit sur saint Jean-Paul II, qui fut le premier pape depuis Saint Pierre à se rendre dans une synagogue, et qui est à l'origine de ce que j'ai appelé la « Formule de Mayence », qui désigne les Juifs comme « le peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance, jamais révoquée par Dieu » : voir M. R. Macina, « [Caducité ou irrévocabilité de la première Alliance dans le Nouveau Testament ? A propos de la "formule de Mayence"](#) ». Pour autant, il n'est pas non plus question de passer sous silence cette prise de position papale, même si celui qui occupait alors le trône de Saint Pierre, s'exprimait en tant que théologien privé et non [ex cathedra](#).

¹⁰² Je fais allusion à la locution intérieure suivante reçue au printemps 1967 : « Dieu a rétabli Son peuple ». Voir « *Confession d'un fol en Dieu* », *op. cit.*, « [Deuxième visitation](#) », p. 35-41 de l'édition imprimée, et p. 22-27 du [pdf en ligne sur le site Academia.edu](#).

¹⁰³ Voir l'article « [Remilitarisation de la Rhénanie](#) », de Wikipédia, et celui de l'INA, intitulé « [Les troupes allemandes réoccupent la Rhénanie, violant ainsi les traités internationaux](#) ».

¹⁰⁴ J'ai relaté avec émotion mon expérience mémorielle à ce propos dans mon livre intitulé [L'itinéraire interdit. Mémoires d'un "électron libre" de la théologie du dessein de Dieu](#), chapitres « [Voyage au bout d'une "question idiote"](#) », et « [Un goÿ est mort à Yad Vashem](#) ».

¹⁰⁵ Voir toutefois, *Ibid.*, « [Exorde : Les questions idiotes](#) ».

¹⁰⁶ Il s'agit de Léon Poliakov, *Le Bréviaire de la haine*. Le III^e Reich et les Juifs, préface de F. Mauriac, Calmann-Lévy, 1951 et 1979, éditions Complexe, coll. Historiques.

¹⁰⁷ J'ai relaté de mon mieux cet événement inénarrable dans mon livre *Confession d'un fol en Dieu*, « [Première visitation](#) », et p. 21-34 de l'édition imprimée.

¹⁰⁸ 58 ans, à ce jour, dont 51 de silence public (1958-2009), suivis de sept ans de publications.

¹⁰⁹ Voir Mt 3, 24 ; Si 48, 10 ; Mt 17, 11.

¹¹⁰ Il doit être clair qu'il ne s'agit pas là d'une spéculation personnelle. Ces perspectives eschatologiques sont présentes tant dans la littérature rabbinique que dans les écrits de Pères de

je crois le temps venu pour moi d'exposer, avec l'aide de Dieu, ma perception des événements avant-coureurs de *l'apocatastase [ou de la mise en vigueur] de tout ce que Dieu a proclamé par la bouche de ses saints prophètes de toujours* » (Ac 3, 21).

L'Écriture a prévenu que rares seront les fidèles, juifs et chrétiens, qui percevront l'imminence de l'accomplissement du dessein de Dieu dans les derniers temps et en avertiront les fidèles ; témoin cet oracle de Jérémie:

Jr 9, 11 : Quel est *l'homme sage qui comprendra ces événements, et à qui la bouche du Seigneur a parlé pour qu'il l'annonce... ?*

Les nations refuseront d'écouter ces « guetteurs » ¹¹¹ et de croire au dessein de Dieu sur Son peuple. Depuis Amaleq - qui s'opposa jadis mortellement à Israël au moment où il était le plus vulnérable, après sa sortie d'Égypte ¹¹² - jusqu'à Hitler, c'est le *même processus, dont la Shoah a constitué le point culminant. Alors, il a semblé que Dieu s'était tu. Pourtant, à en croire Isaïe, il semble ne s'être contenu qu'à grande-peine :*

Is 42, 14 : Longtemps j'ai gardé le silence, *je me taisais, je me contenais*. Comme la femme qui enfante, je gémissais, je soupirais, je haletais.

Mais il se ressaisit :

Is 42, 15 : Je vais ravager montagnes et collines, en flétrir toute la verdure; je vais changer les torrents en terre ferme et dessécher les marécages.

Et c'est pour s'apitoyer sur son peuple :

Is 42, 16-23 : Je conduirai les *aveugles* par un chemin qu'ils ne connaissent pas, par des sentiers qu'ils ne connaissent pas je les ferai cheminer, devant eux je changerai l'obscurité en lumière et les fondrières en surface unie. [...] *Sourds, entendez ! Aveugles, regardez et voyez ! Qui est aveugle si ce n'est mon serviteur ? Qui est sourd comme le messager que j'envoie ? Qui est aveugle comme celui dont j'avais fait mon ami et sourd comme le serviteur du Seigneur ? Tu as vu bien des choses, sans y faire attention. Ouvrant les oreilles, tu n'entendais pas. Le Seigneur a voulu, à cause de sa justice, rendre la Loi grande et magnifique, et voici un peuple pillé et dépouillé, on les a tous enfermés dans des basses-fosses, emprisonnés dans des cachots. On les a mis au pillage, et personne pour les secourir, on les a dépouillés, et personne pour demander réparation. Qui, parmi vous, prête l'oreille à cela ? Qui fait attention et comprend pour l'avenir ?*

Et voici la première typologie prophétique de la Shoah :

Mt 2, 18 : Une voix dans Rama s'est fait entendre, pleur et longue plainte: *c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas qu'on la console, car ils ne sont plus.*

l'Église ; voir, entre autres, mes études intitulées « [Rôle eschatologique d'Élie - Attentes juives et chrétiennes](#) » ; « [Élie et la conversion finale du peuple juif, à la lumière des sources rabbiniques et patristiques](#) » ; etc.

¹¹¹ Au sens de ce terme en Jr 6, 17, Ez 3, 17 ; 33, 2.6.7. Voir aussi mon écrit intitulé « [Guetteurs pour "l'Israël de Dieu" \(cf. Ez 3, 17 et Ga 6, 16\)](#) ».

¹¹² En Ex 17, 16, il est dit que Dieu est « en guerre contre Amaleq de génération en génération ». En Nb 24, 20, [Balaam](#) l'appelle « prémices des nations », et il prophétise que « sa postérité périra pour toujours ». La tradition juive considère Amaleq comme le type de tous les tyrans qui cherchent à détruire Israël. Pour ma part, sur la base de la prophétie de Balaam, je pense que c'est de son ultime avatar que prophétise Isaïe en parlant de « *la horde de toutes les nations en guerre contre la montagne de Sion* » (Is 29, 8).

Elle aura sa restitution, son *apocatastase*, lors de l'accomplissement eschatologique de cette prophétie de Jérémie :

Jr 31, 16-17 : Ainsi parle Le Seigneur : Cesse ta plainte, sèche tes yeux ! Car il est une compensation pour ta peine - oracle du Seigneur - **ils vont revenir du pays ennemi. Il y a donc espoir pour ton avenir - oracle du Seigneur - ils vont revenir, tes fils, dans leurs frontières.**

Mais ce retour se heurtera au refus catégorique des nations, comme Dieu l'a annoncé par la bouche de ses saints prophètes, tels Michée, Joël, et Zacharie :

Mi 4, 11-13 : Maintenant, *des nations nombreuses se sont rassemblées contre toi*. Elles disent: « Qu'on la profane et que nos yeux se repaissent de Sion ! » **C'est qu'elles ne connaissent pas les plans du Seigneur et qu'elles n'ont pas compris son dessein : il les a rassemblées comme les gerbes sur l'aire.** Debout ! Foule [le grain], fille de Sion ! **Car je rendrai tes cornes de fer, de bronze tes sabots, et tu broieras des peuples nombreux.** Tu voueras au Seigneur leurs rapines, et leurs richesses au Seigneur de toute la terre.

Jl 4, 1-2 : Car, en ces jours-là, en ce temps-là, *quand je rétablirai Juda et Jérusalem*, je rassemblerai toutes les nations, je les ferai descendre à la Vallée de Josaphat ; là, **j'entrerai en jugement avec elles au sujet d'Israël, mon peuple et mon héritage, car ils l'ont dispersé parmi les nations et ils ont divisé mon pays.**

Za 12, 3.9 : Il arrivera, en ce jour-là, que **je ferai de Jérusalem une pierre à soulever pour tous les peuples**, et tous ceux qui la soulèveront se blesseront grièvement. Et **contre elle se rassembleront toutes les nations de la terre.** [...] Il arrivera, en ce jour-là, que **j'entreprendrai de détruire toutes les nations qui viendront contre Jérusalem.**

Za 14, 2 : **J'assemblerai toutes les nations vers Jérusalem pour le combat** ; la ville sera prise, les maisons pillées, les femmes violées ; la moitié de la ville partira en exil, mais le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville.

Il faut se garder de considérer ces oracles comme étant, ainsi que l'affirment la majorité des spécialistes, des expressions littéraires hyperboliques ¹¹³ des combats que ses ennemis menaient contre Israël *jadis*. Il faut les lire, au contraire, avec une foi totale en la capacité qu'a l'Écriture d'être, comme l'écrit Irénée de Lyon (déjà cité) à propos de la double portée, historique et eschatologique, du récit de la création, « **à la fois un récit du passé, tel qu'il s'est déroulé, et une prophétie de l'avenir** ¹¹⁴. »

Le point commun de ces oracles est, comme je l'ai dit plus haut, la focalisation hostile des nations sur Jérusalem, et donc sur la terre d'Israël. Je m'étonne que les chrétiens ne voient pas, dans les événements actuels et plus précisément dans le *contentieux inexpiable entre Israéliens et musulmans (Arabes ou non) à propos de la terre d'Israël et de Jérusalem* (dans lequel les Palestiniens ont la faveur des nations, tandis que les Israéliens sont diabolisés en permanence), **un signe et un avertissement de l'approche des temps et des événements à l'occasion desquels l'humanité se démarquera et prendra position pour ou contre le « signe de**

¹¹³ Au sens d'exagération littéraire, voir, en autres, Wikipédia, « [Hyperbole](#) », et « [La métaphore et les figures d'exagération](#) ».

¹¹⁴ Voir Irénée de Lyon, *Traité des Hérésies*, op. cit., V, 28, 3, p. 654.

contradiction » que constituera alors le peuple juif, en qui se jouera le destin, à la fois sublime et tragique, de son Rédempteur ¹¹⁵.

Dieu a prévu de toute éternité que, lorsque son peuple entreprendra de se reconstituer sur sa terre d'antan, après de terribles épreuves et une longue et douloureuse dispersion, il se heurtera au refus catégorique des nations, comme il est écrit :

Ps 2, 1-2.9 : Pourquoi ces *nations en tumulte*, ces peuples qui débitent de vaines paroles ? *Les rois de la terre s'insurgent, des princes conspirent contre Le Seigneur et contre son Oint* [...]. Celui qui siège dans les cieux s'en moque, Le Seigneur les tourne en dérision. Puis, dans sa colère, il leur parle, dans sa fureur, il les épouvante : *c'est moi qui ai sacré mon roi, sur Sion, ma montagne sainte*. J'annoncerai le décret du Seigneur : *il m'a dit : Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. Demande et je te donne les nations pour héritage, pour domaine, les extrémités de la terre ; tu les briseras avec un sceptre de fer, comme vases de potier, tu les fracasseras...*

Faut-il multiplier les textes ? Il y en a pléthore de cette nature, que les Chrétiens ne voient pas, ou qu'ils sont incapables de comprendre, dont celui-ci surtout :

2 Th 2, 3-7 : Que personne ne vous abuse d'aucune manière. *Auparavant doit venir l'apostasie* et se révéler l'Homme impie, l'Être de perdition, l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu. [...] Et vous savez ce qui le retient maintenant, de façon qu'il ne se révèle qu'à son moment. *Dès maintenant, oui, le mystère de l'impiété est à l'œuvre*. Mais seulement jusqu'à ce que celui qui maintenant le retient soit enlevé. *Alors l'Impie se révélera, que le Seigneur fera disparaître par le souffle de sa bouche, anéantira par la manifestation de sa Venue*.

Et pourtant, nous le savons, « *tout s'accomplira* » (cf. To 14, 4 ; Lc 18, 31 ; etc.).

Pour clore ce chapitre, je souhaite que celles et ceux qui liront cet écrit avec un cœur bien disposé, intériorisent les versets bibliques suivants, comme constituant la parole même que Dieu leur adresse personnellement, ainsi qu'il le fit pour Jérémie quand il l'envoya admonester son peuple :

Jr 7, 27 : *Tu leur diras* toutes ces paroles: *ils ne t'écouteront pas*. Tu les appelleras: *ils ne te répondront pas*.

Même prédiction décourageante à l'adresse d'Ezéchiël, à qui le Seigneur enjoint de dire ce qu'il lui a prescrit,

Ez 2, 5.7 ; Ez 3, 11 : *qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas...*

À quoi fait écho cette exhortation de Paul, qui devrait être toujours présente à l'esprit des disciples du Christ :

2 Tm 4, 1-4 : Je t'adjure devant Dieu et le Christ Jésus, qui doit juger les vivants et les morts, *au nom de son Apparition et de son Règne : proclame la parole, insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, exhorte, avec une patience inlassable et le souci d'instruire. Car un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, mais, au gré de leurs passions, ils se donneront quantités de*

¹¹⁵ Cf. Lc 2, 34 : « Syméon les bénit et dit à Marie, sa mère: "Vois ! Cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être *un signe en butte à la contradiction...*" »

maîtres qu'ils aiment entendre et ils se détourneront de l'écoute de la vérité pour s'adonner à des fables.

Se préparer aux événements du temps de la fin sans tomber dans des dérives sectaires

A. Qui a peur d'un royaume terrestre du Christ, et pourquoi ?

Comme je l'ai fait remarquer à plusieurs reprises dans mes publications : les responsables spituyuels - tant ecclésiastiques que laïcs - justifient par le risque de dérives sectaires leur réserve expresse en matière de diffusion publique d'écrits traitant de la fin des temps et de l'eschatologie. On m'a dit, pour me rassurer : « Personne ne vous accuse d'hérésie ni de sectarisme, et il est possible que vous soyez sincère, mais le Magistère doit protéger la foi des fidèles qui n'ont ni votre savoir ni votre motivation spirituelle. Et d'ailleurs, il suffit de consulter les textes anciens que vous citez pour constater qu'on ne saurait s'y fier : ils se contredisent souvent ; la plupart du temps, on en ignore les auteurs et le niveau d'autorité dans l'Église ancienne ». Et pour couper court à mes explications, il n'est pas rare que l'on recoure à l'[argument d'autorité](#), magistériel s'entend. Le cas de la croyance en un **régné millénaire du Christ sur la terre**, par exemple, est vite réglé. **C'est**, tranche-t-on, **une hérésie qui a fait l'objet d'une condamnation ecclésiastique** - affirmation qui est tout sauf prouvée. En réalité, hormis quelques rares exceptions, ces contradicteurs n'ont pas étudié la question *ex professo*, ou au moins pris connaissance de positions contraires exprimées par des spécialistes qualifiés qui ont soigneusement étudié et documenté cette problématique¹¹⁶. Pour les antimilléaristes catholiques, la cause est entendue : ils s'alignent sur la position des préposés à la défense de la foi qui, « pour des raisons prudentielles », s'en tiennent à une décision (et non une condamnation) du Saint-Office de 1942, ratifiée par le pape Pie XII¹¹⁷, et rendue publique en ces termes :

Le système du **millénarisme, même mitigé** - à savoir, qui enseigne que, selon la vérité catholique, le Christ Seigneur, avant le jugement (fi)nal, viendra corporellement sur cette terre pour régner, la résurrection d'un certain nombre de justes, soit ayant eu lieu, soit n'ayant pas eu lieu - **ne peut être enseigné en [toute] sécurité**.

Comme dit plus haut, ce « [millénarisme mitigé](#) » - il est important de le souligner - est pourtant une croyance vénérable et très ancienne, qui fut celle de Pères du II^e s. aussi orthodoxes que [Justin Martyr](#), [Irénee de Lyon](#) et d'autres¹¹⁸. Elle a néanmoins fait l'objet d'une réprobation encore plus sévère dans un article, passablement confus, du *Catéchisme de l'Église catholique*, qui - chose étonnante, voire choquante - la met sur le même plan que le [messianisme politique](#) et/ou hérétique¹¹⁹. Il doit être clair que, pour ma part, lorsque je parle de ces

¹¹⁶ Voir, entre autres, les thèses de deux érudits, que j'ai reproduites dans mon livre, [Un voile sur leur coeur. Le «non» catholique au Royaume millénaire du Christ sur la terre](#) : « Annexe 1. Le chiliasme a-t-il été condamné à Constantinople », par Francis X. Gumerlock, p. 163-190 ; « Annexe 2. L'hérésie fantôme : Le Concile d'Ephèse (431) a-t-il condamné le Millénarisme ? », par Michael J. Svigel, p. 191-208.

¹¹⁷ Voir « [Réponse du Saint-Office au sujet du millénarisme, avec commentaires de S. Rosadini](#) ».

¹¹⁸ Voir, ci-dessus, note 6.

¹¹⁹ [Catéchisme de l'Église catholique \(§ 675-676\)](#) : « Avant l'avènement du Christ, l'Église doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants [...]. La persécution qui accompagne

perspectives, c'est par référence aux doctrines du [messianisme juif](#) traditionnel, telles que les a reçues et transmises la première génération des chrétiens d'origine judaïque, qui partageaient intégralement la foi ultérieurement qualifiée de chrétienne, mais observaient toutes les pratiques de la Loi, avant d'être progressivement exclus de la Grande Église comme 'hérétiques judaïsants', ou assimilés aux fidèles d'origine païenne, après abandon de leur mode de vie juif ¹²⁰.

Je n'ai jamais fait mystère, dans mes écrits - et encore moins le ferai-je dans celui-ci -, que je suis déterminé à rappeler, « à temps et à contretemps », la foi de Pères anciens ¹²¹ en un royaume millénaire du Christ sur la terre, à eux transmise par les [Presbytres](#) ¹²². Et ce non pour engager une joute avec le Magistère et ses théologiens, mais parce que, outre les sollicitations de ma conscience qui me pousse à porter témoignage, l'Écriture et maints textes des Traditions juive et chrétienne se présentent sans cesse, depuis de longues années, à mon intelligence et à ma conscience, au fil de mes recherches et de mes méditations, m'obligeant à y voir ce que mes devanciers n'ont pas découvert. Non que je sois plus perspicace qu'eux, bien entendu, mais pour des raisons que Dieu seul connaît.

Comme je ne fais pas partie du 'personnel' de l'Église, ni n'exerce, en son nom, une [missio canonica](#), je ne devrais normalement pas faire l'objet d'une injonction de silence de la part des autorités religieuses. Pour autant, je suis parfaitement conscient de ma responsabilité, et je ne me sens pas libre de dire, au nom de la liberté d'expression, tant à la mode de nos jours, tout ce qui me traverse l'esprit. Je me sens, au contraire, tenu à un certain devoir de réserve, dénué de servilité et/ou de crainte de déplaire.

Cette mise au point étant faite, je puis désormais exposer en toute clarté et liberté ¹²³ ce que je comprends des signes de ces temps-ci et de ce que les fidèles

son pèlerinage sur la terre dévoilera le "mystère d'iniquité" sous la forme d'une **imposture religieuse** apportant aux hommes une solution apparente à leurs problèmes au prix de l'apostasie de la vérité. L'imposture religieuse suprême est celle de l'Anti-Christ, c'est-à-dire celle d'un pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair [...] **Cette imposture antichristique se dessine déjà dans le monde chaque fois que l'on prétend accomplir dans l'histoire l'espérance messianique** qui ne peut s'achever qu'au-delà d'elle à travers le jugement eschatologique : **même sous sa forme mitigée, l'Église a rejeté cette falsification du Royaume à venir sous le nom de millénarisme** [...], surtout sous la forme politique d'un **messianisme sécularisé, "intrinsèquement perverse"** [...]. »

¹²⁰ Ce processus a été remarquablement décrit par Rabbi Mark Kinzer, dans son étude fouillée de 2012, « Trouver notre chemin dans le Concile de Nicée : La divinité de Jésus, l'ecclésiologie bilatérale, la rencontre rédemptrice avec le Dieu vivant », reproduite dans l'Annexe 4 de son récent ouvrage, *Scrutant son propre mystère*, op. cit., p. 273 et ss. La réflexion exposée dans les pages 299 à 301 me paraît particulièrement aboutie.

¹²¹ Même si tous les Pères et écrivains ecclésiastiques des quatre premiers siècles ne partageaient pas cette croyance. Dans son ouvrage de référence, *Initiation aux Pères de l'Église* (vol. I, 1955, p. 248), Johannes Quasten souligne opportunément que « Justin partage les vues des millénaristes sur le millénium : "Pour moi et les chrétiens d'orthodoxie intégrale, tant qu'ils sont, nous savons qu'une résurrection de la chair arrivera pendant mille ans dans Jérusalem rebâtie et agrandie". Mais il est obligé d'admettre que tous les chrétiens ne partagent pas cette croyance : "Beaucoup, par contre, même chrétiens de doctrine pure et pieuse, ne le reconnaissent pas, je te l'ai signalé" (*Dial.*, 80). »

¹²² Sur cette institution, mal connue, du christianisme primitif, voir mon étude « [Le rôle des presbytres dans la transmission de la doctrine, dite 'millénariste', d'un règne du Christ sur la terre](#) ».

¹²³ C'est la *parrhêsia*, que l'article éponyme du [Wictionnaire](#) définit ainsi : « Parole droite et directe. La parrhêsia est une certaine parole de vérité, un dire-vrai qui ne relève ni d'une stratégie de démonstration, ni d'un art de la persuasion, ni d'une pédagogie. »

doivent faire pour correspondre au dessein de Dieu sur les Juifs et les Chrétiens, en témoignant, face à l'humanité, de Sa Seigneurie sur le monde et en l'appelant à la pénitence pour la rémission des péchés (cf. Mc 1, 4 ; Lc 3, 3). Je précise que ma compréhension personnelle du mystère du Salut s'articule autour du concept de « **Personnalité corporative** »¹²⁴, largement admis par la recherche, et de celui d'« **intrication prophétique** »¹²⁵, qui m'est propre. Je reconnais volontiers qu'il peut être difficile à beaucoup de mes contemporains d'entrer dans cette problématique, mais le langage étant le seul moyen de communiquer en toute matière, en général, et en matière de foi, en particulier, force m'est d'exposer mon propos de manière dialectique¹²⁶.

De l'interprétation chrétienne multiséculaire selon laquelle les juifs n'ayant pas reconnu le Christ de Dieu venu dans la chair en la personne de Jésus, Dieu s'est constitué un « **nouveau peuple** »¹²⁷ (également appelé « **nouvel Israël** »¹²⁸), assimilé plus ou moins explicitement à l'Église, a longtemps découlé la conviction chrétienne incoercible que, pour être agréables à Dieu, voire pour être sauvés, les juifs doivent être incorporés à cette Église par la foi au Christ et la réception du baptême. De longs siècles d'un enseignement patristique et ecclésial coulé en formules invariables dans une tradition liturgique immuable, dont est nourrie la foi des fidèles, ont conféré à ce « narratif »¹²⁹ théologique le statut d'un credo quasi dogmatique.

Et pourtant, je crois devoir obéir au dictamen de ma conscience¹³⁰, qui me pousse à réitérer ici, après l'avoir confessée à plusieurs reprises dans mes écrits antérieurs, ma foi dans la **restitution (apokatastasis) au peuple juif du Royaume et des prérogatives messianiques qui y sont liées** (cf. Ac 1, 6).

¹²⁴ Voir, ci-dessus, note 24.

¹²⁵ Voir, ci-dessus, notes 29 et 36.

¹²⁶ Au sens de « méthode de discussion, de raisonnement, de questionnement et d'interprétation », voir l'article « [Dialectique](#) », sur Wikipédia.

¹²⁷ Appelé « nouvel Israël » dans la Constitution apostolique [Lumen Gentium](#) 9, du Concile Vatican II.

¹²⁸ Constitution apostolique [Ad Gentes](#), I. 5.

¹²⁹ C'est par analogie que j'emploie ici le terme « narratif » (*narrative*, en américain), au sens d'un discours sur soi ou sur son appartenance ethnique, culturelle et/ou religieuse qui s'apparente au mythe, voire, plus péjorativement, au « [storytelling](#) », en ce qu'il constitue un acte de foi autojustificateur, qui peut être sincère mais constitue le plus souvent un plaidoyer subjectif en faveur d'une cause, à l'exclusion de toute autre. Sur ce sujet, voir la recension du livre de Christian Salmon, *Storytelling. La machine à fabriquer les images et à formater les esprits* (2007), dans la [revue Communication](#), vol 29/2 2012.

¹³⁰ Voir la définition de cette expression dans le « [Dictionnaire vivant de la Langue française](#) », en ligne. La chose, à défaut de son expression, figure dans le [Catéchisme de l'Église Catholique § 1776-1177](#) : « Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur... C'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme. La conscience est le centre le plus intime et le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre » (GS 16) [...] Présente au cœur de la personne, la conscience morale (cf. Rm 2, 14-16), lui enjoint, au moment opportun, d'accomplir le bien et d'éviter le mal. Elle juge aussi les choix concrets, approuvant ceux qui sont bons, dénonçant ceux qui sont mauvais (cf. Rm 1, 32). Elle atteste l'autorité de la vérité en référence au Bien suprême dont la personne humaine reçoit l'attraction et accueille les commandements. Quand il écoute la conscience morale, l'homme prudent peut entendre Dieu qui parle.

On m'a objecté : Comment pouvez-vous dire que les juifs sont rétablis dans leurs prérogatives d'antan, alors que l'apôtre Paul lui-même dit expressément qu'« ils seront greffés *s'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité* » (Rm 11, 23) ? Or, il est patent qu'ils sont encore incrédules jusqu'à ce jour ¹³¹. De quel droit osez-vous donc opposer votre certitude personnelle aux Écritures et à la Tradition de l'Église ?

L'objection est sérieuse, surtout quand elle est formulée par des chrétiens sincères dotés ce que les théologiens appellent le « *sens de la foi* » ¹³², c'est-à-dire la perception intuitive, sous la motion de l'Esprit Saint, de ce qui fait partie du « dépôt » de la Révélation, conservé et transmis par la Tradition, et de ce qui s'en écarte, même de manière infime. Je n'ai jamais caché que je préférerais me taire à tout jamais plutôt que d'écrire ou enseigner quoi que ce soit qui justifie les mises en garde qu'on me fait parfois de courir et de faire courir à d'autres un risque d'hérésie ou de schisme, en exposant publiquement des conceptions que n'enseigne pas l'Église, voire qu'elle a déjà rejetées, à en croire certains. Je sais aussi que même si j'entreprends de démontrer qu'il faut distinguer entre la manière dont un énoncé est perçu et son contenu intrinsèque, on me remontrera qu'en chrétienté, nul fidèle (qu'il soit laïc, clerc ou même évêque, voire pape), n'est habilité à répandre ses opinions propres si elles contredisent le donné de la foi. Et je n'ignore pas le sévère avertissement de Newman, qui fait figure de norme en la matière ¹³³:

L'Église catholique prétend non seulement prononcer des jugements infaillibles sur des questions religieuses, mais critiquer des opinions qui touchent indirectement à la religion et qui ont un objet profane, telles que les questions de philosophie, de science, de littérature, d'histoire. Et elle demande que nous nous soumettions à sa prétention. Elle entend censurer les livres, imposer silence aux auteurs, et interdire les discussions. L'Église, dans ce domaine, prononce moins, en général, des décisions doctrinales qu'elle impose des mesures de discipline. Mais il faut, bien entendu, obéir sans mot dire, et, par la suite des temps, peut-être reviendra-t-elle tacitement sur ses propres injonctions. En de pareils cas, la question de foi n'intervient nullement ; car, en matière de foi, ce qui est considéré comme vrai l'est pour toujours et ne peut être rétracté. De ce qu'il existe un don d'infaillibilité dans l'Église catholique, il ne s'ensuit nullement que les membres de cette Église qui le possèdent, soient infaillibles dans tous leurs actes [...] Je trouve que l'histoire de l'Église nous fournit des exemples d'un pouvoir légitime exercé avec dureté ; et l'admettre n'est autre chose que de dire, suivant les paroles de l'Apôtre : « le trésor divin est porté dans des vases d'argile » ; il ne s'ensuit pas non plus que les actes du pouvoir souverain ne soient pas justes et nécessaires parce qu'ils ont pu être vicieux dans la forme [...] Mais je vais plus loin et je trouve que les événements ont démontré que, malgré les critiques les plus hostiles portées contre les empiétements ou les sévérités des hauts dignitaires ecclésiastiques du temps passé dans l'exercice de leur pouvoir, ils avaient le plus souvent raison ; et ceux qui éprouvaient leurs rigueurs avaient habituellement tort [...] En lisant l'histoire ecclésiastique, alors que j'étais anglican, il m'avait fallu me rendre à cette évidence, que l'erreur initiale d'où naissait l'hérésie, était de promouvoir avec insistance certaines vérités, malgré les défenses de l'autorité, et hors de saison. Il y a un temps pour chaque chose ; plus d'un homme désire la réforme d'un abus, l'approfondissement d'une doctrine, ou l'adoption d'une discipline spéciale ; mais cet homme oublie de se demander si l'époque est venue pour cela. Sachant que personne d'autre que lui ne s'occupera d'accomplir cette réforme sa vie durant, cet homme, sans

¹³¹ J'ai affronté cette difficulté dans mon article : « [L'incrédulité juive à l'égard du Christ fut-elle une faute ou une disposition mystérieuse du dessein de Dieu ?](#) ».

¹³² Voir ce que dit la Constitution dogmatique [Lumen Gentium](#) 12, de ce « *sensus fidei* », et cf. [Fiche de synthèse](#) du site Dogmatique.net.

¹³³ Texte cité d'après John Henry Newman, *Apologia pro vita sua*, dans Textes Newmaniens publiés par L. Bouyer et M. Nédoncelle, Desclée de Brouwer, T. V, 1967, p. 435-439.

écouter l'avis des voix autorisées, n'hésite pas à le faire. Il gâche ainsi, en son siècle, une œuvre utile qui aurait pu être entreprise et menée à bien, au siècle suivant, par quelqu'un d'autre qui, peut-être, n'est pas encore né. Alors qu'aux yeux du monde, cet homme semble être un champion audacieux de la vérité et un martyr de la conviction indépendante, il n'est, en réalité, qu'un de ces personnages que l'autorité compétente se doit de réduire au silence. [...]

Pendant longtemps, ce texte austère du grand Newman, m'a tellement impressionné que je muselai la voix de ma conscience en taisant ce qu'elle me faisait comprendre. Heureusement pour ma paix intérieure, je tombai un jour, au fil de mes lectures, sur ces lignes, beaucoup plus nuancées et dans l'esprit du Concile, de Mgr W. J. Levada, alors archevêque de Portland ¹³⁴:

[...] de nombreux évêques demandèrent quel est le statut d'une personne qui estime, de bonne foi, qu'elle ne peut pas accepter l'un ou l'autre enseignement du magistère autorisé mais non infaillible. La Commission théologique du Concile suggéra que ces évêques consultent des experts en la matière. Le point de vue de ces théologiens peut être synthétisé comme suit [...] Lorsque un **enseignement non infaillible** est proposé à notre assentiment, il nous est demandé une pleine soumission de l'esprit et de la volonté à une doctrine qui est proposée par ceux qui sont chargés d'enseigner de façon authentique dans l'Église, et qui sont assistés par le Saint-Esprit, de telle façon que l'Église puisse parvenir à la pleine connaissance de la vérité et soit guidée vers une juste conduite de nos vies chrétiennes. **Puisque cet enseignement n'a pas été prononcé infailliblement, nous ne pouvons savoir, de façon absolue, que la possibilité d'erreur est exclue** : nous pouvons cependant agir selon la prudence, en donnant notre assentiment et accepter cette doctrine, à cause de la conviction que le Saint-Esprit guide les pasteurs de l'Église dans son expression. **Mais parce que la proposition d'un enseignement certain, mais non infaillible, ne comporte pas la garantie absolue de sa vérité, il est possible de justifier la suspension de l'assentiment, de la part d'une personne qui est arrivée à des raisons vraiment convaincantes, libres de tout préjugé personnel, qui la portent à croire que l'enseignement en question n'est pas correct.** Dans ce cas, cette personne (par exemple le théologien ou le savant dont nous avons parlé plus haut) devrait s'efforcer de clarifier les questions avec ceux qui ont la charge d'enseigner dans l'Église, dans l'intention d'aider au développement de la discussion sur le sujet et d'élaborer une position nouvelle ou révisée, et (ou bien) les soumettre au jugement de ses pairs, dont les commentaires et les points de vue aideraient à clarifier la question mise en doute [...].

B. Souffrir pour obtenir la modification d'un énoncé du Magistère ordinaire, sur base de la théorie du développement de Newman ¹³⁵

J'ai déjà soulevé ce problème dans le passage suivant d'un de mes ouvrages ¹³⁶ :

¹³⁴ Il est, depuis juillet 2012, préfet émérite de la [Congrégation pour la doctrine de la foi](#). Le texte qui suit est extrait d'un discours prononcé par lui, le 2 avril 1986, devant les membres du Congrès annuel de l'Association nationale de l'Éducation catholique des États-Unis. Texte français de *La Documentation Catholique*, n° 1926, 19 octobre 1986, p. 904. Repris dans M. R. Macina, "Magistère ordinaire et désaccord responsable : scandale ou signe de l'Esprit ? Jalons pour un dialogue", *Ad Veritatem*, n° 19, juil.-sept. 1988, pp. 26-48. [Texte en ligne sur le site Rivision](#).

¹³⁵ On peut lire une présentation vulgarisée de cette théorie dans Miguel Morin, « [Développement ou corruption des dogmes](#) ». Pour un exposé approfondi, lire Jérôme Levie, « [L'essai sur le développement, de J. H. Newman](#) ». Voir aussi : Jean Stern, *Bible et Tradition chez Newman. Aux origines de la théorie du développement*, Aubier-Montaigne, Paris, 1967, etc.

¹³⁶ Menahem Macina, *Chrétiens et juifs depuis Vatican II*. État des lieux historique et théologique. Prospective eschatologique, éditions Docteur Angélique, 2009 ; chapitre IV. Une théologie inadaptée à la gestion du Mystère d'Israël et à son incarnation ; [pdf consultable en ligne sur le site Academia.edu](#), p. 84.

Une théologie qui bute sur la place des juifs dans le dessein de salut de Dieu [...] ne serait-elle pas inadéquate pour rendre compte du mystère, ou, ce qui serait plus grave, pour en accueillir la manifestation ? Voici une comparaison. La physique classique était impuissante à rendre compte d'un nombre important de phénomènes et d'anomalies inexplicables que révèle l'observation du cosmos et de la structure de la matière. Il a fallu, pour décrire ces aspects d'un réel jusque-là non perçu, changer de physique et même de mathématique. Ne faut-il pas faire de même, *mutatis mutandis*, en matière théologique, pour exposer le dessein de Dieu, *non pas tel que le voient les spécialistes, mais tel que l'exposent les Écritures* ? ¹³⁷

À lire son propos austère cité plus haut, Newman semblait définitivement réfractaire à toute démarche de ce type. Or, à en juger par cet autre texte de l'illustre cardinal, il s'avère fort heureusement que ce n'est pas le cas. J'espère ne pas faire preuve de présomption ni d'exaltation malsaine, en exprimant ma détermination d'être du nombre de ceux qu'il avertit, dans la dernière phrase du passage cité ci-dessous, de ce qui les attend s'ils sont prêts à aller jusqu'au bout de leur démarche et à en supporter les conséquences ¹³⁸ :

Quels que soient les mérites intrinsèques du *jugement privé*, et même s'il n'a pas pour but de faire du prosélytisme ou de convertir, **la charge de la preuve** ¹³⁹ **lui incombe**, et il doit fournir des raisons pour qu'on le tolère plutôt que de se voir considéré comme un facteur destructeur de paix, ou neutralisé séance tenante comme un élément perturbateur de l'ordre actuel des choses. [...] Considérant, en un mot, que le changement est vraiment la caractéristique de l'erreur, et l'inaltérabilité, l'attribut de la vérité, de la sainteté du Dieu Tout-puissant lui-même, nous estimons que lorsque le jugement privé va dans le sens de l'innovation, il peut très bien être considéré en premier lieu avec suspicion et traité avec sévérité. Il peut bien sûr s'exercer pour la défense de ce qui est établi ; et nous nous gardons bien de dire qu'il ne doit jamais aller dans le sens du changement ou de la révolution, sinon l'Évangile lui-même n'aurait pu exister ; mais nous considérons que de graves changements religieux doivent, de prime abord, faire face à une opposition ; ils ont un problème à surmonter et **doivent prouver leur recevabilité, avant de pouvoir raisonnablement être autorisés ; et ceux qui en sont les artisans peuvent être appelés à souffrir, pour prouver leur sérieux, et payer le prix du trouble qu'ils causent.** ¹⁴⁰

Je ne saurais mieux caractériser le sens et les conséquences éventuelles de ma démarche - que j'assume pleinement par avance.

Il me faut à présent expliquer pourquoi j'ai cru devoir soulever à nouveau la question du millénarisme ¹⁴¹, ou attente d'un règne millénaire du Christ *sur la terre*. La

¹³⁷ Dans les années 1980, une haute personnalité religieuse de l'Église catholique, avait déjà formulé un avertissement analogue : « Tant que la théologie n'aura pas répondu, d'une manière claire et ferme, au problème de la **reconnaissance par l'Église, de la vocation permanente du peuple juif**, le dialogue judéo-chrétien demeurera superficiel et court, plein de restrictions mentales. » Extrait d'une conférence de Mgr R. Etchegaray, prononcée le 24 mai 1981, devant l'Amitié judéo-chrétienne de France (texte publié dans le Supplément à *L'Église aujourd'hui à Marseille*, n° 23, du 21 juin 1981).

¹³⁸ J. H. Newman, *Essays Critical and Historical*, II, p. 337-338. [Texte en ligne sur le site Newmanreader.org](#). La traduction française et les italiques sont de moi.

¹³⁹ C'est l'*onus probandi* du Droit, voir l'article de [Wikipédia](#).

¹⁴⁰ J'ai traité de ce sujet dans mon article intitulé : « [Payer le prix d'un changement de la théologie chrétienne du peuple juif](#) ».

¹⁴¹ L'article « [Millénarisme](#) » de Wikipédia constitue un exposé de vulgarisation qui fournit une entrée en matière et un premier état de la question. Il doit être lu et assimilé par celles et ceux qui n'ont pas la maîtrise théologique suffisante pour se mesurer à des travaux plus techniques en la matière.

première raison est, comme je l'ai déjà dit, que cette croyance était partagée par des Pères anciens et vénérables de « l'Église des quatre premiers siècles de l'histoire chrétienne », dont un chercheur averti¹⁴² estime le nombre à « au moins quatorze »¹⁴³, ce qui l'amène à conclure que « l'Église primitive a gardé massivement un point de vue [pré-millénariste](#) »¹⁴⁴.

La seconde raison est que je ne peux me départir du sentiment inconfortable qu'il existe un lien, conscient ou non, entre une évidente défiance chrétienne à l'égard de l'espérance d'un règne de mille ans du Christ et de ses élus - dont témoigne expressément le Livre de l'Apocalypse (20, 4-5), mais qui est lue de manière allégorique par la majorité des interprètes - et le refus de la Grande Église d'accepter la survivance en son sein de la spécificité existentielle, culturelle et religieuse des Juifs croyants en Jésus.

Parmi les avocats de la cause d'une « restauration de la place qui revient à l'*ekklesia* juive en tant que frère aîné »¹⁴⁵, se distinguent, ces dernières années, certains dirigeants du Judaïsme Messianique¹⁴⁶. Je m'attarderai ici sur deux acteurs majeurs de la cause de ce mouvement : le P. Peter Hocken, prêtre britannique, spécialiste de l'œcuménisme et de l'histoire des mouvements de Renouveau dans l'Esprit - dont l'approche est surtout spirituelle et prophétique -, et le rabbin messianique américain, Mark S. Kinzer - qui est l'un des théologiens majeurs du Judaïsme Messianique, en général, et de l'initiative intitulée « Vers un Deuxième Concile de Jérusalem », en particulier, dont il a brièvement retracé la genèse et le but dans son ouvrage de référence¹⁴⁷. Bref extrait¹⁴⁸ :

Le but de ce projet, sur le long terme, était d'inciter des responsables de toutes les tendances du monde chrétien à se réunir pour un concile œcuménique qui ferait pour les disciples Juifs de Jésus de notre temps ce que fit le premier Concile de Jérusalem

Le site Ebior.be a consacré aux « derniers temps » un Wiki, dont la [2ème partie](#) constitue un exposé historique sommaire fort utile des différentes formes de millénarisme dans le monde protestant. Je ne saurais trop en recommander la lecture. Lire aussi : « [Le fondamentalisme protestant. Sources et origines](#) », par Mgr Francis Frost (2008) ; etc.

¹⁴² Paul L. King, "Premillennialism and the Early Church," in K. Neill Foster and David E. Fessenden, eds., *Essays in Premillennialism* (Camp Hill, PA: Christian Publications, 2002), 1-12 at 8. Cité ici d'après Francis X. Gumerlock, « [Le Millénarisme et les Conciles de l'Eglise primitive: Le Chilasme a-t-il été condamné à Constantinople ?](#) », note 10.

¹⁴³ L'auteur de l'[Épître de Barnabé](#), [Papias](#), [Justin Martyr](#), [Théophile de Césarée](#), [Méliton de Sardes](#), [Irénee de Lyon](#), [Tertullien](#), [Julius Africanus](#), [Commodien](#), [Lactance](#), [Népos](#), [Méthode](#), [Victorin de Pettau](#), et [Apollinaire](#).

¹⁴⁴ Cité ici d'après Francis X. Gumerlock, « [Le Chilasme a-t-il été condamné à Constantinople ?](#) », note 10.

¹⁴⁵ La formule est du P. Peter Hocken, dans la communication qu'il a faite à Baltimore, le 18 juillet 2015, lors de la *Conférence de l'UMJC* [Union of Jewish Messianic Congregations] : « [Affronter l'injustice passée \[Juifs messianiques, Deuxième Concile de Jérusalem, etc.\]](#) », p. 8 du pdf en ligne.

¹⁴⁶ Sur ce mouvement prometteur et trop peu connu des Chrétiens, qui semble bien être un fruit de l'Esprit, voir l'étude incontournable du P. Peter Hocken, « [Le mouvement Juif Messianique: Nouvelle tendance et ancienne réalité](#) ».

¹⁴⁷ Mark S. Kinzer, *Searching Her Own Mystery*, Nostra Aetate, the Jewish People and the Identity of the Church, Wipf and Stock, Eugene, OR, 2015, présentation [sur le site de l'auteur](#). L'ouvrage a été traduit en français et publié en mai 2016 par les éditions Parole et Silence, sous le titre *Scrutant son propre mystère*, Nostra Aetate, le Peuple juif, et l'identité de l'Église, présentation sur le [site de l'éditeur](#).

¹⁴⁸ Ibid., p. 58-59.

pour les disciples de Jésus issus de la Gentilité - à savoir, reconnaître leur vocation spécifique et éliminer les attentes culturelles impropres à cette vocation. Toutefois, ce second Concile de Jérusalem aurait la charge supplémentaire de régler les comptes avec une longue histoire durant laquelle l'Église a activement privé les juifs baptisés de toute vie juive.

De leur côté, le P. Peter Hocken et des membres de l'initiative « Vers un Deuxième Concile de Jérusalem » se sont rendus, dans une démarche de confession et de pénitence, sur les lieux où la chrétienté s'est montrée particulièrement coupable à l'égard des Juifs, en général, et des croyants juifs en Jésus, en particulier, en pratiquant à leur égard une regrettable théologie de la substitution ¹⁴⁹:

À Nicée, nous avons confessé trois choses: 1. La marginalisation des croyants juifs, qui aboutit à ce qu'ils n'ont pas eu de représentation, ni de possibilité de s'exprimer, lors du Concile de Nicée en l'an 325. 2. La décision de Constantin, acceptée par les évêques, d'imposer un calendrier non juif à l'ensemble de l'Église, ce qui a empêché les croyants juifs de célébrer les fêtes d'Israël dans la communion de l'Église. Ce fut le début de l'interdiction faite aux baptisés d'observer toutes les pratiques juives. 3. Le troisième péché confessé fut l'excommunication, en 787, au Concile de Nicée [II] des chrétiens qui participaient au culte synagogal. En Espagne déjà, nous avons confessé les horreurs de l'Inquisition espagnole, car la pire part de toute l'histoire fut celle de l'Inquisition espagnole et portugaise. Beaucoup de violence fut infligée au peuple juif par l'Inquisition, ce qui a conduit à des baptêmes forcés, puis à des sanctions pour avoir pratiqué le judaïsme en secret. Un acte d'humilité catholique plus intense a eu lieu au cours de deux visites en Amérique latine, au cours desquelles, en Argentine (2005) et au Brésil (2013), Johannes Fichtenbauer ¹⁵⁰ et moi avons confessé les péchés de l'Église catholique contre le peuple juif et contre les conversos, ou marranes.

Le P. Hocken relate un autre voyage de pénitence et d'intercession, à Antioche cette fois ¹⁵¹:

En 2005, les responsables préparaient une importante conférence internationale à Jérusalem pour l'automne 2006, pour réfléchir sur les dix premières années de [l'initiative] « Vers un Deuxième Concile de Jérusalem » et préparer les dix prochaines. Lors de notre réunion de l'automne 2005, nous avons reçu une parole prophétique nous enjoignant de nous rendre à Antioche avant d'aller à Jérusalem. Nous avons donc modifié nos plans [...] À Antioche, nous étions environ 30 personnes, avec d'autres dirigeants et intercesseurs, outre le Comité de « Vers un Deuxième Concile de Jérusalem ». Je m'attendais à une autre session de repentance pour la théologie de la substitution de l'Église des premiers siècles. Mais ce n'est pas ce qui s'est produit. Le premier matin, nous avons lu à haute voix tous les passages du Nouveau Testament qui mentionnent Antioche. Les responsables messianiques présents ont ensuite souligné que trois conflits ont eu lieu en relation avec Antioche, et que, dans les trois, des croyants juifs étaient impliqués: 1. La perturbation causée lorsque des croyants venus de Jérusalem ont exigé que des non-Juifs convertis soient circoncis, différend qui a conduit au concile des apôtres et presbytres de Jérusalem, relaté en Actes 15, 2. Le différend entre Paul et Pierre, décrit en Galates. 3. Le conflit entre Paul et Barnabas à propos de Jean Marc, qui a mené à la rupture de leur partenariat missionnaire. Les responsables messianiques ont été amenés à faire repentance pour les divisions et les querelles au sein de la communauté messianique et à prier pour l'unité du mouvement. On prenait conscience du terrible exemple donné aux nouveaux croyants issus de la gentilité.

¹⁴⁹ Voir P. Hocken, « Affronter l'injustice passée », op. cit. ci-dessus, note 143, p. 2 du pdf.

¹⁵⁰ Archidiacre de l'archevêché de Vienne et ami du cardinal Schönborn.

¹⁵¹ Id., Ibid., p. 3.

Le même auteur évoque ensuite le scandale qu'a constitué la reconnaissance, par la diplomatie vaticane, de l'État palestinien ¹⁵²:

Pour les Juifs messianiques, il est difficile de comprendre comment l'Église catholique peut enseigner la non-révocation de l'alliance avec Israël dans *Nostra Aetate* et le *Catéchisme de l'Église Catholique*, puis conclure cet accord avec les Palestiniens. Comment est-ce possible ? Ce n'est pas de la duplicité. Cela montre la profondeur de la pénétration du concept de substitution dans toute la théologie de l'Église durant tant de siècles.

Je profite de l'occasion que me fournit l'évocation du haut-le-corps des Juifs Messianiques, devant cette initiative de la diplomatie vaticane, pour préciser que le monde protestant n'est pas en reste en matière de parti pris pro-palestinien, tant s'en faut. Les non-spécialistes ignorent en général la forte hostilité théologique dont fait preuve une grande partie de l'establishment religieux protestant envers le sionisme (même modéré), en général, et envers l'État d'Israël, en particulier ¹⁵³. Il s'agit d'une idéologie pernicieuse, qui fait des Juifs israéliens le paragon fantasmé de l'injustice socio-politique et de la brutalité militaire, aux dépens d'un peuple "occupé", réputé juste et innocent parce qu'il échoue dans toutes ses tentatives violentes de nuire à un État Juif beaucoup plus puissant que lui.

Et voici que le savant bibliste protestant Walter Brueggemann, dont le renom et l'influence sont grands, pourvoit les détracteurs chrétiens d'Israël de la caution biblique, à prétention théologique, que constitue son livre récent ¹⁵⁴, dans lequel il procède à une relecture socio-politique et moralisatrice de l'Écriture, qui incrimine les Juifs d'Israël. Même s'il se défend de nier l'élection du peuple juif et la promesse de la terre que Dieu a faite à l'Israël biblique ¹⁵⁵, l'illustre professeur émérite ne les vide pas moins de leur substance par un discours engagé en faveur du plus faible - le peuple palestinien - et réprobateur critique du plus fort - l'État d'Israël - auquel il enjoint de satisfaire aux exigences de la justice, sous peine de perdre la terre qui lui a été « **donnée sans condition** », mais qui n'est « **conservée** » par lui que « **sous condition [...] en fonction de l'obéissance à la Torah** » ¹⁵⁶. Formule spécieuse, à mon sens, qu'aggrave ce jugement accablant : ¹⁵⁷

Dans l'État d'Israël d'aujourd'hui, avec ses politiques sionistes, **l'exclusion de l'autre (de nos jours, les Palestiniens) est un motif dominant**. Et alors que l'État d'Israël continue à "négocier" ¹⁵⁸ avec les Palestiniens, **l'appel sioniste dominant aux promesses [bibliques] de la terre continue à s'en tenir, de manière intransigeante, à**

¹⁵² Id., Ibid., p. 4.

¹⁵³ J'en ai traité dans plusieurs de mes écrits. Voir, entre autres : « [La légitimité d'Israël combattue par des chrétiens](#) » (2014) ; « [Un cas aigu d'hostilité chrétienne envers Israël : l'Église presbytérienne](#) » (2015).

¹⁵⁴ *CHOSEN? Reading the Bible amid the Israeli-Palestinian Conflict* (Louisville, KY: Westminster John Knox Press, 2015).

¹⁵⁵ Pour mémoire, dans son ouvrage de 1977, intitulé *The Land: Place as Gift, Promise, and Challenge in Biblical Faith*, Fortress Press, 1977, Brueggemann considérait comme légitime et voulue par Dieu la souveraineté du peuple juif sur son ancienne patrie. Cinq ans plus tard, dans sa réédition de 2002 du même ouvrage, sous-titré « *Overtures to Biblical Theology* », sa position avait changé et il était beaucoup plus réservé sur ce point.

¹⁵⁶ Cité d'après *CHOSEN?*, op. cit., Chapter 1: THE ISSUE OF LAND, p. 2.

¹⁵⁷ Ibid., Chapter 1, BIBLICAL TENSION BETWEEN EXCLUSION AND WELCOME, p. 6-7.

¹⁵⁸ Les guillemets sont de Brueggemann.

la revendication exclusiviste que toute la terre appartient à Israël et que l'autre inacceptable doit être exclus, que ce soit par la loi ou par la coercition violente.

À l'unisson avec l'ouvrage de Braverman ¹⁵⁹ - pour lequel il a rédigé un Avant-Propos élogieux -, Brueggemann exige la justice *pour les seuls Palestiniens*, sans égard à une autre injustice - non moins grave - dont sont victimes des citoyens israéliens en butte à l'incitation permanente à la violence de la part des dirigeants politiques palestiniens, et exposés à des attentats meurtriers incessants. J'ai reproduit, dans l'Annexe 3 ci-après ¹⁶⁰, de substantiels extraits des arguments de Brueggemann, et, dans l'Annexe 4 ¹⁶¹, quelques réfutations de ses thèses par des auteurs chrétiens.

Je ne saurais trop insister sur la nécessité de lire attentivement ce matériau pour avoir une idée objective de la gravité de la situation, dont je ne crains pas de dire, au risque d'encourir la dérision, qu'il pourrait s'agir d'un signe avant-coureur de l'apostasie prédite par les Écritures pour la [fin des temps](#) ¹⁶².

C. Le Judaïsme Messianique n'a-t-il pas vocation à être une vivante interface ¹⁶³ entre le Judaïsme et le Christianisme ?

On n'a pas encore suffisamment mesuré l'impact sur les églises de l'émergence, relativement récente, de ce mouvement spirituel, dans ses différentes déclinaisons, mais il semble impossible de nier qu'il s'inscrit dans le vaste mouvement de [Renouveau](#) qui travaille les églises depuis la fin du 19^{ème} siècle. Rappelons qu'après quelques décennies de recherche d'identité et de maturation, ponctuée de crises de doctrine et de leadership, les différents courants du mouvement des Juifs qui croient en Yeshoua se sont structurés, au cours du 20^{ème} siècle, tant du point de vue religieux et théologique que de celui de l'organisation et de l'exercice du leadership. Il n'est peut-être pas fortuit que ce mouvement ait vu le jour vers la fin des années 1960, plus ou moins concomitamment avec la victoire imprévisible d'Israël sur trois pays arabes ligüés pour le « jeter à la mer » ([Guerre des Six Jours](#)), en juin 1967, suivie

¹⁵⁹ [Fatal Embrace: Christians, Jews and the Search for Peace in the Holy Land](#).

¹⁶⁰ Intitulée « Élu ?, Lire la Bible au sein du conflit Extrait du livre de Walter Brueggemann, paru en 2015.

¹⁶¹ Intitulée « Quelques recensions critiques du livre de Brueggemann ».

¹⁶² Voir mon article : « [Le signe de Saül pour un temps d'apostasie](#) », et mon livre intitulé : [Le signe de Saül - A propos du sévère avertissement de Paul aux chrétiens \(Rm 11, 19-22\)](#).

¹⁶³ Au sens donné à ce concept, en sciences sociales, par l'anthropologue américain [Norman Long](#), dans son livre, *Development Sociology: Actor Perspectives*, Routledge, 2001 : « La notion d'interface évoque généralement l'image de deux surfaces qui viennent en contact, ou d'un système informatique dont le processeur est lié à un matériel par un mécanisme appelé interface [...] Mon usage de ce terme est différent, en ce que je veux précisément souligner que la multiplicité des facteurs et des perspectives, qui entrent en jeu dans les interfaces sociales, fusionnent et se combinent au travers de processus d'adaptation et de conflit, pour donner naissance à de nouvelles formes d'organisation et de compréhension. C'est le cas même là où les dynamiques qui sont à l'œuvre mènent à la séparation, à l'opposition, ou à la reprise du conflit. D'où ma définition des interfaces sociales comme étant des points critiques d'intersection entre différents champs sociaux et milieux de vie, dans lesquels on trouve des discontinuités sociales basées sur des divergences en matière de valeur, d'intérêts sociaux, et de pouvoir. » (J'ai traduit d'après le pdf de l'ouvrage original de l'auteur, en ligne sous forme de [livre Google](#), p. 177).

de la [réunification de Jérusalem](#), qui sera par la suite proclamée « capitale une et indivisible » du peuple juif ¹⁶⁴.

Les livres et articles consacrés au Judaïsme Messianique, ou qui en traitent de façon plus ou moins approfondie, sont, dans leur grande majorité, publiés en langue anglaise. On ne s'étonnera donc pas que je réfère ici exclusivement à deux textes majeurs sur le sujet, que j'ai traduits en langue française ¹⁶⁵. Je rappelle que, quel que soit le parcours spirituel - le plus souvent intime et secret - des individus juifs de naissance qui en sont venus à croire en Jésus, à confesser Sa Messianité, voire Sa divinité, et à adhérer plus ou moins au meilleur de la Tradition chrétienne, un nombre non négligeable d'entre eux aspire à la « restauration de la place qui revient à l'*ekklesia* juive en tant que frère aîné » ¹⁶⁶ Or, une longue et parfois douloureuse expérience a appris aux Juifs Messianiques combien serait difficile le chemin vers l'unité et la reconnaissance mutuelle des deux familles de croyants au Christ - les Juifs et les Chrétiens -, dans le respect de leur spécificité respective. En témoignent ces extraits du livre de Rabbi Mark Kinzer l'un des théologiens majeurs de ce mouvement, dans un excursus de son livre récent, consacré aux Juifs Messianiques :

Les Juifs Messianiques ne peuvent faire abstraction du Catholicisme avec la même facilité que celle dont font preuve les Catholiques pour faire abstraction du Judaïsme Messianique. Nous sommes tous vivement conscients de la présence de l'Église catholique et de son rôle unique dans le monde. Pourtant, la plupart des Juifs Messianiques voient cette imposante institution comme ayant peu de pertinence pour leur vie ou pour la mission du mouvement auquel ils appartiennent ¹⁶⁷.

Et le théologien juif d'avouer plus loin :

Lorsqu'ils rencontrent des Catholiques romains engagés, certains Juifs Messianiques réagissent avec méfiance. « Ces Catholiques veulent nous convertir et nous absorber. » (Bien entendu, beaucoup de catholiques pensent la même chose des Juifs Messianiques - mais nous nous bouchons les yeux sur les craintes qui affligent les gens dont nous avons peur.) Des Juifs Messianiques réagissent souvent aussi avec confusion et perplexité à la terminologie minutieusement développée de la culture religieuse catholique. Ils ne comprennent pas ou ne parlent pas « catholique ». Le Sacré-Cœur ? Le Saint-Sacrement ? Les jours de fête d'obligation ? L'Immaculée Conception ? L'Assomption ? Les Juifs Messianiques ont appris à comprendre et à parler « évangélique », mais ce nouveau langage les déroute. Il semble appartenir à une religion totalement différente ¹⁶⁸.

Il poursuit sur une tonalité plus positive :

D'après mon expérience, l'attitude des Juifs Messianiques change radicalement une fois qu'ils ont appris l'existence du Groupe de Dialogue entre Catholiques Romains et Juifs Messianiques, et l'ouverture au Judaïsme Messianique dont font preuve les hautes autorités catholiques. Ces catholiques éminents ne considèrent pas le Judaïsme Messianique comme une secte protestante, mais le voient plutôt comme

¹⁶⁴ Suite à l'adoption, le 30 juillet 1980 par la Knesset, de la [Loi de Jérusalem](#).

¹⁶⁵ Il s'agit de Peter Hocken, « [Le mouvement Juif Messianique: Nouvelle tendance et ancienne réalité](#) » ; Mark S. Kinzer, *Scrutant son propre mystère, Nostra Aetate*, le Peuple juif, et l'identité de l'Église, Parole et Silence, 2016.

¹⁶⁶ La formule, déjà évoquée plus haut, est de Peter Hocken, dans « [Affronter l'injustice passée...](#) », *op. cit.*, ci-dessus, note 145.

¹⁶⁷ Kinzer, *Scrutant son propre mystère...*, *op. cit.*, p. 234.

¹⁶⁸ Id., *Ibid*.

une initiative divine qui constitue un défi prophétique pour l'Église tout entière. Habitué à leur marginalisation institutionnelle, les Juifs Messianiques s'émerveillent de cette tendance humble et spirituellement réceptive, et se demandent si leurs préventions antérieures concernant le catholicisme ne devraient pas être réexaminées ¹⁶⁹.

Enfin, il exprime son espérance prophétique en ces termes, à la fois inspirés et lucides :

Je peux seulement imaginer ce que serait la réaction des Juifs Messianiques si l'Église catholique romaine reconnaissait publiquement et officiellement **la grave erreur qu'a constitué la suppression de la pratique juive par les juifs baptisés**, et si elle encourageait ensuite tous les juifs baptisés à trouver des moyens appropriés pour exprimer leur fidélité envers le peuple juif et leur respect pour la tradition religieuse juive. Si l'Église catholique allait plus loin et continuait à initier un processus formel de relation avec le Mouvement Messianique juif, dans le cadre duquel elle a reconnu l'existence de ce mouvement comme une œuvre de l'Esprit Saint -, l'impact chez les Juifs messianiques serait profond. Beaucoup se sentiraient contraints, pour la première fois, de reconnaître l'action puissante du Saint-Esprit dans et par l'Église catholique, et se rendraient compte qu'ils doivent ajouter à leur répertoire une autre manière religieuse de s'exprimer. Les avantages pour les Juifs Messianiques seraient énormes. Ils apprendraient à voir la manière évangélique protestante de s'exprimer qu'ils ont héritée de leurs maîtres à penser comme n'étant qu'un cadre possible pour l'interprétation et l'expression de l'enseignement et de l'œuvre de Jésus - en d'autres termes, comme une tradition particulière, avec ses points forts et ses faiblesses. Ils pourraient vérifier par expérience que la tradition chrétienne est plus large que l'évangélisme, et qu'elle offre une riche variété de manières d'exprimer et de vivre la bonne nouvelle. Cette perception de la valeur de la tradition chrétienne dans sa globalité pourrait également mettre en lumière l'importance de la tradition juive, et aider les Juifs Messianiques à éviter un biblicisme naïf qui dénigre toutes les pratiques et les points de vue qui n'ont pas de référence scripturaire explicite. En outre, la collaboration avec le Catholicisme romain pourrait aider les Juifs Messianiques à se rendre compte qu'une authentique spiritualité est aidée plutôt que freinée par une recherche intellectuelle rigoureuse ¹⁷⁰.

A lire Kinzer, des Chrétiens seraient tentés de croire qu'est proche l'accomplissement de la grande espérance multiséculaire de leur Église, d'une 'conversion' de tout le peuple juif, annoncée de longue date par certains Pères de l'Église ¹⁷¹. Mais la longue confiance courageuse suivante de ce théologien Juif Messianique les retiendra de courir trop vite, et surtout de prendre leurs désirs pour des réalités :

J'ai fait l'expérience de la vie catholique, de manière aussi étroite que possible, sans devenir effectivement catholique. [...] La principale raison de mon attitude, ne provient pas de mon refus de certains points centraux de la doctrine catholique (bien que je n'approuve pas certains d'entre eux), mais du fait que **je ne vois aucun moyen d'accomplir ce que je crois être mes obligations religieuses de juif dans le contexte catholique romain**. Comme je l'ai soutenu dans un livre antérieur, **je crois qu'à tous les juifs, y compris ceux qui sont baptisés, incombe la responsabilité de vivre dans l'observance de la Torah, selon le modèle fondamental transmis par la tradition juive**.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 234-235.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 235.

¹⁷¹ Cf. M.R. Macina, « [Élie et la conversion finale du peuple juif, à la lumière des sources rabbiniques et patristiques](#) ».

Cela requiert un engagement sérieux envers la communauté juive plus large et le respect du calendrier liturgique juif. Pour des disciples juifs de Jésus, cela requiert aussi un environnement ecclésial spécifique, qui admette la foi en Jésus conjointement à la pratique religieuse juive, et l'implication communautaire juive. En conséquence, j'ai soutenu que l'*ecclesia* devait être conçue comme ayant un caractère intrinsèquement double: c'est un corps constitué de Juifs et de non-Juifs, au sein duquel les disciples juifs de Jésus demeurent une présence communautaire visible à l'intérieur de l'unique *ecclesia*, qui la lie au Peuple juif dans son ensemble. J'ai appelé ce modèle une *ecclésiologie bilatérale* ; elle ressemble beaucoup au cadre proposé par le Cardinal Lustiger, qui envisageait l'unique *ecclesia* catholique comme incluant à la fois une *ecclesia ex circumcisione* et une *ecclesia ex gentibus*.

L'émergence du mouvement Juif Messianique à la fin du vingtième siècle, équivaut à une tentative de retrouver cette dimension bilatérale cruciale de la vie de l'Église. Ce mouvement fournit une expression concrète de la vérité que le Pape Jean Paul II a vue dans la phrase introductive de *Nostra Aetate* 4: « La religion juive ne nous est pas 'extrinsèque', mais elle est, d'une certaine manière, 'intrinsèque' à notre religion. »

J'écris donc en tant que « non-Catholique » (c.-à-d., quelqu'un qui n'a pas été admis à la communion catholique romaine), parce que je crois que l'Église catholique n'est pas encore suffisamment « catholique » - selon la définition de ce mot, proposée par le Cardinal Lustiger: L'Église est catholique (c.-à-d., « selon la totalité ») parce qu'elle est « des juifs et des païens », tant de « l'*ecclesia ex circumcisione* (l'Église née de la circoncision) que de l'*ecclesia ex gentibus* (l'Église née des nations païennes) ». Comme ce Cardinal juif, je ne cherche pas à purger l'église de ses scories, mais à « élargir l'espace de sa tente et à raffermir ses piquets » [cf. Is 54, 2] ¹⁷².

Je trouve ce témoignage admirable, et je partage entièrement l'attente et l'espérance qu'il exprime. Toutefois, il faut attendre que ce mouvement s'incarne dans le Corps de l'Église du Christ, « **constitué de Juifs et de non-Juifs** », selon les termes de Kinzer cités ci-dessus.

En attendant, je fais mienne sa formulation, quasi sacramentelle, citée plus haut :

...l'*ecclesia* devait être conçue comme ayant un caractère intrinsèquement double: c'est un corps constitué de Juifs et de non-Juifs, au sein duquel les disciples juifs de Jésus demeurent une présence communautaire visible à l'intérieur de l'unique *ecclesia*, qui la lie au Peuple juif dans son ensemble.

Il reviendra *in fine* aux instances des églises habilitées à ce faire, de mettre en œuvre, en dialogue avec les dirigeants du mouvement Juif Messianique, un processus de reconnaissance pouvant éventuellement déboucher sur la création d'un statut ecclésial *ad experimentum* ¹⁷³ spécifique à cette initiative.

¹⁷² Kinzer, *Scrutant son propre mystère...*, op. cit., p. 61-62.

¹⁷³ Voir, pour information, le document intitulé *Conditions et procédure pour la reconnaissance des associations internationales de fidèles*, publié par le Conseil Pontifical pour les Fidèles, [en ligne sur le site du Vatican](#).

Conclusion

Croire au dessein divin sur les Juifs, dont le Christ préfigure le destin messianique collectif eschatologique ¹⁷⁴

On connaît la célèbre prophétie émise, contre son gré et sur inspiration divine, par le voyant païen Balaam, appelé par Balaq, roi de Moab, pour maudire Israël son ennemi :

Nb 23, 9 : Oui, de la crête du rocher je le vois, du haut des collines je le regarde. Voici **un peuple qui demeure à l'écart, il n'est pas mis au nombre des nations**.

Pendant des millénaires, les vicissitudes, souvent tragiques, de l'histoire du peuple juif ont semblé justifier cet apologue, et les anciens rabbins s'y sont référés pour expliquer le destin particulier de leur peuple. Devenues majoritairement chrétiennes, les nations, dûment conditionnées par une littérature patristique et ecclésiastique multiséculaire de textes « *Adversus Iudaeos* » (contre les Juifs), y ont vu une preuve scripturaire de ce que « la nation déicide » - séparée des autres peuples par son « entêtement coupable » à *refuser* de reconnaître Jésus comme son Messie et à se convertir au christianisme - resterait ainsi jusqu'à sa condamnation ou sa conversion, à la fin des temps, « à part » et cramponnée aux « fables ridicules » de son Talmud, attendant en vain son salut d'une « pratique tatillonne et légaliste » des commandements de la Loi et d'un « attachement fanatique à des coutumes surannées ».

Et s'il est indéniable que ces lectures anhistoriques ou polémiques du passage scripturaire d'interprétation difficile, cité plus haut, ont largement prévalu, tant chez les Chrétiens que chez les Juifs, il s'en faut de beaucoup que ces derniers s'en soient accommodés de gaîté de cœur. Et de fait, leur histoire est jalonnée de tentatives - limitées et toujours infructueuses, mais à la récurrence significative - en vue d'*être comme tous les peuples de la terre* ¹⁷⁵.

L'Écriture témoigne éloquemment de ces tendances « assimilationnistes ». Dès l'« exode » et malgré les signes miraculeux qui l'ont accompagné, le peuple, qui tourne depuis longtemps dans le désert, se plaint amèrement de la fadeur de la manne (cf. Nb 11, 4-5) et veut « retourner en Égypte » (cf. Nb 14, 3), ce que Dieu a solennellement proscrit (cf. Dt 17, 16).

Et au VI^e s. avant l'ère chrétienne, c'est sans doute pour répliquer à des récriminations analogues que Néhémie adresse des reproches tissés des mêmes réminiscences scripturaires (cf. Ne 9, 15-17) à sa communauté de 'sionistes' avant la lettre, revenus de l'exil de Babylone, avec la bénédiction de Cyrus, pour reprendre possession d'une terre d'Israël que leur disputaient âprement les Samaritains.

Quelques siècles plus tard, à l'époque hellénistique, le processus s'aggrave : c'est l'apostasie, comme en témoigne ce passage du premier livre des Maccabées :

¹⁷⁴ Une large partie de cette Conclusion est reprise d'un article antécédent : voir M. R. Macina, « [Rester à part](#) », ou « [être mis à part](#) » ? [Les Juifs, une question pour les nations](#) ».

¹⁷⁵ Cf. Dt 17, 14 ; 1 S 8, 5.20 ; Ez 20, 32, etc.

1 M 1, 11-15 : Alors surgit d'Israël une génération de vauriens qui séduisirent beaucoup de personnes en disant: Allons, faisons alliance avec les nations qui nous entourent, car **depuis que nous nous sommes séparés d'elles, bien des maux nous sont advenus** [...] Ils construisirent donc un gymnase à Jérusalem, selon les usages des nations, se refirent des prépuces et **renièrent l'alliance sainte pour s'associer aux nations**.

La Tradition aggadique juive postérieure a multiplié paraboles et exégèses pour battre en brèche cette tendance à l'assimilation, jugée néfaste et contraire au dessein de Dieu sur Son peuple. C'est ainsi que, commentant le passage de la Genèse : « et l'on vint le dire à Abram l'Hébreu [*le'avram ha'ivri*] » Rabbi Judah déclare : « Le monde entier est d'un côté [*me'ever ehad*] et lui [Avram] de l'autre ». Tandis que Rabbi Nehemiah affirme, pour sa part : « Il vient d'au-delà [*me'ever*]... » ¹⁷⁶.

On ne saurait mieux illustrer le particularisme juif.

Tout au long de l'histoire mouvementée de ce peuple, on voit à l'œuvre deux tendances : l'une, centrifuge, qui pousse les Juifs à s'assimiler ; l'autre, centripète, qui rappelle à Israël que sa vocation est d'être « du côté de Dieu », comme sur « l'autre rive » de l'humanité, et donc séparé des nations non juives. Et nul doute que c'est intentionnellement et par fidélité au dessein de Dieu sur le peuple qu'il s'est choisi, que les Sages d'Israël ont comme « corseté » les fidèles juifs dans les mailles impénétrables d'un enseignement, de normes de comportement, de pratiques culturelles et de traditions culinaires et vestimentaires, qui ont façonné la mentalité, les comportements et jusqu'à l'aspect du juif observant, au point de le désigner immédiatement à l'attention ombrageuse de ses contemporains de toutes les époques.

Il en fut ainsi jusqu'à la fin du XIX^e siècle de notre ère. Lente et indécise à ses débuts, l'émancipation, philosophiquement acquise dès le « Siècle des Lumières » (XVIII^e s.), et couronnée, après la Révolution française, par l'intégration sociale et politique des Juifs dans la société civile, avait suscité d'immenses espoirs, tant chez ces derniers que chez leurs concitoyens non-Juifs, mais aussi un énorme malentendu, dont les conséquences néfastes n'allaient pas tarder à se manifester. Pour les Juifs, l'accession à l'égalité avec leurs semblables, que la Déclaration des Droits de l'Homme garantissait à tout être humain, constituait le gage qu'ils ne seraient plus désormais des citoyens de seconde zone et qu'on ne les persécuterait plus pour leurs convictions religieuses ni pour leur mode de vie. Quant aux Chrétiens, cette promotion sociale des Juifs avait fait naître en eux l'espoir secret qu'après avoir goûté aux « bienfaits de la civilisation chrétienne » et s'être ouverts aux « lumineux enseignements du Nouveau Testament et de la Tradition de l'Église », ces incrédules ne tarderaient pas à se convertir au christianisme.

On sait qu'il n'en fut rien, même s'il y eut des cas - plus ou moins retentissants - de conversions individuelles. Un survol de la littérature religieuse chrétienne, des dernières décennies du XIX^e s. aux quatre premières du XX^e, permet de distinguer les lignes de force d'un *ressentiment antijudaïque* qui semble causé, au moins en partie, par la frustration causée aux chrétiens par l'« inconvertibilité » des Juifs. Cette

¹⁷⁶ Tel est, en effet, le sens de l'exégèse, symbolique autant que populaire, du terme *'ivri*, accolé au nom d'Abraham en Gn 14, 13, que l'on peut lire dans le très ancien Midrash *Bereshit Rabbah*, Parashah 41 (42).

dernière, devenue patente dès lors qu'elle ne pouvait plus être expliquée par la réaction de repli sur soi d'un groupe persécuté, engendra un ressentiment d'autant plus grand, chez les Chrétiens, qu'ils avaient l'impression que le « magnifique cadeau de l'émancipation » avait été reçu avec ingratitude par les Juifs, comme un dû dont ils profitaient cyniquement « sans rien donner en échange ».

Tel était l'état d'esprit qui prévalait, concernant les Juifs, tant dans le clergé que dans l'intelligentsia catholique, au cours des décennies qui précédèrent la Shoah. On dira que les choses ont bien changé depuis. C'est vrai. Il y eut d'abord le chapitre 4 de la Déclaration *Nostra Aetate* du Concile Vatican II (1965), texte laborieux et très controversé, consacré à la première méditation positive de l'Église sur le peuple juif. Ensuite, virent le jour, au fil des années, des documents d'application et d'approfondissement de cette réflexion séminale. Même la Shoah, après de longues décennies de quasi-silence, a fait l'objet de déclarations de l'Église catholique et de Commissions épiscopales nationales, ainsi que de représentants d'autres confessions chrétiennes. Incontestablement, les attitudes chrétiennes ont évolué - surtout, il faut bien l'avouer, à l'initiative de hiérarchies dûment éclairées par des théologiens inspirés. Cette bonne volonté s'est avérée importante et méritoire, sans qu'il soit possible de suspecter les Églises d'intentions missionnaires, même si l'unanimité est loin de régner dans leurs rangs à ce propos.

Mais ce constat positif étant fait, force est de reconnaître que, pour les Églises comme pour leurs fidèles, le peuple juif reste une énigme indéchiffrable et le plus souvent irritante. Il faut également déplorer que son « rôle dans l'économie du salut » - pour employer une phraséologie chrétienne familière - ne fasse pas encore l'objet d'un traité spécial de la théologie, comme il le mériterait.

De ce fait, restent toujours sans réponse aujourd'hui des questionnements aussi cardinaux que ceux-ci :

- Si, comme l'affirme *Nostra Aetate* 4, « l'Église croit [...] que le Christ [...] a réconcilié les Juifs par sa croix et en lui-même, des deux n'a fait qu'un » [cf. Ep 2, 14-16], pourquoi son enseignement ne souffle-t-il mot du rôle dévolu par Dieu, dans Son dessein de salut, à ce peuple - « olivier franc dont la racine la nourrit » ?
- Si la majorité des Pasteurs et des fidèles chrétiens admettent, avec saint Paul, que « Dieu n'a pas rejeté le peuple qu'il a discerné d'avance » (cf. Rm 11, 2), comment concilient-ils cet aveu avec l'affirmation récurrente selon laquelle l'Église est le « nouveau peuple de Dieu » et le « nouvel Israël (cf. *Lumen Gentium*, 9 et *Ad Gentes*, 5) ?
- Dans un discours aux communautés juives d'Allemagne (Mayence, 1980), le pape Jean-Paul II - canonisé depuis - a parlé de la « Première Alliance qui n'a jamais été abolie » (cf. Rm 11, 28-29). Quel est le statut doctrinal de cette affirmation, et comment compte-t-on convaincre de sa compatibilité avec l'enseignement traditionnel de l'Église les nombreux fidèles qui, se fondant sur un texte néotestamentaire dont on peut déduire le contraire ¹⁷⁷, soutenus

¹⁷⁷ Cf. He 8, 13 : « En disant: alliance nouvelle, *il rend vieille la première*. Or ce qui est vieilli et vétuste est *près de disparaître*. » Cf. M. R. Macina, « Caducité ou irrévocabilité de la première Alliance dans le Nouveau Testament? À propos de la "formule de Mayence" », dans *Istina* XLI/5, novembre-décembre 1996, p. 347-400.

sur ce point par maints prédicateurs et conseillers spirituels (clercs et laïcs), ne cachent pas leur non-réception de cette audace théologique ?

- Enfin, le temps n'est-il pas venu, pour les Églises, de considérer l'incrédulité juive multiséculaire incoercible à l'égard de la messianité et de la divinité de Jésus, comme un « paramètre » intégré de toute éternité dans la dispensation de la Révélation divine ¹⁷⁸, et d'admettre que le Seigneur a, concernant le salut des nations, en général, et celui du peuple juif, en particulier, des conceptions très différentes de celles qu'exposent laborieusement les formulations actuelles de la christologie et de l'ecclésiologie chrétiennes ? ¹⁷⁹

En outre, il reste la pierre d'achoppement sur laquelle buttent même de nombreux « philosémites » inconditionnels : le **sionisme**, souvent considéré comme le « péché moderne » des Juifs. J'en ai suffisamment disserté dans les pages précédentes pour ne pas devoir y revenir dans cette Conclusion. Pourtant, dans l'esprit de ses fondateurs, à l'époque des pogromes russes et de l'affaire Dreyfus, ce mouvement de réappropriation laïcisée du vieux rêve religieux exprimé depuis des millénaires par le souhait traditionnel, « *L'an prochain à Jérusalem rebâtie !* », sous la forme d'une aspiration à recréer un état national sur la terre ancestrale, apparaissait alors comme la seule réponse adéquate aux violentes persécutions antisémites auxquelles n'avaient mis un terme ni l'émancipation ni le loyalisme national dont les Juifs avaient pourtant fait preuve dans tous les pays où ils s'étaient, dans l'ensemble, bien intégrés.

Les théoriciens de ce mouvement étaient convaincus que leur peuple devait prendre en mains son destin politique et social, au lieu de subir la loi et les avanies des nations, parmi lesquelles il n'avait été, durant de longs siècles, qu'un hôte tout juste toléré, souvent humilié, menacé, spolié, voire mis à mort, et toujours contraint de composer et de ruser pour survivre et préserver ses acquis. À leurs yeux, seul un État fondé par des Juifs sur une terre juive, pouvait rédimier leur peuple, qu'ils considéraient comme responsable, par veulerie ou résignation, de son image, alors universellement répandue, d'usurier ou de colporteur cruel et cupide.

Qui, à l'époque, eût pu prévoir que la piètre terre lointaine, qui n'était alors l'objet d'aucune revendication nationaliste, et dont nul n'eût imaginé qu'elle serait un jour disputée au peuple qui en était issu, deviendrait un piège pour les Juifs qui, las d'être les parias des nations, avaient cru - tragique naïveté ! - recouvrer leur dignité et gagner le respect de l'humanité en devenant enfin une nation *comme les autres* ?

Alors que les événements tragiques du Proche-Orient ont ramené à la Une des journaux la brûlante question palestinienne et celle, plus explosive encore, du statut de Jérusalem, l'attention sourcilleuse des nations - et, parmi elles, celle des confessions chrétiennes - se concentre à nouveau sur le peuple dans la bouche duquel le Psalmiste mettait, voici plus de 2500 ans, cette plainte : « *Tu as fait de nous un objet de contradiction pour nos voisins* » (Ps 80, 7) ¹⁸⁰.

¹⁷⁸ Cf. l'oracle du prophète Shemaya, lors du schisme des 10 tribus (1 R 12, 24) : « Ainsi parle le Seigneur : N'allez pas vous battre contre vos frères, les enfants d'Israël; que chacun retourne chez soi, car **cet événement vient de moi**. »

¹⁷⁹ Comme il est écrit : « Car vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, oracle du Seigneur. » (Is 55, 8).

¹⁸⁰ Signalons que le grec *antilogia* (« querelle », « contradiction », « opposition », « contestation »), utilisé par la Septante (Ps 79, 7) pour traduire l'hébreu : *madon*, dans ce verset, se retrouve, à la

C'est un fait bien connu que quiconque fait « bande à part » suscite la contradiction. Tel est bien le cas du Juif. Son refus, aussi obstiné que tranquille, de la foi chrétienne, sa certitude imperturbable que le monde n'est pas encore rédimé, et donc que l'attente messianique de son peuple n'est pas vaine, irritent beaucoup de Chrétiens, scandalisés de ce que la tradition rabbinique applique à l'ensemble du peuple juif, ou au Messie, qui, croit-elle, sortira de lui, tous les passages scripturaires traditionnellement considérés par eux comme se référant uniquement à Jésus.

Oui, le peuple juif suscite la contradiction universelle. **Comme ce fut le cas de Jésus, d'ailleurs** ¹⁸¹.

Oui, il se peut que son attachement viscéral à sa terre ancestrale et aux vestiges du Temple de Jérusalem n'apporte pas la paix, mais la guerre. Une fois de plus, **comme ce fut le cas de Jésus** ¹⁸².

Étrangement, une relecture de l'Écriture à la lumière de l'histoire, sublime et misérable à la fois, de ces Juifs, accablés de grâces et de responsabilités incompatibles avec la faiblesse humaine, tour à tour héroïquement fidèles et tragiquement infidèles, mais toujours « élus et chéris de Dieu à cause des Pères » (cf. Rm 11, 28), une telle relecture - dis-je - pourrait être de nature à faire comprendre aux âmes droites qu'**il fallait sans doute que ce peuple soit en butte à une contradiction aussi universelle pour que, cessant de fuir sa vocation d'être « une alliance de peuple et une lumière pour les nations »** (cf. Is 42, 6), **il accepte que « Celui qui dispersa Israël le rassemble »** (cf. Jr 31, 10) **et l'« amène à Sion »** ¹⁸³, **jusqu'à ce que lui-même, d'abord, puis les nations de la terre, « reconnaissent qu'il est une race bénie du Seigneur »** (cf. Is 61, 9) ¹⁸⁴.

Et voici que s'est fait jour, vers la fin des années 1960, le mouvement spirituel juif dont j'ai parlé plus haut, que personne n'attendait, et qui, à ses débuts, paraissait fantaisiste, exalté, et joyeusement hétérodoxe. Il s'agissait de Juifs de toutes conditions, orthodoxes ou libéraux, pieux ou seulement idéalistes, frottés de culture juive ou n'en ayant que quelques rudiments, versés dans l'étude des Écritures ou ne la lisant qu'épisodiquement, mais **ayant tous en commun... la foi en Jésus le Christ,**

forme verbale passive, en Lc 2, 34, cité dans la note suivante. Constructions similaires en Ac 28, 22 et He 12, 3.

¹⁸¹ « Cet [enfant] sera occasion de chute et de relèvement pour beaucoup en Israël, et un signe [qui suscite la] contradiction (*eis sêmeion antilegomenon*) » (Lc 2, 34).

¹⁸² « N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. » (Mt 10, 34). **Maints passages scripturaires annoncent une montée des nations contre Israël et contre Jérusalem**, et entre autres : Is 29, 8 ; Jl 4, 2.12 ; Za 14 ; Ha 3, 16 ; Lc 21, 24 ; etc.

¹⁸³ Le caractère progressif de ce retour est attesté par Jérémie : « Je vous prendrai, un d'une ville, deux d'une famille, pour vous amener à Sion... » (cf. Jr 3, 14 ss.).

¹⁸⁴ Ce sont là, objectera-t-on peut-être, des interprétations « fondamentalistes » de passages scripturaires qui n'ont pas été écrits pour cela. Ce danger existe, en effet, mais son antidote aussi (cf. mon bref article : « [Antidote patristique à une lecture fondamentaliste de l'Écriture](#) »). Mais n'est-ce pas prendre un risque plus considérable encore que de se retrancher derrière une « objectivité méthodique » pour récuser a priori la possibilité qu'un texte, écrit dans une situation précise par un auteur dont l'intention était à l'évidence tout autre que ce qui en sera déduit plus tard si l'Esprit Saint l'a voulu ainsi, soit comme « génétiquement » porteur d'un accomplissement ultérieur imprévisible à vue humaine et connu de Dieu seul ? Cf. l'analyse pertinente de L.-J. Bord, « Au commencement était le Verbe », in *Lettre de Ligugé* 294, octobre 2000, p. 12-14, où sont démarqués les inconvénients d'une radicalisation de l'une ou l'autre option exégétique.

qu'ils appelaient (et appellent toujours aujourd'hui) de son nom hébraïque, *Yeshoua*. Dénommés « Juifs pour Jésus », mais aussi « Chrétiens Hébraïques », « Juifs Messianiques », etc. il était difficile, au début, de savoir si leur engouement pour Jésus procédait d'une foi éprouvée en sa messianité, voire en sa divinité, ou s'il s'agissait d'un mouvement libertaire s'apparentant davantage aux hippies, plus motivés par la musique, la libération sexuelle et la consommation de drogues, que par un réel amour de Dieu et une piété sincère.

Comme l'a reconnu le rabbin messianique Mark Kinzer, cité dans ces pages, Le protestantisme, dans ses mouvances les plus charismatiques de conversion et de baptême dans l'esprit - dont le [Pentecôtisme](#) -, a accueilli à bras ouverts ces 'convertis à Jésus' et exercé sur eux une influence considérable, encore bien perceptible de nos jours dans certains groupes.

J'ai traité ici de la mouvance de ce mouvement que je connais le mieux et avec laquelle, je l'avoue, j'ai le plus d'affinités, à savoir **le Judaïsme Messianique**. Et je suis enclin, jusqu'à plus ample informé, à y voir une grâce de Dieu pour les Chrétiens d'aujourd'hui, qui, pas plus que leurs devanciers, n'ont fait une véritable repentance pour les persécutions, le mépris et la dérision qu'une grande partie d'entre eux ont infligés aux Juifs, au fil des siècles. C'est que la Chrétienté, persuadée, dans son immense majorité, d'être agréable à Dieu en raison de sa foi au Christ, n'a pas compris la vocation du Peuple juif, malgré le témoignage des Écritures. **Or, croire dans le Christ, c'est croire au dessein de Dieu sur Son peuple, auquel Il a réservé le même destin que celui de Son Fils, qui « a dû souffrir ces choses avant d'entrer dans Sa gloire » (cf. Lc 24, 26).**

Ce pourrait être le rôle du Judaïsme Messianique - pour lequel j'ai exprimé, plus haut, mon appréciation ¹⁸⁵ - de constituer le chaînon manquant, répondant à l'appel de l'Esprit à initier la fusion du patrimoine doctrinal et spirituel de chacune des deux familles de fidèles qui croient en Jésus, Fils et Oint de Dieu, jusqu'à la venue d'Élie qui doit « remettre tout en état » (Mt 17, 11), et avant la Parousie du Seigneur qui descendra du haut des cieux avec tous ses saints pour établir le Royaume de Son Père sur la terre.

Il faut souhaiter que ce mouvement se focalise davantage qu'il ne l'a fait jusqu'ici sur la fin des temps et l'avènement en gloire du Royaume du Christ sur la terre. Qu'avec son charisme propre, il appelle les Chrétiens à ne pas s'assoupir, à l'instar des « vierges folles » de la parabole (Mt 25, 1-13). Et en effet, un grand nombre de Chrétiens de notre époque n'ont pas pris garde au fait que la multiplication exponentielle des conflits et des massacres qui frappent de plus en plus cruellement les populations civiles, en général, et les chrétiennes, en particulier ¹⁸⁶, constitue, avec d'autres soubresauts politiques, économiques et sociétaux contemporains, des signes avant-coureurs de l'avènement du Royaume, dont l'Écriture et la Tradition juive nous enseignent qu'il sera précédé des « douleurs de l'enfantement » des temps du Messie (cf. Mt 24, 6). Leur maître les en a pourtant avertis,

¹⁸⁵ Voir, ci-dessus : 5. Se préparer aux événements du temps de la fin sans tomber dans des dérives sectaires. *C. Le Judaïsme Messianique n'a-t-il pas vocation à être une vivante interface entre le Judaïsme et le Christianisme ?*

¹⁸⁶ Je fais allusion ici aux horribles massacres et sévices infligés à des Chrétiens orientaux par des mouvements islamistes fanatiques, tels Boko Haram, Da'esh, etc.

particulièrement par la parabole susdite (voir en particulier Mt 25, 1), mais aussi par l'interprétation que donne Jésus de deux catastrophes locales :

Lc 13, 1-5 : En ce même temps survinrent des gens qui rapportèrent [à Jésus] ce qui était arrivé aux Galiléens, dont Pilate avait mêlé le sang à celui de leurs victimes. Prenant la parole, il leur dit: « Pensez-vous que, pour avoir subi pareil sort, ces Galiléens fussent de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens ? Non, je vous le dis, mais si vous ne changez pas de conduite, vous périrez tous pareillement. Ou ces dix-huit personnes que la tour de Siloé a tuées dans sa chute, pensez-vous que leur dette fût plus grande que celle de tous les hommes qui habitent Jérusalem ? Non, je vous le dis ; mais si vous ne changez pas de conduite, vous périrez tous de même. ».

Comment ne pas comprendre que, même si, à l'évidence, Dieu n'est pas à l'origine de ces événements tragiques, Il en utilise l'occurrence, à la manière des prophètes, pour avertir son peuple et l'attirer à Lui ? Il est écrit, en effet :

Dt 32, 20 : Il a dit: Je vais leur cacher ma face et je verrai ce qu'il adviendra d'eux...

Os 5, 15 : Oui, je vais regagner ma demeure, jusqu'à ce qu'ils s'avouent coupables et cherchent ma face; dans leur détresse, ils me rechercheront...

Qu'on me pardonne d'évoquer, une fois de plus, mon expérience spirituelle propre, en insistant sur le fait qu'outre les grâces personnelles du Seigneur, les décennies que j'ai consacrées à étudier l'histoire ancienne et moderne du peuple juif, de ses Saintes Écritures, et de sa littérature, philosophique, théologique et religieuse, ne m'ont pas seulement fait entrer plus profondément dans le mystère du dessein de Dieu sur ce peuple, mais m'ont permis de percevoir, au travers des événements qui agitent l'humanité et à la lumière de l'Écriture, le sens de la contradiction mondiale dont Israël est l'objet, et d'entrevoir les modalités de l'accomplissement des oracles des prophètes le concernant.

Dès le début de mes tentatives d'élaborer un exposé de ce que la miséricorde inouïe du Seigneur avait daigné me faire comprendre de Son dessein de salut et du rôle conjoint qu'y jouaient les Juifs et les Chrétiens, j'ai été confronté à la question cruciale du rôle herméneutique et du statut normatif de l'Écriture chez les théologiens. En effet, comme l'aura remarqué quiconque lit ces pages, la quasi-totalité de ce dont j'y traite est lue et interprétée à l'aune de la Révélation et des écrits bibliques, particulièrement ceux des prophètes. Toutefois, je suis tout à fait conscient que telle n'est pas la manière dont nombre de théologiens modernes exercent leur réflexion, laquelle doit souvent plus à la rationalité et à la gestion **économique**¹⁸⁷ des vérités qu'à une lecture humble et priante de la Parole de Dieu.

¹⁸⁷ J'entends par là ce que, selon les éditeurs des œuvres de Newman en français, « les Pères de l'Église et les théologiens désignent par ces noms (économie, dispensation) », à savoir, « le plan du gouvernement divin de la Providence dans l'ordre du salut, et l'ensemble des secours dispensés aux hommes pour les conduire à leurs fins surnaturelles (Du Pré de Saint-Maur ». Je cite ici d'après Textes Newmaniens publiés par L. Bouyer et M. Nédoncelle, vol. V, *Apologia Pro vita sua, ou Histoire de mes Opinions Religieuses*, Desclée de Brouwer, Paris, 1966, p. 150, note a). Newman a résumé l'usage pratique de cette conception, en théologie, dans ce bref passage extrait de la Note F de son *Apologia*, intitulée précisément « L'Économie » : « Le principe de l'économie est celui-ci : entre plusieurs manières soit de parler, soit d'agir, au point de vue religieux, toutes également *permises* et *par leurs antécédents et en elles-mêmes*, on doit choisir celle qui est la plus utile et la plus appropriée au moment et au but qu'on veut atteindre. » (Cité d'après le même ouvrage, p. 518. Les italiques sont

Bien que la tâche qu'ils exercent, sous le contrôle du Magistère, soit d'aider à faire mûrir la réflexion doctrinale de l'Église, certains de ces théologiens, dont l'esprit est conditionné par leur culture, répugnent instinctivement à prendre au sérieux la manière dont la Bible présente l'agir d'un Dieu qui connaît d'avance le devenir de l'humanité et des individus qui la composent, les circonstances et les événements qui la jalonnent, et le sens et la finalité de tout ce qui s'y rapporte. L'histoire de la spiritualité, en général, et celle des saints, en particulier, témoigne des difficultés et des contradictions que doit affronter celui ou celle auxquels Dieu s'est manifesté, que ce soit par les sollicitations intérieures de l'Esprit, ou par **une révélation privée**¹⁸⁸. Les épreuves, voire les persécutions, qu'il doit subir sont encore plus cruelles si le message qu'il croit devoir délivrer à ses coreligionnaires bouleverse, ou pire, semble contredire les conceptions doctrinales de la **schola theologorum**¹⁸⁹, surtout lorsqu'elles semblent faire partie intégrante de l'enseignement magistériel de l'Église.

En ce qui me concerne, j'ai malheureusement eu affaire à ce genre de théologiens adeptes de la sagesse de ce monde, que Paul a stigmatisée en lui opposant celle de Dieu, dans ses Lettres aux Corinthiens :

1 Co 1, 19-21 : Car il est écrit: **Je détruirai la sagesse des sages, et l'intelligence des intelligents je la rejetterai**. Où est-il, le sage? Où est-il, l'homme cultivé? **Où est-il, le raisonneur de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde?** Puisqu'en effet le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu, **c'est par la folie du message qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants**.

1 Co 2, 6-7 : Pourtant, c'est bien de sagesse que nous parlons parmi les parfaits, mais non d'une sagesse de ce monde ni des princes de ce monde, voués à la destruction. Ce dont nous parlons, au contraire, c'est d'une **sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée cachée, celle que, dès avant les siècles, Dieu a par avance destinée pour notre gloire...**

On objectera peut-être, de bonne foi, que je mets mes conceptions au-dessus de la doctrine de l'Église, voire que je m'oppose directement à cette dernière. Et je

de l'éditeur). Nombreux exemples du recours des Pères à l'«économie», dans John Henry, Cardinal Newman, *Les ariens du quatrième siècle*, I.3.4, édit. Téqui, 1988, p. 68-78.

¹⁸⁸ Sur cette expression, voir ici, plus haut, note 2.

¹⁸⁹ Pour comprendre l'importance du concept de « *Schola theologorum* » (écoles de théologiens) chez Newman, il faut savoir que, pour lui, les théologiens constituent à la fois des collaborateurs indispensables du Magistère - auquel ils contribuent par leur savoir et leurs recherches -, mais sont aussi une sorte de digue contre les empiètements de l'autorité religieuse sur la liberté de pensée des fidèles. Newman va jusqu'à attribuer aux théologiens une « fonction prophétique » dans l'Église. Selon lui, « quand la *Schola theologorum* décide du sens à donner aux paroles d'un Pape ou d'un Concile, elle est infaillible [...] L'infailibilité active réside dans le Pape et les évêques - la passive, dans le corps universel des fidèles. [...] Le corps des fidèles ne peut jamais se méprendre sur ce que l'Église détermine par le don de son infailibilité active. [...] Par ailleurs, la *Schola theologorum* joue un rôle majeur dans ce corps universel, et elle agit avec une grande force à la fois pour corriger tant les erreurs populaires des fidèles que les étroitesse de vue de l'enseignement de l'infailibilité active. En même temps, par les recherches intellectuelles et les discussions qui sont sa vie même, elle maintient une distinction claire entre la vérité théologique et l'opinion théologique, et elle s'oppose au dogmatisme. Et tandis que les divergences de vues de la *Schola* sauvegardent la liberté de pensée, le corps universel des fidèles est le garant des décisions infaillibles de l'Église et des champions de la foi » (Lettre à Isy Froude, en date du 28 juillet 1875, d'après les lettres et journaux intimes de John Henry Newman - Dessain et al., eds., XXVII, 336-338). Je cite ici d'après la rubrique "Newman's Theology", du [site Web de la Society for The Study of Cardinal Newman](http://www.newman.org.uk/).

reconnais que les apparences peuvent donner raison à cette critique. Il me faut donc préciser que mon attitude en la matière se fonde sur la doctrine du primat de la conscience, en me référant principalement à l'un de ses champions majeurs, à savoir le cardinal John Henry Newman. Dans sa Lettre au Duc de Norfolk, il écrit ce qui suit ¹⁹⁰ :

Il y a donc, semble-t-il des cas-limites où la conscience individuelle peut se trouver en conflit avec l'injonction du pape ¹⁹¹ et doit être suivie en dépit de cette injonction. [...]

Je déclare donc que l'Être suprême possède, pour parler notre langage humain, un caractère moral. Les attributs de justice, de vérité, de sagesse, de sainteté, de bonté et de miséricorde, sont les signes distinctifs et éternels de sa nature, les lois véritables de son être et ils s'identifient à sa propre personne. Créateur, il a introduit cette loi, qui ne fait qu'un avec lui, dans l'esprit de toutes ses créatures raisonnables. La loi divine est la règle de la vérité morale, la mesure du bien et du mal. Elle a une autorité souveraine, irrévocable, absolue pour les hommes comme pour les anges. [...]

Cette loi en tant qu'elle est appréhendée par des esprits humains individuels, nous l'appelons la conscience. Bien qu'elle se réfracte différemment en traversant chaque intelligence, elle n'est pas déformée au point de perdre sa qualité de loi divine ; elle possède encore comme telle un droit à être obéie. « La loi divine, dit le cardinal Gousset, est la règle suprême de nos actions, nos pensées, nos discours, nos actes ; tout dans l'homme est soumis au domaine de la loi de Dieu. » Cette loi règle notre conduite par le moyen de notre conscience. Il n'est jamais permis d'agir contre notre conscience. [...]

Je sais que cette façon de parler de la conscience diffère beaucoup de la façon dont on en parle habituellement dans les publications scientifiques et littéraires ou dans l'opinion publique. Elle est fondée sur la doctrine qui fait de la conscience la Voix de Dieu [...] qui vient du fond de l'homme et parle à son cœur, et qui est distincte en cela de la Voix de la Révélation. [...] Quand je parle de la conscience [...] je n'entends pas par là une imagination ou une opinion, mais une obéissance attentive à ce qui se fait entendre en nous comme une Voix divine. [...]

La conscience n'est pas un jugement sur une vérité spéculative, sur une doctrine abstraite. Elle vise directement l'agir humain, elle concerne quelque chose qui est à faire ou à ne pas faire. « La conscience, dit saint Thomas, est le jugement pratique ou le précepte de la raison, par lequel nous jugeons ce qu'il est convenable de faire *hic et nunc* pour accomplir le bien et éviter le mal. » La conscience ne peut entrer en conflit direct avec l'infaillibilité de l'Église ou du pape, puisque cette infaillibilité concerne des propositions générales ou la condamnation d'erreurs particulières. [...]

Puisque donc l'infaillibilité pourrait seule entraver le libre exercice de la conscience et puisque le pape n'est pas infaillible dans le domaine où la conscience jouit d'une autorité souveraine [...] jamais nous ne nous trouverons acculés à choisir entre la conscience et le pape.

De peur que ma pensée ne soit mal interprétée, je tiens à répéter que lorsque je parle de conscience, j'entends la conscience telle qu'elle est en vérité. Si elle a le

¹⁹⁰ Je cite d'après Textes Newmaniens, publiés par L. Bouyer et M. Nédoncelle, vol. VII, *Lettre au Duc de Norfolk* (1874), éd. Desclée de Brouwer, 1970, chapitre V. La Conscience, p. 236-253.

¹⁹¹ On ne s'étonnera pas de cette insistance sur l'autorité du pape, plutôt que sur celle de l'Église, si l'on tient compte du fait que ces considérations de Newman sur la conscience s'inscrivent dans le dramatique débat qui suivit la définition de l'[infaillibilité pontificale](#) par le premier Concile du Vatican.

droit de s'opposer à l'autorité suprême du pape, quand celle-ci n'est pas infaillible, elle doit être autre chose que ce misérable faux-semblant qui, comme je l'ai déjà dit, prend maintenant le nom de conscience. Pour qu'elle puisse être dans tel cas particulier le guide sacré et souverain qui prévaut sur la voix du pape, il faut que sa décision soit précédée d'une sérieuse réflexion, de prière et de tous les moyens qui permettent d'arriver à une opinion juste sur le sujet en question.

L'obéissance au pape a en outre pour elle ce qu'on appelle un « droit de maintien », c'est-à-dire que l'*onus probandi* [la charge de la preuve] d'une opposition au pape, comme dans tous les cas d'exception est à la charge de la conscience. À moins de pouvoir se dire comme si l'on était en présence de Dieu qu'on ne doit pas et qu'il ne faut pas courir le risque de suivre l'ordre du pape, on est tenu d'obéir et on pécherait gravement si on désobéissait. *Prima facie*, il y a devoir strict, par simple loyauté, de croire que le pape a raison et d'agir conformément à ses préceptes. Le chrétien doit vaincre dans sa nature cet esprit vil, étroit, égoïste et bas, qui pousse, dès qu'on entend parler d'un ordre, à se placer en opposition avec le supérieur qui donne cet ordre, à se demander si le supérieur n'outrepasse pas son droit, et à se réjouir d'introduire le scepticisme dans les jugements et dans l'action. Il ne doit pas vouloir penser et trancher de tout à sa guise, la question de la vérité comme de l'erreur et du bien comme du mal, l'obligation même de l'obéissance, l'attachement à parler comme son supérieur et à être toujours à ses côtés étant finalement alors purement et simplement abandonnés. [...]

J'en termine maintenant avec cet aspect de la question [...] en invoquant plusieurs de nos théologiens. Je prouverai ainsi ce que j'ai avancé et je montrerai que je n'ai pas faussé la doctrine catholique sur ce point capital, à savoir qu'il y a un devoir d'obéir coûte que coûte à notre conscience. [...] Dans leurs traités de morale, les théologiens soulignent ce *dictum* avec force. La célèbre école connue sous le nom des *Salmanticenses*, ou Carmes de Salamanque, pose la proposition très large que la conscience doit toujours être obéie, qu'elle soit éclairée ou erronée, et que l'erreur soit ou non coupable chez celui qui la fait. Ils disent cette opinion certaine et en appellent à Saint Thomas, saint Bonaventure, Cajetan, Vasquez, Durand, Navarrus, Corduba, Layman, Escobar et quatorze autres auteurs. Deux d'entre eux soutiennent même que cette opinion est *de fide* [de foi]. Certes, si quelqu'un est coupable d'une erreur qu'il aurait pu éviter s'il avait été plus sérieux, il en répondra devant Dieu. Nonobstant, tant qu'il demeure dans cette erreur, il doit la suivre puisqu'il est convaincu que c'est la vérité. [...]

« [Selon] le cardinal Jacobatius [...] Si celui qui a reçu un précepte a conscience qu'il contient un péché et une injustice, son premier devoir est d'écarter cette impression ; mais s'il ne le peut et qu'il lui est impossible de conformer son jugement à celui du pape, alors **c'est son devoir de suivre sa conscience propre et de souffrir en patience si le pape le châtie** ¹⁹² ».

C'est à dessein que j'ai souligné, dans le titre de cette Conclusion, que **le Christ préfigure le destin messianique eschatologique du Peuple juif**. Il ne s'agit pas d'une assertion théologique visant à édifier celles et ceux qui y croient, ou à provoquer les autres, mais d'une vérité qui découle directement de la Sainte Écriture. Si j'ai insisté, plus haut, sur les étranges événements non aboutis, qui précéderont la

¹⁹² Voir ce que j'ai écrit plus haut, au Chapitre 5. « Se préparer aux événements du temps de la fin sans tomber dans des dérives sectaires. » B. « Souffrir pour obtenir la modification d'un énoncé du Magistère ordinaire, sur base de la théorie du développement de Newman. », p. 65 ss.

passion de Jésus - dont ceux de la venue des prosélytes qui voulaient voir Jésus ¹⁹³, de l'entrée messianique à Jérusalem ¹⁹⁴, et de l'épisode de l'injonction faite aux disciples de prendre les armes ¹⁹⁵ - c'est pour les deux raisons suivantes :

1. J'y vois un appel du Saint-Esprit à lire les Écritures comme des prophéties d'événements dont le sens doit être dévoilé et qui doivent se réaliser dans le Royaume messianique à venir.

2. J'ai l'intuition - dont j'espère qu'elle vient de Dieu - que la venue du Christ pour établir son règne sur la terre, non seulement ne correspondra pas aux scénarios qu'en ont imaginés divers interprètes que l'Esprit n'a pas inspirés, mais constituera un processus progressif, long et jalonné d'épreuves, « jusqu'à ce que Dieu ait fait de ses ennemis un escabeau pour les pieds de son Christ » (cf. Ps 110, 1), qui « anéantira l'Impie, le fera disparaître par le souffle de sa bouche, et l'anéantira par la manifestation de sa Venue. » (cf. 2 Th 2, 8).

En attendant que ces choses se produisent, les croyants feront bien de se conformer à la recommandation faite par l'ange au prophète Daniel :

Dn 12, 9-10 : Va, Daniel ; **ces paroles sont closes et scellées jusqu'au temps de la Fin.** Beaucoup seront lavés, blanchis et purifiés; les méchants feront le mal, les méchants ne comprendront point; les *maskilim* comprendront.

Nous ignorons tout de ces « *maskilim* » ¹⁹⁶. L'Écriture ne les désigne ni comme des prophètes, ni comme des êtres d'une sainteté exceptionnelle. Tout ce que nous savons est que leur ministère se déroulera dans un contexte d'apostasie générale, et dans le chaos moral et intellectuel créé par les menées et les prodiges diaboliques d'un être mystérieux qui n'est même pas nommé ¹⁹⁷. En témoignent ces versets du même chapitre de Daniel :

Dn 11, 31-32 : Des forces viendront de sa part profaner le sanctuaire-citadelle, ils aboliront le sacrifice perpétuel, et y mettront l'abomination de la désolation. Ceux qui transgressent l'Alliance, il les *pervertira* [...]

Je l'affirme, avec modestie certes, - « car partielle est notre science, partielle aussi notre prophétie » (1 Co 13, 9) -, mais « en possession d'une bonne conscience » (1 P 3 :16) et avec une conviction forgée par de nombreuses années de méditation et de prière : Quand se produiront les événements terribles, annonciateurs du *Jour de l'Éternel*, seuls « *s'affermiront et agiront* ceux qui connaissent leur Dieu » (Dn 11, 32) - c'est pourquoi ils mériteront, en raison de leur foi, de leur charité et de la pureté de leur vie, de connaître les aspects insoupçonnés de la réalisation du dessein

¹⁹³ Voir ci-dessus, Chapitre 1. Un seul verset biblique peut changer toute une vie. D. La notion d'« intrication prophétique des Écritures ». Sens de l'épisode des prosélytes grecs qui voulaient voir Jésus, p. 16 ss.

¹⁹⁴ En Mt 21, 17 et Mc 11, 11. Voir, ci-dessus, Chapitre 4. Que proclamer ? (Is 40, 6) : l'entrée messianique de Jésus à Jérusalem, restée sans suite, p. 53.

¹⁹⁵ Voir, ci-dessus, Chapitre 2. L'aporie de l'appel aux armes par Jésus, à Gethsémani, p. 23 ss.

¹⁹⁶ Le terme « *maskil* », formé à partir de la racine *SKL*, signifie littéralement « qui comprend et/ou fait comprendre » ; il figure dans les passages suivants de l'Écriture, auxquels il est recommandé de se reporter pour mieux cerner le sens de ce mot, dans différents contextes : 1 S 18, 14 sq. ; Jb 22, 2 ; Ps 14, 2 ; 32, 1 (titre: *Maskil*) ; 41, 2 ; 42, 1 (id.) ; 44, 1 (id.) ; 45, 1 (id.) ; 47, 8 ; 52, 1 (id.) ; 53, 1 (id.) et 3 ; 54, 1 (id.) ; 55, 1 (id.) ; 74, 1 (id.) ; 78, 1 (id.) ; 88, 1 (id.) ; 89, 1 (id.) ; 142, 1 (id.) ; Pr 10, 5.19 ; 14, 35 ; 16, 20 ; 17, 2 ; 21, 12.

¹⁹⁷ En Dn 11, 21, il est désigné comme « *nivzeh* » dérivé de la racine verbale hébraïque *BZH*, qui signifie « mépriser ».

divin. Ayant changé radicalement leur existence et entraîné d'autres à faire de même ¹⁹⁸, tout en restant « dans l'état où les aura trouvés l'appel de Dieu » (1 Co 7, 20), ils refuseront l'apostasie et résisteront aux assauts de l'Antichrist, quand il se manifestera pour « rassembler toutes les nations des quatre coins de la terre » (Cf. Ap 20, 8), « contre le Seigneur et contre son oint » (Ps 2, 2), alors que, « émerveillée, la terre entière suivra la bête » (Cf. Ap 13, 3).

Armés du « glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu » (Ep 6, 17), équipés des vertus de fermeté, vigilance, patience et constance, qu'ils auront pratiquées sans relâche leur vie durant, dans « l'attente de la Révélation de notre Seigneur Jésus Christ » (1 Co 1, 7), ils discerneront les « *maskilim* » qui, à leur tour, les reconnaîtront comme des fils et leur feront comprendre le sens et le but de ces événements. Ces fidèles sont « semblables à des gens qui attendent leur maître à son retour de noces » (Lc 12, 36): ils ont déjà leurs « lampes allumées » (Lc 12, 35), et c'est à eux que fait mystérieusement allusion cet hymne de Paul:

1 Co 1, 4-8 : Je rends grâces à Dieu sans cesse à votre sujet pour la grâce de Dieu qui vous a été accordée dans le Christ Jésus ; car vous avez été comblés en lui de toutes les richesses, toutes celles de la parole et toutes celles de la science, à raison même de la fermeté qu'a prise en vous le témoignage du Christ. *Aussi ne manquez-vous d'aucun don de la grâce, dans l'attente où vous êtes de la Révélation de notre Seigneur Jésus Christ. C'est lui qui vous affermira jusqu'au bout, pour que vous soyez irréprochables au Jour de notre Seigneur Jésus Christ.*

¹⁹⁸ C'est la conversion - ou plus exactement, le retournement (*metanoia*, en grec, *shvut*, en hébreu) - auxquels n'ont cessé d'appeler les prophètes (cf., p. ex. et entre autres: 2 R 17, 13 ; Ez 18, 30 ; 33, 11, etc.) ; et, dans le Nouveau Testament, Jean le Baptiste (cf., entre autres : Mt 3, 2 ; 4, 17 ; Mc 1, 15 ; et voir Ac 2, 38 ; 3, 19, etc.).

Épilogue

Les Juifs, ‘pierre de touche des dispositions intimes’ des nations et des Chrétiens, au temps de l’Apostasie

Que sur ce fondement [le Christ] chacun bâtit avec de l’or, de l’argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, de la paille, l’œuvre de chacun sera manifestée ; *le Jour*, en effet, la fera connaître, car il doit se révéler dans le feu, et *c’est ce feu qui éprouvera ce qu’est l’œuvre de chacun*. (1 Co 3, 12-13).

Ce livre veut témoigner de ma conviction que l’humanité est entrée dans les « temps de l’*apocatastase* de tout ce que Dieu a énoncé par la bouche de ses saints prophètes de toujours (cf. Ac 3, 21), et que les Juifs d’aujourd’hui « *récapitulent* », au sens irénéen du terme ¹⁹⁹, tout ce que leur peuple a enduré au fil des siècles, tandis qu’à leur insu et à celui des nations, Dieu leur a restitué le Royaume (cf. Ac 1, 6).

Pour mieux comprendre l’une des conséquences majeures de la « récapitulation », telle que la conçoit Irénée, il n’est que de lire ce passage de son célèbre ouvrage :

Adv. Haer., V, 24, 4 - 25, 1 : Tel est le Diable. Il était l’un des anges préposés aux vents de l’atmosphère, ainsi que Paul l’a fait connaître dans son Épître aux Éphésiens [cf. Ep 2, 2] ; Il se prit alors à envier l’homme et devint, par là même, apostat à l’égard de la loi de Dieu : car l’envie est étrangère à Dieu. Et comme son Apostasie avait été mise au jour par le moyen de l’homme et que l’homme avait été la *pierre de touche [dokimeion]* ²⁰⁰ de ses dispositions intimes, il se dressa de plus en plus violemment contre l’homme, envieux qu’il était de la vie de celui-ci et résolu à l’enfermer sous sa puissance apostate. [...] Non seulement par ce qui vient d’être dit, mais encore par les événements qui auront lieu au temps de l’Antéchrist, il apparaît que le Diable veut se faire adorer comme Dieu, alors qu’il n’est qu’un apostat et un brigand, et se faire proclamer roi, alors qu’il n’est qu’un esclave. Car l’Antéchrist, après avoir reçu toute la puissance du Diable, viendra, non comme un roi juste ni comme soumis à Dieu et docile à sa loi, mais en impie et en effréné, comme un apostat, un injuste et un meurtrier, comme un brigand, *récapitulant* en lui toute l’Apostasie du Diable ; il jettera bien à bas les idoles pour faire croire qu’il est Dieu, mais il se dressera lui-même comme l’unique idole qui concentrera en elle l’erreur multiforme de toutes les autres idoles, afin que ceux qui adoraient le Diable par le truchement d’une multitude d’abominations le servent par l’entremise de cette unique idole. C’est de cet Antéchrist que l’Apôtre dit dans sa deuxième Épître aux Thessaloniens [2 Th 2, 3] : « Car il faut que vienne d’abord l’Apostasie et que se révèle l’Homme de péché, le fils de la perdition, l’Adversaire, celui qui s’élève au-dessus de tout ce qui s’appelle dieu ou objet de culte, jusqu’à siéger en qualité de Dieu dans le Temple de Dieu, en se donnant lui-même comme Dieu. » L’Apôtre

¹⁹⁹ Voir, entre autres, Irénée de Lyon, *Adv. Haer.* IV, 20, 8 ; V, 1, 2 ; 12, 4 ; 14, 1.2 ; 18, 3 ; 19, 1 ; 20, 2 ; 21, 1, 2 ; 25, 1, 5 ; 28, 2 ; 29, 2 ; 30, 1.

²⁰⁰ En grec, *dokimeion*, et en latin *examinatio*. Il sera utile de lire la note éclairante de l’éditeur et traducteur de ce texte : « Le mot *dokimeion* peut signifier "épreuve" (au sens de "action d’éprouver une chose pour savoir ce qu’elle vaut") [...] La pensée d’Irénée dans tout ce passage est, en effet, la suivante : le démon, qui était originellement un des anges créés par Dieu, a commencé par envier l’homme à cause de tous les privilèges dont il le voyait comblé et, du fait de cette envie coupable, il s’est déjà séparé de Dieu dans l’intime de son être ; puis, poussé par cette jalousie, il a persuadé l’homme de désobéir au commandement de Dieu et ce faisant, il a fait apparaître au grand jour sa propre apostasie, jusque-là secrète. On voit ainsi comment Irénée peut dire que l’homme a été la "pierre de touche", ou l’instrument par le moyen duquel ont été décelées les "*dispositions intimes*" de l’ange apostat. »

indique donc de façon évidente et l'Apostasie de l'Antéchrist et le fait qu'il s'élèvera au-dessus de tout ce qui s'appelle dieu ou objet de culte, c'est-à-dire de toute idole - car ce sont bien là les êtres qui sont dits « dieux » par les hommes, mais ne le sont pas -, et qu'il tentera d'une manière tyrannique de se faire passer pour Dieu.

L'affirmation d'Irénée selon laquelle « l'homme avait été la *pierre de touche* de ses *dispositions intimes* » semble consonante avec ce passage de l'Évangile de Luc :

Syméon les bénit et dit à Marie, sa mère: « Vois ! cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être **un signe en butte à la contradiction** - et toi-même, une épée te transpercera l'âme ! - **en sorte que se révèlent les pensées intimes de bien des cœurs.** » (Lc 2, 34-35).

Ces paroles ne sont-elles l'annonce prophétique de *l'épreuve eschatologique* à laquelle seront soumis les chrétiens qui, sans l'avouer expressément, refusent, au fond d'eux-mêmes, les modalités du dessein de Salut de Dieu, telles qu'elles se laissent discerner dans les Écritures, pour qui sait comprendre (cf. Mt 24, 15) ? **Alors, les Juifs, seront la pierre de touche, l'épreuve qui mettra au jour les dispositions intérieures de ces candidats à l'apostasie ?**

Pour se convaincre de cette possibilité, il suffit de lire l'apostrophe sévère de Jésus :

Vous dites : « Si nous avions vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour tuer les prophètes. » Ainsi, vous témoignez contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont assassiné les prophètes ! Eh bien, vous, *comblez la mesure de vos pères !* (Mt 23, 30-32).

À l'évidence, Jésus faisait allusion à ceux des Juifs qui, en provoquant sa mise à mort, allaient mettre le comble au meurtre des prophètes commis par leurs ancêtres. La situation évoquée par Jésus dans ce contexte n'est pas que factuelle : elle a aussi une portée eschatologique. Pour en comprendre la nature, il n'est que de remplacer, dans l'apostrophe de Jésus, le mot « prophètes » par celui de « Juifs ».

N'est-ce pas, en effet, ce que font, avec quelques variantes, celles et ceux qui haïssent l'État d'Israël et veulent sa perte, tout en se défendant de vouloir tuer les Juifs ? On peut dire d'eux ce que Paul disait des païens :

Leurs pensées se sont enténébrées et ils sont devenus étrangers à la vie de Dieu à cause de l'ignorance qu'a entraînée chez eux l'endurcissement de cœur. (Ep 4, 18).

Et cet « endurcissement de cœur » les a poussés à croire et à faire croire que leur haine du « sionisme » n'est pas une haine des Juifs. Ils sont même parvenus à se convaincre que leur haine « antisioniste » exprime le cri de leur conscience vertueuse pour que triomphe la justice au Proche-Orient. Entendez : la justice pour les seuls Palestiniens, dont ils prétendent qu'elle est bafouée par les Israéliens. Peu importe à leurs ennemis que les Israéliens se déclarent prêts à partager avec les Palestiniens la portion de leur terre ancestrale que les nations leur ont 'allouée', il s'avère que le monde ne peut tolérer que les Juifs revenus en nombre sur leur terre depuis un siècle et demi résistent à la prétention des descendants actuels des tribus arabes - qui l'ont envahie et se la sont attribuée il y a quatorze siècles -, de leur en dénier la souveraineté.

Les Chrétiens politisés qui, de manière arbitraire et partisane, ont pris fait et cause pour les « victimes » palestiniennes, reprennent à leur compte la diabolisation calomnieuse du Peuple d'Israël, accusé de « coloniser » ceux-là même qui, en réalité, veulent le tuer, lui, *l'héritier*, de cette terre, comme le prophétise la parabole des vignerons homicides :

...les vigneron, en voyant le fils, se dirent par-devers eux: Celui-ci est *l'héritier*: venez ! *tuons-le, que nous ayons son héritage.* (Mt 21, 38) ²⁰¹.

« *Faux apôtres, ouvriers trompeurs, qui se déguisent en apôtres du Christ* » (cf. 2 Co 11, 13), ces Chrétiens politisés et partisans s'alignent plus ou moins explicitement sur les slogans des pires ennemis d'Israël, qui l'accusent d'être un « État nazi » et de pratiquer l'« apartheid » et le « nettoyage ethnique », projetant ainsi sur une nation démocratique qui n'aspire qu'à la paix et à la cohabitation harmonieuse avec ses voisins, les tares et les crimes des colonisateurs européens des siècles passés. Pire, ils approuvent tacitement, - quand ils ne les reprennent pas carrément à leur compte - les calomnies meurtrières qui qualifient de « massacre », voire de « génocide », toute action militaire défensive d'Israël. Ils savent - et c'est justement ce qu'ils veulent - que de tels propos, répétés sans relâche à la manière de la propagande de Goebbels, finiront par faire d'Israël le *paria des nations*, objet de la réprobation universelle, au point qu'inéluctablement, les instances internationales le condamneront un jour, à l'unanimité et sans appel, légitimant ainsi l'assaut final contre lui, prophétisé, entre autres, par Zacharie en ces termes :

Voici qu'il vient le jour du Seigneur, quand on partagera tes dépouilles au milieu de toi. J'assemblerai *toutes les nations* vers Jérusalem pour le combat ; la ville sera prise, les maisons pillées, les femmes violées ; la moitié de la ville partira en exil, mais le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville [...] (Za 14, 1-2).

Ce qui semblait impensable il y a quelques décennies, est dorénavant considéré comme légitime : Israël est désigné à la vindicte et à l'opprobre des nations, au nom d'une morale politisée et falsifiée des droits humains, qui prétend obtenir de lui ce que des guerres incessantes et des attentats sans nombre n'ont pu lui faire accepter, à savoir, qu'il renonce à sa souveraineté inconditionnelle sur la médiocre portion de son territoire national ancestral que lui ont concédée les puissances de ce monde, après l'avoir rognée à plusieurs reprises, sous les pressions arabes. Pire, on exige de l'État juif qu'il abandonne sa souveraineté sur Jérusalem, sa capitale trois fois millénaire, au profit des Palestiniens, réputés avoir plus de droits que les Juifs sur cette ville, en vertu du fait que des Arabes y ont vécu depuis 1400 ans, et qu'elle est leur troisième lieu saint, après La Mecque et Médine (et ce malgré le fait patent que le Coran ne mentionne *jamais* le nom de la Ville Sainte, alors que la Bible le fait des centaines de fois ²⁰²).

À ces « menteurs hypocrites, marqués au fer rouge dans leur conscience » (cf. 1 Tm 4, 2) - qui se rangent par avance dans le camp des liquidateurs de l'entité juive et sont prêts à fermer les yeux sur la mise en œuvre de cette nouvelle « solution finale », voire à y collaborer activement - peut s'appliquer le mystérieux oracle suivant :

Engeance mauvaise qui maudit son père et ne bénit pas sa mère, *engeance pure à ses propres yeux*, mais dont la souillure n'est pas lavée, engeance aux regards altiers et

²⁰¹ Bien que ce problème ne soit pas du ressort de ce livre, je crois utile de signaler au passage que, personnellement, je n'ai jamais pu me convaincre que cette parabole avait trait à Jésus seul. En effet, la jurisprudence rabbinique n'aurait jamais entériné un tel mode opératoire de captation d'héritage par le meurtre de l'héritier légitime. Par contre, si l'on admet la double portée et l'intrication prophétique des Écritures, évoquées plus haut, la difficulté tombe d'elle-même et l'on comprend que c'est du peuple juif qu'il est prophétiquement question dans ce passage de Luc.

²⁰² Selon un auteur, « Jérusalem est citée 823 fois dans le Livre juif (669 fois comme Jérusalem et 154 fois comme Sion), et d'ailleurs 153 fois dans la Bible chrétienne » ; voir : Jean-Pierre Bensimon, « [Ce n'est pas à l'Europe de statuer sur Jérusalem](#) ».

aux paupières hautaines, engeance dont les dents sont des épées, les mâchoires, des couteaux, *pour dévorer les pauvres et les retrancher du pays*, et les malheureux, d'entre les hommes. (Pr 30, 11-14).

Et c'est peut-être d'eux que prophétisait l'apôtre Paul quand il écrivait :

Sache bien, par ailleurs, que dans les derniers jours surviendront des moments difficiles. Les hommes en effet seront égoïstes, cupides, vantards, orgueilleux, diffamateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, sacrilèges, sans cœur, intraitables, calomniateurs, intempérants, sauvages, ennemis du bien, délateurs, effrontés, aveuglés par l'orgueil, plus amis de la volupté que de Dieu, *ayant les apparences de la piété mais reniant ce qui en est la force [...]* (2 Tm 3, 1-5)

Et nul doute qu'au Temps de la Fin, celles et ceux dont le cœur est déjà rempli d'une haine antijuive et anti-israélienne mortifère, se rallieront à l'œuvre d'extermination mise en œuvre par « *l'Impie* », à propos duquel le même Paul prophétise en ces termes :

Sa venue à lui, *l'Impie*, aura été marquée, par l'influence de Satan, de toute espèce d'œuvres de puissance, de signes et de prodiges mensongers, comme de toutes les *tromperies du mal*, à l'adresse de ceux qui sont voués à la perdition pour n'avoir pas accueilli l'amour de la vérité qui leur aurait valu d'être sauvés. Voilà pourquoi Dieu leur envoie une *influence qui les égare, qui les pousse à croire le mensonge*, en sorte que soient *condamnés tous ceux qui auront refusé de croire la vérité et se sont complus dans le mal*. (2 Th 2, 9-12).

L'une des preuves les plus impressionnantes que la volonté de détruire Israël procède d'un dessein diabolique, c'est que la stratégie déployée à cette fin par ses promoteurs et les invectives dont ils l'accompagnent, portent la marque fatale de l'Adversaire : le **mensonge et le désir de meurtre**. En effet, il n'est pas nécessaire d'être un expert en histoire ou en géopolitique du Moyen-Orient pour discerner le caractère assassin du flot d'insultes et d'accusations hystériques, proférées sans relâche, au fil des siècles à l'encontre des Juifs, et depuis des décennies, à l'encontre de l'État juif, et qui sont diffusées sans vergogne par les médias arabes et les réseaux sociaux qui en relayent les flots de haine dans le silence indifférent, ou complice, des « nations insouciantes » (cf. Za 1, 15).

Pour celles et ceux des chrétiens qui sont entrés dans la voie de la repentance, il ne fait aucun doute qu'à l'approche de la confrontation finale entre les nations et Dieu, « **à propos d'Israël, son Peuple et son héritage** » (cf. Jl 4, 2), les nombreux Chrétiens qui « *auront refusé de croire à la vérité et se seront complus dans le mal* », ne pourront résister à l'« *influence* » de Satan, dont Paul annonce qu'elle « *les égarera et les poussera à croire le mensonge* » (cf. 2 Th 2, 11).

En ceci consistera leur *apostasie*. Quand, à l'instar des « collaborateurs » de tous les temps qui profitent des temps troublés pour pactiser avec l'ennemi dans le but de se débarrasser leurs comptes, ils auront constaté la dramatique et dangereuse solitude d'Israël, à l'heure de son ultime épreuve, face à l'hostilité mondiale des nations « *en tumulte [...] contre le Seigneur et contre son Oint* » (cf. Ps 2, 2), ils rejoindront le camp des vainqueurs et s'associeront à *l'Impie* venu, avec la puissance de Satan, pour exterminer le Peuple de Dieu.

Avant cette échéance ultime, dont « nul ne connaît ni le jour ni l'heure » (cf. Mt 24, 36 ; 25, 13), celles et ceux qui auront « reconnu les faux prophètes à leurs fruits » (Mt 7, 15-16) - c'est-à-dire à leurs discours de haine - ne devront pas hésiter à

témoigner contre eux, au risque de leur tranquillité, voire de leur sécurité, dans les termes mêmes de Jésus à l'adresse de ceux qui avaient résolu de le tuer :

Vous êtes du *Diable*, *votre père*, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir. Il était *homicide* dès le commencement et n'était *pas établi dans la vérité*, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui: quand il profère le *mensonge*, il parle de son propre fond, parce qu'il est *menteur* et père du *mensonge*. (Jn 8, 44).

Avant le déchaînement diabolique de la fin des temps, l'humanité sera soumise à une épreuve qui révélera les « *pensées secrètes de nombreux cœurs* » (Lc 2, 35), « ouvrira le procès des nations, et instituera le jugement de toute chair » (Jr 25, 31), « *à propos d'Israël* », ainsi que le prophétise Joël :

Après cela je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, vos jeunes gens, des visions. Même sur les esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit. Je produirai des signes dans le ciel et sur la terre, sang, feu, colonnes de fumée ! Le soleil se changera en ténèbres, la lune en sang, avant que ne vienne le Jour de L'Éternel, grand et redoutable ! Tous ceux qui invoqueront le nom de L'Éternel échapperont, car sur le mont Sion et à Jérusalem il y aura des rescapés, comme l'a dit L'Éternel, et des survivants que L'Éternel appelle. Car **en ces jours-là, en ce temps-là, quand je rétablirai Juda et Jérusalem, je rassemblerai toutes les nations, je les ferai descendre à la Vallée de Josaphat ; là j'entrerai en jugement avec elles à propos d'Israël, mon Peuple et mon héritage, car ils l'ont dispersé parmi les nations et ont divisé mon pays.** (Jl 3, 1-5 - 4, 1-2).

J'ai cité plus haut le développement consacré par Irénée de Lyon à l'apostasie du Diable. J'en ai gardé pour la fin ce passage qui concerne celles et ceux qui résisteront à l'apostasie générale de l'humanité :

Irénée de Lyon, *Adv. Haer.*, V, 25, 1 : Mais l'Artisan de toutes choses, le Verbe de Dieu, après l'avoir vaincu par le moyen de l'homme et avoir démasqué son Apostasie, le soumit à son tour à l'homme, en disant: « Voici que je vous donne le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions, ainsi que toute la puissance de l'ennemi. » [Lc 10, 19]. De la sorte, comme il avait dominé sur les hommes par le moyen de l'Apostasie, son Apostasie était à son tour réduite à néant **par le moyen de l'homme revenant à Dieu.**

Il est clair que, selon Irénée, ce « retour à Dieu » pose implicitement la repentance de l'homme comme préalable de sa victoire sur l'apostasie dans laquelle le Diable veut l'entraîner. Les chrétiens sont dûment avertis par Paul de ne pas s'enorgueillir aux dépens du Peuple juif :

Rm 11, 20-21 ; 22.32 : ...Ne t'enorgueillis pas; crains plutôt. Car **si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus.** [...] Considère la bonté et la sévérité de Dieu: sévérité envers ceux qui sont tombés, et envers toi bonté (de Dieu), pourvu que tu demeures en cette bonté; **sinon tu seras retranché toi aussi.** [...] Car **Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance** pour faire à tous miséricorde.

Quant à ceux qui, sous différents prétextes et en maintes occasions, mettent au pilori les Juifs qui vivent en Israël, ils témoignent de leur ignorance du mystère de ce *peuple né à nouveau, qui « réside à part et n'est pas compté parmi les nations »*²⁰³ : ce « **frère** » Juif, « signe de contradiction », à propos duquel Dieu a mis en garde, en ces termes, par la bouche du prophète Ovadiah (Abdias) :

Abdias 1, 12-15 : Ne te délecte pas à la vue de **ton frère** au jour de son malheur ! **Ne fais pas des enfants de Juda le sujet de ta joie au jour de leur ruine** ! Ne tiens pas des propos insolents au jour de l'angoisse ! Ne franchis pas la porte de mon peuple au jour de sa détresse ! Ne te délecte pas, toi aussi, de la vue de ses maux au jour de sa détresse ! Ne porte pas la main sur ses richesses au jour de sa détresse ! Ne te poste pas aux carrefours pour exterminer ses fuyards ! Ne livre point ses survivants au jour de l'angoisse ! **Car il est proche, le jour du Seigneur contre tous les peuples ! Comme tu as fait, il te sera fait : tes actes te retomberont sur la tête !**

Mais il reste l'espérance, qui « ne déçoit pas » (cf. Rm 5, 5), dont témoigne cet oracle du prophète Zacharie, qui annonce qu'au temps connu de Dieu seul, des hommes et des femmes guidés par l'Esprit se joindront au peuple dont Dieu a fait choix, comme il est écrit :

Za 8, 23 : Ainsi parle Le Seigneur Sabaot. En ces jours-là, **dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un Juif par le pan de son vêtement en disant: « Nous voulons aller avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous. »**

© Menahem R. Macina

Juin 2016. Mise à jour et relecture le 25 avril 2021, sur le site Academia.edu

²⁰³ L'étude de cette thématique et de ses harmoniques prophétiques reste en dehors du propos de ce livre. Je me limiterai donc à signaler les références suivantes : Dt 33, 28 (surtout) ; Mi 7, 14 ; Ps 4, 9 ; Jr 49, 31 = Ez 38, 8, etc., auxquelles les lecteurs désireux d'approfondir la présente réflexion sur ce thème auront avantage à se reporter.

ANNEXES

Annexe 1. Brève anthologie de textes rabbiniques concernant la fin des temps et l'eschatologie

Annexe 2. Brève anthologie de textes chrétiens anciens concernant la fin des temps, l'eschatologie et le rôle d'Élie

**Annexe 3. « Élu ?, Lire la Bible au sein du conflit »
Extrait du livre de Walter Brueggemann, paru en 2015**

Annexe 4. Quelques recensions critiques du livre de Brueggemann

**Annexe 5. Une liturgie 'palestinienne' chrétienne
victimaire et antisioniste**

Annexe 6. Faire la paix avec le peuple juif.

ANNEXE 1

Brève anthologie de textes rabbiniques concernant la fin des temps et l'eschatologie

Connus des seuls spécialistes, les textes qui suivent donneront aux chrétiens une image de la piété et de la spiritualité juives, qui sont aux antipodes des idées reçues. Ils proviennent de différents corpus littéraires et, sauf exceptions, ils n'existent qu'en araméen et en hébreu. J'ai pris le risque et la responsabilité de les traduire, en indiquant leur origine : les spécialistes pourront vérifier si j'en ai correctement rendu le sens ²⁰⁴.

Rabbi El'azar Rabina a dit : Quand tu verras les royaumes s'affronter les uns aux autres, attends-toi ²⁰⁵ à la venue du Messie. (*Bereshit Rabbah*, 42).

Voici ce qu'a dit Rabbi Yohanan : lors de la génération où viendra le Fils de David, les Sages ne seront plus qu'en petit nombre. Quant aux autres, leurs yeux s'épuiseront de chagrin et de gémissements, et de grandes souffrances et de dures calamités ne cesseront de se produire. La première sera à peine terminée que surviendra la suivante. (TB *Sanhédrin*, 97 a).

Rabbi Nehoraï dit : lors de la génération où viendra le Fils de David, les jeunes feront blêmir les personnes d'âge en leur manquant de respect et les anciens devront se lever devant les jeunes. La fille se dressera contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère ; le visage de cette génération sera comme celui d'un chien. Les fils n'auront pas honte en face de leur père. (*Ibid.*; cf. Mi 7, 6 = Mt 10, 36).

Rabbi Nehemiah dit : lors de la génération où viendra le Fils de David, l'arrogance augmentera, les valeurs seront perverties [...] L'empire tout entier deviendra incroyant, sans qu'aucun reproche ne se fasse entendre. » (*Ibid.*).

Nos maîtres ont enseigné [sur la base des textes bibliques suivants] : Car Le Seigneur prendra parti pour son peuple, il prendra en pitié ses serviteurs, lorsqu'il les verra à bout de forces et sans ressources. Le Fils de David ne viendra pas avant qu'abonde la délation [...] Pas avant que les hommes aient abandonné tout espoir de délivrance, puisqu'il est dit : à bout de forces et sans ressources : si l'on peut s'exprimer ainsi, [Dieu] ne sera plus là pour soutenir et sauver Israël. (*Ibid.*; cf. Dt 32, 36).

Rabbi Katina a dit : le monde durera six millénaires, et il restera détruit pendant mille ans, car il est dit : Dieu seul sera grand en ce jour [un jour = un millénaire]. Selon Abaye le monde restera détruit pendant deux millénaires, car il est dit : Après deux jours, il nous rendra la vie, le troisième jour, il nous relèvera et nous vivrons en sa présence [...] Et encore : Car mille ans sont à tes yeux comme le jour d'hier. (*Ibid.*; cf. Is 2, 11 ; Os 6, 2 ; Ps 90, 4).

Comment comprendre : Il annoncera son échéance, et il ne mentira pas? Rabbi Samuel ben Rahmania dit : Que le vent emporte ceux qui calculent l'échéance [de la

²⁰⁴ Les 22 citations qui suivent sont reprises de la brève anthologie que j'ai mise en ligne sur le site Academia.edu, sous le titre « [Le témoignage des Sages d'Israël sur les temps messianiques](#) ». Elles sont majoritairement extraites de l'œuvre intitulée *Aggadoth du Talmud de Babylone - La Source de Jacob - 'Ein Yaacov*, traduite en français et annotée par Arlette Elkaïm-Sartre, Lagrasse, Verdier (Les Dix Paroles), 1982. J'ai suivi, en l'améliorant çà et là, la traduction de l'éditrice du volume cité.

²⁰⁵ Litt. : 'Guette la jambe' du messie. Cf. Mt 24, 7 et parall.

venue du Messie]! Lorsqu'arrive le jour qu'ils ont déterminé par leurs calculs et que le Messie n'est pas venu, ils prétendent qu'il ne viendra plus. Attends-le au contraire, car il est dit : S'il tarde, attends-le avec confiance. » (*Ibid.*, 97 b; cf. Ha 2, 3).

Rav a dit : Tous les calculs sont dépassés. La venue du Messie ne dépend plus que du repentir et des bonnes actions [...] Selon Rabbi Éliézer, Israël n'obtiendra la délivrance que s'il se repent. Rabbi Josué dit, par contre : Israël ne sera pas délivré s'il ne se repent pas, mais alors le Saint, béni soit-Il, lui suscitera un roi dont les décrets seront aussi cruels que ceux d'Aman, si bien qu'Israël finira par faire pénitence. (*Ibid.*, 97 b).

Rabbi Éliézer disait : Israël sera délivré s'il se repent, car il est dit : Revenez, fils rebelles, je guérirai vos infidélités. Rabbi Yehoshua lui a rétorqué : un autre texte dit : Gratuitement vous avez été vendus, et c'est sans avoir à payer que vous serez libérés [Israël sera délivré] même sans faire pénitence et sans bonnes actions [...] Rabbi Éliézer a répliqué à Rabbi Yehoshua : mais il y a le texte : Revenez à moi et je reviendrai à vous. Rabbi Josué répliqua : N'est-il pas dit aussi : Moi, j'agirai en maître avec vous [c'est-à-dire : même contre votre volonté, même si vous ne faites pas pénitence], je vous amènerai à Sion. (*Ibid.* ; cf. Jr 3, 22; Is 52, 3 ; Ml 3, 7 ; Jr 3, 14).

Rabbi Hillel a dit : il n'y aura pas de Messie pour Israël l'époque messianique a déjà été 'consommée' au temps du roi Ézéchias. Rav Yosefa dit : que Dieu pardonne à Rabbi Hillel. Le roi Ézéchias, quand était-ce ? - à l'époque du premier Temple. Alors que le prophète Zacharie prophétisait pour le second Temple et il a dit : Réjouis-toi, fille de Sion, jubile, fille de Jérusalem, voici que ton roi vient à toi, juste et secouru [par Dieu], humble et monté sur un âne sur le petit d'une ânesse. » (*Ibid.*, 99 a ; cf. Za 9, 9).

Rabbi Hiya, fils de Abba, a dit au nom de Rabbi Yohanan : tous les prophètes n'ont prophétisé que pour les jours du Messie, mais pour ce qui est du monde à venir, aucun œil, ô Dieu, n'a vu, excepté toi, ce qu'il accomplira pour celui qui l'attend. (*Ibid.* ; cf. Is 64, 3).

[Il est dit, au sujet des] disciples des Sages : aucun œil, ô Dieu, n'a vu, excepté toi [...] - Commentaire du [Maharsha](#) ²⁰⁶ : "Aux jours du Messie [les justes] ressusciteront en leur chair et en leur âme, pour recevoir la rétribution matérielle qu'ont entrevue les prophètes. Mais pour ce qui est du monde à venir - qui est un monde spirituel : celui des esprits -, la rétribution [des justes] est spirituelle et les prophètes n'avaient pas la force intellectuelle de l'imaginer [...] Et dans ce monde à venir, les justes siègent et jouissent et se délectent de la splendeur de la gloire de Dieu [*Shekhinah*]". (TB *Berakhot*, 34b ; cf. Is 64, 3).

Dans la deuxième année d'Achaz, Élie disparut et on ne le verra plus jusqu'à ce que vienne le roi Messie ; alors, on le verra à nouveau, puis il disparaîtra encore et on ne le verra plus jusqu'à ce que viennent Gog et Magog. (Seder Olam ²⁰⁷ cf. Ez 38, 2, etc.).

Élie ne vient pas pour décider du pur et de l'impur, mais pour écarter ou rapprocher. Pour écarter ceux qu'on a introduits de force et ramener ceux qu'on a écartés de force [...] D'après Rabbi Shimeon, Élie vient résoudre les divergences d'opinions. Et les Sages disent : Élie ne vient ni éloigner ni ramener, mais instaurer la paix dans le monde. (Mishnah *Eduyot*, VIII, 7; cf. Is 57, 19).

²⁰⁶ Voir le commentaire du Maharsha (R. Edels), dans 'Ein Ya'akov, édit. Yaqov bar Shlomoh Haviv, vol. 1, Jérusalem 1961, p. 140.

²⁰⁷ *Midrash Seder Olam*, éd. Mirsky, N.Y. 1966, p. 71.

Rabbi Judah dit : Israël n'est pas racheté s'il ne se convertit pas, et Israël ne se convertira que lorsqu'il sera dans une profonde détresse [...] Et Israël n'accomplit pas de grande conversion tant que ne vient pas Élie, d'heureuse mémoire, selon qu'il est dit : Voici que je vous envoie Élie, le prophète, il ramènera le cœur des pères vers les fils et le cœur des fils vers leurs pères. (*Pirké de Rabbi Eliezer*)²⁰⁸; cf. Ml 3, 23-24).

Je me suis couchée et je me suis endormie, dit la communauté d'Israël. Je me suis couchée pour ce qui est de la prophétie et je me suis endormie pour ce qui est de l'Esprit Saint [Israël n'a plus de prophètes]. *Il m'a réveillée*²⁰⁹ par l'entremise d'Élie, selon qu'il est écrit : Voici que je vous envoie Élie le prophète [la prophétie est rendue à Israël en la personne d'Élie]. (*Midrash Tehillim*²¹⁰; cf. Ps 3, 6; Ml 3, 23).

Et l'Esprit Saint amène la *résurrection des morts* et la résurrection des morts a lieu par l'entremise d'Élie, d'heureuse mémoire! (*Mishnah Sotah*²¹¹).

Même si tu es banni à l'extrémité des cieux, de là même la Parole du Seigneur ton Dieu vous rassemblera - par l'entremise d'Élie, le grand prêtre, et de là il vous fera revenir - par l'entremise du Roi-Messie. (Targum Palestinien sur Dt 30, 4²¹²).

On trouve que deux prophètes ont été suscités à Israël, de la tribu de Lévi : Moïse, le premier, et Élie le dernier [sauvent] Israël sur mission [divine]. Moïse les a sauvés d'Égypte sur envoi [en mission] [...] et Élie les sauvera à l'avenir. Voici que je vous envoie Élie le prophète, etc. [...] Après que Moïse les eut sauvés de l'Égypte, en premier lieu, ils n'y sont pas retournés en esclavage. Et Élie, quand il les sauve de la quatrième [captivité], celle d'Édom, ils ne reviennent plus et ne sont plus asservis, mais c'est un salut définitif. (*Pesikta Rabbati*²¹³, cf. Ml 3, 23).

Et Dieu me montra les quatre forgerons. Qui sont ces quatre forgerons ? Rav Hana bar Biznadit, au nom de Rabbi Shimeon Hasida : Le Messie, fils de David, le Messie fils de Joseph et Élie et le Prêtre juste [...] ils viendront les épouvanter et abattre les cornes des nations qui élevaient la corne contre le pays de Juda afin de les disperser.» (TB *Sukkah*, 52 b; cf. Za 2, 3-4).

Et à nos portes sont les meilleurs fruits. Rabbi José a dit : C'est Élie qui vient et qui dit à Israël : Je suis Élie. Et ils lui disent : Si tu es Élie, ressuscite-nous les morts ! (*Midrash Zuta* sur Cantique, Ruth, etc.²¹⁴ ; cf. Ct 7, 14).

Rabbi Yehoshua fils de Lévi évoque deux textes scripturaires qui semblent se contredire : Et voici que, sur les nuées du ciel, est arrivé comme un fils d'homme (cf. Dn 7, 13). Il est humble et monté sur un âne (Za 9, 9). [Le Talmud donne la solution :] S'ils le méritent il viendra sur les nuées du ciel, s'ils ne le méritent pas : humble et monté sur un âne. (TB *Sanhedrin*, 98 a).

²⁰⁸ *Pirké de Rabbi Eliezer*, édit. Eshkol - Weinfeld, Jérusalem 1973, p. 168.

²⁰⁹ N'est-ce pas ce que signifiaient prophétiquement ces deux passages des écrits pauliniens : « Éveille-toi, ô toi qui dors, lève-toi d'entre les morts, et sur toi luira le Christ (Ep 5, 14) ; et : « Que sera leur admission, sinon une vie d'entre les morts ! » (Rm 11, 15).

²¹⁰ *Midrash Tehillim* (ou *Shoher Tov*), réédition du manuscrit de Vilna, Jérusalem 1973, p. 39.

²¹¹ *Mishnah Sotah*, Ch. 9, fin de la mishnah 15.

²¹² Targum Palestinien (add. 27031) sur Dt 30, 4. Voir R. Le Déaut, *Targum du Pentateuque*, T. IV: *Deutéronome*, Paris 1980, p. 267.

²¹³ *Midrash Pesikta Rabbati*, édit. M. Friedmann, Vienne 1880, réimpr. T-Aviv, 1963, p. 13, Parashah Beyom hashmini, Ch. 4.

²¹⁴ *Midrash Zuta 'al Shir haShirim, Ruth, Eicha wekohelet*, Éd. Buber 1895, Réimpr. T-Aviv, sans date, Parashah 7, 14, p. 35.

Rassemblement et salut des dispersés

Si je reviens sain et sauf chez mon père [alors Le Seigneur sera mon Dieu] (Gn 28, 21). Rabbi Yehoshuah de Siknin [a dit] au nom de Rabbi Levi. Dieu a fait de la parole des Pères une clé pour la rédemption des fils. Le Saint - béni soit-il ! - a dit à Jacob : tu as dit : « il sera mon Dieu », par ta vie, toutes les faveurs, les bénédictions et les consolations que je donne à tes enfants, je ne les donne qu'en ces termes : « Il arrivera, en ce jour-là, que des eaux sortiront de Jérusalem » (Za 14, 8) ; « Ce jour-là, le Seigneur étendra la main une seconde fois, pour racheter le reste de son peuple » (Is 11, 11) ; « Ce jour-là, les montagnes dégoutteront de vin nouveau » (Jl 4, 11) ; « ...en ce jour-là, on sonnera du grand cor » (Is 27, 13) ; etc. (*Bereshit Rabbah*, 70).²¹⁵

Rassemblez-vous... Réunissez-vous (Gn 49, 1.2). Voici ce qu'il leur a prescrit concernant les dissensions, il leur a dit, soyez une seule assemblée. C'est ce qui est dit : « Et toi, fils d'homme, prends un morceau de bois et écris dessus: « à Juda et aux Israélites leurs compagnons. » Et prends un morceau de bois et écris dessus [...] « et ils seront uns dans ta main. » (Ez 37, 19). Les Israélites sont devenus une seule confrérie, ils se sont disposés à la rédemption. Qu'est-il dit après cela : « J'en ferai une seule nation dans le pays, dans les montagnes d'Israël..., etc. (Ez 27, 24). (*Bereshit Rabbah*, 98)²¹⁶.

Rabbi Abba a dit : Tu n'as pas de fin mieux dévoilée que celle dont il est écrit : « Et vous, montagnes d'Israël, vous allez donner vos branches et porter vos fruits pour mon peuple Israël, car il est près de revenir. » (Ez 36, 8). (TB *Sanhedrin* 98)²¹⁷.

²¹⁵ Cité d'après *Sefer ha-aggadah*, choix d'aggadot contenues dans le Talmud et les Midrashim, organisées par thème et commentées par Hayim Nahman Bialik et Yehoshua Hana Ravnitzky. J'ai utilisé l'édition Dvir, Tel Aviv, 1973, T. 3, 3^{ème} partie, 5. Rédemption et Rassemblement des Exilés, § 36, p. 308 (attention, tous les chiffres sont indiqués à la manière hébraïque ancienne).

²¹⁶ *Sefer ha-aggadah*, op. cit., 5, § 37, p. 308.

²¹⁷ *Ibid.*, § 38, p. 308.

ANNEXE 2

Brève anthologie de textes chrétiens anciens concernant la fin des temps, l'eschatologie et le rôle d'Élie *

* J'ai mis en exergue les passages qui soulignent de rôle d'adversaire de l'Antichrist, dévolu à Élie, dans les combats eschatologiques qui précéderont l'avènement de l'ère messianique, et de convertisseur des juifs au Christ.

I. Littérature non canonique et patristique

A. Textes choisis

1) L'[Apocalypse de Pierre](#). Texte éthiopien ²¹⁸: parle du retour futur d'Israël, dans un texte malheureusement obscur et lacunaire. Pierre y demande au Seigneur la signification de la parabole du figuier.

Et le Maître répondit et me dit : Ne comprends-tu pas que le figuier est *la maison d'Israël*...

Il est question du figuier qui ne porte pas de fruit, puis de la venue de l'Antéchrist ; ensuite il ressort d'un texte peu clair que les Juifs auront envers l'Antéchrist la même attitude que celle qu'ils ont eue vis-à-vis du Christ. Il semble qu'il faille comprendre qu'Israël perçoit la méchanceté de l'Antéchrist et ne le suit pas. Puis le texte poursuit:

Et quand ils le rejetteront, il tuera avec son épée, et il y aura de nombreux martyrs. Alors les bourgeons du figuier, c'est-à-dire la Maison d'Israël, sortiront: beaucoup recevront le martyre de sa main. Hénoc et Élie seront envoyés pour leur apprendre que c'est le trompeur qui viendra dans le monde et fera des signes et des miracles pour tromper [cf. Mt 24, 24]. Et alors ils mourront de sa main et seront martyrisés et seront reconnus parmi les bons et vrais martyrs qui ont plu à Dieu pendant leur vie ²¹⁹.

2) [Hippolyte de Rome](#) (170-236) : lui aussi (et - semble-t-il - un des premiers Pères à penser de la sorte), prévoit la conversion du peuple juif à la fin du monde. S'appuyant sur la prophétie des 70 semaines de Daniel (Dn 9, 24-27), il écrit:

(Daniel) a donc voulu prédire la dernière semaine d'années, à la fin du monde. Les deux prophètes *Hénoc* et *Élie* en occupent la moitié et **incitent sans aucun doute à**

²¹⁸ Traduit en anglais dans *New Testament Apocrypha*, Vol. 2, éd. W. Schneemelcher, Westminster Press, Philadelphia, 1963, p. 669.

²¹⁹ Pour que chacun puisse juger par lui-même de ma traduction, voici la version anglaise plus complète de *N.T. Apocrypha* (op. cit., *ibid.*): «...Even as a man hath planted a fig-tree in his garden and it brought forth no fruit, and he sought its fruit for many years. When he found it not, he said to the keeper of his garden 'Uproot the fig-tree that our land may not be unfruitful for us.' And the gardener said to God 'We thy servants (?) wish to clear it (of weeds) and to dig (Lk. 13:6 ss.) the ground around it and to water it. If it does not then bear fruit, we will immediately remove its roots from the garden and plant another one in its place.' Hast thou not grasped that the fig-tree is the house of Israel? Verily, I say to you, when its boughs have sprouted at the end, then shall deceiving Christs come (Mk 13:22 & par.) and awaken hope (with the words): 'I am the Christ' (Mt. 24:5) who have (now) come into the world.' And when they shall see the wickedness of their deeds (even of the false Christs), they shall turn away after them and deny him to whom our fathers gave praise (?) the first Christ whom they crucified and thereby sinned exceedingly. But this deceiver is not the Christ.».

la pénitence le peuple (juif), et toutes les nations. (*De l'Antéchrist*, 43 : PG X, 762).

3) **Victorin de Pettau** (mort vers 304): lui aussi lie la conversion des Juifs au retour d'Élie et à la prophétie de Malachie (ch. 3):

(*St Jean*) nomme le prophète **Élie qui doit précéder le temps de l'Antéchrist, pour rétablir les églises et les stabiliser après une intolérable persécution**. Dans la perspective de l'Ancien et du Nouveau Testament, nous lisons ces choses ; le Seigneur dit, en effet, par Malachie: voilà que je vous envoie Élie le Tishbite pour tourner le cœur de l'homme vers son prochain, c'est-à-dire vers le Christ, par la pénitence. Tourner les cœurs des pères vers leurs fils : c'est-à-dire, au temps de l'appel, **rappeler les Juifs vers le peuple qui leur a succédé**. Et c'est pourquoi il montre même le nombre de ceux des Juifs qui croiront, et la grande multitude venue des Gentils. (*Commentaire sur l'Apocalypse*, VII ; Édit. Haussleiter, Vienne, 1916 - C.S.E.L. 49, pp. 54-55)²²⁰.

4) **Augustin** (mort en 430 environ) : prévoit la conversion future d'Israël:

Que, par ce grand et admirable prophète Élie, *la loi doive être exposée aux Juifs, aux derniers temps* avant le jugement, et que *les Juifs doivent croire au vrai Christ, c'est-à-dire au nôtre, (cette idée) est très répandue dans les paroles et le cœur des fidèles*. (*Cité de Dieu*, XX, 29: PL XLI, 704; cf. aussi *Ibid.* XX, 30, 3).

En ces jours-là, les Juifs, ceux qui doivent voir l'Esprit de Grâce et de miséricorde [cf. *Za* 12, 10], se repentiront d'avoir insulté le Christ dans sa passion, lorsqu'ils le verront venir dans sa majesté, et qu'ils le reconnaîtront, lui dont leurs parents ont d'abord raillé l'humilité ; mais leurs parents, les auteurs d'une telle impiété, en ressuscitant, le verront ; ils seront déjà punis, mais pas encore châtiés [...] Cependant, **ceux qui doivent croire, en ce temps-là, par l'intermédiaire d'Élie**, viennent de leur lignée [...] C'est pourquoi nous apprenons que (les événements) suivants arriveront lors de ce jugement, ou tout proches de lui : **(la venue d')Élie le Tishbite, la foi des Juifs, la persécution de l'Antéchrist**, le jugement du Christ, la résurrection des morts, la résurrection des bons et des méchants, la conflagration du monde et sa rénovation. (*Cité de Dieu*, XX, 30, 3, 5; PL XLI, 706, 708).

5) **Hilaire de Poitiers** (315-367): rattache la conception du salut d'Israël à la fin du monde, à la venue d'Élie et à l'accomplissement de la prophétie de Malachie:

(Le Christ) leur répond qu'**Élie reviendra pour restaurer toutes choses** (*Mt* 17, 11), c'est-à-dire **pour appeler de nouveau à la connaissance de Dieu ce qu'il trouvera d'Israël**. Ces paroles signifient que Jean [le Baptiste] est venu, dans la vertu et l'esprit d'Élie. (*Commentaire sur Matthieu*, XVIII, 4: PL IX, 1015).

De même qu'une partie des Juifs a cru par les apôtres, de même elle croira par Élie, et elle sera justifiée par la foi» (*ibid.* XXVI, 5; PL IX 1058; cf. aussi: *Traité des Mystères* II, 15).

6) **Diodore de Tarse** (mort vers 390): D'après lui, **seuls seront sauvés, en Israël, ceux qui répondront à l'appel d'Élie**. Le «Tout Israël» de St Paul ne désigne pas l'ensemble du peuple juif, mais « **ceux qui seront appelés par Élie ou ceux qui, rassemblés par**

²²⁰ On trouve aussi, chez Victorin, une curieuse interprétation des 144.000 qui suivent l'Agneau, selon l'Apocalypse de Jean (*Ap* 14, 4 et par.). Pour l'écrivain ecclésiastique «ce sont certainement **ceux d'entre les Juifs qui, dans les derniers temps, viendront à la foi grâce à la prédication d'Élie** ; l'Esprit atteste qu'ils sont vierges non seulement de corps, mais aussi de langue. » (Victorin de Poetovio, *Sur l'Apocalypse et autres écrits*, VII, Édit. M. Dulaey, Sources Chrétiennes n° 423, Cerf, Paris, 1997, p. 115).

lui, alors qu'ils sont dispersés dans le monde, voudront venir à la foi » ²²¹.

7) Jérôme (342-420), dans son *Commentaire sur Malachie* (III, IV, 5-6: PL XXV, 1578), affirme que

les Juifs et les hérétiques judaïsants pensent qu'Élie doit venir avant leur Messie et qu'il rétablira toutes choses.

8) Cyrille d'Alexandrie (mort en 444). Pour lui aussi, Israël se convertira, à la fin des temps (voir *Commentaire sur Isaïe* I, I, 15; III, II, 29, 22-23). Dans un autre écrit, après avoir cité la prophétie de Malachie, il commente :

Celui-ci (Élie), lorsqu'il viendra, ramènera l'intraitable Israël, ainsi qu'il convient ; il le sortira de la longue colère (de Dieu), il le rendra ami du Christ, et en paix avec Lui (*Glaphyres sur la Genèse*, V, 3: PG LXIX, 262).

9) Théodore de Mopsueste (350-428). Malgré la rareté des fragments de son œuvre qui ont survécu, il apparaît nettement que c'est à lui - tout au moins pour ce qui est de l'École d'Antioche et du courant nestorien - que remontent un assez grand nombre de traditions exégétiques de cette Église ²²². Je cite ici un résumé du *Commentaire de Malachie* 3, 22-24, par l'évêque nestorien, Isho'dad de Merw (IX^e siècle):

«Rappelez-vous, dit (Malachie), et n'oubliez pas la Loi que je vous ai imposée par l'intermédiaire de Moïse, (et) dont le tout premier signe qu'elle est observée est que vous accueilliez le Christ qui y est attendu, quand il apparaîtra pour votre salut et (celui) de tous (les hommes). Mais parce que, même au moment de son apparition [celle de Jésus "crucifié sous Ponce-Pilate"] sur la terre, vous montrerez votre incrédulité, je vous enverrai, avant sa seconde venue du ciel, Élie le Tishbite, pour unir entre eux les divisés, etc. Ceci donc suivant l'Interprète» (c'est-à-dire Théodore de Mopsueste) ²²³.

10) Théodoret de Cyr (393-466). Lui aussi repousse le salut d'Israël à la fin des temps. On retrouve chez lui le schéma du retour d'Élie selon la prophétie de Malachie. C'est à la lumière de ce texte qu'il interprète *Romains* 11 :

Et l'Apôtre affirme plus vigoureusement le salut futur des Juifs grâce à Élie le Tishbite. (*Commentaire sur Ezéchiel*, XLVIII, PG LXXXI, 1254).

Et dans son *Commentaire sur l'Épître aux Romains* (XI, 25, PG LXXXII, 180), il écrit:

La cécité a frappé une partie d'Israël jusqu'à l'entrée de la totalité des païens, et ainsi, tout Israël sera sauvé *Rm* 11, 26] (...) (St Paul) exhorte à ne pas désespérer du salut des autres (la partie qui n'est pas sauvée). En effet, après que les Gentils auront reçu la prédication, ceux-là mêmes [les Juifs] croiront, quand le grand Élie sera venu, et leur aura apporté la doctrine de la foi [...] Le témoignage du Prophète l'établit.

Il est intéressant également de noter la citation suivante de Théodoret, reproduite

²²¹ K. Staab, *Pauluskommentare aus der griechischen Kirche*, Münster, 1933, p. 104.

²²² C'est l'opinion de la majeure partie des spécialistes syriacisants : Vööbus, Levene, Jansma et Van den Eynde. Ce dernier auteur ne manque pas d'étayer le fait par ses fréquentes notes et ses tableaux synoptiques ; voir surtout *Commentaire d'Isho'dad de Merw sur l'A.T.*, T. IV Isaïe et les douze, C.S.C.O. 304/129, Louvain 1969, p. XII à XVII.

²²³ *Commentaire d'Isho'dad de Merw sur l'A. Testament*, T. IV, Isaïe et les douze, op. cit., p. 179. Cf. Théod. de Mopsueste sur les Psaumes, *Commentarius in Oseam*, etc., Migne, PG LXVI, col. 632 A9-C3.

en syriaque par Isho'dad de Merw, en ces termes:

Théodore dit que ces trois ans et demi (de Daniel 12, 12) constituent le temps où régnera l'Antéchrist à la fin, et les quarante-cinq jours (le temps) à partir (du moment) où le Fils de la perdition sera condamné et qu'Élie triomphera, et qu'il détournera tout homme de (l'Antéchrist), admonestera les Juifs et prêchera Notre Seigneur, jusqu'à ce que Notre Seigneur apparaisse du ciel (Isho'dad sur Daniel 12, 12) ²²⁴.

Et encore, sur *Daniel 12, 1*:

"En ce temps-là se lèvera Michel, le grand Prince qui se tient prêt pour les enfants de ton peuple". Il veut dire: l'Archange, à la tutelle duquel vous êtes confiés, viendra au secours des combattants. Et cela deviendra clair à l'aide d'une autre interprétation. En effet, Dieu dit aux Juifs, par Malachie le prophète: "Voici que je vais vous envoyer Élie le Tishbite, avant que ne vienne le Jour du Seigneur, grand et subit ; c'est lui qui ramènera le cœur du père vers le fils, et le cœur de l'homme vers son prochain (Septante), de peur que je ne vienne frapper la terre d'anathème." *Il nous enseigne donc que, lors des entreprises de l'Antichrist, apparaîtra le grand Élie, proclamant aux Juifs l'avènement du Seigneur, et il en convertira beaucoup.* C'est ce que signifie en effet: "Il ramènera le cœur du père vers le fils", c'est-à-dire (*il ramènera*) les Juifs à ceux qui étaient destinés à croire parmi les nations. Ceux-là [les Juifs], en effet, il les appelle pères, en tant que plus anciens pour ce qui est de la connaissance. C'est pourquoi il ne dit pas: "Il ramènera le cœur du fils vers le père", mais "le cœur du père vers le fils", *il assimile en effet le Juif qui croira, à l'Église.* Et du fait que, pour ce qui est de la connaissance, le Juif est plus ancien, alors que la nature de ces deux est une, c'est avec raison qu'il poursuit: "Et le cœur de l'homme vers son prochain", enseignant (par là) que, certes, leur nature [celle des Juifs et des Chrétiens] est une, mais que la connaissance divine a été donnée aux Juifs d'abord. C'est en raison de leur incrédulité qu'ils se sont avérés être les derniers. *Mais quand ils croiront, par la prédication du grand Élie, ils seront assimilés à ces nations qui se sont saisies du salut qui leur était envoyé, et ils seront consommés en une seule Église.* (PG 81, col. 1533).

B. Analyse des thèmes

Le fragment de *l'Apocalypse de Pierre* cité plus haut est intéressant à plus d'un titre. Israël y est comparé au figuier de l'Évangile, desséché par Jésus. L'intention favorable aux Juifs est nette ; alors que Jésus dit au figuier: «désormais tu ne porteras plus de fruit!» (Mt. 21, 19), notre écrit déclare avec assurance: «Alors les bourgeons du figuier, c'est-à-dire la Maison d'Israël, sortiront...» - ce qui semble bien être une allusion à *Is 27, 6* : «À l'avenir Jacob s'enracinera, Israël bourgeonnera et fleurira...»

Autre élément curieux dans cet écrit : «*Hénoch et Élie sont envoyés à Israël pour leur apprendre que c'est le trompeur qui viendra dans le monde et fera des signes et des miracles pour tromper.*» On peut s'étonner de cette prémonition - précisément chez les Juifs - prédite dans un écrit chrétien. Il semble donc que cette apocalypse ait vu le jour dans un milieu judéo-chrétien.

[Hippolyte de Rome](#) (170-236) s'appuie sur *Daniel 9, 24-27*, c'est-à-dire la prophétie

²²⁴ Cité d'après le *Commentaire d'Isho'dad de Merw sur l'A.T.*, T. V Jérémie, Ezéchiel, Daniel, C.S.CO. 329/147, Louvain 1972, p. 153.

des 70 semaines, pour décrire les événements de la Fin. Pour lui, il est clair qu'Hénoch et Élie ²²⁵ reviennent, quoique leur mission auprès des Juifs ne soit pas exclusive, car «ils incitent sans aucun doute à la pénitence *le peuple* (juif) et toutes les nations» ²²⁶.

Chez [Victorin de Pettau](#) (mort en 304), les choses sont beaucoup plus subtiles, et l'intention apologétique est nette. La prophétie de Malachie est utilisée pour caractériser le rôle d'Élie comme *convertisseur du peuple juif à la foi... au Christ* : «Voilà que je vous envoie Élie, le Tishbite, pour tourner le cœur de l'homme vers son prochain, *c'est-à-dire vers le Christ*, par la pénitence.» Mieux, les Juifs doivent se rallier au «peuple qui leur a succédé», c'est-à-dire l'Église. C'est ainsi que Victorin comprend «tourner les cœurs des Pères (Juifs) vers les Fils (chrétiens).»

On trouve même chez cet écrivain une conception surprenante, signalée plus haut (note 135) : *les 144.000, qui suivent l'Agneau partout où il va, sont des Juifs convertis à Jésus par Élie !*

Là encore, il est clair que le dialogue existe bien avec les Juifs, et cet écrit, lui aussi, malgré son caractère ecclésial prononcé, appartient sans doute à un courant qui n'a pas renoncé au lien indissoluble avec l'"Israël selon la chair", bien que sa perspective de l'unité finale des deux peuples soit renvoyée aux calendes de l'Histoire.

Il serait inutile d'examiner successivement chacun des textes cités ci-dessus, d'Augustin à Théodoret de Cyr (à savoir, Hilaire de Poitiers, Diodore de Tarse, Cyrille d'Alexandrie, Théodore de Mopsueste), car ils suivent à peu près tous le même schéma : attente et espérance d'une conversion des Juifs, à la Fin des temps, par l'entremise d'Élie, conversion considérée comme une adhésion de foi au Christ Jésus.

C. Synthèse

Sans pouvoir entrer ici dans les détails, signalons qu'il existe deux courants divergents à propos d'Élie. Pour faire bref, disons que ceux des Pères et écrivains chrétiens qui pensent qu'il faut prendre à la lettre les paroles de l'Évangile au sujet de Jean-Baptiste, identifié à Élie, ne s'occupent plus du prophète et n'envisagent même pas son retour eschatologique, ce qui est conforme à leur interprétation.

Pour ce qui est du second courant, qui tient pour un retour eschatologique d'Élie, je n'ai pas cru devoir citer des textes qui affirment la chose sans plus, ce qui ne fait guère progresser la recherche. Par contre, j'ai mis l'accent sur des passages qui assignent à Élie le rôle de convertisseur de son peuple, en particulier, parce que c'est dans ceux-là que l'on trouve le plus d'éléments concrets sur le rôle d'Élie. Il semble plausible que certains Pères aient été influencés par des apocalypses, telles, entre autres, celles d'Élie et de Pierre ²²⁷, et d'autres écrits apocryphes et

²²⁵ On constate, une fois de plus, que le retour d'Élie et d'Hénoch était un événement attendu par les premières communautés chrétiennes, sans doute sur la foi de traditions orales anciennes recueillies par les [presbytres](#), ou sur la base de spéculations ésotériques. Un bon nombre d'écrivains chrétiens voient, dans les deux témoins d'Ap 11, 3 ss., Hénoch et Élie.

²²⁶ Voir l'expression similaire «Le peuple et les peuples», analysée plus loin, note 150.

²²⁷ Sur ce qui reste des *Apocalypses d'Élie* (éditions, traductions, études, etc.) et sur les écrits perdus concernant ce prophète, consulter surtout A.M. Denis, *Introduction aux Pseudépigraphes Grecs*

pseudépigraphiques. Mais ce point nécessiterait une solide étude *sui generis*, pour qu'il soit possible d'en tirer des conclusions utiles.

L'élément le plus remarquable qui se dégage de cette brève sélection de textes est celui-ci : *Le rôle d'Élie, comme "convertisseur" du peuple juif, à la fin des temps, apparaît bien comme le décalque de celui de Jean le Baptiste, lors de la «première venue» du Christ dans la chair.*

Bien entendu, la chose n'est pas toujours exprimée, mais l'idée est sous-jacente dans la quasi-totalité des cas; on le voit surtout par l'image d'Élie et la façon dont est décrite son action de prédicateur: il précède le Messie (= Jésus), il restaure et convertit... C'est exactement l'image que les Évangiles nous présentent de Jean le Baptiste.

Je reviendrai sur ce point dans ma conclusion, outre que je m'efforcerai de déceler sous quelle influence et par quel processus les Pères et les écrivains chrétiens en sont arrivés à une telle conception du rôle d'Élie.

II. Les Nestoriens

J'ai cru bon de consacrer un chapitre particulier à cette église orientale schismatique ([nestorienne](#), car il s'avère qu'on trouve, chez certains de ses écrivains, un bon nombre de traditions juives - fait déjà remarqué par Levene et Jansma²²⁸ -, ou, à tout le moins, judéo-chrétiennes, provenant surtout des apocryphes et des pseudépigraphes²²⁹.

Pour ce qui est des traditions juives, on en a vu un exemple, plus haut, avec le *kohen*

d'Ancien Testament, Leiden-Brill, 1970, pp. 163-170. Rosenstiehl a traduit en français et étudié l'Apocalypse copte d'Élie, voir J.M. Rosenstiehl, *L'Apocalypse d'Élie*, dans la collection *Textes et Études pour servir à l'Histoire du judaïsme intertestamentaire*, dirigée par M. Philonenko. T. I, P. Geuthner, Paris, 1972. A signaler également qu'il existe une Apocalypse d'Élie en hébreu rabbinique. Édit. et trad. allemande par M. Buttenwieser, *Die hebraische Elias Apokalypse*, Leipzig, 1897. Texte hébreu pp. 15-26; trad. pp. 61-67. Consulter également Michael Stone, John Strugnell, *The Books of Elijah*, Parts 1-2, Scholar Press, 1979 ; ce livre recense et cite, dans leur texte original (avec une excellente traduction anglaise), les divers textes concernant les légendes élianiques, depuis l'époque hellénistique jusqu'au Moyen-Âge. Son but est, certes, différent de celui du présent article, mais, pour quiconque est intéressé par tout ce qui concerne ce prophète, il est indispensable. De plus, il est équipé d'une excellente bibliographie (voir surtout pp. 5-7).

²²⁸ A. Levene, *The Early Syrian Fathers on Genesis*, London, 1951 ; T. Jansma, «Investigations into the early Syrian Fathers on Genesis. An approach to the exegesis of the Nestorian Church and to the comparison of Nestorian and Jewish exegesis», dans *Oudtestamentische Studien* XII, Leiden (1958), pp. 69-181.

²²⁹ Il n'est malheureusement pas possible d'étayer ici par des exemples cette mienne conviction qui découle de ma fréquentation des sources et d'études personnelles. Disons, pour faire bref, que le vaste commentaire de l'A.T. d'Isho'dad de Merw, par exemple, présente maints thèmes et détails légendaires fort consonants avec ce que l'on trouve, entre autres, dans la *Leptogenèse*, ou *Livre des Jubilés* (ce dernier étant nommément cité par Isho'dad, voir *Commentaire d'Isho'dad de Merw sur l'Ancien Testament*, CSCO 230/Syr. 97, Louvain 1963, Vol III, trad. pp. 121, 319), et avec les livres d'Hénoch et diverses Apocalypses apocryphes. Certes il n'est pas évident que ces parallèles soient le fruit d'une utilisation directe des matériaux pseudépigraphiques ou apocryphes ; ils ont pu, en effet, être empruntés à certains passages des Pères de l'Église, ou à des compilations plus tardives ; reste qu'ils sont la preuve d'un intérêt fort vif et persistant pour ce genre de traditions. La chose demanderait une étude particulière.

tsedeq [prêtre juste] du Talmud *Souccah*, et le *kahna zadiqa* [même sens], de l'exégète nestorien, [Isho'dad de Merw](#) ²³⁰ ; on en citera un également en ce qui concerne les apocryphes. Dans une de ses homélies, Narsaï de Nisibe appelle l'Antéchrist « Impudent » ²³¹, et c'est bien ainsi qu'il est appelé dans l'apocalypse copte d'Élie ²³², entre autres. Nous aborderons successivement deux écrivains fort différents l'un de l'autre : Narsaï (Ve siècle) tout d'abord, le plus apocalyptique, le plus prolixe aussi ; puis, le fameux compilateur exégète, Iso'dad de Merw (IXe siècle),

A. Narsai (V^e s.)

Textes

Pour Narsaï je ferai une exception à la règle que je me suis fixée et je citerai, après un premier texte consonant avec la prophétie de Malachie, un autre extrait, assez long, d'une homélie mettant en scène Élie dans un contexte, certes, fort apocalyptique, mais sans la connotation de conversion du peuple juif.

Le Rebelle réalisera tout ce qu'il veut par le fils de perdition, et alors, le Créateur placera sur la terre un signe de miséricorde: Élie apparaîtra soudain et contiendra l'impétuosité du Trompeur; et il fera cesser sa course, pour qu'il ne fasse pas trop glisser tout homme. C'est à cette condition *qu'Élie sera envoyé, à la fin des Temps*, pour venir ordonner toutes choses [cf. *Mc* 9, 12] avant la manifestation du Christ. Élie viendra d'abord, pour faire taire les voix de l'erreur, *et ramener le cœur des pères, pour qu'ils soient corrigés par leurs fils* (cf. *Ml* 3, 24). Le roi enverra à la terre habitée un messenger plein de paix, pour que, par la révélation de ses paroles, il tempère l'amertume du Coléreux. Par lui, comme (par) une lampe, il illuminera les ténèbres dans la science, et par lui, comme (par) un guide, il ramènera les égarés dans le chemin de la vie. Par les paroles d'Élie prendront fin les paroles du Trompeur, et les captifs trancheront leurs filets et reviendront de l'iniquité. Élie sèmera en abondance des paroles de contrition, et accroîtra, par la rosée de ses paroles, le repentir *du peuple et des peuples* [= Juifs et Nations]. Dans l'ordre où servit Jean, avant sa manifestation terrestre (celle de Jésus), dans le même (ordre) viendra Élie, avant sa

²³⁰ Rappelons qu'une tradition très forte du judaïsme primitif prévoyait, outre celle du Messie de David, la venue conjointe d'un grand prêtre. Cette tendance se reflète dans nombre d'écrits sectaires (Pseudépigraphes - Manuscrits du désert de Juda, etc.). Sur l'appartenance d'Élie à la tribu sacerdotale (déjà évoquée ici, citations 6-7), les témoignages sont formels. Ils émanent de sources juives (rabbiniques et pseudépigraphiques), et on en trouve l'écho dans des écrits chrétiens. Pour les sources rabbiniques, voir A.S. Van der Woude, *Die Messianischen Vorstellungen der Gemeinde von Qumran*, Assen 1957, pp. 60-61, 228; et surtout H. Strack und P. Billerbeck, *Kommentar zum neuen Testament aus Talmud und Midrash*, pp. 462-465. Dans ces références, on évoque même l'identification Élie=Pinhas, ce dernier étant, lui aussi, évoqué comme figure sacerdotale et eschatologique (cf. Targum de Jérusalem sur *Ex* 4,13 et *Nb* 25, 12). Côté chrétien, on trouve, chez le nestorien Isho'dad de Merw (IXe s.) l'affirmation que Jean le Baptiste et Élie étaient prêtres (voir *The Commentaries of Ishodad of Merw*, Ed. and transl. by M.D. Gibson, *Horae Semiticae*, N° V, Vol. 1. Cambridge, 1911, sur *Luc* 1, 16, pp. 147-148).

²³¹ Il s'agit de l'Homélie 34, sans titre. Elle porte le numéro 19 dans le texte édité: *Narsai doctoris homiliae et carmina*, édit. A. Mingana, Mossoul, 1905, T. I. On fait allusion ici au passage qui s'étend de la p. 315, ligne 2, à la p. 317, ligne 15. Texte traduit en français par Ph. Gignoux, dans son étude intitulée "Les doctrines eschatologiques de Narsaï", *O.S.* 11 (1966), pp. 348-352.

²³² 3, 19, 20 et *passim*. J.M. Rosenstiehl, *L'Apocalypse d'Élie*, *op. cit.*, p. 100 et *passim*.

manifestation céleste. Il s'est choisi deux hérauts charnels dans ses deux manifestations, pour qu'ils lui préparent sur terre des demeures d'amour dans l'âme. Jean a annoncé sa naissance, et Élie sa manifestation, mais leur signe à eux deux est unique : ramener à lui les perdus. Élie multipliera les avertissements: 'Voici que la fin est proche désormais ; revenez de (votre) errance, égarés, dans la voie sereine de mes paroles'» ²³³.

Les deux autres textes de Narsaï que j'aborde maintenant n'ont rien à voir avec le thème principal de ces pages. Je crois cependant utile de les citer assez largement, car ils sont représentatifs d'une thématique - fort peu répandue, à ma connaissance, au moins dans la littérature chrétienne tardive -, et rappellent très nettement le genre apocalyptique tel qu'on le trouve, par exemple, dans la [littérature intertestamentaire](#). Toutefois, en raison de leur longueur, je ne les commenterai que très brièvement.

Il (c'est-à-dire un signe caché) enverra un messenger (pris) parmi nous vers sa méchanceté, et il fera taire son tumulte par le bruit de ses paroles. Comme le rayon d'une sphère, il apparaîtra soudain, et il chassera de l'humanité les ténèbres de ses turpitudes. Tel un commandant, *le fils des étrangers* ²³⁴ sortira à sa rencontre, et il lui arrachera les hommes captifs, par la puissance de l'Esprit; il viendra à la fin, le prophète de l'Esprit, pour aller combattre contre le Rebelle, qui explique (sa) fraude. *Il combattra spirituellement contre le Fraudeur*, et il lui montrera qu'il y a dans notre corps la puissance de l'Esprit. Au moment où il croit réaliser son désir dans les (êtres) corporels, un (être) corporel apparaîtra et révélera son mensonge. Au jour où il pense qu'il a déjà régné sur toutes choses, un homme élèvera la parole de sa bouche et il l'humiliera. D'entre nous, l'homme sortira (pour combattre) contre celui qui est rempli d'orgueil, et *il lui livrera bataille publiquement, à la vue de toutes les créatures. L'Esprit armera un soldat de notre camp*, et l'enverra faire la guerre contre sa furie. Dans notre corps, il (Satan) a combattu contre notre liberté et elle fut vaincue par lui, mais par notre corps il sera vaincu, lui aussi, et tous se moqueront de lui. C'est par le corps, qu'il a vu corrompu par ses convoitises, qu'Élie, lui aussi, montrera sa vaillance. Le corps qui a résisté à la corruption de la mort avide fera la guerre contre le Rebelle qui a introduit la mort. Une grande guerre aura (lieu) sur la terre, à la fin des temps, dans laquelle deux (êtres) corporels lutteront avec deux puissances; ils revêtiront, comme armure sur leurs sens, la vérité et la fraude, et *ils (se) lanceront les flèches de leurs paroles* l'un contre l'autre. Le fils des étrangers *se ceindra entièrement de la vérité*, et le fils de la perdition sera vêtu de l'apparence du mensonge. Le fils de la droite sera *revêtu de la cuirasse de la justice*, et le fils de perdition sera habillé avec les guenilles de l'abominable iniquité. *Le casque de la foi* a été posé sur le prophète de la vérité, et la coupe de la fraude a été placée sur la tête de l'ouvrier trompeur. Le juste combattra vaillamment au nom de la justice, et celui qui est totalement inique déversera des paroles de mensonge. Mensongèrement le méchant combattra avec le Malin, son compagnon, et vraiment la vérité triomphera par la bouche d'Élie ²³⁵.

Ph. Gignoux observe fort justement ²³⁶ : « ce combat n'est pas seulement un combat singulier, c'est aussi le combat contre toutes les puissances du mal, contre les

²³³ Extrait de l'Homélie 34 (Mingana, *op. cit.* I, p. 320, lignes 1 à 19). Gignoux, «Les doctrines eschatologiques de Narsaï», *op. cit.*, pp. 342-343. Noter que, selon Gignoux, Narsaï a composé cinq homélies spécialement consacrées à l'eschatologie, dans lesquelles Élie tient, comme il se doit, une place importante. On en trouvera la liste détaillée avec références, dans l'article cité, pp. 322-323.

²³⁴ Sur cette expression, voir, ci-après, note 160.

²³⁵ Hom. 51 (inédate), fol. 139, ligne 17 à 141, ligne 14, voir Gignoux, art. cit., pp. 339-340.

²³⁶ Art. cit., pp. 340-341.

démons et les hommes pervers, mais, de même qu'Élie l'a emporté sur les prêtres de Baal, de même, il vaincra dans ce combat, que nous décrivent aussi l'homélie n° 51 et, d'une manière plus ample, un passage de l'homélie n° 52 »²³⁷.

L'égaré réalisera toute sa convoitise auprès des égarés, jusqu'à ce que le fils des étrangers sorte pour combattre contre lui. Le fils des étrangers sortira à la rencontre du fils de perdition, et il fera cesser son tumulte par la puissance de l'Esprit. *L'Esprit équipera l'homme charnel d'une arme spirituelle*, et l'enverra faire la guerre contre Satan. Les hommes et les (êtres) célestes verront une grande merveille, lorsque les démons et les hommes lutteront contre un seul homme. Lui seul mènera le combat contre des multitudes et des légions de guerriers seront vaincues par lui. *Il descendra comme un athlète et se tiendra entre leurs rangs*, et il élèvera sa voix, et les armées du Malin en trembleront. La création sera dans le stade pour son combat, et *le monde se rassemblera pour voir la lutte d'un seul (être) contre des milliers*. Il se tiendra au milieu, dans le théâtre du combat, et les (êtres) terrestres et célestes le considéreront (...) le fils des étrangers fera luire sa parole comme une épée, et le Hâisseur s'enfuira et ne pourra l'emporter devant ses paroles. *Les paroles de celui qui est plein de zèle seront des flèches acérées, et il enfoncera le camp des démons*. Des milliers de mille et des myriades (d'êtres) l'observeront et s'enfuiront se cacher, comme des renards dans leurs tanières. Il fera une guerre terrible contre les armées du Malin, jusqu'à ce qu'apparaisse le Roi de la hauteur et qu'il l'aide.

2. Analyse des thèmes

Première constatation évidente: aucune allusion nette n'est faite par Narsaï (au moins dans les extraits abordés ici) au rôle eschatologique d'Élie comme «convertisseur à la foi au Christ Jésus», toutefois, il semble certain que cette conception était connue du directeur de l'[École de Nisibe](#), et qu'il l'a faite sienne. Le premier extrait, cité ci-dessus, semble aller dans ce sens, puisqu'il compare les deux missions de Jean le Baptiste (= Élie), dont le but était le même (selon Narsaï), à savoir, «ramener à lui les perdus», et en tenant compte du fait que tant Jean le Baptiste que Jésus ne furent envoyés qu'aux Juifs (cf. Mt 15,24), il semble bien que Narsaï considère comme ressortissant au rôle d'Élie la conversion (entre autres) des Juifs. Un autre passage de l'extrait cité semble corroborer cette impression ; il y est dit en effet: «Élie viendra d'abord, pour faire taire l'erreur et ramener le cœur des pères, pour qu'ils soient corrigés par leurs fils»²³⁸. L'allusion à Malachie ne doit pas en faire oublier une autre, qui semble encore plus forte. Dans l'évangile de *Matthieu* 12, 22-29, Jésus est accusé de chasser les démons par la puissance de « Beelzéboûl, le prince des démons » (v. 24). A cette accusation, il répond : «Si moi, c'est par Beelzéboûl que j'expulse les démons, vos fils²³⁹, par qui les chassent-ils ? Aussi seront-ils eux-mêmes vos juges» (v. 27). D'après une tradition chrétienne tenace²⁴⁰,

²³⁷ Éditée par Mingana, *op. cit.*, 11, p. 4, ligne 6, à p. 5, ligne 3.

²³⁸ Voir Victorin de Pettau (« rappeler les Juifs vers le peuple qui leur a succédé »), et Théodoret, cités plus haut.

²³⁹ A noter que la Bible de Jérusalem traduit par « adeptes », supposant ainsi que Jésus fait allusion aux exorcismes rabbiniques - fréquents, il est vrai, et attestés, tant dans les sources rabbiniques que dans les chrétiennes.

²⁴⁰ C'est, en fait, une tradition ancienne : on en trouve de fréquents échos dans l'Hellénisme, chez les Pères et, bien entendu, dans le judaïsme. Le disciple des Sages juifs est non seulement considéré comme un fils par son maître, mais souvent, ce dernier l'appelle ainsi : *mon fils*. Cf. Paul, *1 Cor.* 4, 15 ; *Philémon* 10. D'ailleurs, c'est bien ainsi qu'Isho'dad comprend la phrase de *Malachie* 3, 23, en commentant Mt 12, 27 : « Cette parole: 'Il ramènera le cœur des pères vers les fils' (signifie qu') il

ces « fils », auxquels fait allusion Jésus, sont les Disciples eux-mêmes, lesquels constituent une génération nouvelle qui, bien qu'issue des pères que sont les scribes et les pharisiens, ne suivront pas leurs traces, mais celles du réformateur religieux thaumaturge.

Mais la phrase la plus révélatrice est, sans conteste, la dernière de cette citation, qui nous apprend qu'Élie amènera au repentir «*le peuple et les peuples*» ; comme dit plus haut, *il s'agit des Juifs et des non-Juifs des nations*²⁴¹. Ainsi, la cause paraît entendue : la conversion des Juifs est attendue et prévue par Narsaï pour la fin des temps, et elle sera l'œuvre d'Élie.

Toutefois, l'élément le plus remarquable des extraits des deux homélies de Narsaï, cités plus haut, est le rôle de "Champion de Dieu" joué par Élie dans **son combat singulier contre l'Antéchrist**. Il serait intéressant de pouvoir déterminer les sources utilisées par le savant commentateur nestorien, afin d'être en mesure de retracer l'origine et l'évolution de ce thème ; malheureusement nous en ignorons presque tout, à ce stade de la recherche tout au moins.

Le seul écrit qui présente quelque affinité (au demeurant lointaine) avec ces textes étranges est - à la rigueur - le «[Rouleau de la Guerre des Fils de Lumière contre les Fils des Ténèbres](#)», découvert dans le désert de Juda. Le rôle d'Élie, décrit comme «un athlète qui se tient dans les rangs des combattants», rappelle celui du premier prêtre (*hakohen ha-ehad*) de la [Règle de la Guerre](#) (VII, 12), dont il est dit qu'il «ira sur le front de tous les hommes de la ligne (de bataille) pour fortifier leurs mains dans la guerre.» D'ailleurs, en général, le caractère *cultuel* du combat est marqué dans ces deux écrits, au demeurant fort dissemblables, et dont les sources sont, sans aucun doute, très différentes.

Il a paru utile de consacrer un paragraphe particulier au célèbre écrivain nestorien. En effet, ces textes étranges, si curieusement dénués de parallèles, semble-t-il, doivent bien remonter à quelque tradition. A mon avis, Narsaï a utilisé des écrits apocalyptiques juifs aujourd'hui disparus (à l'exception de quelques bribes, souvent douteuses, conservées dans des compilations hébraïques tardives, sur lesquelles il est difficile de fonder des certitudes). Cependant, il importe de souligner que, même en faisant l'économie de l'hypothèse d'une influence d'écrits apocalyptiques juifs apocryphes sur Narsaï, il est clair que ce dernier a retenu la typologie d'Élie, que nous connaissons bien d'après la Bible (*I Rois*). En effet, il n'est pas besoin d'aller chercher loin pour trouver la typologie du "Champion de Dieu et de l'orthodoxie",

appelle pères ceux qui étaient antérieurs en matière de doctrine, et enfants ceux qui sont aux rangs de disciples, comme a dit notre Seigneur: 'Vos fils, par qui les chassent-ils' (les démons) ? C'est-à-dire les Apôtres » (*The Commentaries of Isodad of Merw, op. cit.*, Vol. I, transl. I. p. 148).

²⁴¹ L'expression semble remonter à une ancienne exégèse, dont j'ignore l'origine. Elle est déjà présente chez Aphraate (16ème *Démonstration*) à propos des «*peuples* (gentils) qui remplacent *le peuple*» (les Juifs). On trouve deux autres exemples frappants de cet usage chez Isho'dad : (a) Sur *Amos* 1, 1 (*Commentaire d'Isho'dad de Merw sur l'Ancien Testament, op. cit.* Vol. IV, trad. p. 105). On nous dit que la prophétie avait été retirée à tous les prophètes sauf à Amos, auquel « il fut ordonné d'aller prophétiser à Béthel, du côté des peuples d'alentour. La raison: parce que, quand *les peuples et le peuple* virent que la prophétie était refusée, tous les deux se réjouirent etc. (...) C'est pourquoi il fut ordonné à (Amos) de prophétiser au sujet du malheur (...) qui viendrait sur *les peuples* de la part *du peuple* et sur *le peuple* de la part des Assyriens, etc... ». (b) Il est dit de Jésus que, comme Jérémie, il était sanctifié depuis le sein de sa mère, et « enseignait *le peuple et les peuples*, en même temps ». (Sur *Mt* 16, 13,14. *The Commentaries of Ishodad of Merw bishop of Hedddata*, ed. M.D. Gibson, dans *Horae Semiticae*, Vol. I, trad. p. 65 ss.).

qu'utilise Narsaï dans les fragments analysés ci-dessus : elle ressort fort nettement des actions d'Élie, telles que nous les relate la Bible. Élie est bien *seul contre tous* : « Je suis resté *moi seul* et ils cherchent à m'enlever la vie » ²⁴² ; il est bien *le prophète zélé et le vengeur impitoyable de l'Alliance divine* : « Je suis rempli d'un zèle jaloux pour Le Seigneur Sabaoth, *parce que les Israélites ont abandonné ton alliance...* » ²⁴³. *Seul*, il s'oppose à tous les faux prophètes ; *seul*, il tient tête au tout-puissant Achab et à la redoutable Jézabel. Bref, on peut dire que Narsaï trouve, dans le Livre des Rois, tous les éléments fondamentaux susceptibles de l'aider à composer sa figure de **l'Élie eschatologique, luttant seul face à l'Antéchrist**, au milieu de la corruption et de l'apostasie générales.

3. Synthèse

Malgré tout ce qui vient d'être dit, il reste bon nombre d'éléments qui sont propres à Narsai et n'ont certainement pas pu être imaginés à partir de situations bibliques connues. Je l'ai dit, il se peut que ces éléments proviennent d'écrits apocalyptiques juifs ou judéo-chrétiens. En outre, ces textes comportent des éléments ésotériques originaux fort nets ; par exemple, l'insistance sur le rôle du *corps* dans cette lutte étrange, décrite par Narsai, entre deux êtres corporels investis chacun d'une puissance surnaturelle.

Autre aspect qui demande une élucidation particulière : le genre de combat décrit est verbal, mais il est fatal et même mortel ; et il faut bien avouer que nous ne savons guère ce qu'entend Narsaï par des phrases telles que : « **(Élie) fera cesser son tumulte (celui de l'Antéchrist)** par la puissance de l'Esprit. » Ou bien : « L'Esprit équipera l'homme charnel d'une arme spirituelle (...) et il élèvera sa voix, et les armées du Malin en trembleront » ²⁴⁴.

De même, il est difficile de nous imaginer comment « le monde se rassemblera pour voir la lutte d'un seul contre des milliers ». Seul point d'appui à peu près sûr : l'Apocalypse. Une phrase telle que : « le Fils des Étrangers (= Élie) fera luire sa parole comme une épée [...] ; les paroles de celui qui est plein de zèle seront des flèches acérées, et il enfoncera le camp des démons », rappelle assez bien les deux témoins de l'Apocalypse (11, 3 ss.) qui « prophétiseront pendant 1260 jours, revêtus de sacs » (v. 3), et dont il est précisé : « si l'on s'avisait de les malmenier, un feu jaillirait de leur bouche pour dévorer leurs ennemis » ²⁴⁵ ; etc. Bref, Narsaï garde le cadre de l'Écriture dans ses deux poèmes religieux, avec, toutefois, bien des notes personnelles qui mériteraient qu'on leur consacre une étude spéciale, tant pour la question des sources que pour celle du but spirituel ou apologétique poursuivi par

²⁴² 1 Rois 19, 10.

²⁴³ *Ibid.*

²⁴⁴ Le [Père P. Ternant \(1925-2007\)](#), avec lequel je me suis entretenu maintes fois de ces sujets, dans les années 1970, à la Maison des Pères Blancs de Jérusalem où il résidait, m'avait suggéré qu'on pourrait voir là une allusion à Is. 11, 4 : « du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant » (cf. aussi 2 Th 2, 8). Le parallèle est, en effet, séduisant, mais le texte d'Isaïe concerne le Messie, et lui exclusivement. Le P. Ternant proposait aussi un parallèle avec Ep 6, 16-17 : « Ayez toujours en main le bouclier de la foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais ; enfin, recevez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu. » Et ceci me paraît plus convaincant, surtout « le glaive de l'esprit », qui correspond fort bien à « l'arme spirituelle dont l'Esprit équipera l'homme charnel », selon Narsaï.

²⁴⁵ Allusion possible à la mise à mort par Élie des soldats d'Achab, cf. 2 R 1, 10.

l'auteur.

Pour terminer, il ne sera peut-être pas inutile de risquer l'hypothèse que cette représentation d'Élie en "Champion de Dieu", qui semble propre à Narsaï, soit, en fait, une tradition patristique ([antiochienne](#) ?) recueillie par les Nestoriens. On sait, en effet, que ces derniers ont recueilli, dans leurs nombreuses œuvres homilétiques et exégétiques, une foule de traditions apostoliques, pseudépigraphiques et patristiques, dont certaines n'ont plus d'équivalents qui nous soient connus. Ne serait-ce qu'à ce titre, leurs œuvres mériteraient un examen particulier.

Et voici une illustration de ce que le thème susdit n'était pas l'apanage de Narsaï ; on trouve en effet, chez le prêtre nestorien de langue grecque, [Cosmas Indicopleustès](#) (VI^e siècle), le texte suivant ²⁴⁶:

Voici Élie, le premier des hommes qui montra aux hommes à [*sic*] courir à travers les cieux, le premier des hommes qui a démontré que la route des anges et des hommes est une; lui qui avait reçu la terre pour demeure, il parcourt le ciel *tout* entier ; mortel, il rivalise avec les immortels; lui qui marchait sur la terre, tel un esprit, il plane dans le ciel avec les anges [...] Élie, homme de longue vie, sans vieillesse, **stratège gardé en réserve contre l'Antéchrist, qui s'opposera à lui, confondra sa fourberie et son orgueil, et ramènera à Dieu, lors de la consommation des siècles, tous les hommes égarés par sa séduction.** Voici celui qui est jugé digne d'être le précurseur de la deuxième glorieuse venue du Seigneur Christ !...

De même, trois siècles plus tard, Isho'dad de Merw (IX^e siècle), le savant évêque nestorien de Hedatta, commentant 2 Rois 2, 11, déclare à propos d'Élie:

Les mots: "Des chevaux et un char de feu", à cause de l'ardeur et du zèle (d'Élie), et parce qu'**il aura à combattre l'armée de feu de l'Antéchrist**» ²⁴⁷.

B. Isho'dad de Merw

Souvent citée dans ces pages, l'œuvre de [ce savant exégète nestorien](#) a pour nous l'immense avantage d'avoir bénéficié d'une édition soignée et d'une traduction française érudite, auxquelles ne manquent ni notes, ni remarques du plus grand intérêt, par les soins du Père Ceslas Van den Eynde, de Louvain. Ceci pour l'Ancien Testament. Pour le Nouveau Testament, nous disposons de l'édition (avec traduction en anglais par Gibson ²⁴⁸) du Commentaire qu'Isho'dad lui a consacré.

Par son volume et sa valeur intrinsèque, cette compilation est un réservoir considérable de traditions, tant nestoriennes que patristiques ; en outre, comme on y a déjà fait allusion, elle contient un nombre important d'emprunts à la littérature apocryphe et à la tradition rabbinique. Toutefois, son inconvénient est fonction inverse de ses avantages, à savoir: beaucoup de sources et fort peu de références.

Il reste que cette œuvre, véritable somme encyclopédique de l'exégèse, est

²⁴⁶ *Topographie chrétienne*, Livre V, 140, Traduction W. Wolska, T. II, *Sources chrétiennes* 159, pp. 202-204. (L'influence de Narsaï sur Cosmas n'est pas à exclure).

²⁴⁷ *Commentaire d'Isho'dad de Merw sur l'Ancien Testament*, III, livre des Sessions, trad. C. Van den Eynde, in CSCO 230/Syr 97, p. 153. Je fais mienne la pertinente remarque du traducteur (*Ibid.* n. 8) : «Il se pourrait que la dernière raison dépende, directement ou indirectement, de l'Apocalypse d'Élie, apocryphe perdu qui racontait la lutte entre Élie et l'Antéchrist.»

²⁴⁸ Voir référence plus haut, note 209.

indispensable, non seulement à la connaissance de l'herméneutique nestorienne, mais à celle de l'historiographie et de l'exégèse bibliques en général. En particulier, on y trouve un luxe de détails (d'origine souvent inconnue) sur les événements, les personnes et les lieux du récit biblique, qui font de cette œuvre *un véritable manuel d'étude du milieu biblique*.

1. Textes

Élie est assez souvent évoqué chez Isho'dad. Voici les principaux passages caractéristiques (sans revenir sur les trois déjà évoqués plus haut). Ils nous fournissent des renseignements précieux sur le 'profil' du prophète.

- Sur *Dt* 18, 15 ²⁴⁹ :

Élie aussi est déclaré égal ou supérieur à Moïse en fait d'excellence, tant en raison des (actions inouïes) qu'il a faites *et qu'il fera (encore)*, que parce qu'il a été préservé de la mort.

- Sur *1 Rois* 17, 1 ²⁵⁰:

Les mots "(Élie), des colons de Galaad", C'est analogue à ce qui est dit de Halqana "de la colline des guetteurs" (etc.). (L'Écriture) nomme (le prophète) "(un) des colons" ²⁵¹ parce que les *prêtres* n'avaient pas de ville propre mais séjournèrent dans les villes qui leur étaient désignées comme résidence, pour eux et leur famille. *Car Élie était prêtre.*»

- Sur *Malachie* 3, 22-24 ²⁵²: Iso'dad n'hésite pas à présenter l'opinion contraire, forte de l'autorité d'Éphrem, quitte à la faire suivre de l'opinion des tenants du retour eschatologique d'Élie :

Mais Mar Éphrem et d'autres docteurs appliquent le nom d'Élie à Jean le Baptiste. Car si c'était d'Élie le Tesbite que (Dieu) dit qu'il le leur enverra, il ne leur ordonnerait rien d'autre que d'observer la loi de Moïse jusqu'à la (seconde) venue du (Christ); mais si la loi n'est donnée à être observée que jusqu'à Jean, c'est ce dernier qu'il nomme ici Élie, en raison de ses reproches, de son zèle, de son genre de vie, etc., comme l'a dit Notre Seigneur : « Voici, dit-il, Élie est venu et on ne l'a pas reconnu » ; et l'ange

²⁴⁹ *Commentaire d'Isho'dad de Merw sur l'A.T.*, vol. II, Trad. p. 168.

²⁵⁰ *Ibid.*, III, Trad. p. 138.

²⁵¹ En syriaque, *tawtaba*, que l'on peut traduire: colon, résident, pèlerin (en, hébreu '*toshav*'), c'est-à-dire le contraire de l'autochtone. Cette précision d'Isho'dad nous aide ainsi à comprendre l'étrangeté du qualificatif par lequel Narsai s'obstine, le plus souvent, à nommer l'Élie eschatologique : « le fils des résidents » (et non « le fils des étrangers » comme traduit Gignoux, *art. cité* p. 338). Cette appellation figure aussi chez Jacques de Sarug, *Homél.* 56, 10: « Elia Bar Tawtave » (cf. Payne Smith, col. 1647). Gignoux (*Ibid.* n. 59) précise que cette appellation est tirée de *1 Rois* 17, 1, mais ne découvre pas la fine pointe de l'expression. Il me semble que tant Narsai que Jacques de Sarug, jouent tous deux sur le sens du mot et son emploi exprès par Malachie dans sa prophétie *selon la version des Septante*: « Voici que je vous envoie Élie le *Tishbite* ». Il semble que, par cette mention *expresse* du titre *Tishbite* (avec, peut-être, un jeu sur les mots: « de Tishbé » ou « résident »), les commentateurs qui suivaient la Septante (c'est le cas de Théodore de Mopsueste cité par Isho'dad lui-même, par J. de Sarug, cités plus haut) respectaient à la fois la lettre du texte sacré et l'étymologie du mot, en insistant sur le *sacerdoce* d'Élie. (Cf. Isho'dad, *Commentaire de l'A.T.*, t. III, Trad. p. 49, où, pour prouver que Samuel, évoqué comme étant «de la Montagne d'Éphraïm», était prêtre, on explique: «Cela ne veut pas dire qu'il était de la tribu d'Éphraïm, mais c'est là, veut-on dire, que le sort l'avait assigné pour exercer le ministère sacerdotal (...) C'est analogue à : *Élie des Colons de Tasbi*»).

²⁵² *Commentaire d'Isho'dad de Merw sur l'A.T.*, Op. cit., T. IV, Trad. pp. 179-180.

à Zacharie: « Lui-même », dit-il, « marchera devant le Seigneur Dieu dans l'esprit et la puissance d'Élie le prophète », etc. Même Zorobabel, en effet, fut appelé David ; etc.

D'autres disent: par le fait qu'il a dit: « son jour grand et redoutable », il est évident qu'il parle du dernier avènement (du Christ) et d'Élie le Teshbite. Par contre, son premier avènement se fit dans l'abaissement, la grotte, la crèche, etc. : « méprisé et déconsidéré des hommes », dit (l'Écriture) (...) Le Grec aussi dit « Élie le Teshbite » au lieu d'"Élie le prophète".

Enfin, nous trouvons, dans le commentaire d'Isho'dad sur l'Épître aux Romains (*Rm* 11, 17-28), ce passage intéressant ²⁵³:

Quel est donc le mystère? Cet endurcissement de cœur est survenu à Israël « pour un temps ». Il veut dire qu'ils ne resteront pas indéfiniment étrangers à Dieu, mais un temps viendra où ils confesseront la vérité, quand tous les hommes auront reçu l'enseignement de la religion. En fait, *il annonce le temps de l'avènement d'Élie*. Et qu'en résultera-t-il ? « Alors tout Israël sera sauvé », c'est-à-dire *tous les Juifs qui ont, par nature, affinité de race avec Israël*; alors, dit-il, en ce temps-là *ils retourneront tous à Élie comme à leur propre prophète, et par son entremise ils s'approcheront de la foi au Christ...*

2. Analyse des thèmes

Il est clair qu'Isho'dad ne ménage pas sa peine pour établir le portrait minutieux d'Élie. Son appartenance sacerdotale (que nous n'avons étayée ici que d'une citation) est plusieurs fois affirmée et même prouvée.

En outre, on note, chez Isho'dad, une grande sensibilité au rôle eschatologique d'Élie ; avec les opinions de Théodore et Théodoret qu'il rapporte (voir plus haut), et la sienne propre (mentionnée ci-dessus), nous avons de lui six affirmations du rôle eschatologique d'Élie, ce qui n'est pas négligeable.

3. Synthèse

On constate, une fois de plus, la richesse et l'importance de la tradition syriaque nestorienne pour l'interprétation de l'Écriture, en général, et pour le thème du retour eschatologique d'Élie, en particulier.

Il n'a pas été possible de citer ici in extenso plusieurs passages, fort riches en détails concrets dont l'origine nous échappe, et dont, pour autant que je sache, nous ne connaissons pas de parallèles, tant dans la littérature chrétienne que dans la tradition rabbinique.

J'ai déjà évoqué le poids probable de la tradition apocryphe. En l'absence d'une monographie présentant toutes les garanties de fiabilité en la matière, on ne peut y voir qu'une hypothèse de travail, même si l'on pressent qu'elle s'imposera un jour.

Pour ce qui est des traditions concernant Élie, le phénomène ne devrait pas étonner. Nous voyons en effet que, du vivant de Jésus déjà, un certain nombre de "critères" messianiques étaient communément admis par les scribes et les pharisiens, bien

²⁵³ *Commentaries of Ishodad of Merw...*, op. cit., Vol. V, part II, transl. p. 17.

qu'aucun d'eux ne figure dans les textes religieux de référence. Par exemple, la triple question adressée à Jean le Baptiste par les prêtres et les lévites, en Jn 1, 19, semble corroborer l'existence de schémas véhiculés par une tradition orale tenace faisant autorité.

L'ordre des personnages attendus pour le temps de la Fin était clair et infrangible : à savoir, dans l'ordre ascendant, le prophète, Élie, le Messie. Au témoignage des évangiles, Jean le Baptiste ne se reconnaissait dans aucune de ces trois fonctions (Jn 1, 20-21). Embarrassée, semble-t-il, par les affirmations - apparemment contradictoires, et par trop mystérieuses -, de Jésus, la tradition chrétienne subséquente s'y reconnaissait encore moins. À l'inverse, les Nestoriens, on vient de le voir, forts d'une tradition beaucoup plus sûre d'elle-même que la grecque (même si ses sources sont précisément grecques!), à savoir, entre autres, [Théodore](#) et [Théodore](#)²⁵⁴, n'avaient pas de ces tergiversations et faisaient confiance au prophète Malachie (Ml 3, 23) plutôt qu'à [Ephrem](#), si vénéré fût-il !

Il reste qu'on peut légitimement s'interroger sur les raisons qui motivaient ces chrétiens orientaux, dont le zèle pour la mission et la prédication sont bien connus des spécialistes ²⁵⁴, à recourir aussi massivement à ces textes, pour la plupart non canoniques, sans se justifier. Selon moi, il ne fait guère de doute - même si je ne puis en apporter la preuve formelle - qu'ils appartenaient à une source orale vénérable et quasiment normative, je veux parler de la tradition des [Presbytres](#) ²⁵⁵.

²⁵⁴ Voir mon étude : [L'homme à l'école de Dieu D'Antioche à Nisibe : Profil herméneutique, théologique et kérygmétique du mouvement scoliaste nestorien - Monographie programmatique.](#)

²⁵⁵ Voir ci-dessus, note 121.

Annexe 3

« Élu ?, Lire la Bible au sein du conflit » Extrait du livre de Walter Brueggemann, paru en 2015

[Il s'agit du livret-choc de l'auteur, intitulé [CHOSEN ? Reading the Bible amid the Israeli-Palestinian Conflict](#) (ÉLU? Lire la Bible au sein du conflit israélo-palestinien). La lecture de ces pages permettra à chacun/e de se faire sa propre opinion sur les buts de l'auteur. En ce qui me concerne je me borne à constater que ce texte a des allures de manifeste, voire de réquisitoire théologique partisan, en ce qu'il fait de la Bible, au nom de la lutte (légitime) en faveur de la justice sociale, une arme fatale contre Israël.]

I. Extrait, mis en ligne en lecture libre, avec la permission de l'éditeur : [Westminster John Knox Press](#) ²⁵⁶.

Traduction française : Menahem R. Macina.

Introduction

Le conflit apparemment insoluble entre l'État d'Israël et le peuple palestinien exige de nous le meilleur de notre réflexion, un courage inébranlable, et une profonde honnêteté concernant ce qui est politiquement possible. Ce n'est qu'en apparence que ce conflit est sans solution, parce que tous les problèmes politico-historiques ont des solutions si l'on a assez de courage, d'honnêteté et de fermeté.

Le conflit n'est pas une situation fixe et immuable ; c'est plutôt une réalité historique dynamique qui change de façon spectaculaire et est redéfinie au fil du temps. En conséquence, il est impératif que notre réflexion ne soit pas figée dans une position, mais qu'elle soit réévaluée régulièrement en réponse aux réalités changées et changeantes sur le terrain. Si nous nous contentons d'une position figée, alors nous sommes dans l'idéologie, ce qui n'est d'aucune utilité pour les problèmes réels sur le terrain.

Selon mon point de vue, qui est influencé par mes travaux académiques en matière d'Écriture, je commence par mettre l'accent sur l'affirmation d'Israël d'être un peuple élu de Dieu. Cette conviction n'est pas mise en doute dans la Bible. C'est une affirmation théologique qui, de plus, correspond à la persuasion convaincante engendrée par la situation des Juifs au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et de la Shoah. Les Juifs étaient en effet un peuple vulnérable dont la demande d'une patrie était une urgence impérieuse. Comme beaucoup de chrétiens progressistes et évangéliques, j'étais reconnaissant (et je continue de l'être) de la création et de la réussite de l'État d'Israël en tant qu'incarnation du peuple élu de Dieu. C'est exprimé dans mon précédent livre intitulé *La Terre*. J'ai considéré « la terre sainte » comme

²⁵⁶ Je me suis limité aux extraits autorisés par l'éditeur (pages xiii-xvii, 57), qui figurent en ligne sur le site [Unbound. An Interactive Journal of Christian Social Justice](#).

l'endroit approprié pour le peuple élu de la Bible, qui anticipe le bonheur existentiel d'Israël pour qui la terre et le peuple vont ensemble.

Bien sûr, beaucoup de choses ont changé depuis lors dans le lien entre l'État d'Israël et le destin du peuple élu de Dieu.

- L'État d'Israël est devenu une énorme puissance militaire, avec une probable capacité nucléaire. Nul doute que cette insistance sur la puissance militaire ait été en partie causée par l'environnement hostile dans lequel vit l'État d'Israël, y compris les attaques périodiques par les États voisins.
- L'État d'Israël a intensifié (et continue d'intensifier) son occupation de la Cisjordanie par un **développement agressif de nouvelles colonies**.
- **L'État d'Israël a fait preuve d'une indifférence massive pour les droits humains des Palestiniens.**

Aussi, il me semble que l'État d'Israël, avec sa tendance et sa stratégie actuelles, ne peut pas s'attendre à ce que son identité de « peuple élu de Dieu » constitue un facteur positif en sa faveur. J'estime, en conséquence, que **d'importantes initiatives doivent être prises pour garantir les droits humains des Palestiniens**. Ce changement de mon attitude se reflète dans la nouvelle édition de mon livre *La terre*. C'est d'ailleurs un changement qui caractérise la pensée de nombreux critiques qui ont été et continuent d'être pleinement engagés en faveur de la sécurité de l'État d'Israël, comme c'est mon cas.

Cette modification est importante à la fois pour des raisons politiques et pour des questions plus fondamentales d'interprétation. Un changement d'attitude et de politique est important pour aider à résoudre le conflit. **Il est assez clair que l'État d'Israël continuera à faire preuve de peu de retenue dans ses actions concernant les Palestiniens tant que la politique américaine lui donnera un « chèque en blanc » et un soutien financier en proportion**. Un tel soutien unilatéral et inconditionnel de l'État d'Israël n'est finalement pas dans l'intérêt des parties, car la paix n'adviendra qu'avec la légitimation de la réalité politique des Israéliens et des Palestiniens. Tant que cette question n'est pas réglée, la déstabilisation continuera d'être une menace pour toute la région.

Il ne suffira pas aux lecteurs chrétiens de la Bible de réduire celle-ci à servir de support idéologique à l'État d'Israël, comme si le soutien à Israël était le résultat final du témoignage biblique. Le caractère dynamique de la Bible, avec ses interactions complexes entre le peuple élu et d'autres peuples, est pleinement attesté, et nous faisons bien de voir ce qui se passe dans la Bible elle-même, qui est complexe et ne peut pas être réduite à une défense simpliste de l'élection. La Bible elle-même sait mieux que ça!

J'espère que la communauté chrétienne des États-Unis cessera de faire appel à la Bible comme soutien direct à l'État d'Israël et qu'elle aura le courage de faire face aux réalités politiques sans se laisser intimider par des accusations d'antisémitisme. **Mon autre espoir est que les chrétiens américains deviennent des défenseurs plus vigoureux des droits de l'homme et exhortent le gouvernement des États-Unis à abandonner une idéologie unidimensionnelle pour le bien du réalisme politique**. Il semble à beaucoup d'entre nous que ce qu'on appelle la solution à deux États soit morte, car **Israël dans sa position actuelle ne permettra jamais un État palestinien viable**. Il nous faut repenser les droits de l'homme face à la capacité de puissance de

l'État d'Israël, couplée avec l'indifférence et le cynisme de ses politiques, qui est d'habitude imperméable à toute préoccupation concernant les droits de l'homme.

Je n'ai absolument pas changé d'avis à propos du statut de peuple élu de Dieu d'Israël, ni sur l'urgence de la sécurité et du bien-être de l'État d'Israël. Certes, l'Occident chrétien a encore beaucoup de comptes à rendre sur ses comportements et ses politiques antisémites au cours de l'histoire. Cependant, rien dans cet héritage ne doit entraîner la cécité ou l'indifférence à l'égard d'une réalité politique et de la manière dont une idéologie non critiquée cause d'énormes dégâts aux perspectives de paix et aux espoirs et possibilités historiques des personnes vulnérables. La tentative de formuler le conflit israélo-palestinien en termes d'antisémitisme est peu convaincante. Il faut plus de courage et d'honnêteté au milieu des réalités de la domination humaine et de la souffrance humaine. Comme l'a écrit le compositeur d'hymne James Russell Lowell, à propos de la guerre civile américaine, « Les nouvelles circonstances enseignent de nouveaux devoirs ». Le conflit actuel, avec son escalade de violence cynique, est une nouvelle circonstance. De nouveaux devoirs sont désormais nécessaires.

[...]

Question posée à W. Brueggemann et réponses de l'intéressé

Question 3: Quelles sont, selon vous, les principales erreurs commises par les gens à propos de l'Israël moderne?

L'État actuel d'Israël fait l'objet de nombre d'interprétations complexes possibles, qui ne manquent pas d'induire de la passion et des erreurs de jugement.

À mon avis, il serait erroné :

- de présumer qu'il existe une totale identité entre l'ancien Israël de la Bible et l'État contemporain d'Israël;
- de juger du conflit politique actuel en utilisant les catégories simplistes de la foi biblique;
- de supposer qu'en raison d'un héritage biblique, l'Israël contemporain a droit à la terre et que les Palestiniens ne l'ont pas;
- de faire le lien entre l'État d'Israël actuel et un calendrier messianique imaginaire menant à un soutien unilatéral d'Israël;
- d'imaginer qu'un tel soutien unilatéral de l'État d'Israël peut amener à la paix avec les Palestiniens; et
- de laisser des catégories théologiques occulter les faits accomplis, qui ont pour conséquence l'occupation, l'oppression et la souffrance. C'est également une erreur d'imaginer que les menaces réelles qui planent sur Israël peuvent, d'une certaine manière, être négligées en raison des promesses bibliques.

Annexe 4

Quelques recensions critiques du livre de Brueggemann

I. Recension et critique de l'ouvrage, par Russ Resnik

Texte original anglais « [Chosen ? An expanded review](#) », 28 janvier 2016.

Traduction française : Menahem R. Macina

Ci-après, une version élargie et mise à jour de ma recension du 23 janvier, que j'utilise avec l'autorisation de *Kesher: A Journal of Messianic Judaism*, dans le prochain numéro duquel elle paraîtra. Je remercie tout particulièrement Yahnatan Lasko, le rédacteur en charge des recensions.

« Élu? Lire la Bible au milieu du conflit israélo-palestinien », par Walter Brueggemann

Dès que j'ai appris que Walter Brueggemann avait écrit un livre s'opposant au sionisme et remettant en question la revendication de l'Israël moderne sur la terre d'Israël, j'ai été troublé. Brueggemann est un érudit chrétien exceptionnel de l'Ancien Testament et une voix très crédible. Après avoir lu le livre, cependant, j'étais un peu soulagé, car c'est une œuvre plutôt légère qui fait preuve d'une certaine méconnaissance du conflit israélo-palestinien qui se reflète dans son sous-titre. Bien sûr, la réputation bien méritée de Brueggemann va donner du poids à son ouvrage, et le guide d'étude qu'il contient favorisera son utilisation par les églises et les groupes d'étude biblique, de sorte qu'il constituera sûrement un facteur de la formation des attitudes chrétiennes envers Israël. Pour cette raison, il doit être pris au sérieux.

Brueggemann ouvre son texte par une déclaration de « reconnaissance pour la fondation de l'État d'Israël et l'obtention d'une patrie juive ». Mais, dit-il, son enthousiasme pour Israël a été assombri par le développement de la puissance militaire d'Israël et par la permanence de son « contrôle administratif et militaire des territoires palestiniens »²⁵⁷. Il estime que ces conditions exigent une révision de l'ensemble de la problématique de l'Israël moderne et de sa revendication de la terre. Sa remise en question conduit à la conclusion que le sionisme a transformé la faveur de Dieu à l'égard Israël et sa promesse d'une terre en une « idéologie intraitable »²⁵⁸. Mais pour parvenir à cette conclusion, Brueggemann semble avoir développé lui-même une idéologie assez intraitable.

Dès le début, affirme Brueggemann, « Israël est présenté dans la Bible hébraïque comme le peuple élu de Dieu. C'est une déclaration essentielle du texte et à coup sûr une affirmation permanente du judaïsme. Sans cette affirmation en effet, la

²⁵⁷ Brueggemann. *Chosen? Op. cit.*, p. ix-x.

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 53.

Bible n'a pas de sens ²⁵⁹ ». Mais avant cette remarque salutaire, Brueggemann écrit dans ses Remerciements, que son étude a été influencée par les travaux de Naim Ateek et du Centre œcuménique de la Théologie de la Libération de Jérusalem. Ateek refuse toute pertinence non seulement aux promesses de la terre faites à Israël, mais aussi à la « déclaration essentielle » [faisant d'] Israël un peuple élu de Dieu :

À la lumière de leur réalisation universelle dans le Christ, les promesses réduites de l'Ancien Testament concernant la terre revêtent un sens très transitoire et conditionnel. Elles sont limitées dans le temps et, en raison de leur accomplissement dans le Christ, elles deviennent théologiquement obsolètes [...] Il y a beaucoup de matériau sioniste dans l'Ancien Testament où la terre fait l'objet d'une revendication exclusive et où le peuple juif est glorifié et placé au-dessus des autres, tandis que les non-Juifs sont méprisés. Le Nouveau Testament fait voler en éclats cette exclusivité en toute occasion ²⁶⁰.

Brueggemann apporte une solide réfutation à ce type de substitutionnisme.

La conception selon laquelle le christianisme a dépossédé le judaïsme en tant que foi des élus est enracinée dans l'idée que le judaïsme était une préparation du christianisme, et que quand Jésus est venu, le judaïsme n'avait plus d'efficacité. Une telle croyance est une absurdité historique et un scandale théologique, mais il a constitué une idée populaire ²⁶¹.

Comble d'ironie, Brueggemann ne semble pas dérangé de recevoir des leçons sur le conflit israélo-palestinien de l'avocat déclaré de cette conception, qu'est Naim Ateek.

L'un des résultats de cette influence est que Brueggemann dépeint un sionisme qui ne représente pas tant la réalité historique du mouvement que l'épouvantail du 'narratif' palestinien. Son sionisme est un épouvantail, créé de toutes pièces et bourré d'expressions contemporaines extrêmes du mouvement. Ainsi, par exemple, « le recours sioniste dominant aux promesses de la terre continue de s'en tenir de manière intransigeante à la revendication exclusiviste selon laquelle toute la terre appartient à Israël et que l'autre, inacceptable, doit être exclu, soit par la loi soit par la coercition violente [...] Et les sionistes israéliens veulent à coup sûr que les Palestiniens s'en aillent. ²⁶²»

Pour être équitable envers Brueggemann, reconnaissons qu'il précise prendre pour cible la forme « dominante » du sionisme, ou en d'autres occasions, les politiques sionistes de l'Israël d'aujourd'hui. Mais il semble être peu au courant de la version historique plus large du sionisme qui est parvenue à « fonder l'État d'Israël et à obtenir une patrie juive », et qui a explicitement déclaré vouloir vivre en paix avec ses voisins arabes, y compris ceux qui se trouvent à l'intérieur des frontières d'Israël. En effet, le livre de Brueggemann ne mentionne jamais les Arabes israéliens, qui jouissent de droits et d'opportunités qui n'ont pas d'équivalents dans la plupart des autres minorités du Moyen-Orient. Il ne s'agit pas de nier que les citoyens arabes

²⁵⁹ *Ibid.*, p. 15.

²⁶⁰ Naim Ateek, "The Earth is the Lord's: Land, Theology, and the Bible," in *The Land Cries Out*, edited by Salim J Munayer and Lisa Loden (Eugene, OR: Cascade Books, 2012) 178, 179.

²⁶¹ *Chosen?* p. 19.

²⁶² *Ibid.*, p. 7, 12.

d'Israël sont parfois confrontés à la discrimination et à l'inégalité, mais on est très loin de la violence exclusiviste que Brueggemann attribue au sionisme.

Cette vision déformée du sionisme amène Brueggemann à décrire le grand philosophe juif Martin Buber comme « non ami du sionisme », parce qu'il a regardé au-delà de la promesse d'une terre vers l'objectif d'« une véritable communauté de tous les hommes »²⁶³. Un lecteur attentif pourrait être intrigué par l'affirmation de Brueggemann selon laquelle Buber n'était pas ami du sionisme: en réalité, non seulement Buber fut l'un des fondateurs de l'Université hébraïque et habita à Jérusalem durant de nombreuses années, mais il a fait sienne la croyance sioniste en la restauration d'une patrie juive en Eretz Israel [terre d'Israël]. Il a vécu sur cette croyance, en dépit de ses réserves à propos d'un État juif moderne, laïque²⁶⁴. Le type de sionisme de Buber, bien que rare, n'est pas sans héritiers au 21^e siècle. Mais Brueggemann est si étroitement focalisé sur son épouvantail sioniste qu'il ignore largement toute autre version.

Autre preuve de sa dépendance excessive du 'narratif' palestinien : l'absence générale de références dans son livre. Par exemple, Brueggemann prétend que la guerre de 1967 a produit un « sionisme durci qui combinait une aspiration désespérée avec une idéologie intransigeante qui a soutenu l'État d'Israël et sa sécurité à tout prix contre tous les nouveaux venus. »²⁶⁵ L'expression « un sionisme durci », suggère qu'il pouvait y avoir eu une version plus douce, comme celle que Buber a adoptée. Mais si Brueggemann fait allusion à quelque chose qui va plus loin que son épouvantail, sa critique demeure ici radicalement rude. Les lecteurs seraient en droit d'attendre des citations qui étayaient ses affirmations-clés, sans parler de quelque référence à l'intransigeance des ennemis arabes d'Israël, avec leurs trois infâmes « Non » après la défaite de 1967 [[Résolution de Khartoum](#)]: « Pas de paix avec Israël, pas de reconnaissance d'Israël, et pas de négociations avec Israël »²⁶⁶. En tant que spécialiste de la Bible, Brueggemann est sensible au contexte et aux nuances, mais en tant qu'étudiant des affaires du monde, il semble se contenter d'une perspective simpliste et idéologiquement définie.

En lisant « Élu ? » Je me sentais un peu comme quand j'écoute un acteur ou toute autre célébrité commenter les affaires politiques. Je peux respecter l'acteur et même reconnaître son génie à l'écran, mais le trouver incompetent quand il discourt de questions politiques. Je respecte et admire Brueggemann en tant que spécialiste de la Bible, mais il semble ne pas savoir grand-chose de l'Israël moderne ou de l'histoire du sionisme. Il exprime une critique acerbe de la théorie de la substitution mais il semble ignorer le substitutionisme radical de certains de ses alliés idéologiques, et son impact sur l'antisionisme aujourd'hui.

Néanmoins, Brueggemann a raison de mettre en garde contre une posture dogmatique non critique envers Israël. Une grande partie de sa critique semble davantage dirigée contre le gouvernement actuel en Israël et les tendances actuelles

²⁶³ *Ibid.*, p. 37, qui cite Martin Buber, *On the Bible: Eighteen Studies* (Syracuse, NY: Syracuse University Press, 2000), p. 29.

²⁶⁴ <http://www.britannica.com/biography/Martin-Buber-German-religious-philosopher>, lien vérifié le [21 juin 2016].

²⁶⁵ *Ibid.*, p. 49.

²⁶⁶ Resnik indique ici le lien au texte anglais de la déclaration, qui figure sur le site du think tank intitulé [Conseil des Relations Etrangères](#). Lien vérifié le 20 juin 2016. *Note du traducteur du présent article.*

du sionisme chrétien, que contre Israël et le sionisme en tant que tels, et c'est une faiblesse du livre que de ne pas parvenir à faire cette distinction. On peut critiquer les tendances et les politiques sans chercher à disqualifier Israël. Pour moi, la question décisive est de savoir si l'on reconnaît explicitement la légitimité de l'État actuel d'Israël. Quiconque est dans ce cas de figure peut légitimement s'opposer des points spécifiques de la politique israélienne, avoir souhaité que Netanyahu perde les dernières élections, défendre les droits des minorités religieuses en Israël (tels ceux des Juifs messianiques), même si ces droits sont meilleurs en Israël que presque partout ailleurs, etc.

Brueggeman formule une autre remarque importante : « La terre est *donnée* à Israël sans condition, mais il la *conserve* sous condition » ²⁶⁷. J'ai fait une remarque similaire dans les négociations en utilisant sur le mode allitératif l'expression « Promesse et Possession » La *promesse* de la terre à Israël est inconditionnelle et infrangible, mais la *possession* de la terre par Israël dépend de l'obéissance aux instructions de Dieu. Brueggemann considère Deutéronome 28, avec sa « longue énumération des bénédictions et les malédictions » comme la « pierre angulaire » de l'énoncé des conditions pour la possession de la terre. Une lecture attentive du texte lui-même, cependant, suggère que la véritable pierre angulaire se trouve dans Deutéronome 30, 1-10. Deutéronome 28 est encadré par deux phrases d'introduction, *V'haya im* - Et il en sera, si... - ²⁶⁸. Le premier, au verset 1, introduit les bénédictions qui suivront si Israël obéit à tout ce que le Seigneur commande ; le second, au verset 15, dresse la liste, beaucoup plus longue, de malédictions qui suivront, si Israël n'obéit pas. « La pierre angulaire » de Brueggeman se termine par le retour d'Israël en Egypte comme esclaves. Deutéronome 30, 1-10 inverse cette issue tragique. Il s'ouvre avec *V'haya ki* - Et il en sera, *quand* ²⁶⁹ - et il se poursuit par la description de d'Israël exilé revenant à Hachem, le Dieu d'Israël, et le retour de Hachem à Israël. Le traducteur Robert Alter commente : « Les bénédictions et les malédictions, présentées au chapitre 28 comme des alternatives entre lesquelles Israël doit choisir par ses actes futures, ont lieu ici [au chapitre 30] comme une séquence historique : d'abord la malédiction de l'exil, puis la bénédiction de la restauration. ²⁷⁰»

Brueggemann souligne l'aspect conditionnel des promesses de Dieu et le fait qu'Israël échoue à remplir ces conditions. Il tend à voir les promesses inconditionnelles et conditionnelles comme deux courants dans le texte, qui proviennent de différentes sources, qui coexistent en tension mutuelle. Soutenir « l'État d'Israël comme l'incarnation présente de la terre promise [...] ne tient pas compte du *si* du Deutéronome [indiquant] que la terre est détenue sous condition » ²⁷¹. Deutéronome 30, 1-10, cependant, résout cette tension avec une vision d'Israël et de Dieu revenant l'un à l'autre ²⁷². En effet, le terme hébraïque *im*, habituellement traduit par « si » apparaît une seule fois dans ce passage, non pour introduire une condition de

²⁶⁷ *Chosen? Op. cit.*, p. 29.

²⁶⁸ Traduction de Robert Alter, *The Five Books of Moses* (New York, London: WW Norton, 2004), *ad loc.*

²⁶⁹ *Ibid.* La mise en italiques est de moi.

²⁷⁰ *Ibid.*

²⁷¹ *Chosen? Op. cit.*, p. 35-36.

²⁷² Voir mon traitement de la question dans *Creation to Completion: A Guide to Life's Journey from the Five Books of Moses* (Clarksville, MD: Lederer Books, 2006) 198-202. Je note que la racine verbale *shuv* apparaît sept fois dans ce passage et se rapporte alternativement à Dieu et à Israël.

restauration, mais pour réaffirmer la certitude de la restauration : « *Si tu es banni à l'extrémité des cieux / de là même Hachem ton Dieu te rassemblera* »²⁷³. Bien que les conséquences de la désobéissance soient tout à fait réelles, elles ne réduisent pas à néant la relation d'alliance inconditionnelle entre Hachem et Israël. Même l'exil, l'éloignement de la terre promise, se produit à l'intérieur de cette relation d'alliance et n'annule pas la promesse divine de la terre à Israël.

La promesse de la terre est en cours d'accomplissement à notre époque, et le peuple juif est appelé à prendre part à ce processus en obéissant à Hashem et à sa parole. Ceux qui veulent défendre la revendication territoriale d'Israël avec les mots de la Torah doivent se souvenir également des exigences éthiques de la Torah, et reconnaître à quel point l'État d'Israël est une œuvre inachevée. Malgré la rhétorique de Brueggeman et l'antisionisme plus grossier de Naim Ateek, le retour promis en Deutéronome 30 est encore pertinent aujourd'hui, c'est un facteur essentiel de la restauration en cours d'Israël dans le pays - une restauration qui contribue à frayer la voie à une restauration plus vaste à venir.

© Rabbi Russ Reznik

II. Recension du livre de W. Brueggemann et réponse à l'auteur, par Kathleen J. Rusnak

Texte original anglais, sur le [blog de l'auteure](#).

Traduction française : Menahem R. Macina.

Un professeur renommé d'Ancien Testament, qui écrit un livre de cinquante-trois pages intitulé « Élu ? », assorti d'un guide d'étude pour des groupes d'églises, veut, à l'évidence, que les Chrétiens sachent quelque chose de très important sur les Juifs dans le conflit israélo-palestinien. Quoi donc ? Et pourquoi ?

Je dis « à propos des Juifs » parce que Brueggemann ne parle pas des Palestiniens, sauf pour dire qu'ils sont victimes de l'injustice et des violations de leurs droits humains par Israël. Son but est d'enseigner au lecteur chrétien que l'Écriture juive a tant de voix et de vues ambivalentes, qu'une lecture littérale de l'élection du peuple juif et de la promesse divine de la terre ne peut pas être utilisée pour donner à l'État d'Israël un « chèque en blanc » pour son mauvais traitement des Palestiniens, son accaparement exclusif du pays, dans le but d'exclure tous les Palestiniens.

Avant de faire d'autres commentaires sur le livre, et seulement pour être clair, je précise que j'ai plusieurs livres de Brueggemann dans ma bibliothèque, comme c'est le cas de nombreux membres du clergé du courant majoritaire. Ses travaux sont populaires, pénétrants, bien écrits, parfois pastoraux, et ils ont formé et influencé

²⁷³ Dt. 30, 4 dans Everett Fox, trad. *The Five Books of Moses, The Schocken Bible, Vol. 1* (New York: Schocken Books, 1995) la mise en italiques est de moi. Alter traduit : "Should your strayed one be at the edge of the heavens, from there shall the Lord your God gather you in..." [Même si tes déportés sont à la limite des cieux, de là-bas, le Seigneur votre Dieu vous rassemblera.]

beaucoup d'entre nous aux Écritures hébraïques. Tel est précisément le cas ! Et son espoir ! Le fidèle lecteur qui fait confiance à Brueggemann, sera-t-il influencé par cet écrit tout récent et qui sera peut-être le dernier de ce savant de 81 ans ? Je crois que c'est ce qu'espèrent Brueggemann et ses deux mentors envers qui il reconnaît sa dette dans la rédaction de ce livre - le citoyen arabe israélien, hostile à Israël et membre du clergé chrétien, le chanoine Naïm Ateek, et l'activiste juif anti-israélien Mark Braverman. Je peux les voir se congratuler d'un tope-là pour la grosse prise qu'ils ont réalisée : La voix qualifiée, forte et influente. Brueggemann !

Tandis que Brueggemann fait valoir que la Bible peut être utilisée pour prouver n'importe quel point de vue, il s'emploie à utiliser ce facteur pour proclamer, en trois chapitres, trois vérités qu'il veut que ses lecteurs chrétiens connaissent: premièrement, que les Juifs ne sont pas choisis, deuxièmement que la terre n'est pas leur terre, et troisièmement, que l'Israël moderne n'est pas l'Israël biblique.

Pour plus de détails, il commence ce bref document en illustrant, dans le premier chapitre, les voix diverses et ambivalentes de l'Écriture juive. Il recourt à la méthode historico-critique, largement reçue, pour montrer comment les rédacteurs de la Bible ont réécrit le passé pour donner leur interprétation de la réalité de leur époque. Il commence par ce qui a trait à la promesse de la terre, sa conquête (par Josué, comme nous le verrons plus loin), sa perte et sa restauration. C'est, fait remarquer Brueggemann, au cours de cette période de restauration, au retour de que la terre a reçu sa forme biblique finale, durant cette période critique », et lui a donné « la légitimité [...] au moment de la restauration » (p. 3). Chose troublante : Brueggemann utilise intentionnellement le mot « légitimité », et le lie ensuite au retour dans le pays, une expression aujourd'hui très sensible et insidieuse pour remettre en cause le droit d'Israël à revenir sur cette terre, son droit à exister.

Lorsque Brueggemann affirme, dans le chapitre un, que « L'État contemporain d'Israël se réfère à la Bible à propos de la terre, de manière simple et directe, que la terre promise a été donnée d'emblée et sans condition à Israël, et donc à la communauté subséquente des Juifs » (p. 2), il suggère qu'Israël considère que toute la terre est sienne et appartient exclusivement au peuple juif. Il donne ensuite un bref aperçu de ce qu'il appelle la tension continue entre l'exclusivisme d'Esdras et l'attitude accueillante du Deutéronome concernant l'« autre » dans le pays: « Dans l'État actuel d'Israël, avec ses politiques sionistes, l'exclusion de l'autre (aujourd'hui, les Palestiniens) est un motif dominant » (p. 6-7). Je terminerai avec des remarques à propos de cette allégation.

Le chapitre deux reprend son précédent argument contre l'élection du peuple juif. Les Juifs sont-ils élus ? Il répond catégoriquement : oui, mais ajoute que ce statut est « arbitraire », et sans rien qui soit « identifiable à propos d'Israël, et qui évoquerait cette décision et ce statut » (p. 16-17). Il affirme que l'utilisation par Dieu du mot « amour », à l'égard d'Israël, est « rhétorique », et qu'il vise à montrer que « Dieu est frappé avec Israël » (p. 17 !). Et même ainsi, dit-il, l'élection est aussi révoquant, car c'est un statut conditionnel, qui dépend de l'obéissance d'Israël à ce qu'exige la Torah en matière de justice et de la sainteté. Il veut même que nous sachions que, « pour un temps », même « Dieu avait abandonné Israël » (p. 18) Il continue en parlant de gens qui ont également prétendu être choisis par Dieu : les Chrétiens, les États-Unis et les pauvres ». On peut l'entendre dire « Ce n'est pas juste », « Ne constituons-nous pas tous quelque chose de spécial pour Dieu ? » Puis,

il demande ce que cela fait de « n'être pas choisi », et comment les Palestiniens ressentent l'élection juive.

Pour ce qui est de la terre, Brueggemann suggère que Dieu n'a pas eu l'occasion de donner aux Hébreux le pays qu'il a promis, et qu'il est significatif que la promesse n'était qu'« envisagée », mais pas encore donnée dans les cinq livres de la Torah (p. 30). Par contre, dit-il, Josué a pris la terre d'un autre peuple par la force, et a lié « la victoire d'Israël aux promesses antécédentes de la terre [...] accomplies, mais seulement grâce à l'action vigoureuse d'Israël » (p. 32). Cette affirmation oblige à poser la question de la manière dont les promesses de Dieu, quelles qu'elles soient, ou le Royaume de Dieu dans la théologie chrétienne, deviendront des réalités ? Comment Brueggemann envisage-t-il que Dieu donne la terre aux Hébreux ?

La promesse de la terre est conditionnée par l'adhésion à l'alliance, affirme Brueggemann. « Ainsi, la terre est *donnée*, la terre est *ôtée*, la terre est *perdable* », et tout comme les prophètes ont averti, Israël a perdu la terre et a été exilé. Brueggemann suggère que ce modèle « promis, ôté, perdu » est sur le point de se répéter avec Israël. Dans le guide d'étude, il pose une question tendancieuse après avoir rappelé à son lecteur que Joshua savait qu'il avait pris la terre d'un autre peuple par la force : « En quoi le conflit moderne entre Israël et les Palestiniens est-il semblable au récit biblique ancien ? » (p. 80). Suit alors ce qui constitue, je crois, une question audacieuse posée aux Chrétiens : « La terre et la promesse de la terre sont-elles vraiment indispensables à l'existence du judaïsme ? » Il sait que les Chrétiens ne croient pas que quoi que ce soit dans le monde physique soit essentiel pour rendre un culte à Dieu, pourtant, il n'enseigne pas à son lecteur chrétien la signification ou l'importance de la terre dans la pensée juive, ni son lien avec la compréhension qu'ont les Juifs de l'alliance. Une fois de plus, quel est son message implicite à son lecteur chrétien à propos du Judaïsme et de l'État d'Israël ?

Chose très inquiétante : Brueggemann prétend alors qu'il n'y a pas de lien entre l'ancien Israël et Israël moderne, parce qu'« il y a une différence déterminante entre un peuple de l'alliance et un État qui repose sur la puissance militaire sans référence aux contraintes de l'alliance » (p. 48). À nouveau, cette déclaration n'est pas accompagnée de la formulation d'alliance de responsabilité et de devoir, qui figure dans la [Déclaration d'Indépendance d'Israël](#) de 1948, et encore, il n'enseigne pas à son lecteur chrétien le sens et la signification de l'alliance dans la pensée juive. En ce qui concerne le concept d'alliance, il n'enseigne pas l'affirmation chrétienne d'après l'Holocauste, selon laquelle l'alliance entre Dieu et Israël est toujours une alliance vivante et vitale (Romains 11, 16-18) ; une affirmation que la Chrétienté n'a pas formulée pendant dix-neuf siècles. Cette affirmation aurait dû s'accompagner de l'humble reconnaissance que Dieu agit toujours avec et par le peuple juif, et donc Israël, dans le monde d'aujourd'hui, « sans consultation préalable avec nous, Chrétiens ».

Une autre partie essentielle manque : alors que Brueggemann parle des Juifs, d'Israël et de la Bible juive, il ne permet jamais à son lecteur de connaître la relation unique et contraignante que les Chrétiens et les Juifs ont entre eux. De nouvelles recherches ont montré que les deux religions sont filles de la Bible juive et du Judaïsme du Second Temple (dans lequel le mouvement juif de Jésus est né), et que les deux ont grandi et se sont développées côte à côte en tant que mouvements juifs jusqu'à ce qu'ils finissent par devenir le Judaïsme rabbinique et le Christianisme d'aujourd'hui.

C'est là une omission importante parce que tout discours tenu par des Chrétiens sur le conflit israélo-palestinien impliquerait alors une double loyauté : envers Israël et envers les Chrétiens palestiniens. Oui, l'Église a une longue et profonde relation avec les Arabes du Moyen-Orient, en raison de l'activité missionnaire, mais elle a aussi une relation éternelle contraignante avec Israël. Nous avons foi dans le même Dieu, nous utilisons le même langage théologique, et bien plus encore.

Certaines grandes congrégations chrétiennes majoritaires affirment qu'elles aspirent à la justice pour les Israéliens et les Palestiniens, alors que, dans le même temps, elles admettent que leur relation fondamentale est avec les Chrétiens palestiniens. Ma [dénomination religieuse](#), l'ELCA, déclare : « La première compagne de notre église en Terre Sainte est l'Église évangélique luthérienne de Jordanie et de Terre Sainte (ECLJHL). Cette communauté arabophone de fidèles luthériens est la *relation primordiale à travers laquelle l'ELCA voit la situation en Palestine et en Israël* » (c'est moi qui souligne) (<https://www.elca.org/Our-Work/Publicity-Engaged-Church/Peace-Not-Walls> [NdT : lien inactif]). Après cet aveu, comment l'église peut-elle dire aussi : « L'ELCA œuvre à la justice et à la paix en Palestine et en Israël par l'intermédiaire de notre campagne. » ? Un point de vue unilatéral peut-il chercher la justice ?

Il ne suffit pas que Brueggemann dise, en une phrase ou deux sur tout un livre, qu'il est heureux qu'Israël ait un état, et que les Juifs ont besoin de défense après l'Holocauste. Il doit dire quelque chose à propos de l'alliance permanente de Dieu avec Israël, et de la relation unique et contraignante entre Chrétiens et Juifs

Le dernier point que je voudrais aborder, est l'utilisation par Brueggemann de l'expression « faits accomplis », comme preuve de l'injustice d'Israël à l'égard des Palestiniens. C'est une expression largement utilisée par ses mentors, Ateek et Braverman, et que Brueggemann s'est appropriée.

La vérité est que les « faits accomplis » ne disent rien sur leur cause. Les pèlerinages chrétiens en Cisjordanie, sur le thème « Venez et voyez » [voir l'Annexe 4], proposés par Sabeel (l'organisation d'Ateek) vous invitent tout simplement à voir ces faits, mais vous demandent de croire les récits sur ce que vous voyez, de la bouche de ceux qui vous ont invités. On ignore si Brueggemann a visité la Cisjordanie et constaté par lui-même la situation à laquelle il se réfère, ou s'il se fonde sur le témoignage de son mentor.

En tout cas, permettez-moi de de vous faire part de deux histoires qui sont à l'arrière-plan de deux « situations » visibles, qui font littéralement « grincer les dents » de certains membres du clergé chrétien avec un dégoût réprobateur quand ils entendent le mot Israël ; ces « situations » sont celles de la barrière de sécurité et des barils d'eau, peints en noir sur les toits des maisons palestiniennes.

Un guide juif israélien d'une ONG de Jérusalem, dont l'organisation utilise des moyens légaux pour aider les Palestiniens, m'a conduit, avec d'autres, jusqu'à la portion bétonnée de la barrière de sécurité, parfois appelée « le mur ». Il a regardé ce mur et a demandé : « Ce mur devrait-il tomber ? » Il a haussé les épaules et dit : « Il sauve des vies juives ! » La barrière de sécurité est la conséquence de l'assassinat, par des terroristes-suicide, de plus d'un millier d'Israéliens, dans les restaurants, les autobus, les discothèques et ailleurs en Israël, par les Palestiniens lors de la deuxième Intifada. Puis il a demandé : « Cela rend-il la vie difficile pour les Palestiniens ? » Et de répondre lui-même simplement : « Oui ». Puis il a ajouté : « Nous allons en justice

pour leur obtenir plus de passages libres et essayer de soulager leur souffrance ». Et Il a continué à nous parler de ce travail.

La seconde histoire est venue, alors que nous dépassions un village palestinien avec des barils d'eau, peints en noir, sur leurs toits, à Jérusalem-est. J'ai entendu à plusieurs reprises le clergé chrétien affirmer que ces barils sont une preuve du refus d'Israël de donner l'eau courante aux Palestiniens. Notre guide a dit : « Vous voyez ces barils d'eau sur les toits ? Tout ce qu'ils doivent faire [pour avoir l'eau courante] c'est de participer aux élections pour être représentés. Mais ils refusent de voter parce que ce serait "normaliser" les relations avec Israël, ce qui, selon les dirigeants palestiniens, équivaut à une trahison. Ils sont soumis à une forte pression. Aussi ne disposent-ils pas des avantages qu'ils pourraient avoir. En outre, ils ne veulent pas payer d'impôts, ce qui est nécessaire pour obtenir l'eau courante. Malheureusement, dans ce cas, il n'y a rien que notre organisation puisse faire pour les aider. C'est leur choix. » À nouveau il a haussé les épaules, et nous avons poursuivi notre trajet.

Les pèlerinages chrétiens sur le thème « Venez et voyez », ont pour but de montrer que ce sont les « faits accomplis » qui causent la souffrance palestinienne, mais ils n'indiquent pas de manière convaincante que cette souffrance est causée par Israël, ou par l'occupation, même si l'on impute à l'une et à l'autre la responsabilité de tout ce qui va mal chez les Palestiniens.

Les « faits accomplis » réduisent aussi à néant les allégations de Brueggemann selon lesquelles Israël veut pour lui toute la terre promise et que tous les Palestiniens soient expulsés de cette terre. Cela peut être vrai pour une très petite minorité de Juifs en Israël. Cependant, la Déclaration d'Indépendance d'Israël affirme clairement qu'Israël veut vivre en paix avec ses voisins. Israël a également accepté le plan de partition voté par l'ONU - avec beaucoup moins de terre que ce qui est mentionné dans la Bible - acceptant volontiers de partager la terre entre Israël et un État palestinien. Brueggemann omet de dire à son lecteur qu'Israël est un État juif et une démocratie avec vingt pour cent de population arabe ; que les Palestiniens jouissent de l'égalité des droits ; qu'ils occupent des fonctions de maires, de juges, et siègent à la Knesset [Parlement israélien]. La discrimination est un problème dans toute démocratie, et tout comme l'Amérique lutte encore pour être à la hauteur de ses idéaux démocratiques d'égalité pour tous, après plus de deux cents ans d'existence, Israël se bat pour la même chose, après plus de 65 ans [aujourd'hui, 75] d'existence. Israël n'a pas l'intention d'expulser ses citoyens arabes, ni de s'appropriier tout le pays de la promesse biblique.

On se demande pourquoi Brueggemann n'informe pas ses lecteurs qu'Israël a offert tant à Arafat (en 2000) qu'à Abbas (en 2008) un État palestinien indépendant. L'un et l'autre ont refusé sans émettre des contre-propositions. C'étaient des offres importantes d'un État palestinien viable et indépendant. Brueggemann ne fournit pas non plus à ses lecteurs des statistiques, pourtant aisément disponibles, de la croissance de la population palestinienne à l'intérieur d'Israël et dans les territoires contestés, depuis 1948. Ces populations ont continué de croître, infirmant les accusations d'aspirations israéliennes à l'exclusivité sur tout le pays.

On se demande si des accusations aussi injustifiées ne sont pas de simples projections. Le Hamas affirme clairement qu'il ne veut pas d'une solution à deux États, mais que tout le pays soit pour les Arabes exclusivement. En 2000, Arafat a rejeté l'offre d'un État, que lui faisait Ehud Barak, en disant: « Il n'y a jamais eu de Temple juif », sachant que l'admettre signifierait qu'Israël a un droit légitime

d'exister dans le pays. Est-ce Israël qui ne veut pas vivre avec les Arabes pour voisins, ou l'inverse ? Les lecteurs chrétiens doivent se poser la question, et vérifier.

En résumé, j'ai le sentiment que Brueggemann a été pris en otage par ses mentors qui l'ont réellement influencé pour qu'il prêche aux chrétiens occidentaux leur message sur les Juifs, le Judaïsme et Israël.

L'écrit de Brueggemann est séduisant pour qui suit en confiance un spécialiste de la Bible « lequel doit savoir de quoi il parle », et pour tout lecteur chrétien qui peut ne pas être au courant des 2000 ans d'histoire d'un antijudaïsme chrétien qui a infiltré tous les aspects du Christianisme, de son enseignement, de sa prédication, de son interprétation des Écritures, de sa liturgie, des politiques de l'église, et ainsi de suite. C'est en cela que réside le danger pour Israël, un danger dont Ateek et Braverman se délectent.

Alors, quel but poursuit Brueggemann en écrivant ce livre ? Quel qu'en soit le but, il est aussi dans la ligne des nombreux écrits théologiques et bibliques chrétiens multiséculaires sur les Juifs et le Judaïsme, (auxquels s'ajoute maintenant l'État d'Israël) rédigés par des théologiens de renom qui se focalisent sur les Juifs comme étant le problème, et se servent de l'Écriture juive pour présenter les Juifs sous un jour défavorable. Quel bien peut sortir du livre de Brueggemann ? Mais peut-être le bien n'est-il pas son but ?

Dans cent ans, ou quand enfin « les faits accomplis » en Israël et dans les territoires disputés seront exposés dans leur réalité à la lumière de l'histoire, comment Brueggemann sera-t-il considéré par les historiens de l'Église ? Tel est l'héritage dont il veut prendre le risque.

© Kathleen J. Rusnak

III. En délégitimant l'«exclusivisme» d'Israël, le savant bibliste Walter Brueggemann se retourne contre Israël, Mark D. Tooley

Article paru, en anglais, le 31 janvier 2010, sur le [site de FrontPage Magazine](#).

Traduction française (juin 2016): Menahem Macina.

Dans un nouveau livre de l'activiste anti-Israélien [Mark Braverman](#), le spécialiste bien connu de l'Ancien Testament, [Walter Brueggemann](#), désigne l'« exceptionnalisme » juif comme étant la « racine du problème » dans le conflit du Moyen-Orient. Il s'en explique dans son avant-propos au livre [Fatal Embrace: Christians, Jews and the Search for Peace in the Holy Land](#) :

« La revendication d'exceptionnalisme - communément invoquée par la plupart des avocats d'une dimension unique et d'Israël, et par les critiques juifs les plus respectueux d'Israël - rend impossible toute réflexion politique sérieuse, et sert de caution à des mesures brutales prises par le gouvernement israélien, qui sont destructrices, autodestructrices, et somme toute irresponsables. »

Ordonné dans l'Église Unie du Christ, d'obédience d'extrême-gauche, et professeur émérite au Séminaire Théologique de Columbia affilié à l'Église Presbytérienne (États-Unis), Brueggemann est curieusement et largement admiré par les

évangéliques gauchisants pour ses thèmes afférents à la justice sociale étatiste et pacifiste. Braverman est un psychologue clinicien d'origine juive, qui s'est radicalisé contre Israël après qu'un voyage en Cisjordanie, effectué en 2006, l'ait alerté sur les crimes de « l'occupation ». Travaillant avec le « [Comité israélien contre les démolitions de maisons - États-Unis](#) », et avec les « [Amis de Sabeel en Amérique du Nord](#) », Braverman s'est joint à la vieille Gauche Religieuse pour lutter contre les politiques pro-israéliennes des États-Unis.

C'est l'avant-propos de Brueggemann [au livre de Braverman] qui constitue la partie la plus remarquable de la polémique anti-israélienne de Braverman. Auteur et conférencier prolifique dans la série du producteur Bill Moyers, à la Radio-Télédiffusion Publique dans les années 1990, Brueggemann reste, jusqu'à ses dernières années de septuagénaire, l'un des théologiens gauchisants les plus influents d'Amérique. Comme il l'observe dans son avant-propos à *Fatal Embrace*, au début, il a soutenu l'auto-identification juive avec l'Israël historique, dans son livre de 1977, *The Land: Place as Gifts, Promise, and Challenge in Biblical Faith*. Mais il s'est rétracté lors de la réédition de cet ouvrage en 2002, raillant Israël d'avoir « fusionné des vieilles traditions de droit à la terre » avec la « capacité militaire la plus vigoureuse », au service d'un « engagement intolérable dans une violence qui est justifiée par la raison d'Etat. »

Dans *Fatal Embrace*, Brueggemann admet que sa prise de conscience de l'exploitation par Israël des « promesses anciennes » pour en faire une « idéologie empoisonnée », a été « lente à venir », mais il a plus qu'expié ses péchés supposés en approuvant pleinement les conceptions de Braverman et de la plus grande partie de la gauche religieuse, selon lesquelles Israël est le principal coupable. Il félicite Braverman de montrer que la « conviction élémentaire » qu'a Israël « d'être un peuple élu de Dieu », est la « cause profonde du conflit », donnant lieu à tant de « brutalité inhumaine » et refusant aux Palestiniens « la dignité et les droits humains ».

De manière significative, mais certainement pas surprenante, quelque chose de l'hostilité nouvellement née de Brueggemann envers Israël rejoint son hostilité de longue date aux États-Unis et à l'Occident en général. Comme il avertissait déjà, dans son livre de 2002, « c'est cette idéologie israélienne du droit [sur quelque chose] qui, par dérivation, a servi les puissances occidentales qui sont ancrées dans la même revendication idéologique et s'en sont servi comme d'un argument en faveur de la colonisation [et] [...] et d'un engagement intolérable dans la violence ». Dans son avant-propos de 2010 à *Fatal Embrace*, Brueggemann affirme que sa critique de « l'exceptionnalisme » d'Israël [par analogie avec l'« [exceptionnalisme américain](#) » NdT.] peut s'appliquer au soutien idéologico-religieux à l'impérialisme expansionniste américain. » Il se demande si toute idée de « peuple élu », qu'il s'agisse d'Israël ou de l'église ou des États-Unis, n'a pas pour résultat inévitable « un absolutisme » et des « germes de violence ».

Les théologiens de gauche n'aiment généralement pas le judaïsme orthodoxe ni le christianisme, ils attaquent souvent leurs revendications exclusivistes, refusent les interprétations simples de leurs Écritures, et tentent de réinterpréter la religion comme une simple plate-forme pour un égalitarisme matérialiste imposé par l'État. Ce Judaïsme et ce Christianisme ont produit la Civilisation Occidentale, avec ses fruits d'autorité transcendante, de droits humains intrinsèques, et de gouvernement limité, qui les rendent d'autant plus répréhensibles pour la Gauche Religieuse. Pour cette raison, entre autres, la diffamation du rôle d'« élu » des Juifs dans les Écritures

juives et chrétiennes, est souvent au centre de l'attaque de la Gauche Religieuse à propos de la compréhension occidentale de la liberté.

Dans son avant-propos à *Fatal Embrace*, Brueggemann déplore que ni la solution de « deux états », ni celle « d'un état [unique] », pour qu'advienne la paix au Moyen-Orient, ne deviendront viables tant que « l'exceptionnalisme juif ne cèdera pas » aux revendications palestiniennes sur la terre, qui « sont parallèles à celles des Juifs, avec la même passion et la même légitimité ». De manière presque comique, il compare le livre de Braverman au livre de la Bible consacré à la longue souffrance de Job, censé contester de la même manière une « idéologie fermée qui connaît toutes les réponses à l'avance, qui estime être fondée sur un niveau moral élevé, et qui permet à l'idéologie de faire le tri des données humaines ».

Ce Job présumé patient serait surpris d'apprendre qu'il est, pour Brueggemann, l'icône de la délégitimisation d'un Israël à la « politique militaire débridée », soutenue par des « porte-parole radicaux et violents du sionisme ». Cherchant à détourner la critique de lui-même et de Braverman, Brueggemann avertit préventivement que « les ardents avocats du militarisme et du droit territorial israéliens » sont prompts à recourir à des accusations d'antisémitisme. Apparemment, il est déraisonnable de craindre que le fait de faire porter la faute exclusivement sur l'Israël juif et ses 3000 ans d'auto-compréhension de presque tous les conflits du Moyen-Orient, vire à l'antisémitisme.

Non content de présenter l'introduction de Brueggemann et de consacrer un chapitre entier aux aperçus pénétrants du spécialiste de l'Ancien Testament, Braverman applaudit et cite comme sources la kyrielle habituelle des voix anti-israéliennes de la Gauche religieuse : [Jim Wallis](#), le [Conseil Mondial des Églises, section Presbytérienne \(États-Unis\)](#), les dirigeants de l'[Église Évangélique Luthérienne](#) et de l'[Église Méthodiste Unie](#), les [Églises pour la Paix au Moyen-Orient](#), les [Christian Peacemaker Teams](#) [Mennonites], [Sabeel](#), la radicale catholique éco-féministe [Rosemary Radford Ruether](#), l'archevêque [Desmond Tutu](#), [Jimmy Carter](#), et même le vacillant théoricien de la conspiration du 11 septembre, [Ray McGovern](#).

Fatal Embrace prêche son message d'anti-israélisme dogmatique uniquement au noyau dur de ceux qui sont acquis à sa cause, et n'ajoutera rien à la réputation de Braverman ni à celle de Brueggemann. Mais c'est la réputation du distingué théologien Brueggemann, jadis admiré au-delà des cercles de la Gauche Religieuse, qui a le plus à perdre.

© Frontpage Magazine et Mark Tooley *

* Mark Tooley est Président de l'Institut Religion et Démocratie (www.theird.org) et auteur de *Methodism and Politics in the Twentieth Century*. Son adresse sur Tweeter : [@markdtooley](#).

Annexe 5

Une liturgie 'palestinienne' chrétienne victimaire et antisioniste

Peu de Chrétiens et de Juifs savent que le slogan « Venez et voyez » fait partie intégrante de l'image victimaire que diffuse mondialement l'intelligentsia politique palestinienne en synergie avec une part non négligeable des églises locales. Moins nombreux encore sont ceux qui connaissent l'arrière-fond néotestamentaire (Jn 1, 35-39) de l'expression « Venez et voyez » - en grec, *Erchesthé kai opsesthé* (v. 39). C'était la réponse de Jésus à la question des deux disciples de Jean le Baptiste (v. 38), auxquels leur maître avait déclaré en désignant Jésus : « Voici l'agneau de Dieu » (v. 36), les invitant ainsi tacitement à se détacher de lui pour devenir les disciples de Jésus (v. 39). La formule, habilement reprise et intégrée dans un contexte de prière empreinte de religiosité voire d'amour de l'ennemi israélien, n'en distille pas moins subtilement une incitation à la réprobation, pour ne pas dire plus, de l'« occupant » puissamment armé, vengeur et insensible à la souffrance qu'il cause et à l'injustice qu'il induit son comportement oppressif et répressif.

Je reproduis ci-dessous une partie d'un texte liturgique palestinien qui constitue un florilège éloquent de l'attitude victimaire palestinienne, dont l'efficacité n'est plus à démontrer puisqu'elle a réussi, en un peu plus d'une décennie, à rendre mondialement odieux le peuple juif, contraint de se défendre militairement, et parfois à tuer, pour sauver la vie de ses citoyens sans cesse attaqués, blessés, voire assassinés, et préserver l'existence même de l'État juif, chèrement acquise, qui fait l'objet d'une campagne mondiale vicieuse de calomnies et de déni de légitimité, sur laquelle les instances internationales gardent un silence méprisable quand elles ne prennent pas carrément le parti des ennemis jurés d'Israël, comme on peut le constater au jour le jour.

J'ai mis en exergue de diverses manières les mots et les passages particulièrement frappants et révélateurs de la campagne de dénigrement infligée en permanence à Israël.

Menahem Macina

“VENEZ ET VOYEZ” Liturgie de la communauté chrétienne palestinienne à l'occasion de la Semaine mondiale pour la Paix en Palestine-Israël, du 28 mai au 3 juin 2012

Texte repris du site du [Forum Œcuménique Palestine-Israël](#).

N.B.: Les lectures choisies pour cette célébration rappellent que Dieu a de la compassion pour les opprimés et qu'il aime ceux qui recherchent la justice. Les prières ont été rédigées par des chrétiens palestiniens, et elles expriment leur soif de justice...

.....

Prière d'imploration. Prions :

- Pour les Palestiniens qui endurent le Mur de Séparation, et l'état de siège qui leur est imposé. Particulièrement pour ceux qui ont perdu leur travail et qui connaissent la pauvreté, la faim et la soif. Prions pour tous ceux dont les maisons ont été démolies, et pour ceux qui ont été chassés de chez eux. Nous te prions, ô Dieu. (Kyrie Eleison).
- Pour les détenus politiques, pour les prisonniers de guerre, et pour ceux qui se cachent dans la crainte des occupants. Nous nous souvenons de ceux qui ont perdu la vie dans leur lutte pour la liberté, et nous prions pour leurs familles et pour ceux qu'ils ont aimés. Nous te prions, ô Dieu. (Kyrie Eleison).
- Pour ceux qui ne donnent pas de valeur à la vie, pour ceux qui défendent leurs propres intérêts au prix de la souffrance des gens. Prions pour nos oppresseurs, pour ceux qui suivent de mauvais chemins, et pour ceux qui répandent le sang. Qu'ils se repentent et qu'ils adoptent une vie de droiture et de justice. Nous te prions, ô Dieu. (Kyrie Eleison).
- Pour tous les élèves qui ne peuvent aller en classe à cause du Mur, pour les malades qui ne peuvent se rendre dans les hôpitaux, et pour ceux qui n'ont pas la possibilité de se rendre à leur lieux de culte. Nous te prions, ô Dieu. (Kyrie Eleison).
- Que tous les Palestiniens qui souffrent de l'injustice et des épreuves de la vie quotidienne, ne perdent pas l'espérance en ta justice et en ta miséricorde. Prions pour qu'ils ne cèdent pas au découragement, et pour qu'ils continuent à croire en un avenir meilleur, dans la force de ton espérance. Nous te prions, ô Dieu. (Kyrie Eleison).
- Pour tous ceux qui passent par la tristesse et le chagrin. Qu'ils puissent se relever de leur souffrance, et accéder à la consolation divine. Nous te prions, ô Dieu. (Kyrie Eleison).
- Que Dieu fortifie notre engagement au service d'une paix véritable dans notre pays, sur la base de la justice et de l'égalité pour tous, de sorte que les générations à venir puissent vivre dans la joie et la tranquillité. Nous te prions, ô Dieu. (Kyrie Eleison).

Annexe 6

Faire la paix avec le peuple juif

Au moment où j'achève la présente étude me parvient le dernier livre de [Philip. A. Cunningham](#), *Seeking Shalom* ²⁷⁴ [Chercher la Paix].

Je n'ai pas encore lu cet ouvrage, qui me paraît important, mais, d'emblée, j'ai été impressionné par les belles considérations de l'auteur, dans son Introduction.

Il commence par clarifier les sens du mot hébreu *shalom*, qui, précise-t-il, figure dans les titres de cinq de ses ouvrages :

Habituellement traduit en anglais par « peace » [en français : « paix »], *shalom* connote en fait, parmi ses sens plus prégnants, ceux de prospérité, bien-être, et le sentiment d'être entier et sain. Il implique que l'on soit dans une juste relation au sein de sa propre communauté et avec les autres. *Shalom* est aussi compris parfois comme le résultat de la traversée de l'existence avec Dieu.

Il poursuit en constatant que « le Christianisme n'a pas été « dans une juste relation » avec le Judaïsme durant près de deux millénaires de son existence ». Puis, il cite le cardinal Cassidy :

On ne peut nier le fait que, depuis l'époque de l'empereur Constantin et par la suite, les Juifs ont été isolés et discriminés dans le monde chrétien. Il y a eu des expulsions et des conversions forcées. Des écrits ont propagé des stéréotypes, des prêches ont accusé de déicide les Juifs de tous les temps ; le ghetto, qui fut créé en 1555 par une bulle papale, devint, sous le régime nazi, l'antichambre de l'extermination [...] **L'église peut, à juste titre, être accusée de n'avoir pas fait preuve envers le peuple juif, au long des siècles, de cet amour dont son fondateur, Jésus Christ, fit le principe fondamental de son enseignement** ²⁷⁵.

Cunningham fait le triste constat suivant :

Au vu de cette tragique évaluation, on se rend compte à quel point **l'absence de *shalom* de l'église avec le Judaïsme l'a empêchée de continuer la mission de Jésus de préparer le monde au Règne de Dieu.**

Et de citer le Cardinal Walter Kasper, dont Cunningham affirme qu'il « a exprimé cela de manière poignante » :

Le fait qu'elle s'est coupée de ses racines juives durant des siècles a affaibli l'Église ; cette faiblesse est devenue manifeste dans la résistance extrêmement faible qu'elle a opposée à la persécution [nazie] des Juifs. ²⁷⁶

« En d'autres termes », poursuit Cunningham :

²⁷⁴ Philip A. Cunningham, *Seeking shalom*. The Journey to Right Relationship Between Catholics and Jews, Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids: William B. Eerdmans, Michigan/Cambridge, U.K. 2015), p. xi-xii. Ci-après, ma traduction française des extraits de son Introduction.

²⁷⁵ Edward Cardinal Idris Cassidy, "Reflections: The Vatican Statement on the Shoah," *Origins* 28/2 (May 28, 1998): 3.

²⁷⁶ Walter Cardinal Kasper, « Avant-propos », dans Philip A. Cunningham, Joseph Sievers, Mary C. Boys, Hans Hermann Henrix, and Jesper Svartvik, eds., *Christ Jesus and the Jewish People To-Day: New Explorations of Theological Interrelationships* (Grand Rapids: William B. Eerdmans, 2011), xvi.

Si, au long des siècles, la communauté chrétienne n'a pas été en juste relation avec ses racines juives, ses voisins juifs, et même, d'une certaine manière, avec son Seigneur Juif, **comment pourrait-elle être un agent de *shalom* dans le monde ?**

Mais, loin de se limiter à ce constat négatif ; il ajoute ces considérations pleines d'espérance :

L'Église Catholique, ainsi que la plupart des autres confessions chrétiennes, ont désormais renoncé à leur mépris passé du Judaïsme, qu'elles considéraient comme remplacé, obsolète ou démodé. Elles cherchent à cultiver le ***shalom avec ceux qui sont aujourd'hui reconnus comme étant aussi des partenaires de Dieu***. Ce *shalom* apporte à la fois une « juste relation » extérieure avec le peuple juif et une « juste relation » intérieure entre l'héritage juif de l'Église et son autodéfinition chrétienne. Cette plénitude apparaît comme indispensable si tant les Juifs que les Chrétiens doivent assumer leurs responsabilités d'alliance devant Dieu et à l'égard du reste de l'humanité.

[Fin des Annexes]